

13. ~~52~~

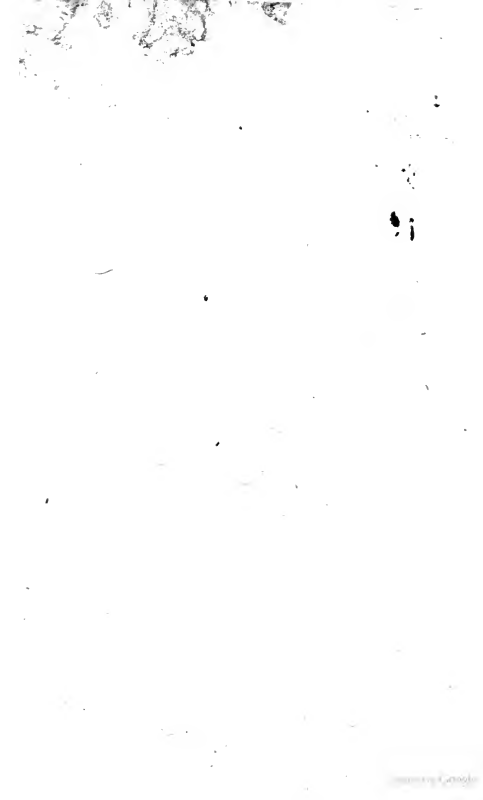
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XV

B

13

NAPOLI





HISTOIRE
DU SYNDICAT
D'EDMOND RICHER

Par EDMOND RICHER lui-même.



A AVIGNON,

Chez ALEXANDRE GIRARD.

M. DCC. LIII.



AVERTISSEMENT.

L'OBJET de l'Histoire que nous donnons au Public est clairement énoncé dans le titre du Manuscrit qui nous a été confié. Voici ce qu'il porte : *Histoire du Syndicat d'Edmond Richer , & de tout ce qui s'est passé contre lui dans la Faculté de Théologie de Paris , pour avoir défendu l'ancienne doctrine de l'Ecole de Sorbonne , & mis en lumière un petit Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique , incontinent après que le Chapitre général des Jacobins fut célébré à Paris , l'an 1611 , par Edmond Richer lui-même.*

Quoique M. Baillet ait fait usage de ce manuscrit dans la vie de ce fameux Syndic ; nous sommes persuadés que l'on sera bien aise d'entendre Richer raconter lui-même ce qu'il a dit , ce qu'il a fait , ce qu'il a écrit , & ce qu'il a souffert pour soutenir la supériorité du Concile général au-dessus du Pape , les libertés de l'Eglise Gallicane , l'autorité des Rois , leur indépendance de toute puissance spirituelle ; enfin pour combattre la détestable maxime , qu'il est permis de tuer les Rois qui abusent de leur pouvoir , & qui sont ou Hérétiques , ou fauteurs d'Hérétiques : maxime qui avoit enlevé à la France Henry III. & Henry IV.

Les persécuteurs déclarés de Richer dans une pareille cause sont des Cardinaux , des Archevêques , des Evêques & des Docteurs , qui emploient contre lui les promesses & les menaces ; qui tâchent de le faire regarder par le Ministère , comme un ennemi de l'Etat , dont il faut s'assurer. On le traite d'hérétique , & ceux qui sont attachés comme lui aux maximes du Royaume , sont appelés *Richeristes*.

AVERTISSEMENT.

On défend à son curé de le confesser sans une permission du conseil de conscience de l'Archevêque de Paris. On ne trouve rien à redire dans sa conduite ni dans ses mœurs depuis sa première jeunesse : mais on veut qu'il rétracte son livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique , où sont défendues les maximes d'où dépendent la sûreté de la personne sacrée des Rois , la tranquillité de l'Etat , & le bon gouvernement de l'Eglise. *Ce que considérant , dit Richer , je résolu en moi-même de porter le plus constamment que je pourrois cette affliction , comme une croix envoyée de Dieu pour m'humilier , & m'évertuer à devenir plus homme de bien , à vaincre mes ennemis par la patience , la charité , & la mansuétude chrétienne , comme je me suis toujours étudié de rendre le bien pour le mal à tous mes ennemis , autant que l'infirmité humaine le peut souffrir.*

¶ Nous avons entre les mains un Manuscrit de la vie de Richer par M. Baillet , qui vient de la succession de l'Auteur , & qui étoit resté à son Exécuteur Testamentaire. Dans ce Manuscrit est le catalogue de tous les Ouvrages de Richer , imprimés , & non imprimés : & parmi ces derniers est compris au N^o. 30 , l'Ouvrage que nous rendons public.

HISTOIRE



HISTOIRE DU SYNDICAT *D'EDMOND RICHER.*



OUT ainsi que les Cosmographes voulant décrire quelques parties du monde, représentent les Provinces voisines à celles qu'ils décrivent ; en cas pareil m'étant proposé de faire voir l'histoire de ce qui s'est passé contre Edmond Richer durant & depuis son syndicat, je reprendrai ce discours d'un peu plus haut : c'est-à-dire, du différend qui survint entre notre Saint Pere Paul V, & la République de Venise, l'an 1606. Car Maître Paul Vénitien, religieux de l'ordre des Servites, très-docte Théologien, ayant alors mis en lumiere deux petits opuscules de Jean Gerson, par lesquels il défendoit puissamment la Seigneurie de Venise contre les censures du Pape ; le cardinal Belarmin écrivit injurieusement contre ces

A

deux traités , en grand mépris & opprobre , tant de Gerson le chancelier de l'Université , que de toute l'Ecole de Paris.

En ce même tems, Monseigneur l'Illustrissime Barberin , nonce de Sa Sainteté en France , fut créé cardinal , & tâchoit par tous moyens d'exciter quelques Théologiens à écrire contre la République de Venise , & emploia pour cet effet Maître André Duval , docteur de Sorbonne , pour trouver quelqu'un : & d'autant qu'en cette même année , Edmond Richer avoit conseillé à la société des Libraires de Paris de faire imprimer quant & quant les œuvres de Gerson avec quelques traités du cardinal d'Ailly , de Jacques Almain & de Jean Major , docteurs de Sorbonne ; Duval fit entendre au cardinal Barberin que Richer avoit dessein d'écrire contre le cardinal Bellarmin pour la défense de Gerson. C'est pourquoi Richer fut contraint d'aller voir le cardinal Barberin pour lui faire entendre que le bruit qui couroit d'une Apologie en faveur de Gerson , n'avoit d'autre fondement , que de ce qu'on tenoit Richer pour amateur des anciennes maximes de l'Ecole de Paris : ce qui avoit donné sujet à quelques-uns de penser qu'il ne s'abstiendrait pas d'écrire pour la défense de Gerson.

Mais ce différend d'entre la Seigneurie de Venise & le Pape étant appaisé par l'entremise du Roi de France, le cardinal Barberin s'en retourna à Rome l'an 1607, auquel, la même année, succéda pour nonce de Sa Sainteté, Monseigneur Robert Hubaldin, évêque du Mont-Politian, ayant pour auditeur Alexandre Scappi, docteur en Droit de l'Université de Boulogne, homme très-violent & très-factieux ; lequel usant de la commodité du voisinage de Sorbonne où le Nonce étoit logé ; par ses brigues continuelles il troubla toute la Faculté de Théologie de Paris, sollicitant les uns & les autres à défendre courageusement *la puissance du Pape* : car il usoit de ces termes, ainsi que j'ai appris de ceux mêmes auxquels telles brigues déplaisoient grandement. J'ai dit que cet auditeur se servoit du voisinage de Sorbonne, parce que depuis l'année 1601 les Nonces du Saint Pere, par un dessein concerté, se sont logés en l'Hôtel de Clugny, qui est tout joignant la Sorbonne.

Les Nonces du Pape faisoient ces brigues parmi les docteurs de Paris, attendu que l'interdit sur la République de Venise n'avoit succédé au contentement de la Cour de Rome, & d'ailleurs qu'en même-tems, après que la conspiration de la

fouquade contre le Roi d'Angleterre fut découverte l'an 1605, Maître Georges Blacwel, archiprêtre, & plusieurs prêtres Anglois avoient écrit que les Catholiques Anglois, en toute sûreté de conscience, pouvoient souscrire & signer le formulaire du serment de fidélité, qui leur étoit proposé par le Roi de la Grande Bretagne : davantage, que la faculté de Théologie de Paris tenoit que la puissance spirituelle du Pape étoit bornée par les Canons, & que pour la temporelle, il n'en avoit aucune de droit divin, non pas même indirectement.

On sçut que le cardinal Bellarmin écrivoit : ce qui donna sujet à M. le nonce Hubaldin de communiquer en secret avec Maître André Duval, pour sçavoir si on pourroit faire que la faculté de Théologie de Paris traitât ces questions, & déclarât que le Pape a puissance sur le temporel : auquel Duval répondit qu'il falloit prendre cette affaire d'un autre biais, & obtenir de M. le chancelier de France, que la Sorbonne se pût assembler pour résoudre si le Pape avoit quelque puissance sur le royaume d'Angleterre ; (& il faut noter que Duval a toujours estimé qu'on ne pouvoit assez amplifier la puissance du Pape pour la gloire de Dieu : car c'est le pré-

texte duquel on se sert aujourd'hui envers le peuple ignorant.) Maître Jean Fortin, docteur de Sorbonne, confident & ami de Duval, découvrit à Richer ce conseil secret de M. le nonce avec Duval sur la fin de l'année 1607.

Il y avoit deux ans & plus que Richer ne se trouvoit point aux assemblées de la Sorbonne, tant à cause de ses études particulières, que pour ce qu'il avoit alors pris la charge de principal du college du cardinal le Moyne, pour y remettre l'ancienne discipline : & néanmoins le deuxième de Janvier 1608, absent de l'assemblée, il fut élu syndic par commun consentement de toute la Faculté, lorsque Maître Roland Hebert quitta la charge de syndic, ayant remontré que Richer étoit très-capable d'exercer cet office : de laquelle élection Richer ayant eu connoissance, il se transporta à la congrégation de la Faculté le 15 Janvier, & déclara qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit accepter le syndicat, que tous les docteurs ne promissent de travailler avec lui pour recouvrer & rétablir l'ancienne discipline de la Faculté, qui étoit tout-à-fait abâtardie ; à quoi toute la compagnie s'obligea par promesse, & remercia Richer du soin qu'il en vouloit prendre. Richer, aussi-tôt

qu'il fut entré en exercice , désirant sçavoir ce que les anciens docteurs avoient ordonné & observé , il feuilleta & reconnut que premièrement les titres & registres de la Faculté , pour la plupart , étoient ensevelis dans la poudre & mangés de mittes ; & d'autant qu'il connoissoit les menées & factions de l'Auditeur Scappi , pour y obvier , en la congrégation du premier jour de Février , il requit qu'il plût à la Faculté ordonner que tous les bacheliers en Théologie , un mois auparavant que de répondre de leurs actes , eussent à apporter leurs theses au syndic , afin de les examiner diligemment , & non par maniere d'acquit , ainsi que l'on avoit accoutumé : davantage il avertit tous les bacheliers de s'abstenir de toutes propositions odieuses , vû que pour jouir de la paix selon les Edits du Roi , nous étions nécessités de souffrir & tolérer parmi nous les huguenots ; d'ailleurs , que l'Eglise Gallicane & l'Ecole de Paris , de tout tems & de toute ancienneté , avoient gardé & retenu la mediocrité entre les défauts & extrémités vicieuses , entre ceux qui donnent trop ou moins de puissance au Pape qu'il n'est raisonnable , ainsi que les livres de S. Bernard au Pape Eugene & les œuvres de Gerson , de Jacques Almain , & les articles de la

Faculté qui ont coutume d'être signés par tous les bacheliers , nous le témoignent par-tout , afin qu'il ne se passât rien au préjudice des maximes de l'Ecole de Sorbonne. Le syndic pria la Faculté d'ordonner que lesdits articles seroient tout de nouveau réimprimés , & que tous ceux qui étoient du corps de la Sorbonne en auroient une copie , afin qu'aucun n'y contrevînt par ignorance : ce que la Faculté ordonna , ainsi qu'il avoit été requis par le syndic.

Toutefois Duval , qui dépendoit totalement de M. le nonce , & défendoit opiniâtrément la doctrine des Jésuites où il avoit étudié , empêcha par ses brigues & menées factieuses , que ce décret de la faculté de Théologie ne fût mis à exécution. Certainement il a voulu toujours disposer à son plaisir de toutes les affaires de la faculté de Théologie & de la maison de Sorbonne , sans vouloir jamais s'astreindre à aucune règle ni statut. Néanmoins Richer résolut de ne permettre pas durant son syndicat qu'aucun bachelier soutînt quelque proposition contraire aux maximes de la Sorbonne ; & si aucun l'entreprendoit , le syndic bifferoit la these , quoi que Duval & ses semblables pussent dire & rapporter au nonce de Sa Sainteté , comme ils faisoient

ordinairement. Certes pour lors Duval disoit qu'il eût grandement désiré d'être envoyé en exil pour avoir défendu l'autorité du Pape : ce qui fait connoître l'esprit & la vanité du personnage. Véritablement le syndic se garde soigneusement des Ordres Mendians , desquels il a rayé telles & semblables propositions ; sçavoir , une : *S. Pierre comme vicaire de N. Seigneur J. C. a en lui seul immédiatement le pouvoir , les clefs & la Jurisdiction Ecclésiastique ; & que si N. Seigneur ne l'eût prévenu en conférant les clefs aux Apôtres & en les envoyant , ils eussent tous été envoyés & autorisés par Saint Pierre , & eussent reçu de lui leur pouvoir.* Item , *Que le seul Pape est infallible , & par dessus le Concile général ; & que tous les évêques & prélats ont leur mission & juridiction du Pape , tout ainsi que les magistrats politiques la tiennent du Roi.*

Sur la fin de l'année 1609 , les Jésuites obtinrent des lettres du Roi pour faire & enseigner les lettres à Paris dans leur college de Clermont. Or les Jésuites ayant divisé & intimidé les quatre facultés de l'Université , pour empêcher qu'on ne s'opposât à ces lettres ; Richer comme syndic , travailla infiniment pour réunir & encourager les Facultés : de sorte qu'il fit non seulement former l'opposition au nom de

toute l'Université ; mais bien davantage il supplia M. le cardinal du Perron d'employer son autorité & son crédit pour la défense de l'Université, comme il fit, pendant que le roi Henry le Grand vêquit, de sorte que les Jésuites déchurent entièrement de leurs prétentions ; ce qui suscita une haine incroyable contre Richer. Cette haine augmenta toujours à cause des affaires qui se passèrent depuis entre l'Université & les Jésuites durant le syndicat de Richer.

Il faut que tous ceux qui ont quelque chose à démêler avec une si puissante compagnie, se résolvent à beaucoup souffrir & endurer de traverses, ayant à combattre tous les Jésuites & associés, leurs artifices, procédures industrieuses, faux bruits & calomnies, qu'ils sèment sous prétexte d'avancer la gloire de Dieu, afin de faire perdre terre, honneur & réputation à tous ceux qui s'opposent à leurs desseins : chose que Richer sçavoit très-bien. Néanmoins fortifié du préjudice que cela portoit à une bonne cause, & du témoignage de sa conscience, il aima mieux encourir tous les dangers, & subir une infinité d'autres incommodités qu'il a souffertes, que d'abandonner au besoin son devoir, sa patrie affligée, sa bonne mere l'Université, & la vérité catholique du juste gouverne-

ment de l'Eglise qui abhorre le sang , & toutes sortes de menées & factions que la sagesse du monde raffinée emploie aujourd'hui pour parvenir à ses desseins.

L'an 1610 le meurtre inopiné du Roi Henry le Grand , commis le 14 may , déchifra & mit en évidence les pensées les plus secretes de beaucoup de personnes ; car plusieurs qui s'étoient retenus dans leur devoir pendant la vie de ce grand Monarque , aussitôt qu'il eut la bouche close , ils s'étudierent à brouiller tout dans l'Etat , & à briguer contre l'autorité & la minorité du Roi , malgré le bon & salutaire avis que M. le duc du Maine donna au conseil du Roi assemblé par la Reine Mere Regente , où il remontra que l'état de la France pendant le bas âge & minorité du Prince , étoit digne de grande commisération , & qu'il étoit du devoir des sujets du Roi d'employer toute leur industrie & tous leurs moyens pour le service du Roi , pour la conservation de son Etat & de sa personne ; que les grands seigneurs & officiers de la Couronne étoient plus étroitement obligés à cela que tous les autres ; que l'autorité du Roi & sa minorité étoient comme saintes & sacrées , & qu'il ne les falloit pas brigander. Chose très-sagement dite & proposée , mais très-mal exécutée

par beaucoup de personnes de tous les trois ordres de l'Etat. Ce qui parut aussitôt que Ravallac fut exécuté, & que le Parlement eut ordonné le 27 may que la Sorbonne s'assembleroit pour délibérer sur le renouvellement de son ancien décret contre ceux qui enseignent qu'on peut licitement tuer les tyrans.

MM. du Parlement se représentant qu'après Dieu, le salut public consistoit en la personne du Prince, & que l'année précédente, Sebastiani Heissius avoit fait une Apologie pour la Société, en laquelle, chapitre 3, aphorisme 1, nombre 96, il montre clairement que les Jésuites se rendent directeurs de ceux qui veulent troubler un Etat, & jouer au Roi dépouillé, en ces propres termes : *Cùm de rebus politicis, & mutandis Regibus agitur, de quo consultare Jesuitarum non minus proprium munus est, quàm, grassante lue, curare ne desint amuleta necessaria, theriaca proba, aliaque pharmaca* : d'ailleurs, considérant que ces deux maximes de la doctrine des Jésuites, sçavoir, que le seul Pape est infallible, & qu'il peut dépouiller les Rois qui ne lui obéissent pas, étant conférées avec les réponses que Ravallac parricide, avoit faites devant les Juges, faisoient évidemment connoître que le peuple, sous prétexte

de ces deux propositions , se persuadoit aisément qu'il étoit permis , même méritoire , de tuer les Rois , ainsi que se l'étoit persuadé Ravailac , & l'avoit soutenu sur la sellette devant ses Juges ; que c'étoit toute la même chose de résister à Dieu & au Pape , & que le Roi armoit contre la volonté du Pape pour secourir Juliers , & ne faisoit la guerre aux huguenots : de plus plusieurs personnes très-catholiques , amateurs de leurs Rois & de leur Patrie , se plaignant que cette doctrine des Jésuites induisoit plusieurs personnes mal timbrées à entreprendre de tuer les Rois , sous prétexte qu'ils n'obéissent point au Pape : Gontery , l'un des plus célèbres prédicateurs des Jésuites , prit de-là occasion d'invectiver aigrement dans ses prédications contre ceux qu'on appelloit bons François , les appelant par mépris , Catholiques Roiaux , & en faisoit une nouvelle secte ; comme pareillement fit un autre Jésuite Flamand nommé Rosveydus , au livre de *fide hereticis servanda* , qu'il fit imprimer la même année ; de sorte qu'il sembloit que les Jésuites voulussent même empêcher les François de pleurer & mener le deuil de la mort de leur Prince qu'on avoit assassiné : donc pour ces causes , le Parlement jugea être nécessaire de faire condamner cette

pernicieuse doctrine , & ordonna que la faculté de Théologie s'assembleroit pour renouveler son décret contre Maître Jean Petit , ainfi qu'il fut exécuté le quatrième jour de Juin , Richer l'ayant requis comme syndic.

Mais il est impossible que la postérité puiſſe jamais croire quelles difficultés & empêchemens l'on propoſa pour le contraire , & les ſemences de diſcorde & de diſiſion qui furent jettées dans la faculté de Théologie par MM. Hubaldin , nonce du Pape , Henry de Gondy , évêque de Paris , Roſe , évêque de Clermont , Miron , évêque d'Angers , & quelques autres prelatſ ; comme auſſi par les Jéſuites , qui vouloient empêcher que la Sorbonne ſ'asſemblât pour renouveler cet ancien décret ; & après avoir été renouvelé , qu'il ne fût publié dans les Paroiſſes ; de ſorte que Richer fut néceſſité de porter tout le poids de l'envie contre lui , & les calomnies qui redoublerent au mois d'août ſuivant , lors que l'Univerſité ſ'oppoſa aux lettres que les Jéſuites avoient obtenues du Roi dans ſa minorité , pour ouvrir leur college de Paris , incontinent après la mort du roi Henry le Grand. Certes ces Jéſuites & tous leur affidés ne parloient point autrement du ſyndic de la faculté de Théo-

logie, que comme d'un hérétique, & faisoient courir le bruit qu'il étoit excité par les huguenots, pour empêcher le fruit que pouvoient faire les Jésuites enseignants à Paris. Car c'est un grand & détestable crime à tous ceux qui ont quelque chose à démêler avec les Jésuites, de se défendre contre leurs menées & artifices.

Peut-on passer sous silence en cette histoire, qu'incontinent après la mort du Roi, plusieurs de MM. les prélats du Royaume, invités par le nonce, tinrent entre eux diverses assemblées pour remettre les ecclésiastiques en crédit & en autorité? C'est pourquoi au mois de septembre 1610, lorsque toute la France étoit en très-grand deuil pour la mort du Roi toute récente, ils formerent de grandes plaintes contre le Parlement & les appellations comme d'abus. Nonobstant tout ce qu'ils purent dire & alléguer, par Edit du même mois & an, vérifié depuis en Parlement le 30 may 1612, elles furent réglées suivant l'ordonnance de Melun de l'an 1579. De plus, l'année suivante 1611, pendant la minorité du Roi, ils s'assemblerent en l'hôtel de M. le cardinal de Joyeuse, sous prétexte de relever les affaires de l'Eglise, par trop rabaisées au royaume de France, & promirent entre

eux une union & une bonne intelligence : ce sont les termes desquels use M. le cardinal de Joyeuse écrivant au cardinal du Perron , pour l'exciter à mettre puissamment la main à ce chef-d'œuvre , comme il a fait : ce qui lui a donné sujet , & à tous les autres prélats , d'entreprendre la censure du livre de Richer , & de condamner l'article du tiers Etat aux Etats tenus à Paris l'an 1615 , pour fouler aux pieds l'indépendance de l'autorité souveraine du Roi pendant son bas âge. Ces lettres du cardinal de Joyeuse sont du 6 avril 1611 , enregistrées aux volumes des lettres & ambassades du cardinal du Perron.

En cette même année , au mois de septembre , le cardinal Bellarmin publia son livre *De la puissance du Pape dans les choses temporelles* contre Guillaume Barclai , & en ce même temps il couroit un bruit sourd que les enfans des hérétiques étoient incapables de regner , qui est la doctrine du livre intitulé , *Directorium Inquisitorum* , tirée des décrétales. Or comme ces choses renouvelloient la douleur qu'on avoit conçue de la mort du Roi , & augmentoient le péril contre les Rois , qui provient de cette doctrine : aussi elles incitoient davantage ceux de l'Université de Paris à résister aux Jésuites , attendu que le parri-

cide commis par Ravallac étoit notoirement défendu par les maximes de Bellarmin, lequel foutenoit pour article de foi cette doctrine de tuer les Rois, sous prétexte de tyrannie : à raison de quoi, par arrêt du 26 novembre 1610, le Parlement condamna le livre de Bellarmin : & le nonce de Sa Sainteté, pour empêcher l'exécution de cet arrêt, fit un grand bruit au conseil du Roi, menaçant de s'en retourner à Rome sans dire adieu au Roi, ni à la Reine Regente, au cas qu'on ne lui donnât pas de contentement.

Le 21 du mois de may 1611, veille de la Pentecôte, le chapitre général des Jacobins fut ouvert à Paris, auquel un grand nombre de Dominicains s'assemblerent de toutes les parties de l'Europe, comme pareillement des Indes orientales & occidentales ; & Alexandre Scappi, auditeur du nonce, qui n'avoit pû induire les bacheliers de la Sorbonne à traiter les questions de la puissance absolue infaillible du Pape, d'autant que le syndic l'avoit empêché, obtint facilement ce qu'il desiroit des Jacobins : tellement que le premier jour des disputes, afin de mieux fonder cette puissance infaillible, il fut couché dans les theses, que l'on devoit tenir pour article de foi que Paul V. étoit le Pape légitime

légitime donné de Dieu , proposition que Maître François de Harlay , abbé commendataire de S. Victor , avoit mise dans ses theses l'an 1609 , & qui fut rayée par Richer , syndic , lequel voulut que Maître Philippe de Gamaches , fût témoin de cette action le vendredi vingt-septième jour de may. Frere Wibert Rosembach , Lecteur ordinaire du couvent de Cologne , afficha des theses , par lesquelles il sembloit avoir dessein de renverser la doctrine de l'Ecole de Paris touchant l'autorité infailible de l'Eglise universelle & du Concile général sur le Pape : mais il sera plus à propos d'apprendre ce qui se passa en cette dispute , dans les actes mêmes qui en furent dressés pour lors.

L'an de N. Seigneur 1611, le 27 may ; Maître Edmond Richer , docteur , syndic de la sacrée Faculté de Paris , assisté d'honorables personnes Maître Vincent Marchant , Antoine Deheu ; Nicolas de Lescleise & Nicolas de Paris , docteurs de la même Faculté , s'est transporté aux écoutes de l'Ecole de Théologie du Couvent des Jacobins de Paris ; lesquelles écoutes étoient remplies d'un grand nombre de personnes doctes & célèbres , entr'autres de plusieurs docteurs en Théologie de ladite Faculté , comme aussi il y avoit un

grand nombre de Dominicains François , Italiens , & Espagnols , lesquels s'étoient transportés là pour voir & entendre les disputes solennelles. Wibert Rosembach , lecteur du couvent de Cologne , de l'Ordre des Jacobins , soutenoit les theses , & Maître Cosme Morelles , régent & professeur public du même Couvent de Cologne , présidoit à l'acte ; & les theses portoient cette inscription : *Au sérénissime & très-révérénd seigneur Ernest , par la grace de Dieu , archevêque de Cologne , premier chancelier du sacré Empire de Rome par l'Italie , & prince electeur , évêque de Liege , administrateur de Munster , &c.* Or en la présence de tous ceux qui étoient aux écoutes , Richer parla en cette sorte à Maître Nicolas Coëffeteau , prieur du Couvent de Paris , docteur de ladite Faculté : Que c'étoit une chose indigne ; & laquelle on ne devoit nullement souffrir , que aux theses , desquelles on disputoit ce jour là , ces trois propositions y fussent couchées : 1^o *Que le Pape ne pouvoit errer dans la foi ni aux mœurs* : 2^o *Que le Concile en aucun cas que ce soit , ne peut être par dessus le Pape.* 3^o *Qu'il appartient au seul Pape de proposer au Concile tout ce qui doit être traité & décidé , & de confirmer ou infirmer ce qui avoit été résolu ; & d'imposer silence & pour jamais*

aux parties, &c. Que si cela étoit véritable, les François qui avoient toujours tenu les décrets du Concile de Constance pour articles de foi, devoient être réputés hérétiques, ou pour le moins schismatiques; que par ces theses il sembloit qu'on voulût sonder jusqu'où pouvoit aller la patience des François. Que si le Roi Henry le Grand eût vécu, l'on se fût bien gardé de mettre en avant de telles propositions, lesquelles on défendoit & soutenoit, non par aucune considération de la vérité, mais seulement pour l'intérêt particulier de ceux qui veulent avoir des privilèges du S. Pere contre le droit commun; que les theses étoient dédiées à M. l'archevêque de Cologne, & par conséquent notoires aux étrangers comme aux François. Que si de telles propositions passaient sans être publiquement contredites, par un tel silence tout le monde estimeroit que la Sorbonne auroit renoncé & improuvé la doctrine ancienne de l'Ecole de Paris; qu'une faute publique devoit être publiquement réparée; parquoi Richer, syndic, avoit résolu d'envoyer présentement Maître Louis de la Court, grand bedeau de la Faculté, pour & au nom d'icelle, s'opposer en cette maniere aux susdites propositions: *De l'ordonnance & mandement*

de M. le syndic de la sacrée Faculté de Théologie, & de MM. les docteurs de ladite Faculté, soussignés ; Maître Louis de la Court, grand bedeau de ladite Faculté, ait à se transporter en la salle du Couvent des freres Dominicains de Paris, où l'on fait les disputes solennelles du Chapitre général des Jacobins ; & qu'avec tout le respect & la modestie possible, il déclare & fasse entendre à Maître Cosme Morelles, président de l'acte, & à frere Wibert Rosembach, répondant, comme aussi à tous les bacheliers de ladite Faculté qui disputent, ou doivent disputer, que pour & au nom de la Faculté de Théologie, il s'oppose à certaines propositions, ainsi qu'elles sont conçues & insérées aux theses de frere Wibert Rosembach, parce qu'elles sont nouvelles & inconnues en France, & contraires aux Conciles de l'Eglise Catholique & à la police du Royaume de France, comme pareillement aux anciens décrets de l'Ecole de Paris : Que pour éviter le scandale, il défende à tous les bacheliers de ladite Faculté de disputer contre lesdites propositions, vû qu'il y en a suffisamment d'autres pour agir à l'encontre. Fait le vendredi vingt-septième jour de may 1611.

Après que ledit Coëffeteau eut ouï la lecture de ce formulaire d'opposition ; & lui-même l'ayant lû, il jura sur les saints Ordres, que les susdites theses avoient été faites à son insçu, & sans qu'on lui en eût

demandé avis ; que durant le Chapitre général il n'avoit aucune autorité dans le Couvent ; & qu'au même jour que ces theses étoient venues à sa connoissance , il s'étoit transporté au parquet de Messieurs les gens du Roi pour leur faire sçavoir ; lesquels lui avoient expressément défendu de permettre qu'aucun disputât contre lesdites propositions , & que pour cette occasion il avoit particulièrement averti tous les bacheliers de les passer sous silence ; que le révérendissime pere général de leur Ordre étoit grandement fâché qu'on eût couché ces propositions aux theses susdites , & avoit étroitement signifié au président, & au répondant de l'acte, que si quelqu'un vouloit disputer contre lesdites propositions , ils déclarassent publiquement leur avoir été défendu d'en traiter ni répondre. Ce que Maître Edmond Richer, syndic , ayant entendu & bien considéré, il changea de résolution : & au lieu de former un acte d'opposition , il dit à Coëfeteau, que cette affaire pouvoit se composer en cette maniere ; à sçavoir, que quelque bachelier venant à disputer contre l'une desdites propositions, Maître Cosme Morelles, président de l'acte, fît entendre que son général lui avoit expressément défendu de répondre sur telles questions au

royaume de France ; que s'il accomplissoit cela, la Faculté de Théologie de Paris seroit très-satisfaite. C'est pourquoi M^{re}. Edmond Richer, syndic, commanda au grand bedeau de ladite Faculté, qu'il fit sçavoir aux bacheliers qu'on leur permettoit d'agir contre lescdites propositions ; & Maître Claude Bertin, bachelier de la première licence, disputa en cette sorte : *Tout ce qui répugne à un Concile Œcumenique & légitime est hérétique. Cette proposition, le Concile ne peut être par-dessus le Pape en aucun cas que ce soit, répugne au Concile de Constance Œcumenique & légitime ; donc elle est hérétique.* M. le nonce du Pape ayant ouï ces termes ; (cette proposition est hérétique) fut grandement ému ; & Maître Cosme Morelles, président de l'acte, (car frere Wibert Rosembach ne sonna pas un seul mot, lorsque Bertin disputa) répondit : *Monfieur le bachelier, je vous prie, ne dites point que cette proposition soit hérétique, mais contentez-vous de l'oppugner comme fausse & erronnée ; car pour mon regard, je proteste que je n'ai point couché en theses ces propositions par dessein, ni pour offenser l'Université ou la Faculté de Théologie de Paris, que je reconnois pour la mere de toutes les autres Universités ; mais seulement pour éclaircir la vérité de cette question ; laquelle, si l'on ne*

permet qu'elle soit développée en cette noble Université, en quelle partie du monde le pourra-t-elle être ? D'ailleurs, je n'ai point proposé ces questions pour articles de foi, attendu que je les tiens seulement problématiques avec François Vittoria, Melchior Cano, &c ; & chacun sçait que beaucoup d'autres Universités défendent les mêmes propositions contre l'Université de Paris ; donc si l'on me permet de répondre à l'argument qui a été proposé, je défendrai cette thèse comme problématique. Alors M. le nonce commanda que l'on en disputât ; ce qui sembloit très-agréable à son Auditeur qui étoit là présent. Or quelques docteurs en Théologie, & plusieurs autres personnes de qualité qui avoient pris place aux écoutes de la salle, & avec un merveilleux désir attendoient l'événement de cette action, firent un grand bruit, disant : Qu'on ne devoit point souffrir de traiter ces propositions comme problématiques ; vû que depuis le Concile de Constance l'Eglise Gallicane avoit toujours tenu la partie contraire comme article de foi. Il s'éleva pareillement un grand bruit dans la salle où se faisoient les disputes, excité par les spectateurs qui étoient plus de deux mille. M. de Hacqueville, président du Parlement, soutenoit que cette proposition étoit hérétique. Et M. Sanguin,

conseiller du Parlement , & prevôt des marchands de la ville de Paris , disoit tout haut qu'il falloit publiquement lacérer la these : à raison de quoi M. le cardinal du Perron , archvêque de Sens & grand aumônier du Roi , commanda au grand bedeau de la Sorbonne d'appeller Maître Edmond Richer , syndic , qui étoit aux écoutes , & de le faire venir en la salle remplie d'un grand nombre de personnages célèbres , tant ecclésiastiques que laïques , entre lesquels MM. les illustres cardinaux du Perron & le nonce du Pape , le recteur de l'Université de Paris , l'évêque de Montpellier , M. de Hacqueville , président à mortier , le prevôt des marchands de la ville de Paris , semblablement M. Ribier , conseiller du Parlement , étoient assis aux premieres & plus honorables chaires. Et alors au vû & au sçû de toute l'auditoire , M. le cardinal du Perron réitera haut & clair à plusieurs fois que la question de l'autorité du Concile sur le Pape étoit problématique , attendu les raisons que les Ultramontains opposoient au Concile de Constance ; & après il demanda au syndic lequel s'étoit rendu dans la salle où se faisoit la dispute , premièrement ce qui l'avoit mû de commander aux bacheliers de disputer contre ces propositions , vû que

MM. les gens du Roi vouloient qu'elles fussent enlevées sous le silence : secondement, s'il estimoit être à propos que l'on en traitât. Richer répondit : qu'il avoit laissé aux bacheliers la liberté d'opiner sur ces propositions, afin que l'on pût induire Maître Cosme Morelles, président de l'acte, à témoigner ce qu'il tenoit de cette question, & que par ces theses il n'avoit pas eu intention d'offenser l'Université ni la Faculté de Théologie de Paris, lesquelles avoient reçu le Concile de Constance comme Œcumenique & légitime ; & pour cette raison depuis ce tems-là, tenoient comme article de foi la supériorité du Concile sur le Pape ; que les theses où ces propositions sont couchées étant notoires à tout le monde, & renversant l'autorité du Concile de Constance, il étoit raisonnable quelles fussent impugnées par un acte public : Quant au commandement de MM. les gens du Roi, c'étoient des lettres closes, sinon à Maître Nicolas Coëffeteau, auquel ce commandement avoit été fait verbalement de parole, & non par écrit. Au reste, Richer étoit assuré que MM. les gens du Roi ne trouveroient pas mauvais si l'Ecole de Paris tâchoit de garantir son ancienne doctrine par un acte d'opposition publique ; & laissoit au juge-

ment de M. le cardinal du Perron à considérer de quelle conséquence étoient ces propositions, & si l'on devoit en traiter en ce tems, ou bien les passer sous silence. Ce que Maître Cosme Morelles ayant entendu, il répéta de rechef, & protesta tout haut ce qu'il avoit dit lorsque Maître Claude Bertin commença de disputer; sçavoir, qu'il n'avoit pas eu dessein d'offenser l'Université par ces theses, ni la Faculté de Théologie, qu'il reconnoissoit pour mere de toutes les autres Universités; mais seulement pour éclaircir la vérité, &c. De plus, qu'il ne propoisoit pas ces theses comme articles de foi, mais seulement pour problématiques, &c. Que si on lui permettoit il les défendrait comme telles. C'est pourquoi M. le nonce ayant fait signe qu'on en disputât, Bertin continua ainsi son argument: *Cette proposition a été condamnée au Concile de Constance, lequel a été approuvé & confirmé par Martin V. donc elle est fausse & erronnée.* Pour satisfaire à cet argument, Morelles allégua plusieurs solutions tirées de Cajetan; car en toute cette dispute il ne cita aucun autre Auteur. Et premièrement il dit que les décrets de la quatrième & cinquième session du Concile de Constance n'avoient été ordonnés que pour obvier au schisme quand il y a plu-

seurs Papes, & qu'on est incertain auquel on doit obéir. Secondement, que ces décrets n'avoient été faits ni résolus synodalement, c'est-à-dire, que de part & d'autre l'on n'avoit point examiné les raisons qui sont pour & contre. En troisième lieu, que ces décrets avoient été conclus seulement par les prélats qui obéissoient à Jean XXIII. lequel s'étoit retiré du Concile; de sorte que pour lors le Concile de Constance étoit comme acephale & sans aucun chef. Il ajouta une quatrième solution qui étoit particulière à lui seul; sçavoir, que Martin V. sans avoir pensé, ni eu aucun égard aux décrets de la quatrième & cinquième session du Concile de Constance, avoit obrepticement conclu ce Concile, sur ce que les ambassadeurs de Pologne & du grand Duc de Lithuanie le supplierent que le livre de frere Jean Falkenberg fût publiquement & synodalement condamné, puisqu'il l'avoit déjà été par toutes les nations qui composoient le Concile, & même par le college des cardinaux assistants au Concile. Morelles déduisant ces quatre solutions étoit si perplex & embrouillé, que l'on ne pouvoit aisément juger par sa réponse sur laquelle il se vouloit principalement fonder; à raison de quoi M. le cardinal du

Perron commanda que l'on mît fin à cette dispute.

Mais Richer, syndic, le supplia instamment de permettre que Bertin continuât son argument, lequel il poursuivit par une forme d'argumenter, que l'on appelle *ad hominem*. *Selon votre opinion*, dit-il, *tout ce que le Pape répond ou confirme assis sur la chaire de S. Pierre, est très-certain & indubitable : or Martin V. seant au Concile de Constance en la chaire de Saint Pierre, a confirmé tous les actes du Concile de Constance, qui avoient été conclus synodalement ; dans lesquels actes il avoit pareillement opiné comme cardinal auparavant sa promotion au Papat : donc les décrets de la quatrième & cinquième session ayant été résolus synodalement, sont très-certains & indubitables ; & conséquemment c'est chose fausse & erronnée de dire, qu'en quelque cas que ce soit, le Concile n'est pas au-dessus du Pape.* Morelles opposa que Martin V, après que le Concile de Constance fut levé, avoit condamné les erreurs de Jean Hufs & de Wiclef par une bulle particuliere, & que cela montrait qu'il n'avoit pas eu intention d'approuver les décrets de la quatrième & cinquième session. Bertin répliqua sur le champ, que l'on n'avoit jamais vû, ni ouï dire qu'aucun Pape qui eût particulièrement délibéré aux actes d'un

Concile comme prélat , & par après qui y eût présidé comme Pape , en faisant la conclusion du Concile , eût par après publié une bulle pour approuver ou improuver tels décrets que bon lui sembleroit : qu'au Concile de Trente , auquel les Papes ne s'étoient jamais trouvés en personne , ils n'avoient point approuvé les actes par aucune bulle particuliere : & M. le cardinal voyant que Bertin pressoit Morelles , & vouloit poursuivre son argument , il commanda qu'on fursit à cette matiere , disant qu'il falloit disputer du sacrement de l'Eucharistie , & ainsi finit cette dispute.

Le samedi 28 du mois de may , les mêmes Dominicains affichèrent des theses pour indiquer les disputes au Dimanche suivant , & d'autant que le soixante-troisième article desdites theses étoit ainsi conçu : *c'est au seul Pape qu'il appartient de définir les vérités de la foi , en quoi il ne peut errer* ; M. de Verdun , premier président du Parlement , fit défense d'ouvrir les disputes le Dimanche , & commanda aux Jacobins de rayer cet article desdites theses , s'ils vouloient que leurs disputes continuassent : ce qui fut cause que l'on ne fit aucune dispute jusqu'au mardi , dernier jour de may , auquel jour M. de Sillery , chancelier de France , leur permit d'ouvrir

leurs Ecoles, à condition qu'aucun n'agiroit contre les susdites propositions. Cet acte est signé par Rojau, recteur de l'Université, Edmond Richer, syndic, Vincent Marchant, Antoine de Heu, Nicolas de Lescleise, Nicolas de Paris, Claude Bertin, & Louis de la Court.

Le samedi 28 may, sur ce que MM. le président de Hacqueville, & Sanguin, conseiller du Parlement, firent rapport à la Cour de tout ce qui s'étoit passé le jour précédent aux Jacobins; par commun avis du Parlement, on fit une députation à MM. le chancelier & de Villeroi, lesquels gouvernoient l'Etat sous la régence de la Reine Mere, afin qu'ils commandassent à Richer, syndic de la Sorbonne, de dresser procès-verbal de tout ce que dessus. Et lesdits sieurs chancelier & de Villeroi, donnerent cette commission à M. de Verdun, premier président, qui étoit tout nouvellement entré dans cette charge, par la cession de M. de Harlay. Le même jour 28 du mois de may sur le soir M. de Verdun envoya querir le syndic, & du premier abord il le loua grandement, comme ayant bien mérité du Roi, du royaume & des libertés de l'Eglise Gallicane, lui promettant monts & merveilles, & faisant entendre que MM. le chance-

lier & de Villeroi, désiroient voir le procès-verbal de ce qui s'étoit fait & passé aux Jacobins en cette action. De plus, il pria & conjura instamment Richer de lui donner sommairement la doctrine ancienne de l'Ecole de Paris. A quoi ce syndic répondit 1°. Qu'il n'avoit point été mû à faire ce qu'il avoit fait par aucun desir de gloire, ni de commodités temporelles, ni par le conseil ou l'instigation de personne; mais par une inspiration divine; de quoi il prenoit Dieu & sa conscience à témoins: Que depuis qu'il étoit dans la charge de syndic il avoit souvent empêché le schisme, & que telles questions qui nourrissoient & autorisoient la doctrine de déposer & tuer les Rois, ne fussent traitées par les brigues & factions que l'Auditeur de M. le nonce faisoit dans la Faculté de Théologie: lequel n'ayant pu obtenir de les faire disputer dans la Sorbonne, avoit eu recours aux Jacobins: Que c'étoit une chose certaine, tant que MM. les nonces du Pape logeroient au voisinage de Sorbonne, que les docteurs ne seroient jamais en leur liberté: Que si en ce qui s'étoit passé aux Jacobins il y avoit quelque gloire, honneur ou utilité, Richer désiroit que tout cela fût attribué à Dieu, à la prérogative & force de la

de la vérité, & au bien & utilité du Roi & du royaume : Que pour ce qui le regarde, il sçavoit très-bien qu'au siècle où nous vivons, sous la minorité du Roi, parmi tant & tant de factions, superstitions & desirs de nouveautés qui brouillent le monde, tout ce qu'il avoit géré lui causeroit une très-grande & intolérable haine à l'endroit de tous les ecclésiastiques, par l'instigation de M. le nonce : toutefois que cela ne l'émouvoit aucunement, & qu'il étoit résolu d'endurer toutes sortes d'extrémités pour défendre la Vérité Catholique du juste gouvernement de l'Eglise, & de l'ancienne doctrine de Sorbonne, afin d'empêcher que quelques flatteurs & ignorans ne fassent passer pour droit divin ce qui est purement de droit humain (comme la Monarchie absolue infallible, qu'ils attribuent au Pape), & que sous ce prétexte ils n'alléguent des causes de schisme & d'hérésie, où il n'y en a aucune, non pas même occasion de soupçonner aucun péché ; pourvu que l'on demeure dans la charité & unité de l'Eglise catholique, & que l'on se tienne dans les bornes d'une sainte & raisonnable défense : Qu'il est certain que les dispositions couchées aux theses des Jacobins fortifient la doctrine séditieuse de déposer & tuer les Rois ,
dans

dans l'esprit de ceux auxquels on voudra faire accroire qu'ils n'auront point obéi au Pape : Que pour ce qui le regarde , il confesse que durant les guerres de la Ligue , il a tenu les cinq livres de Bellarmin de *Romano Pontifice* , pour un cinquième Evangile ; parce que faisant alors son cours en Théologie , il n'avoit pas encore pû lire les anciens Peres ; mais après qu'il eut reçu le bonnet de docteur , considérant les malheurs & calamités que la Ligue & le parricide de Henry III. avoient entraînés avec soi , & que tout cela étoit causé par cette pernicieuse doctrine , il étoit enfin devenu sage & avoit changé d'opinion. Qu'il supplioit humblement M. le président de Verdun de ne lui point demander le procès-verbal de ce qui s'étoit passé aux Jacobins , d'autant plus qu'il ne le pouvoit donner que M. le nonce n'en fût grandement offensé. Néanmoins M. de Verdun commanda à Richer de le revoir dans trois jours , & de lui apporter ce procès-verbal , disant qu'il ne devoit rien craindre , & qu'on le protégeroit.

Il est incroyable combien le nonce du Pape , le cardinal du Perron , l'évêque de Paris , Miron évêque d'Angers , & quelques autres prélats furent piqués de l'opposition & de la résistance qu'avoit

fait le syndic ; & principalement lorsqu'ils virent qu'on avoit défendu aux Jacobins d'ouvrir leurs disputes le Dimanche à cause de cette proposition qui étoit inférée aux theses : *C'est au seul Pape qu'il appartient de définir les vérités de la foi, en quoi il ne peut errer.* Car MM. les prélats, comme de concert, se rendirent aux Jacobins ce jour là, conduits par le nonce, & par le cardinal du Perron, tâchant par toutes voies & moyens de faire que l'on disputât nonobstant les défenses du premier président. Toutefois aucun bachelier ne voulut se trouver ce jour là aux Jacobins, quoique les prélats en fissent appeller & briguer les uns & les autres : c'est pourquoy le cardinal du Perron, comme tout en colere, accompagné de plusieurs évêques, alla sur le soir trouver MM. le chancelier & de Villeroi, auxquels il dit confidentiellement qu'il étoit autant permis de révoquer en doute l'état du mariage de la Reine & de MM. ses enfans, que la puissance du Pape, lequel avoit donné la permission au roi Henry le Grand de se remarier : ce que ces Messieurs ayant entendu, ils en eurent horreur, & répondirent que Romè entreprenoit tant & tant de choses, qu'il étoit à craindre que finalement ni eux, ni nous n'en fussions mieux. Tous ceux qui

étoient présens admiroient de telles menées, jugeant qu'on vouloit obliger le Roi & son Etat malgré qu'il en eût à défendre la Monarchie absolue infaillible du Pape ; & ce beau refrain a été plusieurs fois chanté & rechanté par le cardinal du Perron & M. le nonce, ainsi que la suite de cette histoire nous le fera voir. Si est-ce toutefois qu'alors ils ne purent rien obtenir de ces Messieurs qui gouvernoient l'Etat ; lesquels se plaignoient comme de chose horrible & intolérable, que depuis un an que le roi Henry le Grand étoit mort, l'on avoit publié de concert la doctrine de déposer & tuer les Rois, & telles autres choses qui en dépendent. Cependant l'on ne fit point de disputes aux Jacobins jusques au mardi dernier jour de may, auquel le premier président appella derechef Richer pour avoir ce procès-verbal, & voyant qu'il ne le pouvoit obtenir : Au moins, dit-il au syndic, ne me devez-vous pas refuser un sommaire de l'ancienne doctrine de Sorbonne, & quelques décrets de votre Faculté : car je desire grandement en avoir la connoissance.

De vérité, M. de Verdun ne parloit alors que des libertés de l'Eglise Gallicane, & se vantoit d'en être le protecteur. Ce que Richer considérant, il demanda

conseil à Maître Philippe de Gamaches ; s'il devoit satisfaire au desir de M. de Verdun. De quoi Gamaches ne fut jamais d'avis, disant que M. de Verdun avoit fait ses études aux Jésuites, & que l'on tenoit pour constant qu'il avoit été avancé à l'état de premier président par leur recommandation & par celle de M. le nonce ; & que tout aussi-tôt qu'on lui auroit donné ce qu'il demandoit, il le communiqueroit à M. le nonce ou aux Jésuites : en quoi de Gamaches fut prophète. Mais Richer ne retournant point voir M. de Verdun, celui-ci l'envoyoit souvent querir, & le prioit incessamment de ne le point refuser dans sa demande, assurant qu'on ne lui pouvoit rien donner qui lui fût plus agréable, & qu'il avoit toujours aimé & fait un grand état de la Sorbonne, & qu'en tout ce qui lui seroit possible il la vouloit honorer & gratifier. Richer estima qu'il devoit plus amplement délibérer sur cette affaire, attendu que les Jésuites qui ont de coutume de s'établir subtilement & par un artifice mondain quand on leur résiste ouvertement, recevoient plusieurs écoliers en leur college de Clermont, & en avoient déjà plus de quatre-vingts, lesquels ils faisoient enseigner ouvertement par des Maîtres qu'ils tenoient à gage ; & par ce

moyen vouloient mettre à exécution les lettres qu'ils avoient obtenues du Roi , auxquelles l'Université s'étoit toujours opposée ; se tenant forts de ce que M. de Harlay avoit quitté cette année l'état de premier président en faveur de M. de Verdun, lequel ils visitoient souvent, & entr'autres le pere Ponfat , qui étoit allié dudit Sieur de Verdun. Donc Richer voulant pourvoir aux affaires de l'Université, estima qu'il étoit nécessaire de cultiver soigneusement l'amitié du premier président, à raison de quoi il demanda de nouveau conseil à Gamaches, & lui remontra combien la bonne affection de M. le premier président étoit nécessaire à l'Université ; & que quoique les Jésuites le visitaient souvent , néanmoins il ne laissoit pas de promettre toute faveur & assistance tant à l'Université qu'à la Sorbonne.

Nonobstant cette représentation , Gamaches ne changea point son premier avis ; sçavoir , qu'on ne devoit rien donner au Sieur de Verdun. Toutefois le désir que Richer avoit de secourir l'Université dans le besoin contre les entreprises des Jésuites , lui persuada qu'il ne devoit pas acquiescer au seul conseil de Gamaches. C'est pourquoi il eut recours à d'autres personnes douées de grande piété, de pru-

dence & d'expérience, qui aimoient fort leur patrie, & l'Université. Leur ayant fait entendre ce qui est ci-dessus, & l'avis de Maître Philippe de Gamaches, ils répondirent que la bonne affection de M. de Verdun étoit nécessaire, tant pour l'établissement du bien, que pour la conservation de l'Université, & que là où elle manqueroit on la devoit diligemment rechercher, & que puisqu'elle étoit toute acquise, il la falloit par toutes sortes de moyens garder & retenir, &c. Qu'on ne devoit pas trouver étrange que les Jésuites vissent souvent M. de Verdun, vû que sa charge de premier président donnoit libre entrée à tout le monde en sa maison, & qu'il pourroit bien arriver que la dignité de premier président & la gloire qu'avoit acquise son prédécesseur M. de Harlay, l'échaufferoit à vouloir suivre le chemin de ceux qui l'avoient devancé en cette charge; qu'il sembloit que ce fût par une inspiration divine qu'il recherchât si ardemment la connoissance de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris, sçachant bien que tous les jours il se traitoit au Parlement des causes fondées sur les libertés de l'Eglise Gallicane, & qu'il confessoit ingénument ne sçavoir en quoi consistoit cette doctrine. Qu'il étoit très-certain que

la mort du roi Henry le Grand avoit animé plusieurs personnes & leur avoit tiré une écaille de l'œil ; que le premier président ne pouvoit mieux s'adresser pour avoir la connoissance de cette doctrine , qu'au syndic de la Sorbonne , & qu'on ne le pouvoit refuser dans sa demande , sans commettre un grand péché , & apporter un détriment à l'Eglise & à l'Etat : que les inconvéniens que Gama-chès avoit articulés n'étoient nullement à comparer avec les avantages qui pouvoient revenir du contentement que l'on donneroit à M. de Verdun , lequel sembloit par la recherche qu'il faisoit de la connoissance de cette ancienne doctrine , se vouloir munir contre les brigues & importunités , tant des Jésuites que de M. le nonce du Pape.

Richer persuadé par ces raisons , & ayant égard à plusieurs Théologiens qui désiroient aussi alors d'avoir la connoissance de cette doctrine , & qui par cette occasion & pour ce sujet voyoient souvent le syndic , composa le livre de *la Puissance ecclésiastique & politique* , selon les regles de la Théologie dogmatique , pour montrer la source dans laquelle on devoit puiser cette doctrine. C'est pourquoi auparavant que de le présenter au premier pré-

fidant , il le donna à plusieurs Théologiens pour l'examiner. Maître Philippe Gamaches le vit soigneusement & y nota quelques choses , lesquelles Richer corrigea selon que Gamaches l'avoit désiré ; non pas qu'elles ne fussent véritables , mais d'autant que Richer estimoit que ce Traité seroit mieux reçu s'il étoit approuvé de ceux-là même qui n'étoient pas si exactement versés dans cette très-ample & difficile controverse , qui exige presque la connoissance de toute l'antiquité ecclésiastique , & dans laquelle Richer s'étoit particulièrement appliqué depuis environ dix ans ; duquel livre je ne veux pas à présent parler davantage , pour retourner à MM. le nonce , le cardinal du Perron , l'évêque de Paris & d'autres prélats , qui désiroient extrêmement que Richer fût déposé du syndicat ; publiant qu'il seroit cause d'un grand schisme s'il n'étoit au plutôt dégradé. Belle raison , certes ! comme si ceux qui retiennent & défendent constamment les mœurs , & la discipline ancienne dans laquelle ils ont vécu , étoient auteurs de schisme & de division , & non ceux qui surfont la zizanie & les nouveautés ! Car dans la Religion Chrétienne & Catholique , l'antiquité est la vraie & naturelle marque de probité :

Donc ces Messieurs là cherchoient quelque autre homme pour entrer sur le théâtre , & lui faire jouer la fable de la déposition de Richer du syndicat. Mais ils ne purent en trouver aucun , sinon qu'on sollicita Maître Jean Filefac , curé de S. Jean en Grève , lequel ne se trouva pas cependant disposé à agir pour faire ce personnage : & il fit entendre à Richer qu'il avoit répondu à M. le nonce , & à quelques autres qui se plaignoient des actes du syndic , que tout ce qu'il avoit fait (Richer) tenoit au maintien des libertés de l'Eglise Gallicane ; & que les François ayant à vivre parmi les huguenots , les devoient doucement attirer à l'Eglise Catholique , & non les effaroucher de la puissance absolue du Pape.

Néanmoins , M. le nonce ayant fondé l'intention de Filefac , ne laissa pas de donner charge à Messire François de Harlay , abbé de Saint Victor , de requérir en l'assemblée de la Faculté du premier jour du mois de juin 1611 , que Richer fût déposé du syndicat , & que tout ce qu'il avoit fait au chapitre général des Jacobins le 27 may , fût cassé & annullé ; & à cette fin l'on avoit brigué plusieurs docteurs , & principalement dans les Ordres Mandians , qui se trouverent ce jour

là plus de trente. On vit accourir pareillement tous ceux qui donnoient à opprobre au syndic de s'être opposé contre les lettres que les Jésuites avoient obtenues du Roi l'an 1610. Toutefois de Harlay, abbé de S. Victor, n'osa alors ouvrir la bouche, se réservant pour l'année prochaine au même premier jour de juin; & depuis ce tems-là, par le conseil du nonce & de Maître André Duval, de Harlay s'étudia de reblandir assiduellement Fiesac, pour l'opposer à Richer, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Après que le livre de la *Puissance ecclésiastique & politique* eut été vû & examiné par plusieurs docteurs, le syndic le présenta écrit à la main à M. de Verdun, en même tems que la censure de la Faculté contre le Jacobin Jean Sarrafin en 1429; lequel le reçut avec toutes les démonstrations de bienveillance que l'on pourroit désirer, & demanda au syndic qu'il avisât en quoi il le pourroit gratifier pour son particulier, & même pour toute la Sorbonne, & même demander quelque chose à MM. le chancelier & de Villeroi en faveur de Richer. Mais le syndic l'ayant humblement remercié, il le supplia de se vouloir acquérir un nom & une gloire immortelle dans la protection & le réta-

blissement de l'Université de Paris , & lui dit qu'il sembloit que la moisson de cette gloire lui fût réservée depuis la mort du roi Henry le Grand ; lequel un peu auparavant son trépas avoit donné la charge de l'Université à MM. le cardinal du Peron , président de Harlay , & de Thou , & à M. Gillat , conseiller de la grand-chambre ; que cette belle & glorieuse entreprise demeuroidt ensevelie ; mais que s'il plaisoit à M. de Verdun la faire revivre , Henry le Grand régneroit ; & que Richer le supplioit humblement de lui donner une demie-heure d'audiance pour lui faire entendre plus particulièrement le mérite de cette affaire , & combien cela importoit au bien de toute l'Eglise Catholique , à celui du Roi & de tout le royaume de France : que pour ce qui le regardoit personnellement , il protestoit qu'en toute cette affaire il ne cherchoit rien pour son intérêt particulier , mais seulement pour le bien de toute la chrétienté : Que déjà il avoit passé la plus grande partie de son âge , & que ce qui lui en restoit , il le prenoit , moyennant la grace de Dieu , pour l'achever en repos & en tranquillité au genre de la vie scholastique en laquelle il avoit toujours vécu : toutefois considérant qu'il est du devoir d'un homme de

bien, & d'un bon citoyen, de s'étudier à garantir & conserver pour la postérité l'état auquel il a été élevé; ayant été nourri & instruit en l'Université de Paris, il ne la peut oublier, non plus que ne feroit un enfant généreux sa très-bonne mere. Qu'il n'a jamais étudié aux Jésuites, mais toutefois qu'il les estime beaucoup dans toutes les choses où l'on doit les priser; confessant ingénument que leur sodalité est grande & célèbre, & qu'elle seroit très-utile s'ils n'avoient dessein de se rendre en tout nécessaires par des monopoles; lesquels tirent quant à eux la ruine de tous les Corps de lettres & Universités de la Chrétienté: voulant par cette faction demeurer seuls pour enseigner les lettres, & posséder le secret & la puissance de la Théologie pour commander au monde à la baguette: Qu'il est certain que l'on ne sçauroit faire aucune chose plus considérable pour le bien de la France, & pour celui des Jésuites, que de les réduire à l'utilité, & empêcher qu'ils ne se rendent nécessaires. De quoi l'on pouvoit prendre exemple sur les années 1574 jusques à 1584 qu'ils ont enseigné à Paris & gardé une forme de discipline très-louable, sans se jeter si ambitieusement aux affaires publiques & particulieres du royaume.

me & des familles , comme ils ont fait depuis la ligue : Qu'aujourd'hui , s'étant fourrés à la Cour du Roi , ils ont excédé toute modération , & ne peuvent mettre aucune borne au désir qu'ils ont de dominer : ce qui causera enfin leur ruine & celle du Public.

M. de Verdun dit à Richer qu'il le vînt revoir l'après-demain sur les deux heures après midi , qui étoit sur la fin du mois de Juillet : à quoi Richer ne manqua pas ; & le premier président l'ayant fait entrer en son cabinet , le syndic lui fit un discours qu'il n'est pas besoin ici de représenter.

Depuis , la Faculté de Théologie ayant ordonné que sa censure contre le livre de Duplessis Mornay , intitulé le *Mystère d'iniquité* , seroit imprimée , Richer en même tems fit tirer trois cens exemplaires de son livre de la Puissance ecclésiastique & politique , non à dessein de les publier , mais seulement de les communiquer à ses amis ; parce que aucuns d'eux avoient pris la peine de le copier & écrire à la main , & que Richer craignant que des copies n'eussent pas été fidèlement transcrites , & que quelqu'un en ayant eu quelque copie ne la fît imprimer toute remplie de fautes , il fit donc imprimer ce livret & n'y voulut point faire mettre son nom , ni celui de

l'imprimeur ; d'autant qu'il n'avoit pas intention de le mettre en lumiere. Il en donna alors quelques exemplaires à Gamaches , Filefac , & à quelques autres Théologiens ; & Filefac l'ayant lû ne dit autre chose , sinon que ce livre ne plairoit gueres à Rome. Le 1 jour d'octobre dans l'assemblée de la Faculté , Filefac ayant remontré que plusieurs personnes très-Catholiques étoient grandement scandalisées de trois prédications faites en Espagne au jour de la béatification du bienheureux Ignace Loyola , elles furent censurées : & quelques jours après , les Jésuites publièrent une épître injurieuse & sanglante sous le nom de François Solier , contre la censure de Sorbonne : laquelle épître , comme elle fut toute blâmée par les plus grands amis même des Jésuites ; aussi anima-t-elle davantage ceux de l'Université pour s'opposer aux desseins de ces Peres ; lesquels de leur côté , assistés par Maître André Duval & l'abbé de S. Victor , s'étudioient à partialiser la Sorbonne , & à cet effet , y employoient la faveur & la puissance des Grands , comme du chancelier de France , du nonce du Pape , du cardinal du Perron , de l'évêque de Paris & de plusieurs autres : & leur intention étoit de faire élire un autre syndic que Richer , lequel le chancelier

blâmoit grandement de ce qu'il avoit fait aux Jacobins. Pour moyenner donc la déposition de Richer, ils employèrent de Harlay, abbé de S. Victor, jeune homme très-ardent, & de très-bon appetit pour obtenir un chapeau de cardinal, lequel depuis environ un an avoit pris le bonnet de docteur en Théologie, & alloit souvent visiter Maître Jean Filescac, curé de S. Jean en Grève à Paris, pour lui persuader de voir ces Messieurs les Grands, & de travailler à ce qu'on déposât Richer du syndicat. Ce que MM. le chancelier & le cardinal du Perron persuaderent finalement à Filescac : & pour le mettre en goût, l'évêque de Paris qui connoissoit l'humeur du personnage, lui donna certaine espérance d'obtenir l'Evêché d'Autun ; à raison de quoi peu de tems après se tenant comme tout assuré de cet évêché, il résigna sa cure à Maître Nicolas de Lescleise ; & comme toutes ces choses se traitoient à la fourdine, l'on faisoit courir un bruit que le Roi, c'est-à-dire le chancelier, vouloit donner des lettres aux Jésuites pour être adoptés & incorporés en l'Université de Paris, sous prétexte d'affoupir la division qui régnoit entre la Sorbonne & les Jésuites. Ainsi Filescac, après avoir été bien brigué & reblandi, commença de

faire table à part , comme l'on dit ; de sorte que le Dimanche 13 novembre à l'insçu de Richer syndic , il fit faire une assemblée au logis de Maître Philippe de Gamaches , où il appella seulement Maîtres Etienne Balenot , proviseur des Bernardins , son ami très-confident , Pierre le Clerc , principal du college de Calvi , Nicolas Isambert , Jacques Hannequin , & Hierome Parent. Or Richer ayant accoutumé les jours de Fêtes & Dimanches de voir ordinairement Gamaches pour ensemble aviser & délibérer aux affaires , tant de l'Université que de la Faculté de Théologie ; ce même jour il l'alla visiter selon sa coutume , & y trouva les docteurs susdits assemblés. De quoi Filefac comme surpris & étonné , tira Richer à l'écart , & lui dit qu'il avoit quelque chose à dire de la part de M. le chancelier de France , & qu'à ce dessein il n'avoit pas voulu appeler Richer à cette assemblée ; parce que le chancelier disoit que le syndic étoit trop violent contre les Jésuites. Richer répondit , que selon sa coutume ordinaire il étoit venu voir Gamaches , & le voyant embarrassé qu'il s'en retournoit sur ses pas : que pour lui , il étoit d'un naturel franc & ouvert , nullement soupçonneux ; & qu'il avoit toujours mieux aimé procéder
candidement

candidement que d'employer les finesses desquelles le monde se fert ; qu'il n'étoit touché d'aucun désir de connoître les affaires d'autrui. Filesac dit à Richer, que puisqu'il étoit venu, il pouvoit bien être de la partie, & que s'il se retiroit, de sa part il s'en iroit aussi sans rien faire ni dire : ce qui occasionna le syndic de demeurer. Etant néanmoins tout émerveillé de voir que Filesac avoit appelé à cette assemblée Pierre le Clerc & Isambert qu'il sçavoit très-bien dépendre totalement de André Duval, & ainsi que c'étoit la même chose que si Duval eût été présent à ce colloque ; toutefois Richer ne voulut rien soupçonner de précipité contre Filesac ; lequel fit alors cette remontrance, sçavoir, que depuis quelques jours, de Harlay, abbé de S. Victor, & le pere Alexandre Georges, recteur des Jésuites, l'étoient venu voir en sa maison, & l'avoient conjuré de moyennier un accord entre l'Université & les Jésuites : que pour ce même effet MM. le cardinal du Perron & le chancelier de France l'avoient pareillement appelé, faisant entendre que ces divisions causeroient un grand schisme si elles n'étoient bientôt étouffées : que quelques docteurs de la Faculté estimoient que pour appaiser ce différend, & jouir du bien

de la paix , il étoit nécessaire de faire immatriculer les Jésuites au corps de l'Université ; qu'à cette occasion ces Messieurs disoient avoir appelé Filefac , pour le prier de vouloir employer le crédit qu'il avoit dans la Faculté de Théologie , afin que ces divisions fussent éteintes pour le bien de l'Eglise & de l'Etat , & que l'on n'écrivît point contre l'épître de Solier , quoique très-injurieuse contre la Sorbonne ; que de sa part il avoit promis à ces Seigneurs au nom de la Faculté , que librement elle résignerait au public son intérêt avec toutes les injures que Solier avoit publiées contre la Sorbonne , laquelle on devoit d'autant plus estimer , que tous ses vœux , desirs & intentions étoient bornées & encloses dans le parti de l'Etat , & qu'elle n'étoit obligée de faire des vœux , ni de serment , ni d'aucune grace ou bénéfice à quelque prince étranger que ce soit. Que si M. le chancelier par un édit du Roi , vouloit faire recevoir les Jésuites en l'Université de Paris , comme le bruit en couroit , que pour ce qui le regarde , il quitteroit volontiers son chaperon de docteur devant la porte de Sorbonne. Voilà la harangue qu'il nous fit alors , laquelle ne contient rien qui ne pût être énoncé en la présence du syndic ; d'où il est aisé de conjecturer

que Filefac ne dit pas tout ce qu'il avoit projeté ; sçavoir , que ces Messieurs disoient être nécessaire d'élire un autre syndic que Richer , car c'est de quoi le nonce , le cardinal du Perron , le chancelier & l'évêque de Paris , avoient particulièrement traité avec Filefac , ainsi que nous avons sçu : & l'événement le fera connoître.

Toute cette année 1611 les Jésuites avoient fait de grandes menées pour avoir un college à Troyes , à Langres , & à Chaumont en Bassigny , afin que dans le ressort du Parlement de Paris , l'Université fût assiégée de toutes parts. D'ailleurs ils tenoient plus de quatre-vingts pensionnaires dans leur college de Paris , & les faisoient enseigner par certains hommes auxquels ils donnoient gages & nourriture , ainsi que nous avons dit ; & ils n'attendoient que le moment favorable pour ouvrir leur exercice : de quoi le syndic étoit un très-grand obstacle. Et à cette occasion il recommandoit incessamment l'Université à M. le premier président de Verdun , comme un sujet pour s'acquérir de la gloire. Et il se plaignoit aussi fortement des procédures des Jésuites , lesquels au préjudice de l'opposition qu'avoit formée l'Université contre leurs lettres l'an

1610, s'établissoient obstinément. C'est pourquoi Maître Pierre Hardiviliers, recteur de l'Université, présenta à la Cour de Parlement une requête pour faire assigner les Jésuites à la grand-chambre, afin de vuider l'opposition susdite, & voir ordonner qu'ils ne pourroient tenir, ni enseigner par eux-mêmes, ni par l'entremise d'autrui, aucuns pensionnaires ni autres écoliers au college de Clermont. Les parties furent assignées pour plaider à l'audience au 17^e jour de décembre, & après la plaidoirie de trois matinées, la Cour donna arrêt le 22 décembre au profit de l'Université, ordonnant *que les Jésuites se conformeroient à la doctrine de l'Ecole de Sorbonne, même en ce qui concerne la conservation de la personne sacrée des Rois, & le maintien de leur autorité royale, & libertés de l'Eglise Gallicane, de tout tems & ancienneté gardées & observées dans le royaume de France, &c.* Or en plaidant cette cause les avocats mirent en évidence la doctrine & la procédure secrete des Jésuites touchant le pouvoir qu'ils attribuent au Pape de déposer & faire tuer les Rois qui ne lui obéissent pas, & ensemble les moyens de faire exécuter cette doctrine suivant le stile de l'inquisition, couché au livre intitulé, *Directorium Inquisitorum*; ce qui

étonna grandement les Juges & tous ceux qui affiſſoient à l'audiance de cette cauſe, qui étoient plus de deux mille perſonnes.

Ce bruit ayant paſſé juſques au château du Louvre, cela renouvela la plaie de la mort de Henry le Grand, de ſorte que le 26 décembre jour de S. Etienne dès le grand matin M. de Verdun envoya querir le ſyndic; & après l'avoir congratulé de ce qu'il avoit fait connoître une ſi déteſtable doctrine, qui avoit ravi à la France deux très-bons & très-catholiques Rois, il lui dit que Meſſieurs le chancelier & de Villeroi deſiroient qu'il dreſſât ſommairement en latin & en françois par chapitres tous les points principaux de cette doctrine; parce qu'il avoit été réſolu au conſeil de les envoyer à tous les ambassadeurs du Roi pour en donner la connoiſſance aux princes étrangers; ajoutant que l'on vouloit ſérieuſement donner ordre au rétabliſſement de l'Univerſité, & enſuite empêcher l'accroïſſement des Jéſuites, comme étant très-dommageable au Roi & au royaume.

Les Jéſuites ayant eu avis de cette réſolution, & voulant parer à ce coup, ils s'efforcèrent plus qu'auparavant de partialiſer la Faculté de Théologie, & d'exciter de grandes tragédies contre Richer; pu-

bliant que ce n'étoit point aux Jésuites que l'on en vouloit , mais à la religion Catholique & au S. Pere ; & pour cette cause ils inciterent Messieurs le nonce du Pape , le cardinal du Perron , l'évêque de Paris , & plusieurs autres prélats qui n'étoient déjà que trop animés par leur propre intérêt à la ruine de la Sorbonne & de Richer , qu'ils disoient être schismatique. Duval pouffoit à la roue , & publioit haut & clair qu'il seroit à désirer aujourd'hui qu'il n'y eût point de Sorbonne au monde : tant la passion aveugle les hommes.

Le 28 décembre , environ les dix heures du matin , le cardinal du Perron envoya querir Richer , & se plaignit de ce qu'on avoit traité de la Puissance du Pape en plaidant la cause de l'Université , disant qu'il pourroit bien arriver que quelques séditieux brouillons prendroient de-là sujet d'appeller au Concile général de la dispense que Clement VIII avoit concédée au roi Henry le Grand pour épouser la reine Marie de Medicis , & que cela troubleroit la tranquillité du royaume , & causeroit un schisme. Le syndic fit réponse , que la dispense du mariage du roi Henry le Grand étoit une question de fait & non de droit , & que tous les Théologiens demeuroient d'accord qu'aux choses de

fait l'Eglise ou le Concile universel n'étoient pas plus infailibles que le seul Pape, & qu'ainsi il n'y avoit pas lieu d'appeller au Concile pour le mariage du Roi. D'ailleurs, quoique la Sorbonne ait toujours tenu pour l'autorité du Concile sur le Pape, que néanmoins elle enseignoit que le S. Pere, à raison du primat, peut & doit interpréter le droit divin, naturel & canonique, & pour le bien & l'édification de l'Eglise universelle donner des dispenses. Qu'il n'y avoit personne en France qui ne reconnût & ne confessât que le mariage du feu roi étoit de ce genre, & qui ne s'étudiât au bien de la paix & de la tranquillité du royaume, & ne se réjouît de ce que Henry le Grand avoit laissé plusieurs enfans mâles pour son avantage; qu'il avoit toujours désiré que dans la Faculté de Théologie l'on fursît à telles questions odieuses qui remuent la puissance du Pape à comparaison du Concile, mais qu'il n'avoit jamais été possible de gagner cela sur l'Auditeur de M. le nonce, Hubaldin: lequel pensant par ce moyen avancer les affaires de son maître, les incommodoit grandement; outre qu'il causoit un très-grand scandale à plusieurs personnes Catholiques: Que cet Auditeur depuis qu'il est à Paris, &

notamment depuis la mort du roi , n'a cessé de faire des factions dans la Faculté de Théologie pour induire les uns & les autres à traiter telles questions ; que Richer depuis son syndicat a toujours résisté aux entreprises de cet homme turbulent , lequel enfin avoit obtenu des Jacobins ce qu'il n'avoit pu de la Sorbonne , pour faire agiter ces questions ; que s'il en naissoit quelque scandale ou division , cela devoit tourner au blâme des agresseurs & amateurs de nouvelletés ; & non de ceux qui se tenoient sur la défensive , avec toute la modération & la retenue qu'on peut souhaiter ; que la Sorbonne demeuroid constamment ferme dans la doctrine & les maximes de ses maîtres , auxquels l'on n'a jamais attribué même le soupçon de schisme pour avoir maintenu les décrets du Concile de Constance. De vérité que ceux-là , & non la Sorbonne , étoient à blâmer , lesquels depuis la mort du roi avoient publié des livres de la puissance du Pape aux choses temporelles , & principalement en France , où les huguenots ne reconnoissent aucunement son autorité spirituelle , & les Catholiques maintiennent qu'elle doit être réglée par les Canons suivant les décrets du Concile de Constance ; & tiennent pareillement

que le collège des cardinaux est institué pour servir de tempérament aristocratique, ainsi que Gerson enseigne.

Ce même jour à l'instigation de M. le nonce, le cardinal du Perron assisté de quelques prélats, se transporta au château du Louvre incontinent après midi, & osant se plaindre de ce qu'au plaidoyer de l'Université l'on avoit discoursu de la doctrine qui attribue au Pape le pouvoir de déposer & de faire tuer les rois, suivant le stile de l'inquisition, ils firent une grande huée de ce que M. Servin, avocat général, avoit dit en plaidant : Que toutes & quantes fois qu'il s'agissoit du prince, il étoit permis de révéler les confessions ; prétendant, ledit cardinal, que c'étoit une proposition hérétique, qui renversoit de fond en comble notre religion : & d'abondance il réitéra ce qu'il avoit dit au mois de may dernier ; sçavoir, qu'il étoit autant loisible de révoquer en doute l'état du mariage de la reine & de ses enfans, que la puissance du Pape.

Toutes ces tragédies on excitoit à dessein comme pour servir de contre-coup, & faire diversion du grand bruit que faisoit la séditieuse doctrine qui autorise le parricide des rois, de laquelle on faisoit voir que les Jésuites étoient exécuteurs &

directeurs. Et sur l'heure même que le cardinal du Perron , en présence de la reine , de Messieurs le chancelier & de Villeroi , &c. faisoit un tel bruit , l'avocat général Servin , qui avoit été mandé , arriva , & répondit au cardinal qu'il n'avoit parlé de la révélation d'e la confession , sinon au sens que les Théologiens enseignent ; à sçavoir , quand on déclare généralement , & non particulièrement les circonstances de quelque fait ou entreprise contre la personne du Roi , par laquelle réponse il dissipa les bruits que Messieurs les prélats faisoient. De plus il fit voir au chancelier , à de Villeroi & à toute la Cour , la forme de procéder secrètement contre les rois & personnes royales pour faire leur procès à l'inquisition & les faire mourir ; ayant à cet effet représenté le livre intitulé *Directorium Inquisitorum* , de l'édition de Rome en l'année 1585. D'autre côté le nonce du Pape , le cardinal du Perron , l'évêque de Paris & tous ceux qui favorisoient les Jésuites , voulant détourner cette haine publique , & empêcher que l'Université ne poursuivît l'apointé au Conseil , & ne fit production des moyens de la cause pour faire connoître que les Jésuites sont directeurs des Croisés secrets qui se dévouent à tuer les rois , publièrent

avec plus de soin & d'animosité qu'auparavant, que ce n'étoit point ici la cause des Jésuites, mais du S. Pere & de toute l'Eglise, & que la porte étoit entiere ouverte au schisme & à l'hérésie, tâchant par quelque grand éclat de tonnerre d'assoupir & de couvrir la haine qui s'allumoit de plus en plus contre les Jésuites.

A cette occasion au commencement de l'année 1612, l'on rechercha Filesac plus ardemment qu'on n'avoit point encore fait, & ce par l'entremise de l'abbé de S. Victor, à la persuasion duquel Filesac vit le cardinal du Perron qui le pria & conjura de vouloir secourir la foi & la religion Catholique qui étoit en grand péril; que le schisme étoit tout préparé, duquel Richer seroit auteur; & que Filesac seulement, non autre quelconque, pouvoit remédier à ce mal; qu'il ne s'agissoit plus de la cause des Jésuites, mais de celle du S. Siège & de la religion Catholique; que jamais rien de plus glorieux ne pouvoit arriver à personne que d'avoir étouffé une telle peste; que par ce moyen Filesac obligeroit le Pape & toute l'Eglise: & pour davantage échauffer ce *petit homme ambitieux*, il lui dit que l'on ne parloit point de lui comme de Richer, lequel en qualité de syndic, emportoit toute la gloire de

ce qui se traitoit en la Sorbonne & en l'Université, & qu'il falloit le priver de cet honneur ; que sous prétexte de servir au Roi & à l'Etat, Richer se rendoit chef d'un schisme à quoi il étoit incité par certaines personnes mal affectonnées à la religion, lesquelles il fréquentoit. Au même tems l'on renouvela l'espérance certaine à Filefac d'obtenir l'évêché d'Autun : ce qui fut cause qu'il résolut d'accepter le syndicat, espérant par ce moyen obtenir gratuitement ses bulles du S. Pere, promettant de son côté faire en sorte qu'en toute la Sorbonne l'on ne parleroit jamais de la doctrine que Richer défendoit. Il fut donc émû tant par ces raisons, que par son inconstance naturelle ; car il aime fort, comme il est dissimulé & industrieux, à faire des menées. Il commença donc à jeter parmi l'Ecole de Sorbonne, des pommes de discorde, & sçachant que Richer pour s'être roidi à remettre l'ancienne discipline, & avoir fait retrancher du cours neuf bacheliers moins capables, s'étoit attiré l'inimitié de plusieurs docteurs, Filefac leur faisoit entendre que Richer, sous le nom de la Faculté, & comme syndic, caufoit un schisme ; que pour lui, il étoit *Papiste & non Jésuite*, & qu'il s'agissoit à présent du Pape, & non des Jé-

suivies : ce sont les propres termes dont il uſoit , conformes à ceux du cardinal du Perron. Et de plus , Fileſac ayant auparavant vécu en grande diſſimulation avec Maître André Duval , parce que l'un & l'autre vouloient commander à la baguette à toute la Sorbonne , ils ſe réconcilièrent enſemble , pour avoir plus aiſément raiſon de Richer , & le faire depoſer du ſyndicat. Car le naturel ſourcilieux & inſtant de Fileſac déplaiſoit à beaucoup de perſonnes , & pour ce ſujet il ne lui étoit pas facile d'obtenir le ſyndicat , ſ'il n'y eût été produit par la recommandation du nonce , du cardinal du Perron , de l'évêque de Paris , du chancelier de France & de pluſieurs autres , leſquels Fileſac appella *ſummates* en l'aſſemblée de la Faculté du premier jour de ſeptembre prochain , ainſi que l'on verra.

Or Duval voyant que Fileſac étoit de ſon parti , & aliéné totalement de Richer , il commença , aſſiſté des Jéſuites , à publier que le livre de la Puiffance eccléſiaſtique & politique , compoſé par le ſyndic , étoit tout rempli d'erreurs & d'héréſies , & que ſur les maximes de ce livre , la cauſe de l'Univerſité contre les Jéſuites , avoit été jugée au Parlement. De ce livre Richer en avoit donné un exemplaire à Duval dès

le mois d'octobre dernier 1611, à condition qu'il lui en diroit amiablement son avis ; ce que toutefois il ne voulut jamais faire : au contraire depuis ce tems-là il médita toujours d'écrire contre, & dressa des notes sur icelui, lesquelles au commencement du mois de Janvier 1612, il communiqua à l'évêque de Paris & au président Seguier, qui ensemble l'inviterent d'écrire contre le livre de Richer ; le président ayant dit qu'on vouloit réduire le Pape par-delà les monts ; ce que Duval a plusieurs fois raconté à Richer, lequel, pour se munir contre les faux bruits que l'on faisoit courir de son livre, sur la fin du mois de Janvier se résolut de faire publier tout ce qui lui restoit d'exemplaires, afin que par la lecture de cet écrit l'on connût qu'il n'étoit pas tel que les ennemis de Richer publioient. Certe auparavant à grande peine Richer avoit-il distribué une cinquantaine d'exemplaires de ce traité, une partie à quelques-uns de ses amis, & une partie à quelques conseillers de la Cour pour servir de factum en la cause de l'Université contre les Jésuites.

En ce même tems Filesac & Duval travailloient pour tirer à leur parti Maître Philippe de Gamaches, lequel ils connoissoient être fort affectionné à Richer ; &

pour le détourner de cette affection , ils le firent mander environ le 20 Janvier par l'évêque de Paris qui lui parla en cette sorte : *Il court un bruit , que vous & Richer êtes auteurs du livre de la Puissance ecclésiastique & politique.* Ce que Gamaches ayant nié , l'évêque répliqua : *Au moins , dit-on que vous l'avez approuvé , & conseillé au syndic de le publier.* Sauf votre respect , cela n'est pas véritable , répondit Gamaches. Et l'évêque de Paris en riant continua de lui dire : *Puisque vous n'en êtes point l'auteur , & ne l'avez pas approuvé , ni n'avez pas non plus été d'avis que Richer le publiât , il le faut donc censurer à la prochaine assemblée du premier jour de février prochain.* Gamaches repartit que cela ne se pouvoit faire : & quoique dans ce livre il y eût quelques propositions hardies , il n'y avoit toutefois aucune erreur , & qu'il contenoit l'ancienne doctrine de l'École de Sorbonne. *Comment se peut-il faire ,* dit l'évêque de Paris , *que le Pape puisse encourir simonie contre les Canons qui sont de droit positif , vû que l'on a recours à lui pour en obtenir l'absolution ?* car cette clause est diserte-ment contenue dans la VIII proposition de la censure de la Faculté contre Jean Sarrazin. Gamaches répondit que cette VIII proposition suivoit nécessairement de celles qui pré-

cédoient ; sçavoir , que le Concile est par dessus le Pape , ainsi que l'Ecole de Paris l'avoit tenu , conformément aux décrets du Concile de Constance : au reste qu'il y avoit bien de la différence de ce que l'Eglise assemblée en Concile , & de ce que la Cour de Rome ordonnoit ; que les évêques ayant leur institution de droit divin représentoient l'Eglise ; & les cardinaux étant de pure constitution humaine , composoient la Cour de Rome ; que l'autorité des évêques étoit toute autre que celle des cardinaux. Et l'évêque de Paris entendant parler Gamaches en cette maniere il sourioit , ainsi que Gamaches le raconta au syndic le 24 Janvier en la grande salle de Sorbonne : car pour lors il défendoit Richer fortement & courageusement.

Mais un peu après , environ le mois de février , le sieur Doo , gentilhomme de Normandie , qui possédoit plusieurs abbayes , agité de quelques scrupules de conscience , fut conseillé de résigner celle de S. Julien de Tours en faveur de Gamaches , auquel le nonce du S. Pere promettoit faire avoir gratuitement ses bulles , de sorte que depuis ce tems-là , Gamaches commença de prêter l'oreille aux brigues de Filefac ; & dans toutes les congrégations de la Sorbonne auxquelles l'on traita de déposer Richer du syndicat ,
il

il opina toujours contre Richer ; sur quoi pour l'obliger & le tenir en bride , le nonce ordonna qu'il ne reçût ses bulles qu'après que Richer fût privé du syndicat : & il ne les eut pas gratuitement comme le nonce lui avoit fait espérer , & auquel il disoit avoir toujours répondu que ce lui seroit assez de passer par la voie commune pour obtenir la grace du S. Pere en payant ce qu'il falloit payer. A la vérité quand Richer eut appris que Gamaches s'étoit laissé éblouir d'une abbaye en commande, il en conçut un très-grand regret , non pour son propre intérêt ; mais Dieu est témoin que c'étoit pour le bien général de toute l'Eglise , & pour l'amitié qu'il avoit toujours portée à cet homme vertueux : car par ce mauvais exemple il autorisoit les Commandes , lesquelles ne sont pas une des moindres corruptions qui se trouvent aujourd'hui dans l'Eglise. Et on peut dire que si Gamaches ne se fût enveloppé dans cet abus , il pouvoit être comparé avec les plus grands hommes. Et je me souviens qu'il y a environ quarante ans , dans l'usage & la pratique ordinaire de la Faculté de Paris , les commandataires n'étoient ni tenus pour abbés , ni ornés de cet éloge aux actes de Théologie , tant nos peres avoient en horreur cette cor-

ruption. Que si alors Gamaches , saint personnage des siècles passés , n'eut point été partialisé par les monopoles de Filefac , Richer se fût employé à le détourner , ou à lui conseiller de se faire religieux , s'il avoit désiré d'être abbé ; & pour la connoissance qu'il avoit de sa probité , il estimoit qu'en cette affaire il avoit plus déferé à la persuasion de quelques-uns de ses parens , qu'à sa propre conscience.

Mais je ne puis passer sous silence la grande & constante résolution de Maître Roland Hebert , docteur en Sorbonne , & pénitencier de l'Eglise de Paris , lequel quoiqu'il eût été brigué & rebrigué puissamment par Maître Sylvius de Pierre-vive , grand vicaire de l'Eglise de Paris , & par l'évêque même , toutefois il ne put jamais être induit à faire aucune chose au préjudice de Richer , & ne voulut point se trouver aux assemblées de la Faculté dans lesquelles l'on traitoit de le dégrader du syndicat , faisant reproche à Pierre-vive qui le briguoit souvent , que c'étoit une chose indigne non seulement de Théologiens , mais même de Chrétiens , que de vouloir par calomnies , & par faux bruits , opprimer un homme d'honneur , & qui avoit bien mérité du public. A raison de quoi l'évêque se plaignoit souvent que son

pénitencier étoit contre lui. Certes Hébert a dit à Richer qu'on lui avoit fait faire pénitence de ce qu'il n'avoit pas voulu se bander contre Richer , & que pendant l'espace de deux ans entiers , l'évêque & son grand vicaire Pierrevive ne daignoient presque pas le regarder ni parler à lui.

Incontinent après que M. le nonce fut assuré que la Faculté de Théologie étoit grandement divisée , il accourut à la reine , à M. le chancelier & à Villeroi , pour faire du bruit ; protestant & menaçant que si l'on ne faisoit justice au Pape son maître , & de Richer & de son livre , tout sur le champ il partiroit de Paris pour s'en retourner à Rome. Et d'autre côté Alexandre Scappi son Auditeur , ancien docteur de la Faculté , alloit de maison en maison voir tous les docteurs de la Sorbonne ; & au nom du Pape son maître , & de M. le nonce , les briguoit & interelloit pour qu'ils déposassent Richer du syndicat , & qu'ils censurassent son livre *de la Puissance ecclésiastique & politique* , en l'assemblée de Sorbonne qui se devoit tenir le premier jour de février prochain.

Comme toute la ville de Paris retentissoit de ces factions , M. de Bellievre , procureur général du Roi au Parlement , qui avoit succédé depuis peu de jours à Jac-

ques de la Guesle , mort le deux Janvier , manda Richer le 28 Janvier , & lui apprit beaucoup plus de choses de son affaire qu'il n'en sçavoit , & que tous les prélats & le nonce avoient résolu de le faire déposer du syndicat , & aussi de poursuivre la censure de son livre dans la prochaine assemblée de Sorbonne : ce qu'il vouloit empêcher par l'autorité du Parlement. A quoi le syndic repartit que si on gardoit l'ordre & la forme usitée de toute ancienneté en faisant des censures , il n'y avoit aucun sujet de craindre ces censures , attendu qu'il avoit suffisamment de quoi leur fermer la bouche , en opposant les Conciles , les Peres anciens & les Docteurs catholiques , desquels il avoit recueilli & tissé tout son livre. Je sçai , dit ce procureur général , que la haine est si grande contre vous , qu'il vous sera impossible de résister à une telle tempête , d'autant plus que le nonce à tort ou à droit veut que votre livre soit condamné , & que l'on vous dépose du syndicat. Ce que Richer après avoir bien considéré , supplia le procureur général de vouloir requérir la Cour , qu'il lui plût envoyer deux conseillers à la prochaine congrégation de la Faculté de Théologie , pour y faire garder l'ordre & la liberté des suffrages , & commander

que ce qui seroit dit de part & d'autre fût fidèlement & sans tumulte redigé par écrit, comme anciennement il avoit été pratiqué par les Magistrats & Senateurs, que les Empereurs députoient aux Conciles généraux, pour empêcher les violences & garder la liberté; que cela étant observé, il seroit impossible de censurer le livre de la Puissance ecclésiastique & politique.

Bellievre opposa que sous la minorité du Roi les prélats prendroient de-là occasion de calomnier le Parlement, comme s'il vouloit empêcher la liberté des suffrages dans l'assemblée de Sorbonne, & qu'il valoit beaucoup mieux pendant cette grande tempête, défendre à la Faculté de Théologie de toucher à ce livre, attendu qu'elle n'étoit point à soi, ni à sa liberté. A raison de quoi le mercredi premier jour de février par arrêt du Parlement, le doyen & les plus anciens docteurs de la Sorbonne avec le syndic furent assignés à la requête du procureur général; sçavoir, Maître Claude Petitjean, doyen, Maître Roquenant, sénieur de la maison de Sorbonne, Joachim Forquemont, Edmond Richer, syndic, Charles Loppé, grand maître du college de Navarre, & Etienne Colin, lesquels à la requête du Procureur général furent interrogés, & voici l'acte de tout ce qui se passa en Parlement. E iij

EXTRAIT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

Sur ce que le procureur général du Roi a remontré à la Cour, avoir été averti que l'on veut faire une assemblée de Sorbonne sur quelques écrits depuis peu publiés ; l'un qui est un décret de la Faculté de Théologie de l'an 1429 ; l'autre intitulé De ecclesiastica & politica potestate, & autres : Ce qui pourroit apporter quelque préjudice au public ; pour lequel prévenir (ce préjudice) il requéroit que les doyen, sénieur & syndic fussent mandés, pour en leur présence ouïs être fait droit sur les conclusions qu'ils entendent prendre : cependant défenses de s'assembler, & sur ce délibérer : La Cour a ordonné qu'à la requête du procureur général du Roi, les doyen, sénieur & syndic de la Faculté de Sorbonne seront appelés, & y viendront demain à sept heures pour eux entendre & ordonner ce qu'il appartiendra sur ce qui a été proposé par le procureur général, jusqu'à ce qu'autrement il soit ordonné par la Cour. Fait en Parlement le dernier jour de Janvier 1612.

Du Mercredi premier février.

Ce jourd'hui, sur ce que le procureur géné-

ral du Roi a remontré à la Cour qu'il avoit fait signifier l'arrêt d'icelle , donné le jour d'hier aux doyen , sénéieur & syndic de la Faculté de Théologie de Paris , lesquels sont venus au Parquet où ils ont fait entendre ce qui s'étoit passé sur le sujet mentionné en l'arrêt ; surquoi quand la Cour aura ouï ce qu'eux & les autres qui les assistent représenteront par leur bouche , ils requerront ce qu'ils devront faire pour le service du Roi & le repos public. Et après avoir entendu Maître Claude Petitjean , curé de S. Pierre des Arcis , doyen de ladite Faculté , Maître Nicolas Roquenant , sénéieur du college de Sorbonne , Maître Edmond Richer , grand-maître du college du cardinal le Moine , & syndic de ladite Faculté , Maître Charles Loppé , grand-maître du college de Navarre , Maître Joachim Forquemont , docteur en Théologie , & Maître Michel Colin , grand-maître du college du Plessis , étant entrés , ledit Petitjean , doyen , enquis de ce qu'il sçait des écrits & décrets de Sorbonne imprimés , & des pratiques & menées faites , & par qui , pour les censurer ; a dit , après avoir mis la main au pis par le serment qu'il a fait , a dit , avoir sçu par ouï-dire , qu'il avoit été imprimé un Traité intitulé : De ecclesiastica & politica potestate ; & après celui-ci , quelques décrets de la Faculté de Théologie de Paris , même un de

l'an 1429, contenant censure d'une doctrine erronnée d'un Jacobin nommé frere Jean Sarrazin, contraire à l'ancienne doctrine de ladite Faculté, & a entendu par quelques gens de bien qui ont vû lesdits écrits & décrets, qu'on disoit que Maître Edmond Richer, syndic de ladite Faculté, les avoit fait imprimer, & qu'il n'y avoit rien en iceux qui ne fût conforme à la doctrine de la Sorbonne.

Interrogé, qui lui a parlé par forme de plainte de l'impression desdits écrits, & de la censure d'iceux, il a dit que le jour d'hier un docteur en Théologie, prêtre, nommé Forquemont, son ami familier, étoit venu en son logis, comme ayant ouï dire qu'il a été à plusieurs autres de sa qualité de docteur de Sorbonne, & qu'il menoit avec lui l'Auditeur du nonce de notre Saint Pere; lequel dit au répondant qu'il l'étoit venu voir, & avoit prié ledit Forquemont de l'accompagner, pour les prier de proposer à leur assemblée & congrégation qui se devoit faire au premier jour, de faire condamner & censurer lesdits écrits, & impression des décrets de la Sorbonne contenus en iceux: de plus il lui fut dit par ledit Auditeur, qu'il le prioit pour le bien de la religion Catholique & l'autorité de Sa Sainteté, de faire révoquer le syndicat de Maître Edmond Richer, qu'on disoit être l'auteur dudit Traité, & l'avoir fait imprimer. Ce fait, a été

interrogé Maître Nicolas Roquenant, sénéieur dudit college de Sorbonne, lequel après avoir mis pareillement la main au pis, a dit par son serment, avoir sçu l'édition desdits Traictés & décrets, & que les ayant vûs, il n'a trouvé aucune chose en iceux qui ne soit selon la vraie & ancienne doctrine de la Faculté.

Après quoi a été interrogé Maître Edmond Richer, qui semblablement ayant mis la main au pis, & enquis de ce qui étoit de son fait sur la composition dudit Traité & impression d'icelui, & aussi desdits décrets, a dit avoir fait imprimer ledit Traité pour servir de factum en la cause de l'Université contre les Jésuites, & que comme il a dit franchement au Parquet ce qui étoit de la vérité, il est prêt de la soutenir, se soumettant au jugement & à la censure de la Faculté de Théologie; les décrets de laquelle il a fait imprimer, ont été pour confirmation dudit Traité, auquel s'il se trouve quelque chose d'erroné par ceux de la Faculté non suspecte, il est prêt de faire telle déclaration & reconnoissance que ladite Faculté avisera devoir être faite; même effacer de ses larmes ce que l'on jugera être contre l'ancienne doctrine de ladite Faculté. Mais il supplie la Cour de trouver bon s'il dit qu'il a intérêt d'avoir en ce fait judices non suspectos, d'autant qu'il y a quelques-uns qui par profession & déclaration expresse ayant tenu de pareilles

maximes que frere Jean Sarrazin , Jacobin , condamné par la censure de 1429 , les propositions par eux publiées ont été défendues & censurées par ladite Faculté ; de maniere qu'il ne seroit pas raisonnable , sous la révérence de la Cour , que telles personnes fussent juges en cette affaire. Ce fait , Maître Charles Loppé a été interrogé de ce qu'il sçait sur ledit sujet , lequel la main mise au pis , a dit par son serment , avoir sçu l'impression desdits Traités & décrets , mais qu'il ne les avoit pas lûs entiere-ment. On lui a demandé s'il lui a été fait quelques plaintes , & qui est celui qui l'a faite. Il a dit que l'Auditeur de M. le nonce l'a été voir pour lui dire qu'il falloit s'en remuer à l'assemblée de Sorbonne , & faire censurer ledit Traité , lui parlant avec termes de persuasion à cet effet.

Ensuite a été interrogé Maître Joachim Forquemont , sur ce qui étoit de sa connoissance sur le sujet desdits écrits , & s'il n'avoit pas fait des plaintes avec d'autres qui l'assistoient , contre ledit Traité & l'impression desdits décrets , & s'il n'est pas vrai qu'il a accompagné l'Auditeur du nonce de notre S. Pere , tant en la maison du doyen de la Faculté , qu'en plusieurs autres. Il a dit , après avoir mis la main au pis par son serment , que ledit Traité & les décrets ayant été publiés par Maître Edmond Richer , syndic , lui répondant avoit été prié

par l'Auditeur de M. le nonce de le mener en quelques maisons des docteurs de la Faculté de Théologie, lesquels ledit Auditeur disoit ne pas connoître, & ne sçavoir pas leur logis, & entr'autres à Maître Claude Petitjean, doyen de ladite Faculté, en la maison duquel il reconnoit avoir été avec l'Auditeur de M. le nonce du Pape. Interrogé quels propos ont été tenus, tant par ledit Auditeur que par lui répondant, audit doyen : il a dit que ledit Auditeur, & lui répondant avoient tenu propos audit doyen sur la doctrine dudit Traité & impression desdits décrets, pour faire qu'icelui doyen proposât en l'assemblée de la Faculté de Théologie de faire censurer ledit Traité, & blâmer la forme de la publication & impression desdits décrets, comme n'ayant pas dû être faits, ni les secrets de ladite Faculté révélés, sans la permission d'icelle. Il lui a été remontré qu'il étoit mauvais François de communiquer avec l'étranger sans permission du Roi, l'assister & l'aider à suborner les sujets du royaume contre tout droit des gens, se départir de la doctrine de l'Ecole de Sorbonne. Il a répondu, comme ci-dessus, qu'il pensoit bien faire. Retirés lesdits doyen, sénieur, & autres docteurs, ledit procureur général parlant par Maître Louis Servin, a dit avoir le jour d'hier fait entendre à la Cour qu'il avoit été averti qu'il se pratiquoit par voie extraor-

dinaire une assemblée en la Sorbonne pour délibérer sur un certain livre intitulé : De ecclesiastica & politica potestate , & qu'audit livre étoient traitées plusieurs questions concernant les droits & libertés de l'Eglise Gallicane ; étant à craindre que dans ladite assemblée il ne se passât quelque chose de préjudiciable au service du Roi ; surquoi il seroit intervenu arrêt , par lequel il avoit été ordonné que les doyen , sénéieur , & syndic de la Faculté de Théologie seroient appelés , avec défenses cependant de délibérer sur le sujet dudit livre ; lesquels doyen , sénéieur & syndic étant comparus & entendus dans la Chambre , ledit procureur général auroit requis qu'ils fussent exhortés à surseoir la délibération sur ledit livre jusques à ce que par ladite Cour autrement y eût été pourvû : la matiere mise en délibération , ladite Cour a ordonné & ordonne , que tous les exemplaires du livre intitulé : De ecclesiastica & politica potestate , seront apportés au Greffe d'icelle , & le syndic auteur d'icelui fera diligence de retirer & rapporter les copies qui en ont été délivrées , & ce dans trois jours ; cependant jusques à ce que la Cour se soit éclaircie de choses qui regardent le service du Roi sur ce sujet , enjoint auxdits doyen , sénéieur & docteurs de la Faculté , de surseoir sur cela toute délibération. Fait en Parlement le 1 jour de février 1612. Signé GALLART.

Par cet arrêt & autres actes tirés des registres de la Cour, l'on conçoit que l'intention du Parlement étoit de se saisir de cette affaire pour en ôter la connoissance à toutes autres personnes du royaume, & par ce moyen empêcher les troubles & les factions que l'on émuvoit à cette occasion ; ce qui devoit avoir lieu, si pendant la minorité du Roi les loix eussent pû régner. Car il est du devoir du Magistrat politique de maintenir la paix, & faire garder la justice envers tous, & contre tous. Néanmoins la faction prévalut dans l'assemblée de Sorbonne, qui fut célébrée le 3 février. Le syndic remontra qu'il désireroit ardemment que son livre de la Puissance ecclésiastique & politique fût rigoureusement examiné par des personnes qui fussent hors de tout intérêt, & aliénées de toute grace & faveur : Que si cela se faisoit canoniquement il en reussiroit un très-grand bien, tant à l'auteur même qu'à plusieurs de la Faculté, comme aussi à tout le royaume de France ; que ce livre contenoit deux fortes de propositions, c'est à sçavoir, les principes, & les conclusions qui en étoient tirées ; que nul ne pouvoit révoquer en doute que l'ancienne doctrine de Sorbonne consiste en ces trois chefs : 1°. *Que Jesus-Christ a conféré les clefs, c'est-*

à-dire , la juridiction ecclésiastique en commun & par indivis à tout l'ordre sacerdotal , lequel étoit représenté par les Apôtres & les 72 Disciples. 2^o Que la puissance d'ordonner & faire des loix infaillibles résidoit dans toute l'Eglise universelle , mais non aux particuliers séparés du général. 3^o. Que le Concile général légitimement assemblé représentoit proprement & par excellence l'Eglise universelle , & conséquemment tenoit de Dieu immédiatement son autorité : dont il s'ensuivoit que le Pape étoit sujet à la direction & correction du Concile général.

Quant aux conclusions & inductions que Richer avoit recueillies de ces trois principes , il étoit prêt de montrer qu'elles étoient tirées conformément aux règles de Logique & de Théologie , & à la doctrine des anciens Peres & décrets du Concile de Constance & de Basle ; que si la Faculté de Théologie sa bonne mere jugeoit qu'il y eût aucune erreur dans ce livre , il promettoit de l'effacer en public , non seulement de sa plume , mais aussi de sa langue & de ses larmes.

Ce qui ayant été proposé par le syndic ; la plus grande partie des docteurs désiroient que l'on examinât ce livre , & que toutes brigues , inimitiés & faveurs fussent éloignées , & que par ce moyen la

doctrine ancienne de l'Ecole de Paris demeurât indubitable à l'avenir. Mais Filefac & ceux de sa suite avoient bien un autre dessein ; car pour montrer ce qu'il projettoit , & donner certain témoignage qu'il étoit contraire au syndic , dans cette assemblée il forma une plainte contre ceux qui publioient les conclusions & secrets de l'Ecole sans avoir eu la permission de le faire ; & il requit qu'il fût ordonné qu'à l'avenir les livres des conclusions de la Faculté , lesquels jusqu'à ce jour avoient toujours été en la puissance du syndic , seroient renfermés sous trois diverses clefs , & que l'on ne pourroit jamais publier , ni communiquer aucune chose appartenante à la Faculté , sans avoir eu auparavant permission d'icelle : ce qu'il disoit pour tirer Richer en visiere , & sans toutefois le nommer ; parce qu'il avoit communiqué son livre & quelques décrets de la Sorbonne aux avocats qui avoient plaidé la cause de l'Université , pour faire voir la différence de l'ancienne doctrine du gouvernement de l'Eglise.

Après que l'assemblée de Sorbonne fut levée , Richer alla voir Filefac pour reconnoître ses desseins , & lui représenta qu'il n'avoit pû aider la cause de l'Université sans communiquer aux avocats de l'U-

niversité les décrets de la Faculté comme pour servir de factum. Il lui repartit qu'il étoit libre & permis à Richer d'écrire & mettre en lumière tout ce que bon lui sembloit ; mais qu'il n'avoit pu ni dû publier les décrets de la Faculté sans permission de cette Faculté. A quoi le syndic répondit que l'année précédente il avoit communiqué à Filesac tous les mémoires & moyens de la cause de l'Université auparavant que de les donner aux avocats, & qu'alors Filesac avoit tout agréé, & même prêté à Richer un *Directorium Inquisitorum* imprimé à Rome en 1585 : qu'il s'étonnoit fort de le voir présentement tout changé, & de contraire avis. Alors avec un visage bouffi & son œil éraillé, comme menaçant, il repartit qu'il étoit Papiste & non Jésuite, & que Richer vouloit faire un schisme. *Un schisme*, dit le syndic ! *Dieu me confonde plutôt que cela arrive, & s'il m'est jamais venu en pensée de rompre la sacrée couronne de l'unité de l'Eglise Catholique ! Mais c'est vous même, Filesac, qui causez un grand schisme dans la Faculté de Théologie, & tout ensemble ruinez l'Université votre mere, nous arrachant des mains la victoire certaine que nous devons remporter sur les Jésuites ; lesquels devoient être rangés à la raison, si vous n'eussiez aimé le changement,*

&

& semé des divisions parmi la Faculté de Théologie. Car ces Peres ayant sçu que le conseil du Roi étoit résolu de donner avis aux princes étrangers de la pernicieuse doctrine de tuer les Rois sous prétexte de tyrannie, que l'on publioit, & de laquelle les Jésuites se rendent fauteurs & directeurs; ils ont trouvé moyen par votre entremise de diviser la Faculté de Théologie, & d'exciter toutes ces tempêtes contre Richer, afin que l'on ne puisse faire vuider l'appointé au conseil par la production des pieces nécessaires. Mais quoi que vous entrepreniez, dit encore Richer à Filefac, fortifié du rempart d'une bonne conscience, je ne vous crains, ni tous vos semblables: adieu. Car depuis ce jour-là Richer cessa de voir Filefac.

Or les Jésuites qui marchandoient auparavant s'ils devoient faire une déclaration pour se conformer à la doctrine de Sorbonne, selon qu'il étoit ordonné par l'arrêt de la Cour du 22 décembre 1610, quand ils reconnurent que la Faculté étoit toute partialisée par les intrigues & menées de Filefac, de Harlay, abbé de Saint Victor, de Duval & autres, & qu'il étoit impossible de faire preuve quelle étoit l'ancienne doctrine de l'Ecole de Sorbonne, soit par commun consentement des docteurs qui étoient divisés entre eux,

soit par les anciens décrets de la Faculté ; attendu qu'il avoit été résolu que les registres de cette Faculté seroient renfermés sous trois diverses clefs ; ils se résolurent à la fin , & sans avoir la permission & le consentement de leur Général , ce qui rend l'acte nul , de faire la déclaration suivante conçue en ces propres termes :

EXTRAIT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

Aujourd'hui sont comparus au greffe de la Cour le pere Christophe Baltazard , provincial de la compagnie de Jesus , en la province de France , & les peres Barthelemi Jacquinot , supérieur de la maison de S. Louis en cette ville de Paris , Alexandre Georges , Fronton Duduc , Jacques Sirmond , & François Taconius de ladite compagnie , assistés de Maître Leon Sibour , procureur en Parlement leur procureur , qui ont assisté à l'audiance de la cause sur laquelle est intervenu l'arrêt de ladite Cour du 22 décembre dernier donné entre les mains des peres Jésuites du college dit Clermont de cette ville de Paris , demandeurs à l'entérinement des lettres patentes du Roi du 22 Août 1610 d'une part ; & les recteur , doyen , syndic , procureur , & suppôts de l'Université de Paris , défendeurs & opposans,

d'autre : lesquels obéissant audit arrêt , déclarent qu'ils sont conformes & se conforment à la doctrine de l'Ecole de Sorbonne , même en ce qui concerne la conservation de la personne sacrée des Rois , le maintien de leur autorité royale , & les libertés de l'Eglise Gallicane de tout tems & ancienneté gardées & observées dans ce royaume , dont ils ont requis acte & signé. Fait en Parlement le 22 février 1612.

Il est de vérité que les Jésuites chargés d'une grande haine que l'on avoit contre eux à cause de la mort du Roi Henry le Grand , craignirent que l'Université de Paris ne poursuivît l'appointé au Conseil , & ne produisît les pièces justificatives de tout ce qui avoit été sommairement rapporté par les avocats , & que cela ne fût exposé aux yeux de tout le monde , comme ceux de l'Université étoient résolus de l'exposer : ce que le premier président de Verdun défendit de faire à Maître Samuel Dacolle , procureur de l'Université , alléguant que la minorité du Roi ne permettoit pas que l'on vuidât l'appointé au Conseil , attendu le bruit que faisoit le nonce de Sa Sainteté , lequel se voyant frustré de son attente , & que le livre de Richer n'avoit pas été censuré par la Sorbonne , ni l'auteur privé du syndicat , eut recours aux prélats & au cardinal du Perron , qui s'é-

toit retiré à Bagnolet pour être foulagé d'une maladie, auquel il donna des lettres de créance de Rome pour l'exciter davantage. Ainsi le cardinal, assisté de Miron, évêque d'Angers, de l'évêque de Paris & de quelques autres prélats, par plusieurs & diverses fois vit & importuna la Reine Régente, & ces Messieurs qui pour lors gouvernoient l'Etat ; employant toujours ce misérable refrain, à sçavoir « qu'il étoit » aussi loisible de révoquer en doute l'état » du mariage de la Reine & de Messieurs » ses enfans, que l'autorité du Pape. » Et outre cela il assuroit que l'auteur du livre de la Puissance ecclésiastique & politique, qu'il ne nommoit point, (quoique toutefois il lui eût envoyé un exemplaire de ce livre par l'un de ses protonotaires, nommé Dupuis) « étoit appuyé de quel- » que Grand qui l'avoit excité à mettre » cette œuvre en lumière pour troubler » l'Etat ; que par sa doctrine il armoit les » hérétiques pour impugner la légitime » mission des Pasteurs. Car supposé que les » élections fussent de droit divin, & que » l'on ne pût prescrire au contraire, ainsi » que l'auteur de ce livre enseigne ; il résul- » toit de-là nécessairement que tous les » évêques que le Roi présentoit au Pape » n'étoient pas légitimement promûs, &

» conséquemment depuis que le roi Fran-
» çois I. avoit accepté les concordats de
» Leon X, l'Eglise avoit défailli en France ;
» & qu'ainsi le Pape, le Roi, & tous les
» évêques de France qui usoient de telles
» promotions, péchoient tous les jours
» mortellement : ce qui étoit une hérésie
» la plus détestable qu'on pourroit expo-
» ser. Et pour encore plus exagérer ce fait,
» il remontra que la Sorbonne avoit ac-
» coutumé de s'embrouiller dans les trou-
» bles & séditions publiques, & de tou-
» jours suivre le plus mauvais parti ; &
» tout ainsi que pendant les guerres de la
» Ligue, tous les prélats qui poursuivoient
» aujourd'hui pour faire censurer ce livre
» pestiféré, avoient constamment embrassé
» le service du Roi ; au cas pareil la Sor-
» bonne s'étoit bandée & avoit décrété
» contre Henry III, & entre les autres Ri-
» cher soutenu publiquement des theses
» dans lesquelles il louoit Jacques Clement,
» parricide du Roi, comme vengeur &
» protecteur de la liberté des François. Il
» ajouta que la censure de la Sorbonne
» contre Jean Sarrazin, laquelle Richer
» avoit fait imprimer en même tems que
» son livre, fut bâtie au tems que les An-
» glois occupoient Paris, & qu'elle étoit
» de nulle considération, attendu qu'alors

„ la Sorbonne tenoit pour les Anglois
„ contre Charles VII , & avoit condamné
„ la Pucelle d'Orléans comme forcierié ,
„ laquelle néanmoins miraculeusement se-
„ courut la France , & rendit le Roi vic-
„ torieux. Pour conclusion il dit que Ri-
„ cher étoit l'ennemi juré de tous les Rois
„ & de tous les Etats monarchiques , & que
„ par les mêmes maximes qu'il attaquoit
„ la monarchie du Pape pour établir son
„ aristocratie , il ruinoit pareillement celle
„ de tous les Rois & princes souverains.

Le cardinal fit cette narration au Conseil du Roi avec tant de chaleur , que chacun jugeoit bien qu'il n'étoit pas à foi. Aussi un conseiller d'Etat qui l'entendoit , dit à un autre assis auprès de lui : *Bon Dieu , que voilà un long & ennuyeux sermon pour les jours gras !* d'autant que ces jours-là même le cardinal du Perron importuna la Reine & Messieurs du Conseil , laquelle fit réponse qu'elle vouloit qu'on fursît à cette affaire jusques à ce qu'elle en eût pris avis du Conseil. L'on assure que le chancelier & Villeroi pour se décharger de l'envie que pouvoit apporter cette affaire , donnerent avis au nonce de faire écrire le Pape à la Reine pour déposer Richer du syndicat , & censurer son livre. Certainement le cardinal du Perron étant

retourné en son hôtel , & sa conscience lui rendant témoignage de ses actions , il se plaignit qu'il n'avoit jamais rencontré une plus mauvaise affaire , & de laquelle il craignoit plus l'issue.

Dans le même tems qu'au Conseil d'Etat l'on accusoit Richer comme criminel & ennemi des Rois , quelques prélats (lesquels étoient souvent avec le nonce du Pape & le cardinal du Perron) lui reprocherent comme une chose honteuse & indigne d'un prêtre & docteur en Théologie , d'avoir plutôt soutenu & défendu l'autorité du Roi que celle du Pape , & la liberté des ecclésiastiques ; en disant que ce qu'il avoit écrit , eût été plus féant & plus convenable à quelqu'un du Parlement : qu'ils ne révoquoient point en doute ce qu'il avoit écrit des droits du Roi & de la supériorité du Concile sur le Pape , mais qu'il étoit beaucoup plus expédient que le Clergé ne dépendît que du seul Pape , que d'avoir tous les jours le Parlement & les gens du Roi sur les bras , qui requièrent contre les ecclésiastiques : lesquelles paroles étoient des effets du conseil secret que Messieurs les prélats tinrent entre eux peu après la mort de Henry le Grand , pour s'exempter de la juridiction des Parlemens , & faire abroger les appellations

comme d'abus : paroles qui me firent souvenir de ce que S. Bernard écrit au livre troisième de la considération du Pape Eugene , remontrant que les exemptions sont comme une pente & une amorce pour induire à pécher. *Et quoi , dit-il , cette émancipation ne rend-elle pas les évêques plus insolens & insupportables , & les moines plus dissolus & déréglés , & même plus pauvres ? car tout cela est une double engeance , laquelle a pour sa mere un libertinage fort nuisible. Et comment se pourroit-il faire que des personnes mal réglées , n'ayant personne qui puisse les reprendre , ne s'abandonnassent plus librement au vice ?* Certes depuis que la discipline des synodes est anéantie , laquelle servoit également aux grands & aux petits d'une rigoureuse censure , Messieurs les prélats se sont arrogés toute puissance sur le même clergé , & cependant ils demeurent exempts de toute sorte de répréhension & de censure ; ce que nul d'eux n'oseroit nier , s'il veut religieusement reconnoître la bonne foi , & sérieusement mettre la main à la conscience. Quant aux theses de Richer desquelles le cardinal a fait mention , Duval les lui avoit données pour mettre en peine Richer : aussi disoit-il souvent à ses collègues de Sorbonne , que si Richer en étoit quitte pour un exil , il

seroit traité bien doucement. Mais nous parlerons ailleurs de ces theses.

Le cardinal du Perron voulant disposer les prélats à faire la censure du livre de Richer , assembla plusieurs évêques de diverses provinces de France en son hôtel de Sens , sçavoir , l'archevêque d'Aix , & celui de Tours ; les évêques d'Angers , de Boulogne , de Beauvais , de Paris , d'Orleans , de Luçon , de Bazas , de Rieux , de Grenoble , de Gap , de Dignes , &c. Comme la Reine ne leur avoit pas encore permis de faire cette censure , le prétexte de cette assemblée fut pour remarquer les prétendues erreurs desquelles on disoit que ce livre étoit tout rempli. L'archevêque de Tours fut comme rapporteur de cette affaire : car en présence de tous les autres prélats il lisoit cet écrit , & le cardinal du Perron discouroit sur chaque période , exagérant tout ce qu'il vouloit faire trouver mauvais pour rendre Richer plus criminel. Et parlant avec beaucoup de contention pour exciter la compagnie , il s'échauffa de telle sorte , qu'à trois différentes fois il fut contraint de boire trois grands verres de ptisanne , ainsi que nous l'avons appris de ceux mêmes qui étoient présents. L'archevêque de Tours & l'évêque de Beauvais soutenoient que Richer ayant déclaré

publiquement qu'il étoit auteur de ce livre, il devoit être écouté, & qu'il se pourroit bien être qu'il expliqueroit en bon sens les propositions que l'on tenoit pour absurdes & erronnées. Le cardinal du Perron repartit que ce livre avoit été mis en lumière sans nom d'auteur ni d'imprimeur, & qu'ainsi il valoit mieux le condamner sans qu'il fût appelé, vû qu'on pouvoit justement douter s'il en étoit l'auteur; ajoutant que si on le censuroit, Richer étant écouté, il faudroit nécessairement inférer son nom dans la censure, & conséquemment qu'il en seroit encore plus noté, & qu'il étoit beaucoup meilleur de le censurer sans faire aucune mention de l'auteur. Miron, évêque d'Angers, remontra que si on appelloit Richer, il empêcheroit l'effet pour lequel ils étoient assemblés, par ses distinctions & subtilités scholastiques. Pour l'évêque de Beauvais : *En vérité, dit-il en riant, si nous appellons l'auteur de ce livre, qui est docteur en Théologie, tous les prélats seront obligés de se taire ou de parler latin, comme l'on a coutume de le faire aux synodes. Et il y a long-tems qu'ils sont désacoutumés de parler latin.*

Toutes ces choses étant fidèlement rapportées à Richer, il jugea bien que le cardinal du Perron avoit résolu à tort ou à

droit de sacrifier son livre au nonce du Pape & à la Cour Romaine , en ce que même tout ce qu'il y trouvoit à redire est cela même que Duval avoit détorsqué par ses cavillations & sophistiqueries. Voulant encore plus émouvoir les évêques , il leur faisoit entendre que si les élections étoient de droit divin , ainsi que Richer prétendoit , il n'y auroit aujourd'hui aucun évêque légitime en toute la France , & que Richer égaloit totalement les prêtres aux évêques , qui étoit l'hérésie d'Arius : ce qu'il imprima dans l'esprit de plusieurs. A raison de quoi l'évêque d'Orleans a dit plusieurs fois à beaucoup de personnes de qualité , qu'il ne trouvoit rien digne de censure en ce livre , sinon que Richer sembloit attribuer autant de puissance aux prêtres qu'aux évêques : ce qui est une pure calomnie , laquelle Richer a réfutée & confondue en la défense qu'il a faite pour cet écrit. Or le résultat de toutes les conférences des prélats avec le cardinal du Perron fut que le livre de la Puissance ecclésiastique & politique étoit digne de censure : ce sont les propres termes desquels ils conçurent leurs avis , attendant des nouvelles de Rome , & que la Reine leur eût donné pleine liberté de censurer ce Traité. A laquelle résolution ni l'arche-

vêque de Tours , ni l'évêque de Beauvais ne voulurent jamais consentir. Celui-ci , comme conservateur des privilèges apostoliques de l'Université de Paris , maintenoit qu'à lui seul de droit il appartenoit de censurer ce livre , & non à aucun autre évêque ; attendu qu'ils étoient tous hors de leur diocèse , excepté l'évêque de Paris. Cependant le cardinal du Perron donna cette forme de censure au nonce du Pape le 16 février , lequel tout sur le champ par un courier extraordinaire l'envoya au Pape.

La Cour de Parlement bien avertie de toutes ces menées , le 17 février donna charge au premier président de Verdun , à Messieurs Borin , Scarron , Sanguin , prévôt des marchands de la ville de Paris , & aux gens du Roi , d'avertir la Reine & le chancelier de ce que les prélats avoient fait au préjudice de l'autorité du Roi , & que pendant sa minorité leur dessein étoit d'entreprendre sur ses droits ; que nonobstant l'arrêt de la Cour du premier jour de février , ils avoient censuré le livre de la Puissance ecclésiastique & politique : & de protester disertement au chancelier que la Cour se déchargeoit sur lui de tout l'événement de cette affaire , & qu'il ne tenoit point au Parlement que l'autorité

du Roi & ses droits ne fussent maintenus : que les registres de la Cour seroient chargés de tout ce qui se passoit en cette affaire. Or le chancelier selon sa coutume leur donna du galimathias & de belles paroles, disant que les prélats n'avoient point censuré de livre de Richer, & qu'il étoit encore moins véritable que le nonce eût envoyé un courier à Rome ; qu'il tiendrait main forte pour revendiquer les droits du Roi & l'autorité du Parlement.

En ce même tems Richer alla voir Messieurs les présidents de Verdun & de Thou, & les supplia de s'employer auprès de Messieurs le chancelier & de Villeroi, afin qu'il pût être entendu au Conseil du Roi en présence du cardinal du Perron, & des autres prélats qui brûloient du désir de censurer son livre, pour répondre à ce qu'ils y trouveroient à redire : laquelle requête quoique très-juste le chancelier ne voulut point du tout admettre ; & dans tout le Conseil, aucun n'osoit ouvertement parler en faveur de Richer, excepté M. le prince de Condé ; & pour cette raison le chancelier l'accusoit sourdement comme ayant conseillé à Richer de mettre en lumière son livre, suivant les fausses impressions que le cardinal du Perron avoit tâché de donner au Conseil du Roi. Mais

pourra-t-on jamais croire que les prélats voulant se rendre le chancelier favorable dans cette affaire, afin qu'il trouvât moyen de faire déposer Richer du syndicat, lui aient fait présent de deux mille écus quarts, qui valent six mille quatre cent livres tournois ; & que l'évêque de Paris se soit rendu ministre de cette largesse, en considération de laquelle le chancelier leur avoit promis de faire encoffrer le syndic dans la bastille comme criminel de lèse majesté, pour avoir écrit un livre séditieux, troublant l'état du mariage de la Reine & de ses enfans ? Ce que le chancelier faisant entendre à plusieurs personnes, & même le nonce en ayant écrit au Pape, enfin le premier président de Verdun assura le chancelier que c'étoit lui seul qui avoit induit Richer à écrire le livre de la Puissance ecclésiastique & politique, non pas qu'il lui eût jamais conseillé de le faire imprimer : ce que Richer a sçu du président de Verdun qui gémissoit des factions & menées du nonce & de son Auditeur, lesquels d'une dispute purement Théologique, en faisoient une matiere d'Etat, & menaçoient de s'en retourner à Rome, sinon que Richer fût puni.

Au mois de mars on vit arriver des lettres de Rome pour la Reine & pour les

prélats , par lesquelles le Pape demandoit qu'on fit justice de Richer & du livre. De Brénes , allié de Villeroi , & ambassadeur pour le Roi à Rome , écrivit que le Pape lui avoit refusé audience jusqu'à ce qu'on lui eût fait raison du syndic & de son livre. Le secrétaire d'un certain cardinal écrivit en France à un ami de Richer , & il manda qu'après que le cardinal Bellarmin eut vû le livre de Richer , & fait son raport au Pape du contenu en icelui , le Pape avoit été quinze jours entiers sans vouloir donner audience à personne , & que l'on disoit que cet écrit renversoit tout l'état de la Cour de Rome , & que plusieurs furent saisis de cette crainte , jusqu'à ce que l'on eût appris au vrai que la Sorbonne étoit grandement divisée : car auparavant on estimoit que tous , ou la plupart des docteurs de l'Ecole de Paris fussent d'accord avec Richer , comme de vrai ils l'étoient sans les menées de Filefac. Je veux ici représenter les lettres du Saint Pere aux prélats , que j'ai rendues françoises.

PAUL , P A P E V
AUX PRÉLATS DE FRANCE.

*Mes vénérables freres & très-chers enfans ;
Salut. Notre vénérable frere Robert , évêque du*

Mont-Politain , notre nonce apostolique , nous a fait sçavoir que l'on a imprimé à Paris un livre de la Puissance ecclésiastique & politique , rempli d'une mauvaise doctrine & de dogmes pernicioeux , & que vous vous êtes tous assemblés , afin que par un commun conseil vous pussiez remarquer les erreurs qu'il contient. A la vérité cette nouvelle nous a grandement travaillés , parce qu'ayant toujours désiré l'accroissement du bonheur & félicité de notre bien-aimé fils en Jesus-Christ Louis roi très-chrétien , & que la paix & la tranquillité de ce grand & puissant royaume fût de jour à autre de mieux en mieux établie ; nous avons reçu un grand déplaisir entendant qu'il se soit trouvé des hommes qui s'étudient à jeter des semences desquelles à bon droit l'on peut craindre que les malheurs & impiétés qui ont donné sujet & origine aux troubles , lesquels ont ci-devant extrêmement travaillé la France , ne renaissent. Mais d'ailleurs nous recevons une grande consolation , entendant dire le soin & la vigilance pastorale que vous employez en cette affaire , afin d'empêcher que celui qui s'efforce malicieusement de sursémer une zizanie dans le champ du Seigneur qui vous a été commis , ne puisse jouir de l'espérance de la moisson qu'il désire. C'est pourquoi nous louons grandement votre piété , votre prudence , & diligence , vos poursuites , & l'assiduité que vous apportez au ministère pastoral ,

pastoral , voyant en vos belles actions reluire le zele & la vertu des SS. Peres & anciens évêques des Gaules , desquels l'Eglise célèbre & honore la mémoire ; & nous en rendons graces à Dieu , le pere des miséricordes. Car si d'un côté les afflictions accroissent , d'autre part les consolations ne nous manquent point en même tems certainement : comme les scandales nous troublent , au cas pareil la confiance que nous avons en celui qui fait réussir les tentations à bonne fin , nous console merveilleusement ; étant assurés qu'il permet que tout cela advienne , afin que ses fidèles serviteurs soient connus. C'est ce que nous estimons être arrivé en France.

Nous vous exhortons à ce que pour la gloire de Dieu vous vous efforciez d'autant plus de perfectionner diligemment ce que vous avez agréablement commencé , avec très-grande louange que vous devez vous promettre que le Roi très-chrétien , & la Reine régente sa mere , de laquelle nous avons souvent expérimenté la souveraine piété , incités tant de leur propre volonté que par nos très-vives exhortations , favoriseront grandement vos saintes entreprises : de quoi nous avons soigneusement écrit à notre vénérable frere Robert , évêque du Mont-Politian , notre nonce apostolique , à ce qu'il accompagnât les lettres que nous écrivons à Leurs Majestés , de toutes sortes de bons offices.

Défendez donc constamment , comme nous sommes assurés que vous faites , la cause de l'Eglise , & conservez en son entier l'honneur de Dieu , duquel vraiment tout le bien du royaume , la prospérité du Roi , & la tranquillité publique dépendent : & cependant nous supplions la divine bonté par nos prières continues , qu'il lui plaise assister & fortifier de ses graces vos saintes entreprises. Que si moyennant l'aide de Dieu nous vous pouvons assister de quelque conseil humain , en nous le faisant sçavoir , nous vous le départirons très-volontiers. Que Dieu tout-puissant & miséricordieux veuille par ses saintes graces illuminer vos entendemens , vos cogitations , vos œuvres , & les conduire & perfectionner en tout ce qui lui sera agréable : comme nous vous donnons avec une très-grande affection notre bénédiction apostolique. Fait à Rome à Saint Marc , le sixième des nones de mars 1612, l'an septième de notre pontificat.

Peut-on passer sous silence que M. l'évêque de Paris, Henry de Gondy , s'est tellement intéressé en cette affaire, qu'il a déposé le devoir & la qualité de juge , pour faire celui d'un diligent solliciteur , briguant , excitant , & animant les uns & les autres , & voyant souvent le chance lier ? Car ce sont les moyens par lesquels il espéroit se faire une voie au cardinalat

Après que le nonce du Pape , le cardinal du Perron , l'évêque de Paris , & plusieurs autres prélats eurent reçu les lettres du Pape , de concert ils allèrent trouver la reine & le chancelier , & ils obtinrent permission de censurer le livre de Richer. Mais Villeroi qui étoit alors au Conseil , lequel M. le Fevre , précepteur du Roi , avoit bien informé de tout ce qui étoit contenu au livre de Richer , dit au cardinal du Perron & à ceux qui l'assistoient , qu'il s'étonnoit bien pourquoi ils poursuivoient si ardemment la censure de ce livre , vû qu'on ne permettroit jamais qu'ils touchassent aux droits du Roi , ni aux libertés de l'Eglise Gallicane , & que cette exception étant insérée dans leur censure , comme il étoit nécessaire , il ne voyoit point qu'elle pût être agréable à Rome ; que pour cette raison il vaudroit mieux se déporter de la faire en France , & que l'on en usât à Rome comme l'on voudroit. Ce qui fut cause que le chancelier donna cette clause aux prélats pour être insérée dans leur censure , *sans néanmoins toucher aux droits du Roi , & de la Couronne de France , droits , immunités , & libertés de l'Eglise Gallicane*

Plusieurs considérant que le chancelier est gardien des loix , & le premier officier

de justice du royaume, s'étonnoient comment il avoit permis, contre toutes loix divines & humaines, & particulièrement contre les ordonnances des Rois de France desquelles il est garant, que le cardinal du Perron, l'évêque de Paris & quelques autres prélats fussent juges de Richer, duquel publiquement ils s'étoient déclarés ennemis.

Le cardinal du Perron ayant bien pensé aux raisons de l'évêque de Beauvais, conservateur des privileges apostoliques de l'Université, qui maintenoit qu'aucun autre que lui n'avoit droit de censure sur le livre de Richer, tenta un autre moyen pour faire sa censure, employant à cet effet l'opportunité des évêques de la province de Sens, qui alors s'étoient rendus à Paris pour élire un syndic du clergé de cette province. Les ayant donc assemblés en son hôtel de Sens le treizième jour de mars 1612, comme Métropolitain, il leur proposa un formulaire de censure qu'il avoit auparavant méditée & décrite, laquelle il fit lire en leur présence, sans avoir premièrement fait examiner ni lire le livre de Richer, comme il étoit nécessaire; & après cette lecture faite, son aumônier proposant ce qui devoit précéder, célébra une messe basse du S. Esprit en l'oratoire

du cardinal du Perron, environ sur les dix heures du matin. Voici comme cette censure est conçue.

Jacques, par la permission divine, cardinal de la sainte Eglise Romaine du titre de sainte Agnès in agone, dit du Perron, archevêque de Sens, primat des Gaules & de Germanie, Henry, évêque de Paris, François, évêque d'Auxerre, Jean, évêque de Meaux, Gabriel, évêque d'Orleans, René, évêque de Troyes, Eustache, évêque de Nevers, & Philippe, évêque de Chartres, provincialement assemblés: A tous ceux qui ces présentes lettres verront salut en Notre Seigneur. Comme ainsi soit que le devoir de nos charges nous oblige non seulement d'enseigner la vérité chrétienne à ceux dont le soin nous est commis, mais aussi d'empêcher diligemment que les opinions nouvelles, erronnées & pernicieuses ne se glissent & répandent dedans les esprits à la ruine & subversion de l'Eglise: A ces causes, après avoir vû & examiné un livre sans nom d'auteur & d'imprimeur, intitulé De ecclesiastica & politica potestate, Nous l'avons jugé & déclaré digne de censure & de condamnation; & en effet nous le censurons & condamnons pour plusieurs propositions, expositions, & allégations qui y sont contenues, fausses, erronnées, scandaleuses, & , comme elles sont, schismatiques & hérétiques, sans toucher

néanmoins aux droits du Roi & de la Couronne de France, droits, immunités, & libertés de l'Eglise Gallicane; & ainsi nous défendons à tous les fidèles chrétiens sur qui Dieu nous a constitués, dont le salut fait partie du nôtre, de l'avoir & de le lire, & aux imprimeurs, de l'imprimer, vendre & publier, sur peine de censures ecclésiastiques; & enjoignons à tous les curés de nos diocèses de les en avertir. En foi & témoignage de quoi nous avons signé les présentes, & fait sceller de nos cachets, & contresigner par Maître Jean Beaudouin, notaire public & apostolique juré en la Cour épiscopale de Paris, lequel nous avons pris pour secrétaire en cette part. Fait à Paris en notre congrégation provinciale le mardi treizième jour de mars l'an de salut 1612. Signé en la minute originale, Jacques, cardinal du Perron, archevêque de Sens, Henry, évêque de Paris, François, évêque d'Auxerre, Jean, évêque de Meaux, Gabriel, évêque d'Orleans, René, évêque de Troyes, Eustache, évêque de Nevers, Philippe, évêque de Chartres; & plus bas, pour copie collationnée à l'original, par commandement de Messieurs les révérendissimes cardinal, archevêque de Sens, & évêques susdits, Baudouin, pour secrétaire.

Entre plusieurs choses dignes de remarque qui se présentent dans cette censure,

il faut premièrement noter que de huit évêques qui l'ont signée & scellée de leurs sceaux, le cardinal du Perron & l'évêque d'Orleans étoient seuls capables de pouvoir juger de la doctrine du livre de Richer: quant aux autres six ils n'y connoissoient rien, non pas même si ce livré est fidèlement traduit en françois : ce que je dis avec regret pour cette occasion. Quelqu'un l'ayant alors tellement quellement tourné en notre langue, quelques-uns firent une plaisante rencontre, disant que c'étoit en faveur des Censeurs, qui n'avoient étudié ni en Grammaire, ni en Théologie. Certainement personne ne sçauroit entendre cet écrit s'il n'est versé dans la Théologie scholastique, & s'il n'a aussi une parfaite connoissance de l'histoire ecclésiastique, & principalement des Conciles. Mais cette version françoise du livre de Richer apporta un nouveau sujet au nonce, au cardinal du Perron, à l'évêque de Paris & autres prélats, d'exciter de nouvelles tragédies contre le syndic, publiant que les huguenots l'avoient rendu en françois, & qu'au grand mépris du Pape & des prélats on le vendoit à Charenton. Et en second lieu, il est bon de sçavoir que quand il fallut apposer les sceaux des évêques à cette censure, l'é-

vêque d'Orleans s'excusa en disant qu'il n'avoit point de sceaux à Paris, & que tout sur le champ l'évêque de Paris lui en fit faire un d'argent. Il est vrai que l'évêque d'Orleans montrait toujours que la procédure dont l'on usoit contre le syndic ne lui étoit guères agréable. Troisièmement par les propres termes de cette censure, l'on voit qu'elle n'a point été faite en un synode, mais en une congrégation provinciale en laquelle ils n'avoient aucune juridiction; car les prélats l'ont ainsi qualifiée: & Duval même le confirme, lequel produit cette censure tout au commencement de son livre *De la souveraine puissance du Pape sur l'Eglise*. Et conséquemment agissent de mauvaise foi ceux qui voulant concilier une plus grande envie à Richer, ont écrit & publié que son livre avoit été condamné en un synode; qui l'ont fait imprimer pour les Jésuites contre Maître Pierre de la Marteliere sous le nom de Maître Jacques de Montelon; Jean Gauthier en sa chronologie, & Spondanus dans la continuation des annales de Baronius 1612, lequel ment plus libéralement que tous les autres, en écrivant que Richer a été condamné & proscrit dans un Concile provincial. Quatrièmement cette clause, *sans toucher néanmoins aux droits du*

Roi & de la Couronne de France , droits , immunités & libertés de l'Eglise Gallicane , renverse & annulle tout l'effort de Messieurs les Censeurs. Car puisque dans tout le livre de Richer , il n'y a pas une seule lettre qui ne soit employée pour l'explication des libertés de l'Eglise Gallicane , & des droits du Roi qui est le sommaire de tout ce traité , il faut conclure que Messieurs les Censeurs ont eux-mêmes détruit leur censure , faisant exception de ce qu'ils ont condamné , & condamnant ce qu'ils ont excepté : contradiction manifeste que Jean Gautier Jésuite a bien remarquée ; & pour la sauver & couvrir dans sa chronologie de l'année 1612 ; traitant des Conciles qui ont condamné les hérésies , il parle de cette censure comme ayant été faite absolument , & sans aucune exception des droits du Roi , ni des libertés de l'Eglise Gallicane : qui est une faute dans l'histoire qu'il décrit. Aussi-bien Villeroi avoit-il prédit au cardinal du Perron que cette exception étant insérée dans leur censure , ne pouvoit être beaucoup agréable à Rome , comme il est vrai qu'elle n'a été , ainsi que nous l'avons appris : & pour cette même raison le nonce du Pape persuada à l'archevêque d'Aix en Provence de se transporter subitement dans

son archevêché pour réparer cette faute , & avec ses suffragans de censurer ce livre sans aucune exception , ainsi que nous le dirons en son lieu. Mais quoique les évêques de la province de Sens tinssent cette censure fort secrette , d'autant que l'évêque de Paris vouloit qu'elle fût publiée avec éclat par les paroisses de son diocèse , avant que l'on pût sçavoir si elle étoit faite ; toutefois cela ne put être tenu si secretément que le Parlement n'en fût averti ; lequel donna charge aux gens du Roi , Servin & de Bellievre , d'en aller faire aucunes plaintes au chancelier de la Cour : mais le chancelier répondit qu'on ne devoit pas se mettre en peine de cette censure ; qu'elle ne seroit publiée ni dans Paris , ni par tout le royaume de France , & qu'il avoit fallu donner quelque sorte de contentement au nonce de Sa Sainteté ; & donna charge à Bellièvre son gendre de voir l'évêque de Paris sur ce sujet. Néanmoins le dimanche 18 de mars elle fut solennellement publiée à tous les prônes des messes paroissiales de Paris : c'est pourquoi on s'étonnoit beaucoup d'une telle diligence ; vû que l'an 1610 après la mort funeste du roi Henry le Grand , l'évêque de Paris , ni aucun prélat du royaume ne voulut jamais qu'on publiât

aux prônes des messes paroissiales la censure de la Sorbonne contre les parricides des Rois , & ceux qui ont charge de les diriger & conduire. Au contraire chacun d'eux respectivement en son diocèse faisoit comme à l'envi prôner cette censure contre le livre de Richer , lequel tout le long du carême servit de sujet à tous les prédicateurs ; l'évêque de Paris , & son grand-vicaire Pierre-vive leur ayant soigneusement recommandé cette affaire. Mais entre tous , Coton , Gontier , Segueran , Sustran , Jésuites , & quelques autres , employèrent tous les traits de Rhétorique pour attirer plus d'envie à son livre & à son auteur ; qui étoit par forme de récrimination de tout ce que Richer pendant son syndicat avoit fait pour maintenir l'Université contre les Jésuites : choses qu'eux-mêmes ne dénioient point ; car pour lors on vit des lettres qui furent imprimées , l'une de Barthelemi Jacquinet , recteur de la maison de S. Louis à Paris , & l'autre de Jean Sustran , qu'ils écrivirent à Antoine Suffren , recteur du college des Jésuites de Lyon , par lesquelles ils lui donnoient avis que *Richer* , après l'abbé *Dubois* , étoit le premier qui les avoit persécutés ; qu'il avoit fait censurer les trois excellentes prédications faites en l'honneur du

*révérend pere Ignace , & que par un juste jugement de Dieu il étoit tombé dans la fosse dans laquelle il tâchoit de précipiter les Jésuites : ce sont les propres termes de ces misfives. Pour cette même cause Jacques Sirmond fit imprimer alors en Allemagne un libelle diffamatoire contre Richer , portant ce beau titre , *Notæ stigmatice in magistrum triginta paginarum* , & eut pour compagnon à tixtre ce bel œuvre , un noble patrice Romain , c'est la qualité de maître Jacques Gautier , avocat en Parlement. Quant à Jean Gautier , chronographe des Jésuites , voulant noircir la mémoire de Richer , il fait mention de la censure de son livre en la classe des hérésies qui sont condamnées par l'Eglise , comme sont pareillement tous les auteurs passionnés , qui depuis ont écrit l'histoire latine ou françoise. Toutefois Gordonius , Jésuite , s'est trouvé plus équanime : car il n'en avoit point parlé dans son histoire latine.*

En ce même tems parut au jour le livre injurieux de maitre André Duval contre Richer , comme aussi celui de messire Claude Durand , son disciple affidé , auxquels Pierre Pelletier , nouvellement converti du Calvinisme à l'Eglise Catholique , voulut coopérer par ses écrits , pour donner à connoître qu'il méritoit

bien les gages qu'il recevoit du Clergé de France pour sa nouvelle conversion, & la table du cardinal du Perron. Tous ces écrivains ne parloient point autrement de l'auteur anonyme du livre de la Puissance ecclésiastique & politique, que d'un hérétique ; & souvent on a ouï dire à Duval qu'il étoit à désirer que Richer par quelque mauvais conseil prît parti parmi les huguenots. Ce qui donne à connoître l'esprit du personnage, lequel inventa alors des noms odieux de division & de séparation ; faisant une secte nouvelle de tous ceux qui défendoient ou tenoient l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris touchant la supériorité du Concile sur le Pape, & l'indépendance de l'autorité souveraine du Roi ; lesquels par convice, & par forme de mépris il appelloit *Richeristes*. Et comme quelque tems après, Richer lui remontra que contre toute raison & sentiment de charité chrétienne, laquelle néanmoins il avoit souvent dans la bouche, il auroit inventé & semé telles invectives & calomnies pour faire division, il repartit arrogamment que ni lui ni ses semblables n'étoient point appelés *Duvallistes*, parce qu'ils défendoient & soutenoient le Pape. Mais Richer lui répondit, que s'il étoit possi-

ble, il eût bien désiré d'être ainsi qualifié. Mais toutefois la modestie & le sentiment de Richer & de ses semblables, n'avoient garde d'en venir à de telles extrémités, & qu'ils aimeroient mieux mourir de mille morts que d'être auteurs de factions & dissensions semblables à celles que Duval & ceux de sa suite causoient parmi les docteurs en Théologie contre toutes les règles de l'Evangile; de quoi il rendroit un jour compte à Notre Seigneur, quoiqu'il prétextât ses desseins de la défense du Pape, duquel la légitime puissance étoit toute différente de celle que Duval défendoit, prenant la Cour pour l'Eglise Romaine. L'on tenoit pour certain que maître Nicolas Isambert, homme totalement adonné aux arguties & pointilles de la Théologie scholastique (ne se plaissant point à d'autre étude) avoit contribué par son industrie aux cavillations desquelles Duval avoit rempli le livre qu'il intituloit *Elenchus*: & comme aussi ne rougit-il point de l'apporter au syndic de la part de Duval jusques au collège du cardinal le Moyne: ce qui faisoit clairement connoître que Isambert se vouloit mettre de la partie, & cherchoit à s'intéresser dans cette affaire.

Véritablement il sembloit que toutes

les puissances de la terre voulussent conspirer ensemble à la ruine de Richer, & qu'il n'y eût personne qui prît soin de sa défense, que MM. du Parlement ; si ce n'est toutefois qu'étant assisté & spécialement soutenu de la grace de Dieu, il ne fut jamais plus résolu, & ne dormit pas moins, assuré du rempart de sa conscience, & d'une droite intention, qu'il n'avoit jamais viciée d'aucune mauvaise circonstance.

Plusieurs des premiers du Parlement, conseilloyent à Richer d'appeler comme d'abus de cette censure, & on lui donnoit espérance que M. de Bellièvre, procureur-général du Parlement, appelleroit avec lui pour le maintien des droits du Roi, de l'indépendance de son autorité, & des libertés de l'Eglise Gallicane. Néanmoins il ne voulut en aucune sorte entendre à ce conseil, se représentant que la Reine Régente se reposoit de tout le gouvernement de l'Etat sur deux hommes qui lui faisoient entendre tout ce que bon leur sembloit, & qui s'étudioient de rabaisser tant qu'ils pouvoient l'autorité du Parlement pour établir la leur ; & de plus ils faisoient tourner le premier président de Verdun, comme bon leur sembloit : d'ailleurs aussi que la Reine &

toute la Cour du Roi ne pensoient à autre chose qu'aux pompes, aux vanités, aux romans & magnificences du carouzel : c'est pourquoi Richer n'estimoit pas qu'il fût le tems de troubler tant soit peu ces réjouissances publiques, par quelque signe ou accident de tristesse : il aima mieux remettre tout le soin de son affaire à la Providence de Dieu ; comme si M. le nonce & ses autres ennemis eussent cessé de le persécuter. Il avoit résolu de quitter volontairement le syndicat de la faculté de Théologie dans le mois d'octobre prochain ; duquel s'étant voulu acquitter en homme de bien, il s'étoit acquis de si grands & puissants ennemis, & désiroit de se renfermer dans son étude & s'adonner entierement à la piété.

Or le 23 mars le cardinal de Bonzy, Italien, & premier aumônier de la Reine Mere, envoya querir Richer, & lui parla fortement en cette maniere : *La Reine m'a commandé de vous dire & vous prier de sa part : (ce sont les mêmes termes dont il usa, qui me ravirent en admiration), que vous n'appelliez point comme d'abus de la censure qu'on a faite contre votre livre. Pour moi en mon particulier je suis très-fâché, dit-il, que cela soit arrivé, & j'ai toujours estimé qu'on devoit aussi-bien laisser*
aux

aux François qu'aux Italiens la liberté de défendre leurs maximes. C'est pourquoi je ne me suis point voulu mêler dans cette affaire avec les autres prélats. Vous pouvez interpréter votre livre , gardant la retenue d'une juste & modérée défense , en expliquant en un bon sens ce qui est obscur , & que l'on a pris au criminel.

Le syndic répondit qu'il se proposoit de souffrir & endurer , & essuyer toutes les injures & calomnies que ses ennemis publioient contre lui , avec un courage & une résolution vraiment chrétienne : mais que c'étoit une chose contraire à toutes les loix divines & humaines , qu'il fût aujourd'hui impunément permis à toute personne d'écrire tout ce que bon lui sembleroit de la puissance absolue du Pape , tant aux choses spirituelles que dans les temporelles , jusques même à pouvoir déposer & tuer les Rois , sous prétexte de tyrannie ; & que néanmoins après la mort funeste de deux bons Rois , que les assassins avoient ravies à la France par cette séditieuse doctrine , aucun François n'osât ouvrir la bouche pour parler au contraire , & défendre l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris : sans aussi mettre en ligne de compte , que cette censure des prélats de la province de Sens a été diligemment

proclamée ; mais que toutefois ils n'ont jamais voulu permettre que la censure de la Sorbonne contre les assassins des Rois , & de ceux qui les instruisent , fût publiée dans les paroisses de leurs diocèses. Que par de telles procédures les aveugles mêmes voyoient clairement de quel esprit l'on étoit poussé, & combien peu on aimoit sa patrie : chose qui sembloit d'autant plus griève qu'on l'exécutoit pendant la minorité du Prince.

Je n'estime pas qu'il soit en la puissance de l'esprit humain de pouvoir représenter les factions & les menées concertées contre Richer : car pour en dépêcher l'expédition , ils s'adresserent à des coupe-jarrets du duc d'Epéron ; mais aucun ne voulut se dévouer à tuer ce syndic. Et un jour M. de Vertamont , conseiller de la Cour , qui voyoit souvent M. d'Epéron chez le président Seguier , s'étant informé de Richer s'il avoit écrit ou dit aucune chose du duc d'Epéron : *Comment , dit Richer , sçait-il bien que je sois au monde ? ou peut-il être d'un si grand loisir que de penser à un pauvre écolier comme moi ? Certainement j'ai appris de bonne part , que deux hommes de sa suite se sont volontairement offerts pour me venir tuer : qu'ils viennent , ils me trouveront sans aucune crainte de la*

mort. Mais , répliqua M. de Vertamont , d'où provient donc la haine que M. d'Epéron a contre vous ? Il est fort aisé à le deviner , dit Richer. Ce seigneur fait le Catholique zélé , & voit souvent le nonce du Pape , l'évêque de Paris & les Jésuites , auxquels il entend parler de Richer comme de quelque grand hérétique ; & les gens de ce seigneur pour complaire à leur maître s'offrent de sacrifier Richer à sa colere. Alors l'évêque de Paris se plaignoit grandement de ce que le chancelier leur avoit manqué à sa promesse : car ce vieux renard , disoit-il , nous avoit promis de faire mettre le syndic à la bastille comme criminel de lèse-majesté ; mais le méchant qu'il est , il s'est moqué de nous. Ce qui me fut incontinent rapporté par un des domestiques de l'évêque de Paris.

Il faut ici que je reconnoisse l'obligation que j'ai au procureur général de Bellièvre , pour m'avoir toujours défendu , & fait entendre au chancelier son beau-pere , que tout ce qu'on publioit contre moi n'étoient que faux bruits , & calomnies composées à plaisir ; à quoi M. de Bellièvre étoit excité par plusieurs Messieurs du Parlement , & il a toujours eu pour compagnon & instigateur dans ma défense l'avocat général M. Servin.

Pendant le mois d'avril , il se fit de

grandes brigues dans l'Ecole de Sorbonne pour faire déposer Richer du syndicat dans l'assemblée du premier jour de may : car on attendoit ce jour-là , parce qu'au mois d'avril les Moines n'étoient pas encore revenus des stations où ils avoient prêché pendant le carême ; & Filesac & Duval étoient chefs de parti contre le syndic , s'assurant d'avoir pour eux tous les Religieux , d'autant plus qu'en tout & par-tout ils dépendoient du nonce du Pape & des évêques , qui leur distribuoient des chaires pour prêcher la quarantaine. Maître Claude Bertin , lequel se signala au chapitre général des Jacobins , pendant qu'il étoit bachelier en Théologie , voyoit familièrement le syndic , & pour cette raison le vint trouver au mois d'avril , disant que l'amitié que Richer lui avoit toujours portée l'avoit invité à le venir voir pour lui dire , (c'étoit une chose qu'il ne sçavoit en aucune sorte) qu'on avoit résolu de le dégrader ignominieusement en l'assemblée de la Faculté du premier jour de may , si de lui même il ne quittoit le syndicat ; & que le bruit couroit aussi qu'en même tems l'on publieroit une censure de Rome contre lui , & contre son livre : lesquels bruits Filesac , désirant d'entrer en possession du syndicat ,

faisoit courir , afin que par ce moyen il pût obtenir l'évêché qu'on lui avoit promis. Mais le syndic releva hautement Bertin , lui reprochant « qu'il abusoit du » saint nom d'amitié , & qu'à la façon de » ses ennemis il s'entremettoit de faire » des menées , & l'étoit venu voir de » propos délibéré pour le sonder , pensant » lui faire peur : que ce n'étoit là ni le » devoir , ni l'entremise d'un ami ; qu'il » sçavoit bien que tout cela venoit des » artifices & des factions de Filefac , Duval , de Harlay , & d'autres ; que pour » lui il avoit ci-devant résolu de se retirer » de la presse & du tumulte pour se reposer , & de quitter librement le syndicat ; » mais que voyant la malignité de ses ennemis , il prenoit une résolution toute » contraire , & qu'il pouvoit la leur faire » clairement entendre ; d'autant que l'on » vouloit en sa personne opprimer la vérité catholique & évangélique du juste » gouvernement de l'Eglise : ainsi qu'il ne » quitteroit jamais volontairement le syndicat. Qu'assuré par le témoignage de » sa conscience , qu'il défendoit la Vérité , » & qu'il n'avoit jamais eu mauvaise intention , il méprisoit toutes les menaces » & calomnies des hommes , & quoi qu'il » lui pût arriver , il le supporteroit d'un

» courage invincible. » Bertin ayant reconnu la juste douleur de Richer, le pria instamment de ne point prendre en mauvaise part ce qu'il lui avoit dit, confessant que Gamaches & Filefac l'avoient envoyé à lui pour le persuader & le faire consentir de renoncer au syndicat. Donc eu égard à ces factions, Richer se proposa d'appeller comme d'abus de la censure des évêques de la province de Sens, & dès le mois d'avril il mit à la chancellerie les lettres d'appel suivantes pour être scellées.

Louis par la grace de Dieu, roi de France & de Navarre, au premier notre huissier de notre cour de Parlement de Paris, ou autre huissier ou sergent sur ce requis, salut. De la part d'Edmond Richer, docteur & syndic de la Faculté de Théologie de notre ville de Paris, nous a été exposé; qu'il a fait un petit discours en langue latine, intitulé De ecclesiastica & politica potestate, auquel sont traitées plusieurs questions concernant l'autorité souveraine que nous avons de Dieu sur tous nos sujets ecclésiastiques & laïcs, les droits augustes de notre couronne, & les droits & libertés de l'Eglise Gallicane, selon la doctrine ancienne de la Faculté de Théologie, tenue & enseignée de tout tems dans notre Université de Paris; & quoique toutes

les propositions rapportées en ce discours soient véritables , orthodoxes , & tirées des anciens Peres qui ont eu un très-grand nom de tems en tems dans l'Eglise Catholique , néanmoins aussi-tôt qu'il a paru au jour , les adversaires de l'Exposant auxquels cette doctrine est désagréable , ont employé tous les moyens afin de la faire réprouver & censurer , pour ensuite de la censure , noter l'Exposant d'être asserteur de doctrine nouvelle , scandaleuse , schismatique & hérétique : ce qui pourroit exciter tous nos sujets catholiques à avoir en horreur la présence dudit Exposant , & son nom en indignation. En effet par voies extraordinaires & artifices blâmables , ils ont visité , brigué & sollicité plusieurs particuliers docteurs de la Faculté de Théologie , à dessein de les induire à condamner ce discours , & demander la révocation du syndicat de l'Exposant : de quoi notre cour de Parlement dûement informée , auroit à la requête de notre procureur-général en icelle , mandé les doyen , sénéior , & l'Exposant , syndic de la Faculté ; & après les avoir entendus , a rendu son arrêt le premier février 1612 , par lequel eût égard à l'importance & mérite de l'affaire , elle s'est saisie de la matiere , ayant ordonné que les exemplaires du discours seroient apportés au greffe par l'Exposant : & cependant jusques à ce qu'elle soit éclaircie de choses qui regardent

notre service sur le sujet de ce discours , a enjoint aux doyen , sénéieur & docteurs de la Faculté de Théologie de surseoir sur ce toute délibération. Au mépris & en fraude de cet arrêt , on a eu recours à un autre expédient pour parvenir à la censure de l'écrit de l'Exposant : sçavoir , par l'entremise de douze ou treize évêques de diverses provinces de notre royaume , qui se sont trouvés alors en notre ville de Paris , lesquels de leur autorité , & sans lettres de nous dûement expédiées & vérifiées en notre Parlement , se sont assemblés plusieurs fois pour examiner ledit écrit , & résoudre la censure d'icelui : ce que n'ayant pû faire , ils ont changé de dessein , & composé en un moment une prétendue congrégation provinciale des évêques suffragans de l'archevêché de Sens , députés & envoyés en notre ville de Paris par le clergé de leurs diocèses , non pour vaquer à la confection de la censure de la susdite province , mais pour entendre les comptes de Castille en l'assemblée générale. En cette prétendue congrégation tenue par huit prélats , de leur autorité , & sans permission de nous en bonne & due forme , sans indiction & convocation préalablement requise par nos ordonnances , sans entendre & appeler l'Exposant , lequel la plupart desdits prélats connoissent & sçavent avoir composé le traité De ecclesiastica & politica pote-

state , par acte du treizième mars 1612 , on a censuré & condamné ledit traité , sous prétexte qu'il contient , ainsi que l'on veut prétendre , plusieurs propositions , expositions & allégations fausses , erronées , scandaleuses , & , comme elles sonnent , schismatiques & hérétiques , sans néanmoins toucher à nos droits & de notre couronne de France , droits , immunités & libertés de l'Eglise Gallicane : contre laquelle censure , outre les abus résultans de ce qui a été ci-dessus représenté , on peut ajouter qu'elle est faite par entreprise manifeste contre notre autorité & de notre Parlement , & au mépris de l'arrêt du premier février , par lequel la Cour s'étant saisie de l'écrit de l'Exposant , pour le mérite des questions qui y sont traitées , & ayant enjoint aux docteurs de la Faculté de surseoir toute délibération sur ce sujet : tous ceux qui se pouvoient attribuer droit de censure sur le même écrit , de quelque dignité & qualité qu'ils fussent , avoient les mains liées , & il ne leur étoit pas possible d'y toucher , que la surséance interposée par notredite Cour n'eût été levée & ôtée. D'ailleurs il est constant que cinq des prélats qui ont souscrit la censure susdite , n'ont point assisté à l'examen de l'écrit par eux condamné ; d'où il s'ensuit qu'ils ont rendu leur jugement sans connoissance préalable & nécessaire , ce qui est fort étrange , inouï & abusif. Mais ce qui tient

le haut degré d'abus dans cette prétendue condamnation, est que la censure est générale, vague & incertaine, & la réservation pareillement : de sorte que par un même acte, l'on condamne & confirme, réprouve & approuve un même écrit en termes généraux & indéfinis, sans expression & désignation, ni de ce qui est condamné, ni de ce qui est réservé & excepté ; & parce que de cette ambiguïté & incertitude il se pourroit former aux esprits de nos sujets diverses imaginations scrupuleuses dont peuvent naître d'innombrables inconvéniens périlleux, pour lever tout prétexte à un chacun de juger sinistrement de la sincérité de l'intention de l'Exposant, & retrancher toute occasion de scandale au peuple, il déclare & fait offre par ces présentes, qu'il est prêt, pour la justification & éclaircissement du traité par lui composé, de rendre raison de la doctrine contenue en icelui, pardevant toutes les personnes non suspectes de faveur ou de haine, ni engagées dans la doctrine contraire ; confirmer les propositions qui gissent en preuve, expliquer & interpréter celles qui semblent requérir interprétation ; le tout par auteurs catholiques, autorisés & non censurés, qui ont écrit auparavant les divisions de religion survenues dans l'Eglise depuis cent ans ; & même montrer & justifier que la doctrine contenue audit traité, est la doctrine ancienne de la

Faculté de Théologie fondée dans notre ville de Paris, à l'observation de laquelle, tous nos sujets, de quelque dignité & qualité qu'ils soient, sans nulle exception, sont obligés & adstreints par les ordonnances de l'Eglise de notre royaume, autorisées de Nous en nos ordonnances & arrêts de nos Cours, sans qu'il soit permis à aucun d'y rien innover, ou y varier en quelque sorte que ce soit, & sous ces offres pour le préjudice qui est fait à l'Exposant par la prétendue censure qui est intervenue contre son écrit, afin que personne en conséquence d'icelle, ne puisse donner atteinte à son honneur, & au nom & recommandation que son travail & ses veilles lui ont acquis depuis trente ans qu'il fait profession des lettres dans l'Université de notre ville de Paris; il proteste & déclare que tout autre remède lui manquant, il a été contraint de se pourvoir par appel comme d'abus contre cette censure, & aussi contre ce qui s'en est ensuivi, & pourroit ensuivre ci-après à l'avenir, & même contre la publication injurieuse & scandaleuse d'icelle, faite le dimanche dix-huitième de mars 1612, aux prônes des paroisses de notre ville de Paris, comme de fait il en appelle par ces présentes à nous & à notre Cour de Parlement de Paris, où ledit appel ressortit, tant pour les moyens ci-dessus exprimés, que d'autres qu'il déduira en tems & lieu. Pour

ce est-il , que nous te mandons par ces présentes , que à la requête dudit Exposant , tu intimes en leurs propres & privés noms notre cher & bien aimé cousin Jacques Davy , cardinal du Perron , archevêque de Sens , & notre aimé & féal Henry , évêque de Paris , qui ont rendu ladite censure , avec les autres prélats suffragans de l'archevêque de Sens à certain & compétent jour dans notre cour de Parlement de Paris , pour soutenir & défendre ladite censure , si bon leur semble , & la publication qui s'en est ensuivie ; voir déclarer le tout nul & abusif , injurieux & scandaleux , & procéder en outre comme de raison , & leur être fait inhibition & défense de par nous , sous de grandes peines , d'attenter ou innover aucune chose contre ledit Exposant au préjudice dudit appel ; & de tout ce qu'il aura certifié à nos amés & feaux les gens tenans notredite cour de Parlement de Paris , auxquels nous mandons de faire aux parties ouïes bon & brief droit : car tel est notre plaisir. Donnée à Paris le jour & l'an de grace 1612 , & de notre regne le deuxième.

Or ce relief d'appel ayant été plusieurs fois présenté à la chancellerie pour être scellé , il fut toujours rejeté , & ne se trouva jamais aucun secrétaire , ni maître des Requêtes qui le voulût expédier , parce que le chancelier Brulard leur avoit ex-

pressément défendu de rien sceller de tout ce que l'on présenteroit de la part de Richer. M. de Mesmes, sieur de Roissy, maître des Requêtes, fut le premier auquel il fut offert dans l'ordre de sa semaine; & après l'avoir diligemment lû, il dit tout haut, qu'il étoit très-juste, & qu'on ne le pouvoit refuser par les loix du royaume; toutesfois que le chancelier lui avoit particulièrement défendu de le recevoir pour l'expédier; & chacun des autres maîtres des Requêtes en fit autant dans l'ordre de sa semaine. A raison de quoi Richer présenta à la cour de Parlement ce relief attaché à cette requête :

A NOS SEIGNEURS
DE PARLEMENT.

Supplie humblement Edmond Richer, docteur & syndic de la Faculté de Théologie fondée dans l'Université de Paris, & vous remontre qu'après plusieurs assemblées tenues dans cette ville de Paris par douze ou treize prélats de diverses provinces de ce royaume, Messieurs les métropolitains, & évêques diocésains de la province de Sens, se seroient assemblés extraordinairement le 12 de mars 1612 au mépris de l'autorité de la Cour, & dans cette assemblée qu'ils ont qualifiée du

nom de congrégation provinciale , sans aucune convocation précédente du clergé de la province , & sans avoir gardé les formes requises & nécessaires pour tenir synode , par acte du 1^{er} mars 1612 , ils ont condamné & censuré un petit traité de la composition du suppliant , intitulé : De ecclesiastica & politica potestate , dont les exemplaires avoient été déposés au greffe de la Cour , de l'ordonnance d'icelle auparavant lesdites assemblées : ensuite de quoi ils ont fait publier ladite censure aux prônes des paroisses de cette ville , & autres lieux de ladite province ; contre lequel acte & publication le suppliant ayant été conseillé de se pourvoir par appel comme d'abus , il a fait dresser & mettre au sceau le relief d'appel ci-attaché qui a été refusé. Ce considéré , Nosseigneurs , attendu le refus fait de sceller ledit relief , & que lesdites assemblées ont été faites contre les formes prescrites par les ordonnances , & par entreprise manifeste contre l'autorité de la Cour , qui étoit saisie de la matière , & dans laquelle le suppliant avoit offert , comme il offre encore , justifier la doctrine contenue audit traité , pardevant toutes personnes non suspectes , selon qu'il est accoutumé , & a toujours été pratiqué en semblables occurrences ; il vous plaise recevoir ledit suppliant appelant comme d'abus de ladite censure & publi-

cation faite ensuite d'icelle, tant en cette ville qu'ailleurs, le tenir pour bien relevé, & lui permettre faire intimer en la Cour sur ledit appel tous ceux qu'il appartiendra, & ferez bien.

Signé, Richer, Dacolle.

Arrêt de la Cour.

*Soit montré au procureur général du Roi.
Fait en Parlement le 13 avril 1612.*

Conclusions du procureur général du Roi.

Je le consens pour le Roi.

DE BELLIEVRE.

Ce consentement du procureur-général est d'autant plus remarquable, qu'aux autres requêtes qu'il souscrit, il a seulement coutume de dire : *Je ne l'empêche pour le roi.* Mais en celle-ci, comme étant des fondemens de l'état ecclésiastique, il a disertement couché par écrit qu'il le consentoit pour le roi. Il est vrai, que dès aussi-tôt que les prélats de la province de Sens eurent fait publier leur censure, quelqu'uns des plus notables du Parlement conseilloyent au syndic d'en appeler comme d'abus, & l'assuroient que le procureur-général du roi appelleroit avec lui pour le Roi : à quoi toutefois Ri-

cher ne voulut jamais entendre pour les raisons ci-devant déduites : & même il n'en eût point appelé, si Filefac & Duval l'eussent laissé en repos.

Pour retourner à cette requête présentée à la Cour par Richer, M. Courtin, doyen des conseillers du Parlement, qui en étoit rapporteur, ayant fait son rapport à la Cour, que le procureur-général avoit donné son consentement en termes affirmatifs ; le premier président de Verdun en demeura comme étonné, n'estimant pas que de Bellièvre, qui dépendoit totalement du chancelier, son beau-pere, dût conclure en cette requête. C'est pourquoi, M. de Verdun assura la Cour, que la reine lui avoit expressément commandé de ne pas permettre qu'il intervînt arrêt sur la requête de Richer, laquelle il demanda avec toutes les pièces à Courtin, & lui-même porta le tout à la reine, aussi-tôt que la Cour fut levée : & on dit que la reine fit donner toutes ces pièces au nonce de Sa Sainteté.

Plusieurs de Messieurs du Parlement gémissoient d'un tel procédé, voyant les loix du royaume opprimées ; & on disoit que l'on n'avoit jamais ouï parler que le chef de la justice se fût rendu ministre & banquier d'une telle injustice :

ce

ce que le premier président faisoit pour gratifier au Chancelier, lequel, comme il est cauteleux, vouloit éviter l'envie de cette action, laquelle il ne pouvoit décliner, si par quelques lettres du Roi il eût supprimé l'appel de Richer, ou l'eût évoqué au Conseil privé, ou bien s'il eût conseillé au procureur-général, son gendre, de prévariquer en cette cause.

Certainement quelques jours après, Richer ayant été voir le premier président, celui-ci se plaignit à lui des intrigues que faisoit le nonce du Pape, & du misérable tems auquel nous vivions; s'excusant de ce que par exprès commandement, il avoit été contraint de porter à Sa Majesté la requête qu'il avoit présentée à la Cour, pour appeller comme d'abus de la censure faite contre son livre.

Ensuite de tout cela, sur la fin du mois d'avril, le cardinal Bonzy Italien, & premier aumônier de la Reine mere, appella derechef le syndic, & lui parla tout d'un autre ton qu'il n'avoit fait la première fois. *Je crois*, dit-il, *qu'à cause de ma dignité de cardinal, vous avez estimé que ce que je vous avois dit dernièrement, venoit de mon propre motif, sans que j'en eusse eu ordre de la Reine mere du Roi régente: c'est pourquoi vous n'en avez tenu aucun compte:*

En quoi vous avez grandement irrité le Roi & la Reine contre vous. Sçachez qu'ils m'ont chargé, comme a fait aussi le chancelier & le président Jeannin, de vous commander expressément de vous contenir, & de vous faire sçavoir, qu'au cas que vous mettiez quelque chose en lumière, soit pour l'explication ou la confirmation de votre livre, soit contre la censure des prélats, ou même contre Duval & autres qui ont fait des livres contre le vôtre, l'on procédera envers vous comme contre une personne criminelle de lèse-Majesté, sans avoir aucun égard à votre prêtrise. Et prenez bien garde qu'il ne soit rien imprimé pour la défense de votre livre en France, en Allemagne, à Genève, ou ailleurs, sous quelque autre nom que ce soit; car l'on ne s'en prendra qu'à vous. Votre appel comme d'abus a tellement aigri le Roi & son Conseil, que peu s'en est fallu qu'on ne se soit saisi de votre personne. Etant prêtre, vous devez prendre garde que vous ne soyez l'auteur d'un schisme. L'on sçait bien par qui, & pour quoi vous êtes excité à faire ce que vous faites. Pendant la minorité du Roi, la Reine régente veut avoir la paix avec tout le monde: que si elle se rend si soigneuse de donner contentement, même à une petite République comme celle de Genève, combien à plus forte raison doit-elle satisfaire au Pape, qui est un grand & puissant monarque? Car outre son

royaume spirituel qui lui donne puissance sur tous les Chrétiens , il a encore une principauté temporelle très-ample dans laquelle sont plus de soixante évêchés , desquels il dispose pleinement.

A quoi le syndic répondit , » qu'il étoit
 » le très-humble , très-obéissant sujet &
 » serviteur du Roi & de la Reine , enfant
 » de l'Eglise & du S. Siège apostolique ,
 » & du Pape ; que pour défendre le pri-
 » mat & la dignité du S. Pere , s'il étoit
 » besoin , il étoit prêt de répandre son
 » sang & sa vie. Qu'il s'étoit proposé ci-
 » devant de ne point appeler comme d'a-
 » bus de la censure des prélats , ni de rien
 » écrire pour sa défense , si ses ennemis lui
 » eussent donné quelque trêve. Mais ayant
 » apperçu qu'ils ne s'étoient pas contentés
 » de le déchirer par leurs calomnies & leurs
 » ligue , & qu'ils soulevoient & partiali-
 » soient de leurs brigues & factions toute
 » la faculté de Théologie pour le faire hon-
 » teusement déposer de son syndicat , le
 » quel il vouloit quitter dans le mois d'octo-
 » bre prochain ; il s'étoit enfin résolu
 » d'appeler comme d'abus , puisque par
 » les loix du royaume de France , il étoit per-
 » mis à toutes personnes généralement d'u-
 » ser d'une modérée défense , conformément
 » au droit divin & naturel. Qu'il se per-

» suadoit certainement que la mere du
» Roi régente , donnant un si bon ordre
» de vouloir qu'on rendît bonne & brieve
» justice à tous les sujets du Roi , elle n'en-
» tendoit pas que Richer fût excepté de
» cette regle. Au reste , que par une grace
» singuliere de Dieu , dès sa premiere jeu-
» nesse il avoit vécu d'une telle sorte ,
» que tant que les loix de la justice &
» de l'Etat subsisteroient en France , il n'a-
» voit aucun sujet de redouter les mena-
» ces & les factions des hommes , étant
» fortifié du rempart imprenable d'une in-
» tention droite. Qu'il est vraisemblable
» que ses ennemis ont voulu persuader
» la Reine , qu'il étoit excité d'appeller
» comme d'abus par quelques Huguenots
» ou autres ennemis de l'Etat ; mais que
» s'étant abandonné à la protection de
» Dieu par un courage vraiment chrétien ,
» il méprisoit de telles calomnies , & qu'il
» n'y avoit chose au monde qu'il désirât
» plus ardemment , que d'être ouï là-des-
» sus , & sur ce qui concernoit le livre de
» la Puissance ecclésiastique & politique.
» N'est-ce pas une chose admirable &
» surprenante de dire que Ravailiac , par-
» ricide du Roi , ait été soigneusement écou-
» té ; & que le syndic de la Sorbonne , qui
» a défendu les droits & les personnes

» sacrées des rois contre les assassins, &
» ceux qui les dirigent, ne puisse avoir
» audience, quoiqu'il ait supplié les pré-
» sidents de Verdun & de Thou, de sol-
» liciter & trouver les moyens auprès du
» chancelier, afin qu'il lui plût que ce
» syndic soit écouté ? Au reste, que c'étoit
» à la persuasion du premier président de
» Verdun, qu'il avoit écrit le livre de
» la Puissance ecclésiastique & politique,
» & non pour faire un schisme, ou par
» quelque autre mauvais dessein, mais
» seulement pour mettre en parallele &
» comparaison la doctrine des anciens &
» des nouveaux Théologiens. Que s'il en
» étoit arrivé quelque division ou dissen-
» sion, le blâme en demeureroit aux aggres-
» seurs, & non à ceux qui se tenoient
» sur leurs gardes pour se défendre ; &
» qu'il s'en falloit prendre aux novateurs,
» non à ceux qui vivoient selon les mœurs
» & usages de leurs peres. Que tous les
» jours dans le bas âge du Roi, l'on publioit
» des livres de la puissance absolue du Pape
» pour déposer les rois ; que Richer par
» un petit livret avoit voulu montrer com-
» bien cette doctrine étoit éloignée de
» la loi de grace ; & qu'aussi-tôt que son
» livre avoit paru au jour, il avoit été
» condamné contre toutes les loix divi-

» nes & humaines , par ceux-mêmes les-
» quels n'en peuvent être juges par les
» canons. »

Alors le cardinal de Bonzy tout enflam-
bé de colere , se levant de sa chaise dit
à Richer , qu'il avoit de vrais ennemis à
la Cour ; mais qu'il y avoit aussi des amis
qui le défendoient , & que sans cela il
eût été maltraité. *Et cependant que dirai-je
à la Reine , dit-il ? Que je suis son très-
humble , très-obéissant sujet & serviteur , &
que je n'ai pas eu intention de publier au-
cune chose pour la défense de mon livre ,* dit
Richer , lequel avoit mené avec lui chez
le cardinal de Bonzy quelques docteurs
en Théologie pour être témoins de ce
qu'il diroit , sçavoir , Maître Vincent-Ni-
colas de Paris , Hubert Tranchand , &
Antoine Froissart , bachelier , & quelques
autres.

Maître Jean Boucher , docteur de Paris ,
lequel pour ses étranges déportemens
contre Henry III durant les guerres de
la Ligue , avoit été contraint de se réfug-
ier en Flandres , publia alors un livret
françois contre l'appel comme d'abus de
Richer , sous le nom de Paul Gimont
d'Esclanoles , auquel Richer a répondu
de point en point dans la défense qu'il a
faite du livre de la Puissance ecclésiasti-

que & politique. Or Filefac attendoit avec impatience le premier jour de may, espérant que dans l'assemblée de la Faculté de Théologie, Richer seroit dégradé, ayant à cet effet attiré deux docteurs en Théologie, sçavoir, Maître Jean Gonnault, & François de Harlay, pour requérir la déposition de Richer. Toutefois ces docteurs ayant considéré l'état de l'assemblée, & reconnu qu'ils n'avoient pas bien pris leurs mesures pour venir à bout de leur entreprise, remirent cette affaire au premier de juin prochain, attendant plusieurs autres docteurs, lesquels, Duval ayant comme sonné le tocsin, faisoit venir de tous les endroits de la France, leur donnant à entendre faussement que Richer s'associoit avec les hérétiques, par lesquels il étoit excité à faire un schisme : calomnie que de Harlay publioit soigneusement, assurant de plus que le syndic conféroit avec les ambassadeurs du roi de la Grande Bretagne & des Etats de Hollande ; ce que Richer protesta par le salut de son ame être très-faux. Pour comble de cette imposture, l'on disoit encore qu'il étoit pensionnaire du roi d'Angleterre, parce que le bruit couroit que ce prince, après avoir lû le livre de Richer, avoit dit qu'il souscriroit.

volontiers à cette doctrine , & à rendre la paix à l'Eglise. Or que le roi de la Grande Bretagne ait tenu tel propos , je ne le puis assurer au vrai ; mais je suis bien certain que ce prince , après avoir sçu que le livre du syndic avoit été censuré par le cardinal du Perron , auquel il avoit auparavant accoutumé d'écrire amiablement, par l'entremise de Casaubon, touchant les controverses de la Religion, rompit du tout avec lui , protestant ne vouloir à l'avenir conférer avec un homme qui avoit condamné d'erreur & d'hérésie un livre auquel il sçavoit bien n'y avoir non plus d'erreurs & d'hérésies qu'en toutes les Œuvres de Bellarmin ; & que le cardinal du Perron qui étoit bien versé dans la lecture des Conciles & des Peres anciens , ne pouvoit ignorer cela : d'autant plus que c'étoit une censure d'Etat faite par malice pour cimenter la grandeur de la cour de Rome. Ce qui ayant été rapporté au cardinal du Perron , il récrivit comme en colere au roi d'Angleterre , que Richer étoit un homme violent, qu'il avoit fait des theses à la louange de Jacques Clement , parricide du roi Henry III, & qu'il étoit ennemi de toutes les monarchies ; que par les mêmes maximes qu'il méprisoit la

souveraineté du Pape , il ébranloit pareillement celle de tous les princes chrétiens ; & plusieurs autres choses lesquelles un peu auparavant il avoit proposées au conseil du roi de France.

Cependant la calomnie que Richer étoit pensionnaire du roi de la Grande Bretagne parut confirmée par un autre accident qui survint alors : car aussi-tôt que le mariage du roi de France avec l'infante d'Espagne fut résolu , la Reine régente & le conseil du Roi , pour ôter tout ombrage & occasion de défiance , envoya au roi d'Angleterre le maréchal de Bouillon pour ambassadeur extraordinaire , afin de faire entendre à ce prince que le roi de France vouloit toujours vivre en bonne amitié & intelligence avec lui comme auparavant , & faire exactement garder les édits du roi Henry le Grand en faveur des Huguenots ; & que s'il lui sembloit bon , on pourroit même marier le prince de Galles avec la seconde fille de France : lesquelles raisons devoient être d'autant moins suspectes qu'elles étoient proposées par le duc de Bouillon Huguenot. Néanmoins le roi d'Angleterre repartit , qu'il y avoit grande apparence que ces paroles de créance n'étoient que pour l'amuser : *Car, dit-il, l'expérience de ce qui se passe sous les*

jours en France nous fait voir clair en cette affaire ; d'autant que pour contenter Rome , l'on mécontente les Huguenots en tout ce que l'on peut , même dans les choses qui sont prescrites par les édits : de quoi il proposa des exemples qui ne sont pas à propos de cette histoire. Et d'abondant il pressa en disant qu'en détruisant le service du roi de France , de ses droits , & des libertés de l'Eglise Gallicane , le conseil du Roi tout nouvellement avoit souffert que Richer , qui avoit défendu les droits de la Couronne de France & les libertés de l'Eglise Gallicanne , fût opprimé , & son livre censuré , auquel il n'y avoit non plus d'erreur que dans toutes les Œuvres du cardinal Bellarmin : & de cela par un argument du plus grand au plus petit , ce prince inféroit , que si dans les choses qui regardoient le service du roi de France , & la police de son propre Etat , on avoit si maltraité Richer & son livre pour donner contentement à la cour de Rome , il ne falloit pas estimer qu'on dût supporter , ni favoriser les Huguenots selon les édits , quand il plairoit au Pape de leur faire courir sus. Ce que ce duc de Bouillon ayant rapporté au conseil du roi de France , ainsi que j'ai appris du président de Thou , le bruit courut que

dès auparavant Richer avoit communication avec les hérétiques , & qu'il étoit aux gages du roi d'Angleterre , sur lesquels faux rapports l'on excitoit tous les docteurs de la Sorbonne contre le syndic ; ainsi qu'aucuns d'iceux ayant avec le tems reconnu la fausseté de tels bruits , le déclarerent ingénument à Richer. Or l'on fit venir de la ville de Nevers le docteur Genest ; de la Saulfaye d'Orleans, le Bel de Chartres, Viseur & Blairie d'Amiens, Etienne Lonistre de Nantes , Valentin Ourry de Poitou , & plusieurs autres furent appelés d'ailleurs , lesquels toutefois ne se rendirent pas tous à Paris pour la congrégation du premier de Juin , en laquelle néanmoins il se trouva soixante & dix docteurs , sans compter Richer : & il ne s'en étoit de long-tems vû un si grand nombre.

Voici l'acte de l'assemblée.

L'an 1612 , le premier jour de juin , la sacrée Faculté de Théologie , après la célébration de la messe du saint Esprit , a tenu son assemblée ordinaire dans la salle du collège de Sorbonne. Premièrement la conclusion du second jour de may a été revue & signée. Secondement messire François de Harlay , abbé de S. Victor , a supplié la Faculté de vouloir élire un autre syndic , pour instruire

les nouveaux docteurs , & tenir la main afin que la discipline de la Faculté fût gardée , attendu que maître Edmond Richer avoit assez long-tems été syndic , & qu'il lui falloit rendre graces , & qu'il étoit du bien de la Faculté qu'elle eût plusieurs docteurs versés dans les affaires & dans la connoissance de la discipline ; que s'il arrivoit que Maître Edmond Richer mourût , la Faculté n'auroit plus personne qui eût connoissance de ses affaires : & afin que cette élection soit libre , ledit sieur abbé de S. Victor a requis que ledit Richer eût à sortir de l'assemblée , après laquelle supplication de l'abbé de S. Victor , vénérable docteur Maître Nicolas Roguenant , doyen de ladite Faculté , a remontré qu'il n'avoit jamais vû une si grande assemblée de docteurs en aucune congrégation de la Faculté , dont l'honneur & la dignité ne pouvoit être gardée ni maintenue , si tous les docteurs ne conspiroient à la paix , à l'union & la concorde : que pour lui en son particulier , autant qu'il pouvoit juger par l'expérience qu'il avoit acquise en son âge , il n'avoit jamais vû , ni entendu que l'on eût borné l'élection d'un syndic de la Faculté à aucun tems certain , ou que jamais l'on en eût déposé aucun , sinon que lui-même eût prié la compagnie de lui donner un successeur ; ou bien s'il avoit commis quelque chose digne de destitution. Mais

que Maître Edmond Richer n'avoit rien géré pour quoi il dût être dégradé ; au contraire qu'il avoit bien mérité de toute l'Université , & particulièrement de la faculté de Théologie , pour la défense de laquelle il avoit beaucoup souffert & enduré , afin de la conserver & de la transmettre à la postérité , à raison de quoi l'on devoit plutôt penser à lui rendre graces , qu'à le déposer. Donc la proposition faite pour le dégrader étant sans exemple , contraire à l'ancienne coutume , & aux décrets de la Faculté , lesquels n'avoient jamais prescrit aucun tems certain pour exercer la charge de syndic ; vû aussi que l'on n'alléguoit aucune cause pour quoi il dût être destitué , & qu'il ne se trouvoit personne qui l'accusât ; il ne pouvoit comme doyen proposer à la compagnie qu'on eût à élire un autre syndic. Et après que le doyen eut fini sa remontrance , Maître Edmond Richer , syndic , ayant fait un petit narré de sa promotion au syndicat , des choses qu'il avoit gérées avec un très-grand travail pour faire observer les anciens statuts & la discipline , & maintenir la dignité de l'Ecole , il dit qu'il soumettoit son livre de la Puissance ecclésiastique & politique au jugement & censure de la faculté de Théologie ; & que si l'on y trouvoit quelques erreurs , il étoit prêt de les effacer publiquement non seulement avec sa plume , mais aussi de ses larmes. Au reste

qu'il s'opposoit à ce que la proposition faite par le sieur abbé de S. Victor fût mise en délibération : laquelle opposition écrite & signée de sa main , couchée dans les termes ci-après déclarés , il donna à M. le doyen , & supplia la faculté de Théologie qu'on lui donnât un acte tant de la proposition faite par le sieur abbé de saint Victor , que de son opposition. Ensuit le formulaire de son opposition.

Maître Edmond Richer , docteur & syndic de la faculté de Théologie en l'Université de Paris , dit pour réponse à la proposition faite par Maître François de Harlay , abbé de l'abbaye de S. Victor , qu'il prend un chacun à témoin en quelle recommandation il a toujours eu l'honneur & la dignité de la Faculté , quel soin & diligence il a apporté pour contribuer à retenir & maintenir l'ancienne doctrine & discipline de cette Faculté ; la haine & les inimitiés qu'il a essuyées pour la défense de l'Université , contre ceux qui ne s'étudient qu'à la ruiner ; qu'il n'a jamais désiré ni recherché la charge de syndic : au contraire il s'est plusieurs fois exempté de l'accepter , jusques en l'an 1608 , qu'il en fut instamment requis , tant par ladite Faculté , que par Maître Roland Hebert , pénitencier de l'Eglise de Paris , alors syndic , dont font foi les conclusions des 2 & 15 janvier 1608. Que de tems immémorial on a pratiqué deux choses au fait

de la charge de syndic : la premiere que l'exercice d'icelle n'a jamais été défini , ni limité à aucun tems , soit par les statuts de la Faculté , ou par les actes des élections faites selon les occurrences : la seconde qu'il est inouï qu'on ait déposé aucun syndic , s'il n'a requis être déchargé , ou commis quelque faute digne de déposition. Que l'élection qui a été faite du-dit Richer est indéfinie , & sans limitation de tems , comme toutes les précédentes. Quant à l'exercice , depuis qu'il est en charge , il ne pense pas qu'il lui soit rien échappé qui mérite ou blâme , ou déposition ; qu'il respecte & honore la Faculté comme sa mere , & lui défere au point , que pour rien du monde , il ne voudroit pas lui désobéir ; ainsi tant s'en faut que contre son bon plaisir , il voulût retenir , & exercer la charge de syndic : mais il sçait bien , & c'est une chose constante & notoire à tout le monde , que la proposition faite contre lui , ne procede point de la Faculté , mais de quelques ennemis particuliers qu'il a , & d'autres personnes qui sont au désespoir de ce que l'Université subsiste contre les efforts de ceux qui sement des divisions & partialités entre les docteurs de la Faculté. C'est afin d'effectuer plus facilement leurs desseins contre elle ; & l'ouverture de déposer ledit Richer ne se fait à d'autre fin que pour le noter d'infamie , sous pré-

texte de ladite proposition. Ce que prévoyant, il est résolu de souffrir plutôt toute extrémité, que de consentir à une déposition ignominieuse, & qui n'a pour cause & fondement que la malveillance de ses ennemis. C'est pourquoi ledit Richer déclare qu'il s'oppose formellement à ce qu'il soit délibéré sur la proposition faite par Messire François de Harlay, docteur en Théologie, & abbé de S. Victor, & à ce qu'elle soit proposée par Maître Nicolas Roguenant, doyen ou autre, pour être mise en délibération; prend à partie en leurs propres & privés noms ledit sieur de Harlay qui a fait ladite proposition, & ledit Roguenant, au cas qu'il la mette en délibération; demande acte, tant de ladite proposition, de sa réponse, que de son opposition; pour moyens de laquelle opposition, il employe ce qui est contenu ci-dessus, & l'arrêt du premier de février 1612, par lequel la Cour a ordonné surseance de toute délibération touchant le livre De ecclesiastica & politica potestate. Fait ce jourd'huy premier jour de juin 1612, en la grande sale du collège de Sorbonne, dans la congrégation ce jourd'hui faite par les docteurs de ladite Faculté en la maniere accoutumée. Signé Richer.

Vraiment il est impossible de représenter l'émotion de cette assemblée, qui dura depuis les sept heures du matin jusques après

après midi, car de soixante-dix docteurs qui opinèrent, les quarante-cinq qui avoient été fabriqués par le nonce du Pape, par l'évêque de Paris, les Jésuites & autres, brûloient du désir de faire dégrader le syndic, tellement que tout retentissoit de tumulte & de clameurs. Le nonce du Pape alla plusieurs fois aux Bernardins pour induire Messire Nicolas Largentier, docteur en Théologie de Paris, & abbé de Clairvaux, de se rendre à l'assemblée, & favoriser la destitution de Richer, & n'y gagna rien. Pierre-vive, grand-vicaire de l'évêque de Paris, fit le semblable à l'endroit de Maître Roland Hebert, pénitencier de l'Eglise de Paris, & curé de la paroisse de S. Cosme & S. Damien, au logis duquel il fit aussi appeler Maître Jean Dautrui pour la même fin, mais sans aucun effet. Il y eut vingt-cinq docteurs à cette assemblée qui défendirent courageusement Richer, quoiqu'ils eussent été puissamment brigues & sollicités; & pour cette raison ils furent mal-menés de l'évêque de Paris & de son grand-vicaire, lesquels, tant qu'ils purent, empêchèrent lesdits docteurs de prêcher à Paris & ailleurs, & d'obtenir quelques bénéfices. Maître Nicolas Roguenant fut grandement sollicité d'abandonner la cause

de Richer, ce qu'il ne voulut jamais faire : à raison de quoi Filefac & ceux de son parti envoyèrent à Meaux pour faire venir maître Oronce Finée, & à Orleans pour tirer de là maître Nicolas Burlat, afin de présider aux assemblées, parce qu'ils étoient plus anciens docteurs que Roguenant. Et pareillement l'on prit sujet de perdre Antoine Fufy, curé de S. Leu, S. Gilles à Paris, d'autant qu'il avoit opiné pour Richer, nonobstant les brigues de l'évêque de Paris : car on lui fit un procès criminel sur ce qu'il ne vivoit pas si chastement que sa profession le requéroit ; & par jugement définitif, il fut pour jamais exilé du royaume de France, & privé de pouvoir célébrer la sainte messe : tellement que réduit à l'extrémité, & faisi de désespoir, il se fit huguenot : & de là il est aisé de juger, que si l'on eût trouvé quelque chose à redire dans la vie de Richer, & des autres docteurs qui l'avoient soutenu, on ne les eût pas non plus épargnés que Fufy, qui autrefois avoit été Jésuite ; l'apostasie duquel ne doit pas non plus tourner à blâmer, soit les Jésuites, soit la Faculté de Théologie, ni même la cause qu'il défendoit pour Richer : mais il faut penser à la perfidie de Judas au sacré college des Apôtres,

& que tels défauts sont personnels : ce qui doit fermer la bouche aux ennemis de Richer , afin qu'ils ne prennent point occasion d'abaisser le mérite de sa cause sur la révolte de Fufy.

Le syndic ayant reconnu que par quelque voie que ce fût , ses ennemis avoient résolu de le déposer , sans déférer ni aux raisons de Roguenant , ni à l'opposition que Richer avoit formée , ni même aux avis des vingt-cinq docteurs qui maintenoient que l'on ne pouvoit le destituer , & que Duval avoit incité maître Joachim Forgemont , comme étant le plus ancien docteur après Roguenant , de prendre la place de doyen , pour faire délibérer sur la proposition faite par de Harlay , abbé de S. Victor , aux fins de dégrader Richer finalement ; il amena deux notaires royaux à l'assemblée , sçavoir , Perrier & de Beaumont , pour leur demander acte de son opposition , déclarant en outre qu'il appelloit comme d'abus de tout ce procédé , & de ce qui se feroit au préjudice de son opposition , & qu'il avoit des causes très-justes & nécessaires pour récuser la plus grande partie des quarante-cinq docteurs qui le vouloient priver du syndicat ; lesquelles causes de récusation il donna par écrit auxdits notaires. Et toutes

ces choses s'étant ainsi passées, parce qu'il y avoit assez long-tems que midi étoit sonné, chacun se retira de l'assemblée, & Messire François de Harlay tout incontinent alla chez les notaires pour avoir copie des actes, lesquels il porta à Fontainebleau, où le Roi, la Reine & le Conseil étoient, menant avec soi trois docteurs, sçavoir Messire Milles Girard, Claude le Bel, & Nicolas Isambert, très-confidens amis de Duval. Mais le chancelier & M. de Villeroi ne reçurent pas l'abbé de S. Victor comme il espéroit; car ils blâmerent sa violence, son inconsideration, & le trop grand désir qu'il avoit de vaincre : ce qui fut cause que M. l'abbé & sa compagnie revinrent à Paris sur leurs pas, ayant recommandé le soin de cette affaire au sieur Marillac, conseiller du Roi, & compagnon de Maître André Duval au gouvernement des Carmélites. Le chancelier écrivit aux gens du Roi du Parlement, à ce qu'ils appaisassent l'émotion de la Sorbonne, & qu'ils commandassent à Richer de se contenir, & ne point poursuivre son appel comme d'abus; desquelles lettres Richer eut copie; & le premier jour de juillet 1612, l'avocat-général Servin, & de Bellièvre procureur-général, ayant été à la grande-

chambre du Parlement , pour faire entendre ce que le chancelier leur avoit mandé , il fut ordonné que Maître Daniel Voisin , l'un des quatre notaires & secrétaires de la Cour , iroient à la Sorbonne. Les actes nous apprendront à quelle fin , & pour quel sujet.

L'an 1612, le troisième jour de juillet, la sacrée Faculté de Théologie , après la célébration de la messe du S. Esprit, a tenu son assemblée ordinaire dans la sale du collège de Sorbonne : & premièrement les actes du premier juin ayant été lus & reconnus , Maître Jean Filesac honorable docteur , présenta à M. Roguenant, doyen de la Faculté , des lettres scellées du petit sceau de la sérénissime Reine régente , écrites de Fontainebleau le 27 juin , adressées à M. l'abbé de S. Victor , pour appaiser le différend qui étoit survenu à cause de la proposition faite le premier de juin pour élire un syndic : & après la lecture de ces lettres , le même sieur Filesac remontra que cette présente année , dans l'assemblée du mois de février dernier , à la requête de la Faculté , il avoit été ordonné qu'on ne publiât point les secrets , ni les conclusions de l'Ecole , si elle ne l'avoit ordonné : que Maître Edmond Richer , syndic , de son propre mouvement , & au préjudice de cette ordonnance , avoit fait imprimer les actes de la congrégation du premier juin sous le nom

de conclusion de la Faculté : que cela étoit une fausseté manifeste , attendu qu'il étoit notoire & très-certain que l'on n'avoit rien conclu ni délibéré sur la proposition faite pour élire un autre syndic : néanmoins qu'à la fin des actes que l'on a maintenant relus & reconnus , cette formule ordinaire y est insérée , quibus omnibus subscripsit Facultas , c'est-à-dire , que la Faculté a souscrit à toutes ces choses. Or maître Edmond Richer répondit premièrement , que l'acte de sa promotion au syndicat , étoit enregistré au livre des conclusions de la Faculté , & conséquemment qu'il étoit nécessaire que la proposition faite pour élire un autre syndic , fût aussi rédigée entre les actes de la Faculté : vû principalement qu'aussi-tôt que cette proposition avoit été faite , Richer en avoit formée au contraire par acte délivré de sa main ; que selon les formes de procéder en justice , ayant demandé copie de ces actes , ils ne lui pouvoient être refusés. En second lieu , que c'étoit une chose connue à tout le monde , que le second jour de juin , le sieur abbé de S. Victor accompagné de quelques docteurs , s'étoit promptement mis en chemin pour Fontainebleau & au conseil du Roi , où il avoit porté les actes faits en langue françoise par les notaires , afin de solliciter que l'on déposât Richer suivant la proposition du premier juin : partant

que personne ne devoit trouver étrange, si de son côté Richer avoit aussi envoyé en Cour à ses amis, & donné lesdits actes à Messieurs les gens du Roi pour maintenir son droit, vû que par la loi naturelle chacun peut défendre sa vie & son honneur, en gardant la modération requise en une juste défense. Troisièmement il dit, que ce n'étoit pas lui, mais le bedeau, greffier de la Faculté, qui avoit écrit cette formule, quibus omnibus subscripsit Facultas; & qu'elle devoit être entendue des choses ordinaires qui se traitent dans l'assemblée, & non pas des actes extraordinaires, comme est celle de la déposition d'un syndic, ainsi que l'on pouvoit vérifier par la lecture de toutes les autres conclusions dans lesquelles la même formule étoit couchée en propres termes. Et en quatrième lieu, qu'en présence de la Faculté, il étoit prêt de se purger par serment sous telle forme que l'on le voudroit concevoir, que par la rédemption de son ame au sang précieux de Notre Sauveur Jesus-Christ, je n'avois ni conseillé, ni excité aucune personne à faire imprimer les actes susdits, & que cette impression étoit publiée à mon insçu.

Or pendant que ces choses s'agitoient dans l'assemblée de la Faculté, maître Daniel Voisin, l'un des quatre notaires & secrétaires de la cour de Parlement y arriva, &

en premier lieu demanda au doyen si la compagnie étoit légitimement assemblée ; & le doyen lui ayant répondu que oui , il dit que la Cour l'avoit envoyé pour faire sçavoir qu'il ne falloit point parler de faire un autre syndic , & que l'on assoupît toutes contentions qui avoient été menées à cette occasion ; & que le doyen avec les plus anciens docteurs allaissent trouver M. le premier président sur les dix heures. M. le doyen répondit que la Faculté obéiroit très-volontiers à ce commandement , & que la Reine régente avoit aussi écrit à M. l'abbé de S. Victor sur le même sujet , faisant défense de rien remuer. Et la Faculté nomma les docteurs ci-après désignés , pour tenir compagnie au doyen quand il verroit M. le premier président : sçavoir , Maître Jean Filesac , Michel Mauclerc , Cheyrac , Coppe , & Colin. *Extrait du livre des conclusions de la faculté de Théologie de Paris , par moi Pierre Cotreau , grand bedeau & scribe de la Faculté , le trois juillet 1612 : signé Cotreau.*

Quant au premier président , il commanda au doyen , Filesac , & autres docteurs , de ne point traverser davantage Richer ; attendu que le Roi pourvoiroit à cette affaire , aussi-tôt qu'il seroit de retour à Paris ; & Mauclerc dit confidemment au premier président , que la doctrine de la Faculté n'étoit pas celle que Richer avoit couchée en son livre.

Quelques jours après, M. de Verdun envoya querir Richer, & lui conseilla de quitter volontairement la charge de syndic ; & que s'il ne le faisoit pas, la Reine aussi-tôt son retour commanderoit qu'il fût dégradé. A quoi Richer répondit qu'il
» ne commettrait jamais une telle faute,
» que d'abandonner la vérité ; & qu'il
» étoit nécessaire que la postérité connût
» par quels moyens sous la minorité du
» Roi l'on avoit voulu opprimer la vérité,
» & en sa personne intimider le monde,
» afin qu'aucun n'osât à l'avenir défendre
» l'ancienne doctrine de l'Ecole de Sor-
» bonne : que pour ce qui le regarde, il
» méprisoit toutes les injures & les me-
» naces des hommes : que le Roi & la
» Reine avoient bien puissance sur sa vie,
» mais non pas sur son honneur ; que par
» les loix du royaume il ne pouvoit être
» privé du droit d'une juste défense ; que
» le premier président étoit témoin qu'il
» avoit souvent & à plusieurs fois de-
» mandé d'être entendu, même en pré-
» sence du cardinal du Perron ; & que
» c'est ce qu'il désiroit sur toutes choses ;
» que l'ayant obtenu & canoniquement
» oui, il quitteroit librement le syndicat.
M. de Verdun répliqua que Richer se gardât bien de charger le Conseil du Roi

d'une telle envie , qu'il fût contraint de le déposer ; que s'il continuoit dans cette résolution , il se perdrait , & que déjà fans lui on se feroit saisi de sa personne : ce sont ses propres paroles. *Saisi de ma personne* , dit Richer ! *C'est des méchans fuyards qu'on s'assure ; & quel sujet a-t-on de vouloir mettre en prison un homme innocent , lequel demande à être entendu juridiquement selon les loix du royaume & de l'Eglise ; vû que l'on a bien entendu exactement & assidument Ravaillac avant que de le condamner ? Pour moi je n'ai jamais fait tort ni injure à personne , mais j'ai patiemment porté celles qui m'ont été faites violemment , & les ai repoussées avec toute la modération qu'on sçauroit désirer. Je promets derechef que si l'on me veut canoniquement entendre , je quitterai volontairement le syndicat.*

L'on dit qu'en ce même tems M. de Brenes , ambassadeur pour le roi à Rome , écrivoit que le Pape lui avoit refusé audience jusques à ce que l'on eût fait un autre syndic que Richer. Et voilà les moyens & les artifices par lesquels l'on contraint les princes politiques d'accommoder leur gouvernement au particulier intérêt & commodité de la cour de Rome ; principalement sous la minorité des princes , & la foiblesse des Etats , quand

l'on rencontre des magistrats intéressés , & qui n'ont autre soin que de faire leurs affaires. A la vérité, depuis ce tems-là, l'on n'a créé aucun syndic dans la faculté de Théologie qui ne fût agréable aux nonces du Pape , qui sont logés tout joignant le college de Sorbonne ; & tant que M. Hubaldin a été à Paris , l'on lui a toujours communiqué de cette affaire.

Cependant Marillac , confident du chancelier , sollicitoit ardemment en Cour la destitution de Richer , & le dernier jour de juillet le Cirier , premier huissier du conseil privé du roi , lequel étoit pour lors retourné à Paris , vint trouver Roguenant , doyen , & lui dit que le roi & M. le chancelier faisoient défense à la Faculté de traiter dans l'assemblée du premier jour d'août de l'élection d'un syndic ; parce que le roi y pourvoiroit en brief : ce qui étoit des artifices du chancelier pour porter Richer à quitter librement le syndicat ; auquel plusieurs personnes de qualité en parlerent , & entr'autres M. de Monthelon , intendant de Mademoiselle de Montpensier , l'envoya querir , comme fit aussi derechef le premier président de Verdun ; & parce qu'on sçavoit que Roguenant supportoit le syndic , l'on cherchoit des docteurs pour tenir la place du

doyen, quand on parleroit de l'affaire de Richer dans la Faculté ; & l'on appelloit de même aussi de la campagne tous les docteurs que l'on pouvoit faire venir ; auxquels on donnoit une somme d'argent pour faire leur voyage aux dépens du clergé : & Duval avec quelques autres étoient distributeurs de cette largesse. L'on appella de Meaux Maître Oronce Finée, le plus ancien de toute l'Ecole de Sorbonne ; & parce qu'il avoit autrefois connu le chancelier quand il étudioit au college de Navarre, il le fit venir un certain jour environ onze heures du matin par le premier huissier du Conseil privé ; & après lui avoir parlé, il le retint à dîner. Il lui conseilla de se trouver à la Sorbonne pour y présider, & faire élire un autre syndic que Richer. Mais Oronce répondit franchement qu'il ne le pouvoit faire sans beaucoup préjudicier à l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris concernant la supériorité du Concile sur le Pape, aux libertés de l'Eglise Gallicane, & à l'autorité du Roi : parce que tous les docteurs considérant le traitement qu'on auroit fait à Richer à cause de son livre, ne voudroient pas à l'avenir défendre cette doctrine, par la crainte d'être maltraités comme Richer. Alors le chance-

lier contre sa coutume (car l'on dit que l'on ne l'a jamais vû en colere) tout courroucé dit à Oronce : *Est libellus à quodam Magistello intempestivè editus*, comme qui diroit, *c'est un livret d'un pédant, lequel a été mis en lumiere mal à propos & hors de saison.* Doncques le chancelier voyant qu'il ne pouvoit porter Richer à quitter volontairement le syndicat, pour contenter l'évêque de Paris, duquel il avoit reçu deux mille écus de l'argent du clergé, enfin il donna charge à Marillac de dresser des lettres patentes du Roi, lesquelles il scella, & commanda à Georges le Cirier, & Seraphin Mauroi, huissiers du Conseil privé, de les faire exécuter dans l'assemblée de Sorbonne du premier de septembre 1612.

Louis, par la grâce de Dieu, roi de France & de Navarre, à nos chers & bien amés Georges le Cirier, & Seraphin Mauroi, huissiers en notre conseil d'Etat & privé, salut. Sur le rapport qui nous a été fait en notre Conseil, du procès-verbal fait par deux notaires du châtelet de Paris, le premier jour du mois de Juin dernier, de ce qui s'est passé dans l'assemblée tenue ledit jour au college de Sorbonne par les docteurs de la Faculté de Théologie, & des oppositions, protestations d'appel comme d'abus, dires & déclarations

rapportées par icelui , sur la proposition faite en ladite assemblée pour l'élection d'un nouveau syndic en ladite Faculté au lieu de Maître Edmond Richer , désirant mettre fin aux différends de ladite Faculté , & remédier aux inconvéniens que leurs divisions peuvent causer , au grand préjudice du bien & repos de nos sujets , & de l'état ecclésiastique dans ce royaume , duquel nous sommes protecteur & conservateur : de l'avis de notre très-honorée dame & mere , les princes de notre sang , autres princes & autres officiers de notre couronne , Nous avons ordonné qu'en la prochaine assemblée de ladite Faculté , il sera procédé par les docteurs d'icelle , à l'élection d'un nouveau syndic au lieu dudit Richer , pour exercer ladite charge pendant le tems qu'il sera avisé en ladite assemblée ; & qu'à cette fin le doyen , ou autre plus ancien , sera tenu prendre & recevoir les voix & suffrages desdits docteurs , auxquels nous enjoignons de faire sans difficulté. Si nous mandons , & très-expressément enjoignons de signifier & faire sçavoir le contenu en ces présentes auxdits doyen , docteurs & tous autres à qui il appartiendra , & leur faire commandement de par nous , qu'ils ayent à y satisfaire & obéir de point en point selon leur forme & teneur , nonobstant opposition ou appellation quelconques faites ou à faire ; toutes lesquelles nous

avons retenues & réservées à nous & à notre conseil, & icelles interdites à toutes nos Cours & juges. De ce faire vous donnons plein pouvoir, puissance, autorité, & mandement spécial. Mandons à tous nos officiers & sujets qu'à vous en ce faisant ils obéissent, non-obstant toutes choses à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 27 jour d'août l'an de grace 1612, & de notre règne le troisième. Signé, LOUIS

Et plus plus bas, le Roi, la Reine Régente sa mere présente, Phelippeaux : & scellées du grand sceau de cire jaune en simple queue.

Or le premier jour de septembre de grand matin, Marillac donna ces patentes du roi aux huissiers susdits ; & comme nous avons sçu, il les instruisit de tout ce qu'ils avoient à faire au cas qu'il intervint quelque opposition au contraire pour empêcher l'exécution. Lesquels arrivèrent au collège de Sorbonne sur les sept heures comme l'on commençoit l'assemblée. Georges le Cirier présenta ces patentes à Maître Nicolas Roguenant, doyen, en présence de Richer, & il en fit lecture. Ensuite Richer les ayant bien considérées, lut en ladite assemblée cette plainte apologétique qui suit, de laquelle il donna copie à Georges le Cirier pour la présenter

au chancelier ; & le même Cirier pria Richer de lui en donner une seconde copie pour la faire voir à tout le monde , comme il fit.

Edmond Richer , docteur & syndic de la Faculté de Théologie de l'Université de Paris , pour réponse à la signification & lecture qui a été faite présentement par Georges le Cirier , & Seraphin Mauroi. La Reine étant une princesse qui a la justice en singuliere recommandation , il ne peut croire qu'elle approuve que l'on le dépose de la charge de syndic de la Faculté de Théologie , exercée par lui depuis quatre ans & demi , avec telle sincérité , intégrité & diligence , que ses ennemis même en ont rendu témoignage honorable par la bouche de celui qui fit la proposition dans l'assemblée du premier juin dernier. Que cette déposition est contre l'usage & la coutume de tous tems observée dans la Faculté , sans avoir gardé les formes ordinaires , sans plainte , sans cause , sans qu'il ait été ouï , ni appelé ; contre la loi divine & naturelle , qui improuve qu'aucun soit condamné sans être préalablement ouï. Il est croyable que cette ordonnance a été extorquée par l'importunité extraordinaire de ses ennemis , qui après avoir jeté des semences de division dans la Faculté , pratiquent tous moyens , & toutes sortes de brigues honteuses pour le déposer depuis sept mois par
la

la voie de la Faculté : voyant leurs brigues & factions découvertes , éventées & blâmées d'un chacun , ils ont eu recours à ce dernier expédient pour effectuer le dessein de sa déposition , concertée & résolue entr'eux de longue main : tant la haine qu'ils lui portent est grande & implacable ; que les causes de cette haine se peuvent réduire à quatre chefs.

Le premier , qu'aussi-tôt après le parricide exécrable commis en la personne de Henry le Grand, lui qui répond, désireux, selon le devoir de sa charge , de pourvoir à la conservation des personnes sacrées de nos rois , voyant qu'en vingt ans , outre plusieurs attentats , l'on avoit ravi deux princes à la France , il procura à la Faculté de Théologie la censure de la doctrine diabolique qui autorise les assassins , ensuite de laquelle censure le livre abominable de Jean Mariana fut publiquement brûlé par arrêt de la cour de Parlement du 8 juin 1610.

Le second , que le 27 de may 1611 , au chapitre général des Jacobins , il s'opposa aux entreprises de ceux qui pendant la minorité du Roi , à la face du Parlement & de l'Université , vouloient condamner l'ancienne doctrine de la faculté de Théologie de Paris , autorisée pour vérité catholique par le Concile œcuménique de Constance , lequel l'Eglise Gallicane a tellement reçu , embrassé & approuvé,

qu'une bonne partie de la police du royaume de France en a pris fondement.

Le troisiéme , qu'il a contribué tout ce qui étoit en lui pour la défense de l'Université contre les entreprises des Jésuites , lesquels afin d'établir une forme d'empire sur toute la chrétienté , s'efforcent de réduire les lettres & l'instruction de la jeunesse à leur seule compagnie , & pervertir l'ordre hiérarchique établi par le saint Eprit , moyennant l'entremise des Apôtres , & anciens Peres de la primitive Eglise : au moyen de quoi ils ont plus de pouvoir dans l'Eglise que tous les prélats ordinaires.

Le quatriéme , que depuis l'arrêt donné en la cause àe l'Université le 22 octobre 1611 , portant que les Jésuites souscriront la doctrine de l'Ecole de Sorbonne en ce qui concerne la conservation des personnes sacrées des Rois , le maintien de leur autorité royale , & libertés de l'Eglise Gallicane , de tout tems & ancienneté gardées & obsevées en ce royaume , lesdits Jésuites ont employé toutes sortes d'artifices pour faire réprouver & condamner cette doctrine , tant en soi , qu'en la personne de lui qui répond , à dessein de rendre illusoire l'exécution dudit arrêt , auquel ils ne peuvent satisfaire , sinon en renonçant à l'institut de leur société , qui ne subsiste que dans la puissance absolue qu'ils attribuent au saint Pere , même sur le Concile.

Quant au *Traité De ecclesiastica & politica potestate*, il l'a composé par le commandement d'un personnage d'un grand nom, de mérite & autorité ; lequel après l'action qui se passa aux Jacobins le 27 may 1611, voulut être éclairci de l'ancienne doctrine & conclusions de la faculté de Théologie de Paris. Que lui qui répond, a toujours soumis & soumet ledit *Traité* à la censure de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & de la faculté de Théologie de Paris, qu'il respecte & honore comme sa mere ; & ne désire rien tant qu'il soit examiné par personnes capables, non suspectes de faveur ou de haine, ni intéressées en la doctrine contraire, & déclare, comme il a fait ailleurs, qu'il est prêt à rendre raison de la doctrine contenue en icelui, & justifier qu'elle est véritable & orthodoxe, par auteurs autorizés & non censurés, qui ont écrit auparavant les divisions survenues dans l'Eglise sur le sujet de la Religion depuis cent ans.

Dans toutes les circonstances ci-dessus remarquées, lui qui répond, s'est toujours tenu sur la défensive avec toute la modération qui se peut désirer dans un théologien ; de sorte que si ces contentions ont causé du trouble, ou de la division, ce n'est pas à lui que le blâme & la faute en doivent être imputés, mais à ceux qui se sont étudiés depuis la mort du feu Roi, d'opprimer les maximes reçues en France

de toute ancienneté, & ont publié divers écrits contre l'autorité souveraine de nos Rois, pour exciter les sujets au soulèvement contre leur prince & soustraction de leur obéissance, induction d'attenter à leurs personnes, & troubler le repos & la tranquillité publique. Que si l'on prend pour prétexte de sa déposition la prétendue censure intervenue contre le Traité De ecclesiastica & politica potestate, il soutient qu'elle est nulle, ayant été faite à la sollicitation de M. le nonce du S. Pere contre les formes prescrites par les ordonnances, sans l'entendre ni appeller, & sans que l'on ait dûement examiné ledit Traité, ni côté particulièrement ce qui peut être sujet à censure en icelui, soit au sens ou aux paroles; au contraire, par une exception vague des droits du Roi, & libertés de l'Eglise Gallicane, l'on a excepté ce que l'on condamne, condamné ce que l'on excepte: d'ailleurs ayant interjeté appel comme d'abus de ladite censure, & présenté son relief à la chancellerie, ne contenant aucune des nullités qui s'y remarquent, ledit relief a été refusé par le sceau. C'est pourquoy il s'est pourvu par requête à la grand-chambre du Parlement, afin d'être tenu pour bien relevé; où ayant obtenu le consentement de M. le procureur-général du Roi, il n'a pas été en son pouvoir, quelque instance & poursuite qu'il ait faite, d'avoir justice, ni

d'être entendu pour éclaircir un chacun de la sincérité de ses intentions, & de la vérité de son Ecrit. Même au lieu, ou de recevoir & de juger son appel, ou lui laisser la liberté de défendre son honneur & les oppositions rapportées dans son Ecrit; ses ennemis contre tout droit divin, naturel & humain, lui ont fait faire défenses d'écrire pour la vérité de la doctrine de l'Ecole de Paris, des libertés de l'Eglise Gallicane, des droits & autorité souveraine du Roi; de sorte que par ce monopole l'ancienne doctrine demeurant ensevelie, & ne se traitant plus en l'Ecole, ni par les docteurs particuliers, il arrivera en bref que le Roi & les magistrats qui voudront maintenir la police de France fondée sur cette doctrine, seront réputés tyrans, usurpateurs, comme défendant une chose condamnée.

Quelque chose qui lui puisse arriver, il déclare & proteste vouloir mourir enfant très-humble & très-obéissant de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, sujet & serviteur du Roi & de la Reine, asserteur de la vérité & ancienne doctrine de la faculté de Théologie de Paris, laquelle il défend, non par opiniâtreté, ambition, désir de gloire, de biens, ou par autre mauvaise intention & intérêt particulier; mais par certaine, évidente & nécessaire connoissance qu'il a acquise depuis un long tems qu'il s'est employé à la lecture des Conci-

les, anciens Peres de l'Eglise, pour la nécessité extrême qui est aujourd'hui de s'opposer & résister aux pernicieuses & détestables doctrines que l'on fait artificieusement couler dans les esprits, de déposer les rois, & tuer les tyrans : la première proposition servant de preuve certaine à la dernière.

C'est pourquoi il demande acte de ce que dessus, à ce qu'il soit connu par la postérité qu'il est déposé sans sujet, à la poursuite & sollicitation de M. le nonce de Sa Sainteté, & des Jésuites, & leurs confidants, afin que l'arrêt intervenu soit sans effet : proteste de nullité de tout ce qui se fait contre lui, sans qu'il ait été entendu ni appelé, & persiste en l'appel comme d'abus par lui interjeté de la prétendue censure de son Ecrit ; espérant que son innocence & droite intention seront un jour connues, & que Dieu lui fera la grace d'être entendu en ses justes défenses.

Le contenu ci-dessus signé de la main dudit Richer, a été par lui donné à Maître Nicolas Roguenant, doyen de la faculté de Théologie de Paris, dans la congrégation ordinaire d'icelle Faculté, tenue en la grande sale du collège de Sorbonne, le premier jour de septembre 1612, dont il a requis acte, présens les docteurs qui ont assisté à ladite congrégation.

Richer lisant cette apologie, quelques docteurs y prenoient plaisir : au contraire

plusieurs autres faisoient un grand bruit, comme Filefac, Mauclerc, Duval, Harlay. Car enfin pour noter l'ambition de Filefac qui abboyoit après un évêché, Richer remontra à la compagnie que par les loix faites contre ceux qui briguent les charges publiques, ceux qui les recherchent en doivent être exclus : la présomption étant fort évidente qu'ils les poursuivent seulement pour leur commodité particuliere, non par un désir de profiter au public. Qu'il étoit notoire à tout le monde, que depuis huit mois Filefac n'avoit cessé de briguer la charge de syndic, tant dans la Faculté que dehors ; que c'étoit de la prudence de la compagnie de juger à quelle fin cela tenoit, & ce qui pouvoit en avenir au détriment de la Faculté, l'honneur de laquelle Richer avoit toujours préféré à ses propres commodités, & même à sa propre vie. Que s'il n'eut jamais été syndic, il seroit en possession de plus de mille écus qu'il n'avoit pas. Filefac au contraire repartit qu'il n'avoit aucunement brigué ni désiré le syndicat ; que l'honneur & la dignité de l'Ecole lui étoit en très-grande recommandation ; que depuis quatre ou cinq mois, plusieurs personnes de grande qualité l'avoient pressé & conjuré de pren-

dre le syndicat au lieu de Richer , ce qu'il avoit toujours refusé de faire , & à protesté qu'il sortiroit plutôt de Paris , que de l'accepter.

Ce qui étant entendu , maître Nicolas de Paris , docteur , dit à la Faculté : *Eh quoi, Messieurs, nous nous proposons d'élire Filescac pour syndic, & cependant il proteste qu'il ne veut point de cette charge, & qu'il sortira plutôt de Paris, que de l'accepter ? Donc c'est en vain que nous travaillons, parce qu'aussi-tôt que nous l'aurons élu, il nous faudra faire élection d'un autre syndic.* A quoi Filescac ne répondit rien, se trouvant bien surpris de ce qu'on avoit pris sa répartition à la lettre , lui qui désiroit ardemment le syndicat , espérant par ce moyen obtenir gratuitement l'annate & les expéditions de l'évêché qu'il attendoit, ainsi que Duval a confessé & reconnu depuis à Richer. Vraiment aussi-tôt qu'il fut établi syndic , il quitta sa cure de S. Jean en Grève , pour venir demeurer au collège Sorbonne , & acheta un mulet afin de faire sa cour & visiter souvent le chancelier , le cardinal du Perron & autres prélats , pour leur engager la dignité & liberté de l'Ecole de Paris ; se gouvernant tout autrement & d'une autre façon que n'avoit fait Richer durant son syndicat ;

lequel n'alloit jamais voir les Grands , si ce n'étoit pour leur recommander le bien & la dignité de l'Ecole , ou n'y alloit que lorsqu'ils le mandoient : là où Filesac les visitoit si souvent pour raconter ses prouesses ; comme il s'opposoit aux *Richeristes* , & qu'il rendroit toute la Sorbonne d'un même sentiment, sans qu'on parlât davantage des opinions de Richer.

Mais pour retourner à notre histoire , la plus grande & saine partie des docteurs ayant été d'avis que l'on rendroit absolument graces à Richer , pour avoir fidèlement administré la charge de Syndic , maître Michel Mauclerc , le premier de tous , en opinant dit qu'il rendoit graces à Richer, excepté seulement le livre de la Puissance ecclésiastique & politique, par lui composé ; & ensuite maître Pierre Gillet, Duval, de Harlay, & quelques autres , suivirent l'opinion de Mauclerc , tâchant par ce moyen de donner à entendre que la faculté de Théologie avoit indirectement condamné le livre de Richer, duquel directement & ouvertement elle n'osoit porter censure, à cause de l'arrêt de Parlement donné cette année le premier jour de février. Comme maître Philippe de Gamaches , & la plus grande & saine partie des docteurs n'avoient été de l'avis de

Mauclerc , maître Nicolas Roguenant , doyen, concluoit absolument que l'on rendroit graces à Richer , sans faire aucune mention du livre qu'il avoit composé : néanmoins Filefac , lequel dans cette assemblée entra en possession du syndicat , rédigeant par écrit la conclusion , a couché nommément cette exception que Mauclerc avoit proposée dans sa délibération. C'est pourquoi maître Nicolas Roguenant ne voulut jamais approuver cette conclusion, comme étant faite sur le plus petit nombre des suffrages , contre la raison & la coutume de l'Ecole.

Incontinent que Filefac eut pris possession du syndicat dans cette assemblée du premier de septembre , il remontra à la Faculté , que Richer étoit indigne de toute grace , parce qu'il avoit opiniâtrément persisté dans son appel comme d'abus : toutefois l'on n'eut aucun égard à sa proposition , le plus grand nombre des docteurs estimant qu'il falloit mettre fin à tous les différends , quoique Duval , de Harlay & quelques autres , fussent de contraire avis. Voici comme l'acte fut conçu par Filefac.

L'an 1612 , le premier jour de septembre , la sacrée faculté de Théologie de Paris , après la célébration de la messe du S. Esprit , a

tenu son assemblée ordinaire dans la sale de Sorbonne ; & premièrement lecture ayant été faite de la conclusion du mois d'août par Maître Edmond Richer , alors syndic , deux huisfiers du conseil privé du Roi sont arrivés à l'assemblée , lesquels , après qu'on les a fait asseoir , ont présenté des lettres-patentes du Roi , scellées du grand sceau , desquelles ils ont fait lecture en cette manière : Louis , par la grace de Dieu , roi de France & de Navarre , &c.

Et après la lecture faite desdites lettres , Maître Edmond Richer a lû un libelle en forme d'apologie pour sa justification , duquel il a donné copie signée de sa main à Maître Nicolas Roguenant , qui étoit pour lors doyen , lequel obéissant auxdites patentes du Roi , a proposé à l'assemblée qu'il falloit élire un nouveau syndic ; & presque l'avis de tous les docteurs a été , qu'on devoit rendre grâces à Maître Edmond Richer pour ce qu'il avoit bien fait en son syndicat , excepté le livre inscrit de la Puissance ecclésiastique & politique , & ce libelle apologétique qu'il a lû dans l'assemblée , lequel a été improuvé & condamné , & ledit Richer menacé d'être retranché du corps de la Faculté , au cas qu'il publiât ce libelle apologétique ; & d'un commun accord , Maître Jean Filesac a été élu syndic au lieu de Maître Edmond Richer , à telle condition ,

que dorénavant le syndic seroit créé pour deux ans seulement , & qu'il commenceroit d'entrer en charge le premier d'octobre , qui est le commencement de l'année de l'Université , & qu'après le premier an accompli , le syndic prieroit la Faculté de lui continuer la charge de syndic l'année suivante , ou pour tel autre tems que bon lui sembleroit , ou de lui donner un successeur. Secondement , Maître Jean Filesac nouvellement créé syndic , a requis trois choses ; la première , que tous les ans on élût quatre conscripteurs qui assisteroient pour conseil au syndic , lorsqu'il dresseroit les conclusions , auparavant qu'elles fussent enregistrées dans le livre de la Faculté , & signées du doyen ; & qu'il ne soit pas permis au syndic d'enregistrer aucunes conclusions sans le conseil & consentement desdits conscripteurs ; & à cet effet ont été nommés , Maître Charles Loppé , Pierre le Clerc , Nicolas Isambert , & de Besse. En second lieu , il a demandé que les registres de la Faculté fussent enfermés sous trois clefs , ainsi qu'il avoit requis au mois de février. Troisièmement , que deux de Messieurs les docteurs allassent trouver Edmond Richer , pour retirer tous les livres & autres papiers qu'il peut avoir appartenants à la Faculté. Et pour cet effet ont été nommés , Maître Charles de la Saulsaye , & Michel Colin ; & en outre a été ordonné , que Maî-

*tre Raoul Gazil, Gillet, Loppé, de Gama-
ches, Coëffeteau, Colin avec le syndic, iroient
saluer la sérénissime Reine régente, & M. le
chancelier.*

Or les conditions que Filefac avoit proposées, sçavoir, que le syndic fût dorénavant élu pour deux ans, contrôlé par quatre conscripteurs, & les registres de la Faculté enfermés sous trois diverses serrures, & les clefs données à trois divers docteurs, ces conditions furent pour lors ordonnées; mais n'ont jamais été observées. Ce qui avoit porté Richer jusqu'à ce jour à garder le syndicat, n'étoit que pour empêcher les desseins & factions de Filefac, Duval, de Harlay & autres, lesquels publioient que Richer seroit quelque tems après privé de toute dignité, même de sa charge de grand-maître au collège du cardinal le Moyne.

Richer avoit résolu de se retirer de la presse, si ses ennemis l'eussent laissé en repos, sans entreprendre de censurer indirectement son livre de la Puissance ecclésiastique & politique, l'ayant même menacé de le retrancher du corps de la Faculté, au cas qu'il publiât son apologie; & tout cela se pratiquant contre les lettres du Roi, qui commandoient seulement d'élire un autre syndic. Don-

ques il se résolut au premier jour d'octobre, auquel on devoit confirmer & signer la conclusion du premier de septembre, de s'opposer auxdits actes, & d'appeller comme d'abus de tout ce qui avoit été fait à son préjudice : considéré même, que le plus petit nombre des docteurs avoit été d'avis qu'on lui rendroit graces, excepté nommément le livre de la Puissance ecclésiastique & politique : clause que Maître Nicolas Roguenant, doyen, n'avoit pas voulu prononcer. C'est pourquoi Filefac désirant mettre à chef son dessein, avoit fait venir d'Orleans Maître Hugues Burlat, afin de présider à l'assemblée du premier d'octobre, & signer la conclusion. Pour les frais du voyage, on donna à ce docteur deux cens livres aux dépens du clergé; & d'abondant, l'évêque de Paris lui promit la première place vacante à Paris, & par avance lui en voulut confier une bonne à la campagne, & traita avec Maître Pierre Rousseau, son promoteur, curé de S. Pierre des Arcis à Paris, pour le porter à résigner sa cure à Maître Hugues Burlat : tant l'évêque de Paris désiroit de voir Richer opprimé : ce qu'il ne pouvoit obtenir, s'il n'avoit un doyen de la Faculté qui fît tout ce que les ennemis de Ri-

cher voudroient ; & de-là on peut aisément juger , combien l'on a travaillé pour opprimer l'ancienne doctrine de l'école de Sorbonne en la personne de Richer. On faisoit alors courir un bruit sourd , que fitôt que Richer auroit été dégradé du syndicat , & son livre censuré par la Faculté de Paris , en conséquence de cela on le destitueroit de la charge de grand-maître du collège du cardinal le Moine. C'est pourquoi dans l'assemblée du premier jour d'octobre , auparavant que Maître Hugues Burlat eût signé la conclusion , Richer amena deux notaires auxquels il donna l'acte suivant , écrit & signé de sa main pour le signifier à toute l'assemblée.

Edmond Richer , docteur de la Faculté de Théologie de l'Université de Paris , sur la lecture qui a été présentement faite de la conclusion du premier septembre dernier , déclare qu'il ne peut approuver cette conclusion dans deux de ses chefs. Le premier , que l'on a résolu qu'il soit remercié pour avoir exercé la charge de syndic , avec exception pour le fait du traité De ecclesiastica & politica potestate. Il soutient que cette exception , (qui est un préjugé contre son écrit , & une note contre lui , auteur dudit traité ,) doit être rayée de ladite conclusion pour trois raisons. La première résulte de l'arrêt de la cour de

Parlement du premier de février 1612, portant surseance à la Faculté de délibérer sur le fait dudit traité. La seconde, des lettres-patentes obtenues de Sa Majesté le 27 août dernier, par lesquelles il n'est aucunement parlé de ladite exception, ni dudit traité, & conséquemment la compagnie a dû conclure sa résolution & conclusion suivant la teneur desdites lettres. La troisième, que cette exception n'a point été résolue par la plus grande & saine partie des docteurs qui assistèrent à l'assemblée dudit premier septembre, ni prononcée & conclue par Maître Nicolas Roguenant, alors séant dans la place du doyen, comme le plus ancien de la Faculté.

Le second point, que par la même conclusion, on défend audit Richer de publier la protestation par lui faite contre les lettres du 27 d'août pour la justification de son honneur, laquelle défense contrevient directement au droit divin & naturel, qui permet à toutes personnes intéressées & offensées, de déduire leurs griefs, & défendre leur honneur avec la modération requise, ainsi que ledit Richer a fait par ladite protestation, déclarant n'avoir point entendu par icelle taxer la Faculté de Théologie, qu'il a toujours honorée & honoré comme sa mere : pour quoi ledit Richer proteste de nullité de ladite conclusion, au regard des deux points ci-dessus cotés.

Interpelle

Interpelle - aujourd'hui lui faire délivrer copie d'icelle conclusion , pour se pourvoir ainsi qu'il verra bon être ; & en cas de refus , déclare qu'il sera contraint avoir recours à la justice pour lui être pourvû sur ledit refus : & d'autant qu'il est notoire que ladite conclusion est intervenue sur la réquisition de Maître Jean Filesac , qui n'a omis aucune sorte de brigues & artifices pour effectuer la déposition de lui Richer , à dessein de se faire subroger en son lieu dans la charge de syndic , comme l'événement l'a fait voir , & lui-même l'a reconnu en cette compagnie , ledit premier jour de septembre , lorsqu'il dit avoir été requis & sollicité à Summatibus , depuis trois ou quatre mois d'accepter le syndicat ; soutient ledit Richer , que ledit Filesac s'est déclaré son ennemi formel : ce qu'il témoigna par la réquisition qu'il fit contre ledit Richer , ledit premier septembre , aussi-tôt qu'il eut été élu syndic. C'est pourquoi il déclare que ledit Filesac n'est point recevable à requérir contre lui , soit en qualité de syndic , ou autre quelconque , proteste de nullité de la réquisition par lui faite ledit premier septembre dernier , & de ce qu'il pourra requérir & proposer ci-après , & a requis acte de la présente protestation & déclaration faite ce premier jour d'octobre 1612 , dans l'assemblée ordinaire de la faculté de Théologie tenue dans la grande

sale du collège de Sorbonne, selon la maniere accoutumée. Ainsi signé RICHER.

Or nonobstant l'acte susdit, Richer voyant que Filesac & ceux de sa faction avoient résolu de conclure à son préjudice, il fut contraint d'appeller comme d'abus de tout ce qu'ils attenteroient contre lui, ainsi que l'on pourra connoître par les actes suivans. En premier lieu nous produirons la conclusion de la Faculté.

L'an 1612, le premier jour d'octobre, la sacrée faculté de Théologie de Paris, après la célébration de la messe du S. Esprit, a tenu son assemblée ordinaire dans la sale du collège de Sorbonne. Et premièrement lecture ayant été faite de la conclusion du premier jour de septembre, Maître Charles de la Saulsaye a rapporté à la Faculté, que selon le commandement de ladite Faculté, lui & Maître Michel Colin avoient été trouver Maître Edmond Richer, qui leur a mis entre les mains tous les registres & papiers qu'il pouvoit avoir de la Faculté, ainsi qu'il a assuré; & pour sa décharge, a tiré une reconnoissance de Maître Michel Colin, & de Maître Charles de la Saulsaye. En second lieu, Maître Edmond Richer a derechef présenté le même libelle apologétique, lequel il avoit donné à Maître Nicolas Roguenant, alors tenant

la place de doyen dans l'assemblée du premier de septembre, & a requis qu'on lui donnât acte de ce qu'il avoit offert ce libelle apologétique; ajoutant en outre diverses protestations, oppositions, appellations & récusations, auxquelles la Faculté n'a rien répondu, d'autant qu'on ne lui a point donné copie d'icelles protestations & appellations, & conséquemment n'y a pu dûement répondre. En troisième lieu, on a prié Maître Edmond Richer de sortir de l'assemblée, vû qu'il n'étoit pas raisonnable qu'il fût présent aux délibérations qu'on devoit faire de lui & de son fait; & ayant plusieurs fois refusé de le faire, & employant au contraire ses appellations & récusations; enfin la chose mise en délibération, il a été conclu qu'il devoit sortir de l'assemblée; & M. le doyen lui ayant énoncé le décret de la Faculté, il n'y a point voulu obéir, & par son opiniâtreté a obtenu d'être présent aux délibérations. En quatrième lieu, Maître Jean Filesac, syndic, a supplié la Faculté de délibérer ce qu'elle entendoit être fait touchant la conclusion du premier septembre dernier, & a été ordonné qu'elle demeureroit tout ainsi qu'elle avoit été couchée, comme étant intervenue en conséquence des lettres-patentes du Roi.

Mais Richer considérant que Filesac avoit supplié la Faculté d'ordonner qu'il

fortiroit de l'assemblée, afin de requérir qu'on décrétât contre lui, résolut de ne point sortir, & fit venir deux notaires pour faire lecture, & signifier à la Faculté les actes, protestations & appellations suivantes, desquelles Filesac a fait mention dans la conclusion ci-devant produite.

Edmond Richer, docteur de la faculté de Théologie de l'Université de Paris, pour réponse à la proposition & requisition présentement faite par Maître Jean Filesac, docteur en ladite Faculté, & syndic d'icelle, dit que celui qui se voit réduit à la nécessité de défendre sa vie & son honneur, est obligé de le faire selon la loi de nature, & n'en peut être justement empêché, ni blâmé; qu'il prend tout le monde à témoin des déportemens extraordinaires & étranges avec lesquels ses ennemis ont tâché de lui ravir son honneur depuis huit ou neuf mois, & de la modération & retenue qu'il a opposée contre leurs calomnieuses imputations; que la réponse & protestation qu'il fit dans l'assemblée de la Faculté le premier septembre dernier, sur les lettres-patentes obtenues de Sa Majesté le 27 août 1612, comme chacun sçait, est une modérée, raisonnable & nécessaire justification de son honneur, dans laquelle il persiste, & est résolu de perdre plutôt la vie, que de la désavouer & rétracter, ou s'en départir. S'oppose

à ce qu'il soit délibéré sur la proposition dudit Filesac, & qu'elle soit proposée par discrete personne, Maître Jacques Burlat, docteur, Théologal d'Orleans, présent, ou autre quelconque, pour être mise en délibération; demande acte de ladite proposition faite par ledit Filesac, de sa réponse à icelle, & de son opposition, pour les moyens de laquelle il employe le contenu ci-dessus, sans préjudice de ce qu'il entend déduire ci-après en justice à la même fin. Fait dans la grande sale du collège de Sorbonne, à la congrégation ordinaire de la Faculté, tenue en la maniere accoutumée par les docteurs de cette Faculté, le premier octobre 1612. Ainsi signé, Richer.

Ce jourd'hui lundi premier octobre 1612, sur les neuf heures du matin, Maître Edmond Richer, docteur dans la faculté de Théologie ci-devant nommé, auroit requis les notaires au Châtelet de Paris soussignés, étant alors dans la grande sale de Sorbonne, où étoient assistans plusieurs docteurs de ladite Faculté dénommés aux autres actes présentement faits dans ladicte sale, de faire lecture du contenu dans l'acte ci-dessus & devant écrit, à la requête dudit Richer: ce qui auroit été fait en la présence desdits sieurs docteurs; à quoi auroit été fait réponse par le sieur Burlat y dénommé, qu'il n'a été proposé autre chose, sinon, sçavoir, si ledit sieur Richer devoit

s'absenter ou non , à raison de la conclusion dernière du mois passé ; à quoi ledit Richer a dit , que l'absence requise de sa personne , tend à faire confirmer ladite conclusion du premier septembre dernier , contre laquelle il a fait ses protestations , & soutient qu'il n'en peut être délibéré : & où l'on voudroit passer outre , déclare qu'il appelle comme d'abus de tout ce qui sera fait par-dessus , & au préjudice de ladite opposition ; proteste faire casser & révoquer le tout comme un attentat indûment & nullement fait , dont , & de ce que dessus , ledit sieur Richer a requis le présent acte , pour lui servir & valoir en tems & lieu. Fait en ladite grande sale , l'an 1612 , le premier jour d'octobre. Ainsi signé , Richer , Burlat , de Beaumont , & Perier.

Et au même instant , ledit Richer ayant reconnu que lesdits docteurs étoient résolus de passer outre , nonobstant l'appel comme d'abus par lui présentement interjetté , a mis dans les mains desdits notaires un cahier contenant huit rôles , dont sept sont entièrement écrits , & sur le huitième sont huit lignes & demi , le tout écrit , signé & paraphé du dit Richer , qu'il a dit être les moyens de récusation qu'il entend proposer , tant en général , qu'en particulier contre quelques docteurs de ladite Faculté , séculiers

& réguliers ; suivant & pour satisfaire à la déclaration qu'il a ci-devant faite en ce même lieu , dans l'assemblée du premier jour de juin dernier ; ladite déclaration reçue par lesdits notaires : desquelles récusations n'a pû être fait lecture à cause du grand bruit qui étoit alors dans ladite assemblée , dont ledit Richer a aussi requis acte pour lui servir en tems & lieu , comme il verra bon être par raison ; & proteste de nullité de tout ce qui se traitera & résoudra contre lui à l'avenir par lesdits docteurs dénommés particulièrement & généralement audit cahier , & de faire casser & révoquer le tout ci-après en justice : lequel cahier , ledit Richer entend faire signifier au syndic de ladite Faculté , pour lui & pour tous les autres docteurs y dénommés : & lui a été ledit cahier présentement rendu par lesdits notaires. Ce fut fait en ladite grande salle ledit jour premier octobre 1612. Ainsi signé , *Richer , de Beaumont & Perier.*

Vraiment , je puis dire sans hyperbole ni excès de langage , qu'il est impossible de représenter les grandes factions , desquelles la faculté de Théologie étoit agitée , par l'entremise des grands qui avoient porté Filescac à prendre le syndicat. Car de Harlay , abbé de S. Victor , intimida

les notaires pour les empêcher de recevoir les actes de Richer, & ayant tiré à part *Perier*, l'un desdits notaires, il lui dit à l'oreille, que tout ce que l'on faisoit contre Richer, étoit par exprès commandement du Roi, & que s'il n'empêchoit la chaleur de l'assemblée, & eux & Richer feroient accablés de coups de poings & de pieds, tellement que d'un procès civil, il en naîtroit un procès criminel. Aussi avoit-on résolu, non seulement de retrancher de la Faculté Richer, mais aussi de le déposer de sa charge de grand-maître du collège du cardinal le Moyne, par le moyen de l'évêque de Paris, du doyen de l'Eglise de Paris, son frère, & de Pierre-vive, chancelier de l'Université, qui sont trois têtes dans un bonnet, & supérieurs du collège du cardinal le Moyne, auxquels il appartient de créer le grand-maître dudit collège. Mais la providence de Dieu rompit leurs desseins: car Maître Hugues Burlat, Etienne Balenot, proviseur des Bernardins, Jean Filefac, syndic, Raoul Gazil, André Duval, & Charles Loppé, avec Messire François de Harlay, abbé de S. Victor, s'étant transportés au Louvre pour remercier la Reine & le chancelier, de ce qu'ils avoient donné la paix à la Sorbonne; &

comme de Harlay s'échauffoit en jeune homme, & publioit les louanges de Burlat, doyen, lequel il disoit n'être pas turbulent comme Roguenant; & de plus, que Richer s'étoit opposé à tout ce qu'on avoit fait, & en avoit appelé comme d'abus; le chancelier lui répondit froidement, que si l'on n'avoit point excédé ce qui étoit porté par les lettres-patentes du Roi, il soutiendrait l'arrêt du conseil privé du Roi. Ce qu'ayant entendu, ils mirent de l'eau dans leur vin, Marillac leur ayant dit qu'ils laissent là Richer, & que c'étoit assez d'avoir fait un autre syndic que lui.

Marillac étoit l'organe du chancelier, & faisoit entendre sa volonté, lequel scût bien prendre son tems pour expédier les lettres patentes concernant la déposition de Richer, ayant épié l'absence des princes du Sang. Toutefois il narre en ces lettres, qu'ils ont été présens au conseil du roi, quand cette affaire fut résolue. A raison de quoi le comte de Soissons, lequel par la persuasion d'Alligre, conseiller d'Etat & intendant de sa maison, portoit la cause de Richer, parla en cette sorte: *Il y a quelques jours que vous m'avez fait entendre que la Sorbonne étoit divisée, & qu'il falloit appaiser cette contention: mais jamais*

vous ne m'avez parlé qu'on dût déposer Richer du syndicat, Quoi ! est-ce lui qui est auteur de cette division ? Mais peu de jours après le Comte de Soissons, au grand malheur de la France, mourut. Dès que le prince de Condé fut retourné en Cour, ayant fait la révérence à la reine mere régente, il reprocha au chancelier qu'il avoit contre toute vérité mis dans les lettres patentes du roi, que la déposition de Richer avoit été résolue en sa présence, & de son consentement. Et le chancelier ayant répondu que Marillac l'avoit assuré lui en avoir parlé, le prince nia tout plat que Marillac lui eût jamais tenu aucun propos de la déposition de Richer : de quoi il se plaignit aussi à Marillac.

Tout ce qui se passoit contre Richer, soit au conseil du roi, ou entre les prélats même de plus secret, lui étoit aussi-tôt rapporté par plusieurs personnages de qualité, ou autres qui aimoient l'ancienne candeur, la franchise & intégrité de Richer, comme entr'autres ce conseil secret tenu chez le cardinal du Perron, où plusieurs prélats s'étant trouvés, il fut résolu qu'il falloit par toutes voies & moyens possibles opprimer la doctrine que défendoit Richer, même si besoin étoit, par la ruine de la Sorbonne & de la faculté de

Théologie, & à cet effet conférer tous les moyens du clergé de France, & n'employer aucun docteur ou bachelier qui tiendrait les opinions de Richer, soit à la prédication ou autre vacation, & qu'il se falloit bien garder de leur conférer aucune charge ou bénéfice dans l'Eglise : desquelles terreurs & menaces Duval avoit accoutumé d'épouvanter tous les docteurs & bacheliers, faisant l'office d'inquisiteur, d'espion & de délateur au collège de Sorbonne, tellement que cette même année il déséra maître Jérôme Parent, docteur signalé pour sa piété & sa vie exemplaire, auquel comme bien versé en la langue hebraïque, le roi avoit donné un brevet pour lire en hebreu, & succéder à la place de Victor Caier, & il ne restoit plus qu'à faire expédier les lettres : & comme Duval tâchoit de persuader à Parent d'aller voir M. le nonce Hubaldin, afin que par son entremise les lettres fussent expédiées (ce que Richer conseilloit aussi à Parent de faire :) jamais on ne le put fléchir, aimant mieux ne point être professeur du roi en la langue hebraïque, que de faire aucune chose qui pût porter préjudice à la vérité. Car, disoit-il, *je ne puis & ne veux promettre de me départir en rien de la vérité, de laquelle j'ai assez de connoissance.* Pour

cette cause le cardinal du Perron retira le brevet du roi fait en faveur de Parent, sous prétexte de faire expédier ses lettres, & les fit sceller en faveur d'un autre. Le même est arrivé à une infinité d'autres docteurs & bacheliers, lesquels on disoit que Duval contraignoit d'abjurer le *Richerisme*, terme diabolique de division & dissension, lequel il a malicieusement inventé & publié. Et de plus il défendoit à tous les docteurs & bacheliers de voir Richer, ni fréquenter les *Richeristes*, s'ils désiroient avoir les bonnes grâces des prélats pour être employés : ce que plusieurs par ambition, ou par nécessité étoient contraints de faire. Et beaucoup de personnes gémissaient voyant que la liberté ancienne de la Sorbonne étoit changée en une géole de l'inquisition par les factions de Filesac & de Duval ; celui-là ayant promis *Summatibus* (ce sont les Grands) de faire que ci-après aucun ne suivroit l'opinion de Richer. Pour ce à quoi parvenir ils voulurent abroger le statut & loi fondamentale que le Fondateur & le Pape ont donnée à la maison de Sorbonne, pour y introduire les prêtres de l'oratoire. A la vérité si quelqu'un écrivoit fidèlement & sans hyperbole ou amplification ce qui s'est fait & passé contre Richer, à

grand'peine la postérité le pourroit-elle croire & tenir pour véritable.

Après que M. Hubaldin, nonce de Sa Sainteté eut reconnu que la censure des prélats de la province de Sens contre le livre de Richer n'étoit pas agréable à Rome, d'autant qu'elle avoit fait exception des droits du roi, & des libertés de l'Eglise Gallicane, il persuada à Messire Paul Hurault, archevêque d'Aix en Provence, lequel avoit assisté à l'examen du livre de Richer chez le cardinal du Perron au mois de février dernier, de s'acheminer à Aix en Provence, pour avec ses suffragans censurer absolument le livre de Richer, sans aucune exception des droits du roi, & des libertés de l'Eglise Gallicane : à quoi l'archevêque d'Aix, comme il est d'un naturel foudain & mobile, condescendit facilement, & fit une censure en ces propres termes : *Paul, par la grace de Dieu & du S. Siège Apostolique, archevêque d'Aix, Charles, évêque de Riez, Barthelemy, évêque de Fréjus, & Toussaint, évêque de Cisteron, provincialement assemblés : A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut en Notre Seigneur. Sçavoir faisons, qu'après avoir vû & diligemment examiné certain livre intitulé, De ecclesiastica & politica potestate, imprimé à Paris en 1611,*

sans nom d'auteur ni d'imprimeur, auquel livre nous avons remarqué plusieurs propositions, & positions, allégations & doctrines fausses, scandaleuses, schismatiques, hérétiques, & ressentant impiété & griève erreur : Nous avons déclaré & déclarons ledit livre digne de condamnation & censure ; & comme tel, l'avons censuré, noté, & condamné, censurons, notons & condamnons. Défendons à tous les fidèles chrétiens, sur lesquels Dieu nous a constitués, & desquels le salut nous est commis, d'avoir, de tenir, lire, ni user dudit livre ; à tous imprimeurs & libraires, de l'imprimer, vendre, publier, ni tenir : le tout sur peine d'excommunication. Si mandons à tous prieurs, curés, recteurs & autres ayant charge d'ames en notredite province & diocèses d'icelle, que nos présentes déclarations & censure ils aient à lire & publier aux prônes, & afficher aux portes de leurs Eglises, avertissant soigneusement les peuples qui sont sous leurs charges du contenu en nosdites présentes déclaration, censure & condamnation. En foi de quoi nous avons signé ces dites présentes de nos mains, & à icelles fait mettre & apposer les sceaux de nos armes, & contresigner par maître Mathieu Brun, notaire & secrétaire de notredit archevêché. Donnée à Aix en notre congrégation provinciale le jeudi 24 jour de may, l'an de grace

1612. Ainsi signé, Paul, archevêque d'Aix, Charles, évêque de Riez, Barthelemi, évêque de Fréjus, Toussaint, évêque de Cisteron; & scellé en placard de cire rouge par commandement de mesdits Seigneurs les révérendissimes archevêques & évêques. Signé, Brun.

Laquelle censure on tenoit avoir été faite non seulement à la persuasion du nonce, mais aussi du cardinal du Perron, de l'évêque de Paris, d'Angers & autres, qui avoient assisté à l'examen du livre de Richer chez le cardinal du Perron au mois de février dernier; & même que des quatre mille écus des deniers du clergé, lesquels avoient été consignés entre les mains de l'évêque de Paris sous un blanc signé, pour satisfaire aux frais nécessaires à opprimer Richer & son livre, l'on en avoit donné une somme notable à l'archevêque d'Aix pour faire la dépense de son voyage, à laquelle autrement il lui étoit impossible de subvenir, parce qu'il étoit accablé de dettes, & contraint de se loger à Paris en chambre garnie, sans avoir de train, ni d'équipage digne d'un évêque.

Donc pour se rendre plus agréable au nonce & aux autres prélats qui lui avoient conseillé de prendre la poste pour aller en Provence, aussi-tôt qu'il eut fait la censure du livre de Richer, pour appendice &

membre d'icelle , il fit publier & afficher la bulle *In cæna Domini* , par tout son Archeveché.

Certainement l'une des principales causes de la haine que les prélats portoient à Richer , étoit de ce que par les principes & maximes de son livre il montrait que les ecclésiastiques étoient sujets naturels des princes politiques , tout ainsi que les laïques : maximes qui demeuroient confirmées par la censure des prélats de la province de Sens , lesquels avoient excepté les droits du roi ; assurant qu'ils n'y vouloient aucunement toucher. L'archevêque d'Aix , pour détruire cette exception , outre qu'il avoit absolument condamné le livre de Richer , fit ensuite publier la bulle *In cæna Domini* , par laquelle tous les clercs sont rendus sujets du Pape seul en tant que monarque absolu de l'Eglise. Toutefois M. du Vair , premier président du Parlement d'Aix , s'opposa vertueusement à cette publication : & pour cet effet il fut député en Cour un certain conseiller du Parlement d'Aix , je croi qu'il se nommoit Peiresc , pour avertir le roi & le chancelier des entreprises de l'archevêque d'Aix ; lequel conseiller vint alors trouver Richer au collège du cardinal le Moyne. Tout lequel procédé fait connoître avec quel dessein

dessein les prélats ont comploté sous la minorité & le bas âge du roi, pour établir la monarchie absolue du Pape, jusques même dans les choses temporelles, & s'exempter de la juridiction du roi, ainsi que la bulle *In cæna Domini* les en exempte; qui est cela même que au mois de mars 1612, quelques prélats dirent clairement à Richer, en lui reprochant qu'étant prêtre & docteur en Théologie il devoit rougir de défendre plutôt les droits du roi que ceux des ecclésiastiques; que pour ce qui est d'eux, ils aimoient beaucoup mieux ne dépendre que du seul Pape, que d'avoir tous les jours le roi, ses gens & ses Parlemens sur les bras. Or cette censure de la province d'Aix ne vint point à la connoissance de Richer, sinon au commencement du mois d'aout, de laquelle M. de Digne lui envoya une copie; & pour cette occasion il en appella comme d'abus le 7 août 1611 pardevant Perrier & de Beaumont, notaires au châtelet de Paris; & le 17 septembre dès qu'il eut appris que l'archevêque d'Aix étoit de retour à Paris, il lui fit signifier son appel comme d'abus par Gautier, huissier au Parlement, de quoi l'archevêque bien étonné: par forme de recrimination dit à l'huissier; *Quoi! Richer n'est donc pas en-*

core terrassé, quoique par lettres patentes du Roi il ait été déposé du syndicat de la Sorbonne pour forfaits !

Certes d'autant plus que les prélats s'efforçoient de rendre ignominieux le nom & la mémoire de Richer à la postérité, pour détourner tous les autres Théologiens à son exemple, de défendre à l'avenir l'ancienne doctrine de Sorbonne ; d'autant plus il résolut de s'opposer à leurs factions, gardant néanmoins toujours le respect & la modération d'une juste défense pour servir à la gloire de Dieu & à la vérité catholique du juste gouvernement de l'Eglise, sans épargner aucune dépense selon les petits moyens & facultés que Dieu lui avoit donnés. Et en toutes ses affaires & affections il a toujours eu pour fidèle assistant son frere très-cher & bien aimé maître Jean Richer, avocat en Parlement.

Richer estimoit que cette présente année 1612 mettroit fin aux convices, calomnies & persécutions que ses ennemis excitoient contre lui : mais il expérimenta que les affaires qui survinrent depuis au royaume de France leur apportèrent un nouveau sujet de le calomnier de plus en plus. Et passant sous silence la censure du livre de Becanus, touchant la puissance indirecte du Pape à déposer les rois, la-

quelle on publioit avoir été mise en jeu par Richer dans la faculté de Théologie pour y remettre & relever son parti ; les nouveautés que Filesac voulut introduire, tant en la maison de Sorbonne, qu'en la faculté de Théologie, pour s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite *summatibus*, de rendre toute l'Ecole de Paris d'un même sentiment, jetterent Richer hors du port, & le précipiterent dans de nouvelles tempêtes, ainsi que nous le verrons. Car maître Robert de Sorbonne, fondateur du collège de Sorbonne, ayant ordonné que la maison serviroit aux pauvres étudiants en Théologie, & qu'elle seroit appelée *la maison des pauvres écoliers de Sorbonne*, & conséquemment que le droit de société d'icelle seroit seulement conféré à ceux qui auroient enseigné le cours de Philosophie dans l'Université de Paris, & qui seroient vraiment pauvres (à raison de quoi depuis la première fondation de ce collège, ceux qui y sont admis, peuvent à leur façon de vivre faire telle épargne que bon leur semble :) au contraire Filesac employa tout son esprit & son crédit pour abroger cette ancienne manière de vivre : car étant porté du parti & des brigues de Duval, il voulut faire en sorte que le droit de la société de

Sorbonne ; qui est seulement conféré à ceux qui ont fait un cours de Philosophie dans l'Université de Paris , seroit aussi attribué à ceux qui n'auroient point enseigné la Philosophie ; & de plus, que tous les docteurs & bacheliers en Théologie qui s'étoient rendus prêtres de l'Oratoire dans la congrégation de M. de Berulle , pourroient retourner , tant dans la faculté de Théologie , qu'en la maison de Sorbonne , avec le même droit qu'ils avoient auparavant que d'entrer dans la congrégation de l'Oratoire.

Pour parvenir à ce dessein , au commencement de l'année 1613 , il s'efforça de faire que tous ceux de la société de Sorbonne vivoient en commun à la façon des prêtres de la congrégation de M. de Berulle ; que pour cet effet ils payeroient quarante écus de pension , & qu'ils avanceroient le premier quartier de cette pension au dépenfier du collège de Sorbonne pour leur nourriture en commun ; & comme Filesac l'avoit comploté , il fut résolu & conclu par la pluralité des suffrages. Il est bien vrai qu'on laissoit la liberté à qui vouloit de ne point entrer dans cette manière de vivre en commun ; mais la plus petite partie , qui s'opposoit à ce dessein , fut souillée du nom odieux de *Richeristes*.

Toutes ces choses mûrement dirigées par Richer, il remontra à la congrégation de Sorbonne, « Que ces nouveautés ré-
» pignant totalement à la loi fondamen-
» tale & à l'institut du Fondateur, il étoit
» certain qu'elles concertoient je ne sçai
» quel dessein monstrueux. Que le Fonda-
» teur avoit fait bâtir une maison pour les
» pauvres qui étudioient dans l'Université
» de Paris, laissant à chaque particulier
» de son collège la liberté de vivre & d'é-
» pargner la dépense comme bon lui sem-
» bleroit ; sçachant bien que les pauvres
» n'ont point de plus certain, ni de plus
» assuré revenu que l'épargne, au moyen
» de laquelle ils peuvent amasser ce qui
» leur est nécessaire pour achever leurs
» études en Théologie. Que cette nouvelle
» façon de vivre en payant quarante écus
» de pension par avance, sembloit être à
» dessein introduite pour exclure les pau-
» vres de la maison de Sorbonne, & y
» admettre seulement les riches qui au-
» roient pour le moins cent écus de revenu
» annuel : d'autant que outre les quarante
» écus nécessaires pour la pension, il en
» falloit pour le moins quarante autres
» pour avoir des habits, des livres &
» autres nécessités ; sans compter encore
» ce qui est nécessaire pour les frais &

» dépenses du cours en Théologie. Qu'il
» sçavoit très-bien que plusieurs qui étoient
» maintenant de cet avis, n'eussent jamais
» pû entrer dans la société de Sorbonne,
» si cette maniere de vivre que l'on y veut
» à présent établir eût eu lieu dans le tems
» de leur réception. Que pour lui il confesse
» ingénument & sans rougir, que jamais
» il n'eût pû avoir part à cette honorable
» compagnie, si cela eût été ainsi réglé.
» Et plût à Dieu que les auteurs de ces
» nouveautés voulussent le reconnoître de
» bonne foi comme lui ! Ce que Richer
» disoit à cause de Filesac & de plusieurs
» de sa bande. C'est un commun proverbe,
» que les choses se conservent par les mê-
» mes moyens qu'on les acquiert. Que la
» maison de Sorbonne avoit cela de com-
» mun avec l'Eglise, qu'elle avoit été fon-
» dée premièrement & conservée par les
» pauvres, lesquels ordinairement se ren-
» dent gardiens & grands observateurs de
» la discipline, laquelle les riches pour la
» plupart méprisent comme une chose trop
» basse, & qui est au-dessous de leurs des-
» seins. Qu'il est très-certain que la disci-
» pline produit tous les bons réglemens,
» & qu'elle est le rempart de la probité ;
» toutes lesquelles choses il est comme im-
» possible d'observer au milieu des richesses.

» ses. Que ces changemens tendent pour
» le moins à ne prendre plus ceux de la
» société de Sorbonne dans l'Université de
» Paris, mais à la suite de la cour du roi,
» & dans les maisons les plus opulentes.
» Il est bien vrai que les auteurs de cette
» nouveauté laissent à la liberté de chacun
» d'entrer dans cette forme de vie com-
» mune, & de payer quarante écus de
» pension, ou de vivre comme bon leur
» semblera : mais pensent-ils qu'on ne
» connoisse pas que ce qu'ils laissent à la
» liberté d'un chacun au commencement,
» se tournera à la fin en nécessité, & que
» la frugalité & la simplicité de vie que
» l'on mene en Sorbonne, selon la fon-
» dation, finalement dégénérera en un
» faste & domination, pour ceux qui
» vivront à cette pension, qui se regar-
» deront comme seigneurs & maîtres de
» tous ceux qui voudront vivre selon
» l'institut du Fondateur ; lesquels même
» seront méprisés par les serviteurs com-
» muns de ceux qui vivront à cette pen-
» sion, & feront meilleure chère & plus
» de dépense ? D'ou il faut nécessaire-
» ment qu'il arrive de grandes divisions
» & contentions dans la société, & fina-
» lement la ruine totale de la maison de
» Sorbonne ; de laquelle on peut vrai-

» ment dire ce que l'on disoit de Rome ,
» qu'elle ne subsistoit que par les hommes
» & mœurs anciennes.

Richer sçavoit très-bien que les auteurs de ce changement n'en demeureroient pas là ; mais qu'après avoir établi cette nouvelle façon de vivre , ils attenteroient encore de faire quelque autre changement , ainsi qu'il arriva. Car peu après Filescac & Duval persuaderent que pour la splendeur de la maison il étoit nécessaire d'abroger par son usage le statut par lequel on étoit contraint de faire un cours en Théologie & Philosophie , pour obtenir le droit de la société de Sorbonne : d'autant que ce statut étoit cause que plusieurs des grandes & nobles familles ne pouvoient être de la maison de Sorbonne , & que pour leur y donner entrée , il falloit changer cette basse & obscure façon de vivre , gardée par nos ancêtres , & que cela pourroit beaucoup servir au collège de Sorbonne ; que ce seroit un moyen d'avoir plusieurs personnes de la société de Sorbonne à la cour du Roi , qui recommanderoient & défendroient cette maison : & comme Duval est un esprit chaud qui ne sçait rien celer , il disoit souvent , *que le statut qui excluait de la maison de Sorbonne ceux qui n'avoient pas en-*

seigné le cours de Philosophie , étoit cause que la maison de Sorbonne n'étoit remplie que de pédants ; & que tous les honnêtes hommes n'y étoient point reçus.

Mais le secret de cette affaire étoit que ces inventeurs de nouveautés voyant ceux qui avoient été élevés dans l'Université combattre courageusement pour les anciens instituts & la doctrine de l'Ecole de Paris , jugeoient qu'il étoit impossible d'opprimer cette doctrine , & de rendre toute la Sorbonne d'un même sentiment , ainsi que Filesac l'avoit promis *Summatibus* , s'ils n'abrogeoient le principal statut , & ne recevoient dans la maison de Sorbonne indifféremment toutes autres personnes que celles qui auroient pris leur nourriture dans l'Université , & fait un cours de Philosophie.

En vérité ces bonnes gens qui ont été institués dans l'Université , pour la plupart vivent très-contens de leur condition scholastique , méprisent les grands biens , opposent , à l'imitation des Prophètes , la défense de la vérité aux richesses , & pour l'ordinaire ne se laissent point emporter à l'ambition , au vent ni à la pompe de la Cour. Aussi est-il certain que la plupart des Grands qui ont entré en société de Sorbonne , ou même dans la faculté de

Théologie, ont toujours foulé aux pieds les statuts & les règles de la discipline ; & asservi la dignité de l'Ecole à leur particulière ambition & utilité ; tellement qu'il seroit du bien de la république chrétienne que jamais personnes ambitieuses n'eussent eu entrée dans cette société ; attendu que les Théologiens, tout ainsi que les Apôtres, doivent opposer la défense de la vérité à toutes les considérations humaines, & grandeurs du monde : chose qu'il ne faut pas attendre des hommes ambitieux, avarés, & qui aiment leur plaisir. Tant il est vrai que Filesac & Duval remuerent le ciel & la terre pour faire abroger le statut fondamental de la Sorbonne par usage & coutume contraire, jugeant bien qu'ils ne pourroient autrement faire réussir leurs desseins.

A cet effet ils firent recevoir dans la société Henry Boyvin, neveu de M. Pericard, évêque d'Avranches, quoiqu'il n'eût jamais enseigné le cours de Philosophie, ainsi que le statut de Sorbonne l'exige. Plusieurs de la société étoient de contraire avis à cette faction ; mais la pluralité prévalut. Il se trouva trois bons docteurs qui s'opposèrent juridiquement, & poursuivirent de telle sorte leur opposition devant le Magistrat politique, qu'à

la fin tous les efforts de Filesac pour établir ses nouveautés, s'évanouirent par la vertu & constance de maître Jacques Julien, Jérôme Parent, & Urbain Garnier, de la société de Sorbonne, lesquels à bon droit on peut appeller conservateurs de la liberté de cette noble maison, vû qu'ils n'ont épargné ni frais, ni aucun travail, pour faire valoir le statut fondamental de ce collège; ayant été contraints de plaider au Conseil privé du Roi pardevant le chancelier, où Filesac & Duval avoient fait tirer l'affaire, n'ayant jamais voulu comparoir au Parlement, où ils désespéroient de pouvoir gagner leur cause. Et voilà le premier effort de Filesac pour empêcher que ci-après aucun docteur ou bachelier ne défendît l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris.

Le second attentat fut à ce que les docteurs & bacheliers en Théologie, qui s'étoient rendus dans la congrégation de l'Oratoire, pussent retourner dans la faculté de Théologie, & dans la maison de Sorbonne, avec le même droit duquel ils jouissoient auparavant que d'être entrés dans cette congrégation de M. de Berulle. Maître André Duval, qui de sa nature est porté à embrasser toute nouveauté, étoit encore davantage excité à favoriser les

prêtres de l'Oratoire, pour l'amitié qu'il portoit à maître Pierre de Berulle : à raison de quoi il exaltoit au commencement cette congrégation, même par-dessus la compagnie des Jésuites, & excitoit plusieurs docteurs & bacheliers d'aller à l'Oratoire : même il assura Richer qu'il faisoit des prières à Dieu qu'il l'inspirât pour s'y aller rendre ; & déjà plus de douze, tant docteurs que bacheliers, y avoient fait profession : on publioit même que plus de quatre-vingts de la faculté de Théologie y devoient aller dans peu de jours, tant du collège de Navarre que de Sorbonne, espérant d'avoir toujours même droit dans la Faculté, & aux maisons dont ils étoient sortis pour aller à l'Oratoire : de manière qu'ils demeureroient tout ensemble Oratoriens & docteurs de Sorbonne.

Il couroit alors un bruit tout constant, que Filescac avoit promis à l'évêque de Paris, protecteur de la congrégation de l'Oratoire, que dans les premiers six mois de son syndicat, il feroit recevoir dans la Faculté les prêtres de l'Oratoire ; & alors les compagnons de M. de Berulle affuroient tous ceux qui leur rendoient visite, que dans un an révolu, il entroit dans leur congrégation plus de soixante docteurs de la Faculté de Paris ; au moyen

de quoi il leur étoit très-facile de s'emparer de la maison de Sorbonne pour leur servir de séminaire , comme ils se l'étoient proposé , ainsi que l'on disoit alors chez l'évêque de Paris qu'il étoit nécessaire de le faire. Donc pour y parvenir , tous les docteurs qui avoient passé à l'Oratoire l'an 1612 , commencerent aux mois d'avril & de may 1613 , de se rendre assidus aux actes de Théologie , pour de-là s'insinuer & réincorporer à la faculté de Théologie , & à la maison de Sorbonne dont ils étoient fortis , & se rendre de même à la congrégation de la Faculté au premier de juin. Le premier acte de Théologie où ils assistoient , fut un grand Ordinaire où Filesac présidoit au collège des Bernardins ; tellement qu'il sembloit les avoir invités à dessein de faciliter leur retour en la Faculté : car peu après , comme syndic , il les fit appeller à une assemblée des députés de la Faculté le 17 jour de may , afin d'être entendus & interrogés sur les articles suivans , afin que l'on reconnût qu'il n'y avoit en leur institut aucune chose qui les pût priver du droit de la Faculté & de la société de Sorbonne. Voici l'acte qui en fut fait.

L'an de Notre Seigneur 1613 , le second jour de may , la sacrée faculté de Théologie ,

après la célébration de la messe solennelle du saint Esprit, selon la coutume ordinaire, s'est assemblée en la sale de Sorbonne, où maître Jean Filefac a remontré qu'il avoit appris que quelques-uns de Messieurs nos Maîtres se plaignoient de voir quelques docteurs, lesquels avoient fait profession en la congrégation de l'Oratoire, se trouver aux actes de Théologie en qualité de docteurs, vû toutefois qu'on ne sçavoit encore quelle étoit cette congrégation de l'Oratoire : c'est pourquoi il a supplié la Faculté de vouloir ordonner que lesdits docteurs fussent appelés aux députés pour reconnoître s'ils étoient séculiers ou réguliers ; & si leur congrégation étoit approuvée du saint Siège, & reçue en France par autorité du Roi & du Parlement, & finalement qu'ils fissent paroître leur règle pour être vûe & examinée par la Faculté, afin de connoître si en aucune chose elle étoit contraire ou répugnante aux statuts d'icelle Faculté.

Voilà quelle fut la proposition de Filefac, lequel par un tour de souplesse fait servir les actes publics pour admettre les Oratoriens dans la Faculté, & par ruse & surprise rend la Faculté demanderesse, & frauduleusement change l'état de la question qui étoit tel : à sçavoir si les docteurs & bacheliers qui étoient passés dans la congrégation de M. de Berulle, laquelle étoit

du tout inconnue à l'Université de Paris ,
avoient droit de renverser l'ordre dans la Fa-
culté pour jouir des droits de l'Université ,
sans le consentement du recteur , & des trois
autres Facultés de l'Université. Or Filesac
traite de toute cette affaire ni plus ni
moins que s'il appartenoit à la seule fa-
culté de Théologie d'en ordonner , &
d'admettre les docteurs & bacheliers qui
avoient fait profession à l'Oratoire à tous
les droits de l'Université.

Voyons maintenant la conclusion faite
aux députés de la faculté de Théologie ,
dans laquelle Filesac proposa dix articles
sur lesquels il exigea que les docteurs qui
avoient passé à l'Oratoire fussent inter-
rogés ; lesquels articles maître Nicolas
Roguenant , doyen de la Faculté , donna
premièrement à Richer pour les examiner
particulièrement avant que de les propo-
ser à l'assemblée des députés , & Richer
reconnut que Filesac à dessein n'avoit fait
aucune mention auxdits articles de M. de
Berulle , qui étoit supérieur de l'Oratoire ,
duquel lefdits docteurs devoient avoir né-
cessairement permission de répondre sur
les articles que Filesac leur faisoit pro-
poser. C'est pourquoi Richer demanda &
obtint que cet article seroit mis le premier
de tous. Voici l'acte qui alors en fut dressé.

Le dix-septième du même mois & an , conformément au décret du second jour de may , l'on a tenu une assemblée de députés dans la maison de la Faculté , dans laquelle notre maître le syndic a premièrement proposé certains articles sur lesquels il a demandé que deux docteurs qui s'étoient rendus dans la congrégation de l'Oratoire , & avoient été sommés de se trouver à l'assemblée des députés de la Faculté , fussent entendus & interrogés , & que ce qu'ils auroient dit & répondu , ils le signassent de leur main ; ce qui ayant été approuvé de toute la compagnie , le grand bedeau de ladite Faculté a appelé lesdits docteurs , sçavoir , maître Jean Bence , & Clauæ Bertin , lesquels M. le doyen a interrogés en cette maniere :

I. Messieurs , êtes-vous venus ici après avoir obtenu permission de votre supérieur ? Ils ont répondu que leur supérieur n'étoit pas à Paris , mais qu'il auroit agréable , & qu'il ratifieroit ce qu'ils traiteroient avec la Faculté.

II. La Faculté désire sçavoir si vous êtes reçus dans la nouvelle société , que l'on appelle vulgairement la congrégation de l'Oratoire ? Ils ont répondu , que par la grace de Dieu ils étoient reçus. Il faut sçavoir que c'étoit le premier des articles que Filesac avoit couché par écrit , sans faire aucune mention du supérieur de l'Oratoire.

III. Cette congrégation est-elle approuvée du S. Siège Apostolique ? Ils ont répondu , qu'ils n'avoient pas encore leur approbation ; mais que Dieu aidant , ils l'auroient au plutôt , & qu'ils avoient celle de M. l'évêque de Paris.

IV. Votre congrégation est-elle reçue en France par autorité du Roi ? Ils ont répondu que oui.

V. Avez-vous les lettres patentes du Roi ? Ils ont répondu qu'ils les avoient.

VI. Ces lettres sont-elles approuvées du Parlement ? Ils ont répondu que oui.

VII. Votre congrégation est-elle de réguliers ou de séculiers ? Ils ont répondu qu'elle étoit de séculiers.

VIII. Avez-vous quelques règles & statuts par lesquels vous puissiez montrer que vous êtes séculiers & non réguliers ? Ils ont répondu , que tout leur institut prouvoit cela même , & qu'ils n'avoient aucune règle ou statut écrit , mais seulement qu'ils vivoient sous l'obéissance d'un supérieur par usage & par coutume.

IX. Etes-vous liés à ce supérieur par quelque vœu ? Ils ont répondu que non.

X. Voulez-vous jouir des privilèges de votre doctorat & de l'Université de Paris ? Ils ont répondu qu'ils le vouloient ainsi , & qu'ils vouloient de tout leur cœur servir à la Fa-

culté, & jouir des droits de leur doctorat dans l'Université de Paris, & porter toutes les charges de la même Faculté; & qu'ils assuroient qu'il n'y avoit aucune chose dans leur congrégation, qui les pût empêcher de s'employer à toutes les charges de ladite Faculté. Fait en la maison de la Faculté, le vendredi 17 may dans l'assemblée des députés, suivant le décret de la Faculté, & la conclusion faite dans l'assemblée ordinaire tenue le second jour de may de l'an ci-dessus. En foi & témoignage de quoi les deux docteurs susdits ont écrit & signé de leur propre main les réponses qu'ils ont faites aux articles ci-devant couchés. C'est à sçavoir, Maître Jean Bence, & Claude Bertin, prêtre de la nouvelle congrégation qu'on appelle vulgairement de l'Oratoire. Ainsi signé, Bence, & Bertin; & à côté, il est ainsi : *Roguenant.*

Dans cette assemblée des députés de la faculté de Théologie, Richer remontra que ces deux docteurs de l'Oratoire n'étant pas autorisés de M. de Berulle leur supérieur, sous lequel ils vivoient comme font des religieux sous la puissance de leur abbé ou prier, ne pouvoient aucunement traiter avec la Faculté, & répondre aux faits articulés par Filesac, syndic, & qu'il étoit certain que M. de Berulle pourroit toutes & quantes fois

que bon lui sembleroit , casser & annuller tout ce qu'ils auroient fait & signé sans son aveu ; que tout cela ne tendoit qu'à surprendre la Faculté , laquelle ne pouvoit admettre seule les prêtres de l'Oratoire à jouir des droits & immunités de l'Université , qui devoit être appelée pour résoudre cette affaire. Nonobstant les remontrances *de Richer* , les brigues & souplesses de Filesac eurent tant de force , que tout se passa comme il le désiroit.

Véritablement je ne pense pas qu'il se soit jamais traité aucune affaire dans l'Université de Paris , qui ait tant excité de tempêtes , que celle-ci des prêtres de l'Oratoire. Car M. de Berulle , armé de la faveur de la Cour & de tous les grands , faisoit quelquefois perdre terre même aux Jésuites , ayant arraché de leurs mains l'hôtel où l'on bat la monnoie du Roi à Paris proche le Louvre , l'ayant emporté sur eux par lettres-patentes du Roi. Chacun d'eux se vouloit approcher de la Cour pour le logement , en quoi les Oratoriens ont supplanté les Jésuites. Plusieurs docteurs du collège de Navarre , portant envie au collège de Sorbonne , pour se venger , favorisoient de tout leur pouvoir l'entreprise de M. de Berulle. Maître Char-

les Loppé, grand-maître du collège de Navarre, s'y intéressoit par-dessus les autres; auxquels les Moines aussi, & principalement les Jacobins, faisoient épaule sous la conduite de Gentien Billaud, lesquels reprochoient (en se moquant) à ceux de Sorbonne, qu'enfin ils avoient aussi rencontré leurs réformateurs comme les Moines, à quoi Richer répondit, que les nouveaux ordres de religieux ne trouvoient que trop à réformer aux anciens ordres; & que ne voulant pas souffrir, que ceux qu'ils recevoient de nouveau, se mêlassent parmi les Universités pour y prendre des degrés, ils montroient clairement que cela contrevenoit à la régularité, & ne servoit qu'à séculariser les religieux qui prenoient des degrés dans les Universités; que la maison de Sorbonne ayant toujours continué à garder son ancienne simplicité & probité, comme elle faisoit, elle n'avoit point besoin de la duplicité & dissimulation desquelles on se servoit aujourd'hui, sinon pour être corrompue, & pour métamorphoser ses anciennes mœurs en celles du siècle auquel nous vivons.

Richer considérant toutes les menées que l'on employoit, & qu'il ne falloit rien attendre de la faculté de Théologie, qui

étoit toute ardente en factions , eut recours à Maître Jean Saulmon , recteur de l'Université , & lui conseilla de faire appeller les premiers suppôts des trois autres facultés de l'Université , auxquels il fit cette remontrance , sçavoir : „ Que „ depuis la premiere fondation de l'Uni- „ versité , il ne s'étoit point présenté d'or- „ dre , ni de compagnie tant à craindre „ pour l'Université , que la congrégation „ des prêtres de l'Oratoire ; d'autant plus „ que tous les autres étant auparavant „ établis dans l'Université de Paris , étoient „ religieux , faisant publiquement profes- „ sion des trois vœux ; qu'ils laissoient ceux „ de l'Université en pleine liberté de faire „ leurs fonctions scholastiques , & de jouir „ des bénéfices qu'ils pourroient obtenir , „ soit aux églises cathédrales , soit collé- „ giales , oratoires , chapelles , hôpitaux , „ où en quelque autre part que ce fût. „ Mais que les compagnons de Berulle „ faisoient une nouvelle sorte de congré- „ gation , laquelle ne différoit en rien des „ simples prêtres séculiers , & recevoit „ toutes sortes d'hommes , sçavans & igno- „ rans , riches & pauvres , nobles & ro- „ turiers , gradués & non gradués , sans „ aucune différence ni discrétion ; & pou- „ voit tenir toutes sortes de bénéfices &

» dignités ecclésiastiques, & même les
» charges des collèges de l'Université sans
» nulle exception, pour enseigner la jeu-
» nesse : d'où il arriveroit, qu'après qu'el-
» le auroit pris pied, l'évêque de Paris,
» & tous les autres prélats, sous l'obéis-
» sance desquels M. de Berulle fait enten-
» dre qu'il veut vivre, gardant le droit
» commun, tireroient des hommes de cette
» seule congrégation, pour être péniten-
» ciers, théologaux, curés, principaux,
» grands-mâîtres, proviseurs & régents
» des collèges de l'Université, & des hô-
» pitaux ; de sorte qu'il ne resteroit pas
» une seule chapelle & charge pour ins-
» truire la jeunesse, qu'aucun autre de l'O-
» ratoire puisse demander & obtenir des
» prélats. De plus, que cette congrégation
» semble être instituée pour ravir aux pau-
» vres qui travaillent dans les Universi-
» tés, tout ce que l'avidité des Jésuites
» leur avoit laissé à glaner. Car il étoit
» impossible que les Jésuites s'emparassent
» du collège de Sorbonne, ni de toute
» l'Université : ce qui étoit très-facile à
» M. de Berulle, attendu que plusieurs
» docteurs de Sorbonne, ayant passé dans
» la congrégation de l'Oratoire, (comme
» le bruit couroit qu'en peu de jours plu-
» sieurs devoient aller s'y rendre) & vou-

„ lant ensuite jouir du droit de renverser
„ la société de Sorbonne, à la fin, il leur
„ seroit aisé de s'emparer de ce noble
„ collège, & de toute la faculté de Théo-
„ logie, & de concentrer toute l'Univer-
„ sité de Paris dans leur congrégation :
„ parce que l'évêque de Paris, étant su-
„ périeur de la plupart des collèges de
„ l'Université, & protecteur de cette nou-
„ velle congrégation, leur conférerait les
„ charges de grands-mâîtres, proviseurs,
„ principaux qui viendroient à vaquer ;
„ & conséquemment il se rendroit aussi
„ supérieur de toute l'Université, qui se-
„ roit réduite & renfermée dans la con-
„ grégation de Berulle.

„ De plus, il remontra que cette con-
„ grégation s'étant jettée entre les bras
„ des seuls évêques pour avoir leur fa-
„ veur, après s'être emparée de l'Univer-
„ sité, elle établiroit facilement contre
„ l'autorité du Roi, l'exemption des ecclé-
„ siastiques de la puissance du magistrat
„ politique, conformément à la bulle *In*
„ *cana Domini* : chose qu'il étoit néces-
„ saire de bien faire entendre, parce que
„ c'étoit le but où plusieurs prélats ten-
„ doient pour établir une autre forme d'E-
„ tat dans l'Etat ; & il ajouta que l'Uni-
„ versité ayant à l'avenir quelque chose

» à démêler avec M. de Berulle , il faut
» droit plaider au Parlement , où le pré-
» sident Seguier , son oncle , étoit puissant
» en faveur & en brigues ; qu'il seroit
» tout-à-fait impossible d'y obtenir justice.
» Qu'ainsi donc , auparavant que ledit Be-
» rulle fit de plus grands progrès , il fal-
» loit s'opposer à ses entreprises , & sur-
» tout en premier lieu à ce que la faculté
» de Théologie , ou quelque autre des
» facultés de l'Université , ne puisse sépa-
» rément délibérer ni ordonner , pour re-
» cevoir ou admettre dans son corps les
» docteurs , licenciés , bacheliers ou maî-
» tres-ès-arts , qui sont sortis de l'Univer-
» sité , pour entrer aux nouveaux ordres
» & congrégations , qui ne sont point adop-
» tées dans l'Université , & sommer la fa-
» culté de Théologie de se joindre à M. le
» recteur , & aux trois autres Facultés ,
» & qu'elle leur donne copie des actes qui
» peuvent aider à maintenir & défendre
» une si juste opposition : étant une chose
» très-assurée , que la faculté de Théologie
» ne peut elle seule délibérer , ni ordonner
» de ce qui regarde le bien ou l'intérêt
» de toute l'Université . »

Sur laquelle remontrance de Richer ,
le recteur & les suppôts de l'Université ,
firent une conclusion le trentième de may ;

& pour la faire réussir au désir du bien général de l'Université, le premier de juin 1613, le recteur se transporta dans l'assemblée de Sorbonne, pour insinuer & faire sçavoir à la faculté de Théologie la conclusion faite par les trois autres Facultés, & exciter les Théologiens à défendre l'Université, & tâcher de la garantir pour la postérité; mais le désordre & le tumulte fut si grand contre le recteur, qu'après avoir été sifflé, clabaudé, & très-mal reçu, il fut contraint de se retirer de ladite assemblée sans aucun effet, C'est pourquoi le même jour après midi, il fit signifier la conclusion de l'Université à Maître Nicolas Roguenant, doyen de la Faculté, & à Jean Filesac, syndic, par Paul Millet, notaire apostolique, en ces termes :

L'an de Notre Seigneur 1613, le trentième jour du mois de may, Messieurs les députés de l'Université de Paris se sont assemblés au logis de M. le recteur : à sçavoir, M. Guignon, doyen de la Médecine, & MM. les quatre procureurs, lesquels sur la remontrance du procureur-fiscal de l'Université, touchant certains docteurs qui s'étoient rendus aux nouvelles congrégations, & demandoient encore d'être admis à la faculté de Théologie, d'où ils étoient sortis, ont été de cet avis : Que

L'Université s'oppose nommément à ce que la faculté de Théologie , & toute autre Faculté de ladite Université , puisse délibérer ou ordonner , pour faire recevoir ou incorporer à soi , les docteurs , licentiés , bacheliers , ou maitres-ès-arts , qui sont sortis des familles & collèges de ladite Université , pour entrer aux nouvelles congrégations qui ne sont point adoptées dans l'Université , & qu'elle somme & interpelle la faculté de Théologie de se joindre avec M. le recteur & les trois autres Facultés , & de donner copie à ladite Université , des actes qui peuvent servir pour aider & munir cette opposition. Signé J. Saulmon , recteur.

Par le commandement dudit sieur recteur , Duval.

De plus, le même recteur, le quinzième de juin, dans l'assemblée des Mathurins, en présence des quatre Facultés, a fait sa plainte des injures qu'il avoit reçues dans la congrégation de Sorbonne, le premier de juin, & il a nommé les auteurs de ce tumulte & sifflement, Maître Aurele de Poque, Jean Gonault, Gentien Billaud Dominicain, Belin gardien des Cordeliers, Godart aussi Cordelier, Jean Dumy & l'Amirault, Dominicains réformés, docteurs en Théologie; & a été

conclu qu'on se pourvoiroit au Parlement, afin d'obtenir réparation de cette injure. C'est pourquoi le quatorzième de juin, Maître Jean Saulmon, recteur, présenta sa requête au Parlement, & il fut ordonné par arrêt, que Maître Nicolas Roguenant doyen, & Filesac syndic, comparoïtroient au parquet de Messieurs les gens du Roi, le jeudi vingtième de juin, pour être entendus sur les plaintes faites par le recteur. Filesac confessa selon la vérité, que le recteur avoit été maltraité par quelques docteurs Théologiens, qui en étoient très-repentans. On lui demanda quels étoient les auteurs de cette insolence, & qu'il les nommât, il répondit qu'il ne sçavoit pas qui ils étoient. Pour cette cause, le 26 de juin il fut ordonné par arrêt, que le recteur se trouveroit à l'assemblée de Sorbonne au premier jour de juillet, où il seroit reçu par tous les docteurs de la faculté de Théologie, & respecté selon l'honneur qui est dû à la dignité de recteur, & que Filesac syndic, exhorteroit tous les docteurs de lui rendre les honneurs dûs à sa dignité, & le supplieroit instamment, comme il avoit déjà fait dans la grande chambre devant Messieurs du Parlement, de vouloir bien oublier les injures qui lui avoient été

faites dans l'assemblée du premier juillet, & que le recteur ne pourroit rien proposer de vive voix dans l'assemblée de la Sorbonne, touchant le fait des prêtres de l'Oratoire; mais que ce qu'il avoit à dire de la part de l'Université, il le donneroit par écrit à la faculté de Théologie; laquelle répondroit aussi par écrit aux moyens proposés par le recteur. Certes, tous les hommes les plus habiles du Palais considérant cet arrêt, s'étonnoient entre autres choses, que la Cour eût ordonné que le recteur, se trouvant aux assemblées de l'Université pour traiter des affaires communes, & qui concernoient l'Université, ne parleroit point; mais qu'il donneroit par écrit ce qu'il avoit à proposer, vû que c'étoit contre l'usage & la raison; mais tout cela se faisoit pour qualifier & favoriser la cause de M. de Berulle, neveu du président Seguier, qui étoit présent à l'audiance de cette cause, & ne vouloit pas qu'elle fût plaidée, mais réduite à un procès par écrit, pour ensuite en disposer à sa volonté.

Or, parce que le recteur, & tous ceux de l'Université avoient une grande confiance en Richer, & qu'ils se servoient de son conseil dans toutes les affaires qui se présentoient, Filesac, Duval, & d'au-

tres avec eux , persuaderent *summatibus* , qu'il étoit nécessaire à l'avenir de faire élire des recteurs , lesquels n'eussent aucune créance en Richer , & desquels il ne pût disposer pour parvenir à ses fins.

Bon Dieu , quelles brigues & quelles factions n'employa-t-on pas pour remuer toute l'Université , & gagner deux des quatre nations qui composent le corps de cette Ecole , afin que Maître Jean Joly , premier régent du collège de Navarre fût créé recteur ! Et à ces fins , Messire Jean de Gondy , doyen de l'Eglise de Paris , brigua puissamment pour porter les quatre intrans qui élisent le recteur , à nommer Joly , & empêcher que Maître Jean Saulmon fût continué au rectorat. Et même le nonce du Pape , Hubaldin , fit appeler à lui les Ecoffois & Irlandois , qui étoient payés du clergé de France , & comme faisant partie de la nation Germanique , pouvoient élire un intrant de leur nation , afin d'empêcher que le rectorat ne fût continué à Saulmon ; leur faisant entendre que cela importoit beaucoup au bien de la religion Catholique , Apostolique & Romaine , laquelle Richer attaquoit : de sorte que les suffrages des quatre intrans furent divisés , & les in-

trans de la nation de France & d'Allemagne s'opposerent à ce qu'on continuât Saulmon, lequel fut contraint de plaider devant le prévôt de Paris ; parce qu'il eût perdu sa cause au Parlement, où Berulle étoit trop puissant, étant appuyé du président Seguier, son oncle. Le prévôt de Paris ayant jugé en faveur de Maître Jean Saulmon, il se rendit à l'assemblée de Sorbonne le premier de juillet, où Filefac extorqua l'arrêt du Parlement donné le 26 de juin : ce qu'il n'eût pas fait, si l'on eût élu un autre recteur que Saulmon, ainsi que Filefac le désiroit fort. Mais aussi-tôt qu'il eut mis à exécution cet arrêt, Messire Gabriel de Laubespine, évêque d'Orleans, bachelier & associé de la maison de Sorbonne, par commandement de la Reine mere, se trouva à l'assemblée de la Faculté avec des lettres du petit cachet du Roi, afin de faire recevoir les docteurs qui s'étoient rendus à l'Oratoire ; ayant pour cet effet amené deux notaires pour recueillir les suffrages de tous les opinans sur ce sujet, & il voulut aussi assister aux délibérations, en quoi il excéda le commandement du Roi.

Filefac voyant que tous ses artifices étoient découverts, & qu'il falloit opiner

nécessairement en faveur des compagnons de M. de Berulle, ainsi qu'il avoit promis *summatibus* ; & d'ailleurs étant fort outré de ce qu'il avoit été contraint, suivant l'ordonnance de la cour de Parlement, de supplier le recteur de vouloir bien oublier l'injure qui lui avoit été faite par certains docteurs de la Faculté dans l'assemblée du premier juin ; il quitta le syndicat dans cette assemblée du premier juillet, y laissant les clefs du trésor, où l'on met les registres de la Faculté, & se retira de l'assemblée : & depuis ce tems-là, Duval lui imposa le surnom de *Terminus indefinitus* : le voici, le voilà.

Or les auteurs de cette faction prévoyant bien que maître Nicolas Rogue-nant, doyen résidant à Paris, ne voudroit pas recueillir les suffrages des docteurs, & conclure en faveur de ceux qui s'étoient rendus du côté de la congrégation de M. de Berulle, avoient donné ordre pour faire venir maître Hugues Burlat, Théologal de l'Eglise d'Orleans, comme ils firent l'année précédente contre Richer ; & pour l'exciter davantage, on lui donna certaine espérance d'obtenir une cure à Paris, & deux cens livres tournois pour son voyage : & l'évêque d'Orleans, aussi-tôt qu'il fut arrivé à Paris, le mena

à l'évêque de Paris , & au cardinal du Perron qui étoit à Bagnolet , lieu distant de Paris d'environ une petite lieue , pour avoir langue , & être instruit de tout ce qu'il avoit à faire. Or l'évêque d'Orleans étant arrivé à l'assemblée de la Faculté , fit une remontrance qu'il donna depuis par écrit , pour être couchée entre les actes en cette maniere :

Le Roi notre souverain seigneur estime qu'il feroit une chose très-agréable à votre compagnie , de vous envoyer une personne nourrie dans vos Ecoles , & laquelle tient à honneur & gloire d'user de votre discipline , afin de vous faire entendre mieux sa volonté ; & pour sçavoir l'avis de cette célèbre compagnie , & par quel droit , ou quelle injure vous ne voulez point recevoir dans votre corps , ceux que vous y aviez autrefois admis , & pourquoi vous les voulez maintenant priver du degré qu'ils y ont acquis. Le Roi désire donc , Messieurs , que vous délibériez sur cette affaire ; & si c'est seulement pour s'être rendus à l'Oratoire , que vous estimez qu'ils doivent être dégradés , sans l'avoir autrement mérité. Je ne veux pas davantage m'étendre sur ce sujet , ni vous dire combien cette compagnie de l'Oratoire est agréable au Roi & à la Reine , de crainte que cela ne les charge de plus grande envie , & ne vous les fasse rebuter : c'est seulement

lement à vous de bien penser & peser combien la faveur du Roi, & l'attente qu'il a de l'issue de votre assemblée, doit apporter à cette affaire. Pour moi, il me suffit de vous avoir fait entendre la volonté du Prince, qui est que toute autre affaire cessant, & toute proposition, sans aucun prétexte ni excuse, on délibère présentement de cette affaire en toute liberté, & que je puisse faire entendre au Roi, que vous vous êtes totalement disposés à vouloir & conclure par vos suffrages tout ce que vous avez estimé lui devoir être agréable.

L'évêque d'Orleans ayant fini son discours, présenta à l'assemblée les lettres du petit cachet du Roi, par lesquelles le Roi commandoit qu'on eût à recevoir à la Faculté les docteurs qui s'étoient rendus à l'Oratoire; & que pour cet effet, il envoyoit l'évêque d'Orleans à l'assemblée pour faire entendre sa volonté. Après que la lecture eut été faite de ces lettres, & qu'elles eurent été bien considérées, Richer supplia l'évêque d'Orleans, » que puisque la Faculté & la mai-
» son de Sorbonne avoit l'honneur de l'a-
» voir de son corps, ainsi que lui-même
» le reconnoît, il lui plût d'avoir soin
» de conserver la dignité, tant de la Fa-
» culté, que de la maison de Sorbonne. Que

» c'étoit une chose certaine , que jamais
» depuis la premiere fondation de l'Uni-
» versité , il ne s'étoit présenté d'affaire si
» importante pour la ruine de la faculté
» de Théologie & de la maison de Sor-
» bonne , que celle qui se traite aujour-
» d'hui en faveur des prêtres de l'Ora-
» toire ; lesquels sans doute , après qu'ils
» auroient pris pied , & se feroient
» bien établis , ruineroient totalement la
» Faculté & le collège de la Sorbonne , si
» Dieu par sa providence ne l'empêchoit ;
» & que quand la postérité entendroit dire
» que cela avoit été fait par l'entremise
» de M. l'évêque d'Orleans , quelle estime
» auroit-elle pour lui ? Que personne ne se
» feroit jamais persuadé , quand les Jésui-
» tes mirent d'abord le pied en France ,
» (lesquels de Berulle tâche d'imiter)
» qu'ils eussent pû parvenir à une telle
» puissance & crédit , jusqu'à se rendre
» formidables aux Rois , princes & pré-
» lats , comme ils sont aujourd'hui fort re-
» doutables ; mais qu'on reconnoît la dif-
» férence qu'il y a d'un bon , ou d'un mau-
» vais citoyen , en ce que l'un préfere
» à toute autre chose la dignité & con-
» servation de sa patrie & de son Prince ,
» sans faire tort ni injure à autrui ; re-
» tient & garde les anciennes mœurs &

» bonnes coutumes dans l'obéissance au
» Prince sous lequel il vit ; ne remue &
» n'innove rien , & ne demande aucune
» chose pendant l'âge & minorité du Roi ,
» lequel il désire qu'il soit très-puissant ,
» très-florissant , & jouissant de la paix ,
» sans lui être importun par ses deman-
» des : & qu'au contraire le mauvais ci-
» toyen mesure toutes choses à sa com-
» modité particuliere , & autant qu'il peut ,
» y asservit le Roi & tout son État , sans
» laisser passer un seul jour , auquel , sous
» quelque nouveau prétexte , il ne fasse
» quelque requête préjudiciable au prince
» & au public , ou aux particuliers. Que
» la minorité de Louis XIII sert de preuve
» pour connoître & discerner les bons d'a-
» vec les mauvais citoyens ; & que l'U-
» niversité de Paris , & l'Ecole de Sor-
» bonne s'étoient contenues dans leur
» devoir & respect depuis la mort de Henry
» le Grand , sans avoir rien demandé , ni
» fait , ou poursuivi quoi que ce soit qui
» pût apporter quelque incommodité , ou
» nuire à autrui. Qu'elle avoit été pre-
» mièrement assaillie par les Jésuites , &
» qu'elle l'est présentement par les com-
» pagnons de Berulle , & réduite à cette
» misere , que sa probité , son innocence ,
» sa candeur & simplicité ancienne , parce

» qu'elle n'est point factieuse, toutes ces
» qualités lui sont imputées à blâme & à
» vice ; & que ceux-là même qui la de-
» vroient protéger & défendre pendant la
» minorité du Roi , l'exposent en proie
» à ses adversaires, ou pour le moins per-
» mettent , sans la défendre ni protéger ,
» qu'elle y soit exposée. Que Messieurs
» les évêques , & principalement M. l'é-
» vêque d'Orleans , puisque la Faculté &
» la maison de Sorbonne avoient l'honneur
» qu'il fût de son corps , devroit remon-
» trer au Roi & à son conseil combien
» il importe à l'Etat de conserver la Sor-
» bonne ; que Richer dit cela comme très-
» humble & très-obéissant sujet & servi-
» teur du Roi & de la Reine , desquels
» il espere la conservation & le soutien
» des privileges de la faculté de Théolo-
» gie ; que l'on n'a jamais vû , ni ouï dire
» ci-devant , qu'en aucune affaire concer-
» nant la faculté de Théologie , l'on ait em-
» ployé les procédures dont l'on use au
» fait présent : très-assuré argument de ce
» que l'on doit attendre des prêtres de
» l'Oratoire , quand ils seront devenus
» puissants , qu'il semble aujourd'hui que
» la piété & la religion consiste à faire fac-
» tion pour se rendre formidable.

Au reste , les lettres du petit cachet

» du Roi que M. d'Orleans a apportées,
» ne dérogent point à l'arrêt de la cour
» du 26 juin , & n'y peuvent déroger ,
» parce que cet arrêt est donné contra-
» dictoirement , parties ouïes , & a été
» ordonné que le recteur & la faculté de
» Théologie produiroient par écrit leurs
» moyens , & que la Cour en jugeroit.
» De plus , Maître Nicolas Roguenant ,
» doyen, résidant à Paris , & Jean File-
» sac , syndic de la faculté de Théologie ,
» s'étant retirés de l'assemblée , & File-
» sac ayant quitté le syndicat, ladite Fa-
» culté étant destituée de doyen & de syn-
» dic , l'on ne pouvoit légitimement dé-
» liberer de l'affaire proposée par M. d'Or-
» leans ; vû aussi que plusieurs docteurs
» séculiers s'étoient retirés de l'assemblée
» en même tems que le doyen & le syn-
» dic ; cette délibération ne pouvant être
» faite , que premièrement le recteur de
» l'Université n'eût donné les moyens à
» la faculté de Théologie , & que récipro-
» quement la Faculté n'y eût répondu ,
» ainsi qu'il avoit été ordonné par l'arrêt
» de la Cour. »

Richer ayant ainsi parlé , une grande
partie des docteurs , principalement les
moines , avec Aurele de Page , Jean
Gouault , & quelques autres , commen-

cerent à crier contre Richer, l'appellant rebelle & criminel de léze-majesté, disant qu'il ne vouloit déferer ni aux lettres, ni au commandement du Roi : & peu s'en falloit qu'ils ne se jettassent sur lui pour l'outrager. L'évêque d'Orleans ayant apperçu comment Richer tout pénétré d'ennui & de chagrin s'étoit retiré vers la porte de la sale, appaisa ce tumulte, en disant que Richer étoit un bon homme, & de bon sens : ce que les docteurs rapporterent sur le champ à Richer, tâchant par ce moyen de soulager sa douleur ; & en même tems Duval le vint trouver. *Quoi, dit-il, vous êtes fâché ! Je n'en ai que trop de sujet*, répondit Richer, *voyant la faculté de Théologie, & la maison de Sorbonne, où j'ai été nourri & instruit, opprimée par violence & factions pendant la minorité du Roi : je ne désire point de survivre à ce malheur. Plût à Dieu*, repartit Duval, *qu'il lui plût de vous inspirer de vous rendre dans la congrégation de l'Oratoire, laquelle doit un jour faire bien du fruit dans l'Eglise !* Richer lui répliqua : *Plût à Dieu, que vous-même y allassiez, & que vous laissassiez la faculté de Théologie, & le collège de Sorbonne en paix ; lesquels vous remplissez de brigues & de factions pour favoriser les desseins de Berulle, desquels je m'assure que vous juge-*

rez autrement que vous ne faites dans peu d'années : comme il est arrivé. Car six ans après , Duval entre ses familiers amis , blâmoit beaucoup l'ambition de Berulle, disant qu'il avoit pris tout un autre vol qu'il n'eût pensé.

Cependant plusieurs défendirent courageusement la liberté de l'Ecole, desquels j'écrirai ici les noms, sçavoir, maître Michel Mauclerc, Raoul Gazil, Antoine Fayet, Vincent Marchant, François Gaultier, Gabriel Bourgeois, Jacques Ullien, Jacques Hennequin, Hierome Parent, Etienne Tonnelier, Urbain Garnier, Nicolas de Paris, Hubert Tranchand. Et l'évêque d'Orleans fit appeller deux notaires, & leur commanda qu'ils eussent à écrire les opinions & les suffrages des docteurs concernant l'affaire de ceux qui s'étoient rendus à l'Oratoire ; & de plus il voulut que maître Hugues Burlat, théologal de l'Eglise d'Orleans, tint lieu & place du doyen de la Faculté : & quand Richer à son tour voulut opiner, & faire écrire son avis, l'évêque d'Orleans pensant qu'il voulût dicter au notaire tout ce qu'il avoit dit auparavant, lui dit en souriant, qu'il étoit déjà dix heures sonnées, & qu'il prît garde à ne le point retenir si long-tems, en faisant

écrire au notaire son opinion. C'est pour-
quoi considérant qu'il portoit toute la
haine des choses qui se faisoient contre
ceux qui s'étoient rendus à l'Oratoire ,
il réduisit son opinion en très-peu de pa-
roles.

A cette assemblée du premier de juillet
l'on fit venir plusieurs docteurs séculiers
& réguliers de diverses provinces du
royaume de France , ainsi que l'on avoit
fait l'année précédente quand il fallut
créer Filescac syndic de la Faculté ; & il
s'en trouva jusques à vingt des quatre
Mandians. Maître Jacques Gallement ,
compagnon de Duval & de Berulle , quoi-
qu'il n'eût jamais fait le serment que les
docteurs ont accoutumé de faire aussi-tôt
qu'ils ont reçu le bonnet doctoral , & ne
se fût jamais trouvé aux assemblées , &
conséquemment ne pût avoir droit de
suffrages par les statuts de la Faculté ;
néanmoins il fut reçu à dire son avis en
faveur de ceux qui s'étoient rendus à
l'Oratoire ; encore que Richer s'y oppo-
sât. Mais maître Hugues Burlat ayant
égard à la pluralité des voix des docteurs
qui opinoient au désir de l'évêque d'Or-
leans , conclut que ceux de la faculté de
Théologie qui s'étoient rendus à l'Ora-
toire demeureroient dans la possession &

jouissance des droits & prérogatives de la Faculté, tout ainsi que les autres docteurs séculiers : conclusion que l'évêque d'Orleans dicta mot à mot à maître Hugues Burlat.

Maître Antoine Fayet, tant en son nom, que de maître Michel Mauclerc, Raoul Gazil, Edmond Richer, Vincent Marchant, François Boart, François Gaultier, Gabriel Bourgeois, Jacques Hennequin, Hierome Parent, Urbain Garnier, Nicolas de Paris, Hubert Tranchant, & Etienne Tonnelier, déclara qu'il s'opposoit à ladite conclusion faite par Burlat, comme nulle de fait & de droit, attendu l'absence de maître Nicolas Roguenant, doyen, résidant à Paris, & de Jean Filefac, syndic de la Faculté, & comme aussi de plusieurs autres circonstances extraordinaires, totalement contraires & répugnantes aux statuts & coutume usitée dans la Faculté : de laquelle sienne opposition il demanda acte, pour s'en servir en tems & lieu ; & au contraire Burlat, à la persuasion de l'évêque d'Orleans, réitéra sa conclusion, nonobstant l'opposition de Fayet. Pour ces causes, maître Jean Saulmon, recteur de l'Université, tant en son nom propre, que des trois autres facultés de l'Université, pré-

fenta requête à la Cour, & fit une narration de tout ce qui s'étoit passé le premier de juillet 1613 dans l'assemblée de la faculté de Théologie, de laquelle assemblée il remontra la nullité par les raisons suivantes.

I. « Que la délibération des docteurs, » & la conclusion qui en étoit suivie, » avoit été briguée & extorquée par quelques prélats du royaume, lesquels de » tout leur pouvoir favorisoient les prestres de l'Oratoire.

II. « Que cette assemblée étoit nulle » de droit & de fait, attendu que maître Nicolas Roguenant, doyen, lequel résidoit ordinairement à Paris, s'étoit retiré de l'assemblée avec plusieurs autres docteurs, résidants aussi à Paris, dès qu'ils apperçurent que tout se faisoit par violence dans cette assemblée.

III. « Que maître Jean Filezac s'étoit aussi retiré de l'assemblée, & avoit quitté la charge de syndic.

IV. « Que cette assemblée étoit présidée par maître Hugues Burlat, théologal d'Orleans, lequel étoit arrivé d'Orleans vingt-quatre heures auparavant ladite congrégation; & aussi-tôt qu'il fut arrivé à Paris, il s'étoit retiré avec l'évêque d'Orleans, lequel l'avoit mené à Ba-

» gnolet, & à l'évêque de Paris, pour
» recevoir ordre de tout ce qu'il avoit à
» faire, & qu'on le chargea de présider à
» cette assemblée comme doyen, au pré-
» judice de maître Nicolas Roguenant,
» doyen, & résidant ordinairement à
» Paris.

V. « Que cette assemblée étoit compo-
» sée de vingt religieux mandians, & de
» plusieurs docteurs séculiers & réguliers,
» desquels la plus grande partie ne réside
» pas à Paris, & sont incapables de pou-
» voir opiner en cette affaire, selon les
» statuts & la discipline ordinaire de la
» Faculté & de l'Université de Paris.

VI. « La nullité de ces actes est tirée
» de la présence de l'évêque d'Orleans,
» lequel contre toutes les loix & statuts
» non seulement de l'Université, & de
» l'Ecole de Sorbonne, mais aussi de
» toutes les congrégations bien réglées,
» a voulu assister aux délibérations des
» docteurs, afin de les priver de la liberté
» nécessaire à une telle délibération.

VII. « Supposé que le Roi ait comman-
» dé à l'évêque d'Orleans de se trouver
» & assister à l'assemblée; toujours les
» actes demeurent nuls, attendu que l'é-
» vêque d'Orleans a excédé le comman-
» dement du Roi, ayant fait venir des

» notaires, & fait recueillir les suffrages
» de chaque docteur par forme d'acte, &
» dictant à Hugues Burlat tout ce qu'il
» avoit à dire ou à faire : laquelle façon
» de procéder est toute extraordinaire,
» inouïe & violente.

VIII. Nullité. « Que l'évêque d'Orléans
» a fait procéder à ladite délibération &
» conclusion tumultuairement & violem-
» ment : nonobstant les protestations &
» oppositions justes & raisonnables de
» quatorze ou quinze docteurs, qui ont
» soutenu qu'on ne pouvoit délibérer pour
» les raisons représentées par eux, & au
» préjudice de l'arrêt de la Cour du 26
» jour de juin.

La IX. « Que cette délibération, &
» conclusion a été faite par entreprise ma-
» nifeste contre l'autorité de la Cour, &
» au mépris de l'arrêt susdit, par lequel
» toute délibération étoit interdite à la fa-
» culté de Théologie touchant les prêtres
» de l'Oratoire, qu'au préalable, le recteur
» n'eût donné par écrit ce qu'il avoit à
» dire pour ce.

« Ce considéré, le recteur supplioit la
» Cour de recevoir l'Université comme
» opposante à ladite délibération & conclu-
» sion faite dans la faculté de Théologie,
» lui donner acte de ladite opposition ; &

» pour être entendus & réglés sur icelle ,
» leur permettre de faire appeller dans la
» chambre maître Hugues Burlat, théo-
» logal d'Orleans , de l'entremise duquel
» on s'est servi pour proposer & conclure
» ladite délibération ; ensemble deux ou
» trois des anciens docteurs qui ont été
» d'avis d'icelle conclusion : aux fins de la
» voir casser , & déclarer nulle & de nul
» effet , comme attentat & entreprise faite
» au mépris de l'autorité de la Cour , &
» du respect dû aux arrêts d'icelle.

Cette requête a été présentée & reçue
au Parlement le 13 Juillet , & le 15 fut
assigné Burlat pour venir à l'audiance :
& d'autant que le président Seguier étoit
oncle de Berulle , le recteur assisté des
suppôts de l'Université l'alla supplier de
vouloir s'abstenir de connoître de cette
affaire à laquelle son neveu étoit trop
intéressé. Néanmoins il refusa tout plat
de le faire , quoiqu'il en eût été prié par
deux diverses fois , & répondit que ce
n'étoit point l'affaire de son neveu , mais
des docteurs en Théologie. Or maître
Jean Saulmon , recteur , plaida cette
cause , déduisant les neuf moyens couchés
dans la requête qu'il avoit présentée à la
Cour , & par ce vers de Virgile repro-
cha à maître Hugues Burlat sa naissance ,

& qu'étant comme inconnu & étranger, il venoit troubler la paix & le repos de l'Université.

Qui genus ? unde domo ? pacemne huc fertis an arma ?

Car le bruit couroit que Burlat étoit né hors légitime mariage ; & le recteur faisoit entendre qu'il avoit fait en cela une chose digne de sa naissance , & que toute sa vie il avoit été turbulent , principalement durant la Ligue : de sorte que par deux diverses fois Henry III l'avoit fait mettre en prison , & qu'ainsi ce n'étoit rien de nouveau de le voir continuer. Enfin le recteur remontrant que les docteurs qui avoient fait profession dans les nouveaux ordres, lesquels restoient du corps de l'Université, avoient acquis le degré de docteur comme membres & suppôts de l'Université, & qu'en cette qualité ils avoient été faits participants des privilèges de l'Ecole ; & conséquemment que ceux qui étoient entrés aux nouveaux ordres qui ne sont point adoptés dans l'Université, cessoient d'être du corps de l'Université, & de la faculté de Théologie, à laquelle seule, & séparément d'avec les trois autres Facultés, il n'appartenoit point de délibérer, ni de conclure pour recevoir en son corps les docteurs qui avoient fait session

à l'Oratoire : vû que cela regardoit tout le corps de l'Université en général, auquel corps la faculté de Théologie ne pouvoit donner loi dans les choses qui concernoient la police générale de toute l'Université ; parce que de telles choses devoient être traitées en commun par les quatre Facultés, & non par la seule Faculté de Théologie : considéré principalement les grandes brigues que toutes sortes de personnes employoient en ce fait pour opprimer l'Université.

Quant à maître Nicolas Roguenant, doyen ordinaire, & résidant à Paris, il reprocha premièrement à Burlat, qu'on lui avoit donné de l'argent pour le faire venir d'Orleans : secondement, que par les loix & coutumes de l'Université, il ne pouvoit être doyen de la faculté de Théologie, d'autant que c'étoit une coutume & discipline usitée entre les quatre nations de l'Université, que le plus ancien maître-ès-arts résidant à Paris, étoit reconnu pour doyen de sa nation ; de sorte que s'il en survient un autre, quoique plus ancien, il demeure toujours doyen. Cette coutume est aussi gardée à Rome au collège de Messieurs les cardinaux, si toutefois il est permis de comparer les choses grandes aux plus petites :

car celui-ci est censé pour doyen entre les cardinaux, lequel est le plus ancien entre ceux qui résident à Rome, lorsque le doyen meurt. En troisième lieu, que la faculté de Théologie de Paris l'a ainsi jugé contre maître Oronce Finée par deux conclusions. La première du second jour de may 1609, la dernière du premier may 1610 : lesquelles conclusions Roguenant représenta à la Cour. En quatrième lieu, que depuis dix-huit mois que maître Claude Petitjean, doyen, est décédé, Roguenant est en possession du décanat de Théologie, & qu'il a en sa possession les sceaux & les clefs de la Faculté, marques & enseignes légitimes du décanat. Cinquièmement, que tout ainsi qu'entre les gradués nommés, le plus ancien décheoit de son droit, si en tems & lieu il n'a pas fait sa réquisition ; au cas semblable dans l'Université & faculté de Théologie, le plus ancien qui réside à Paris, prend possession du doyenné, & exclut un autre plus ancien que lui qui n'est point présent & résidant à Paris. En sixième lieu, par les statuts de la Faculté, ceux-là seulement & précisément sont estimés composer le corps de la Faculté, & réputés docteurs régens, & juges capables de la suffisance des bacheliers,

liers , lesquels résident actuellement & ordinairement à Paris : ce qui est bien plus considérable au décanat de la Théologie. Septièmement. Si un autre que le plus ancien docteur résidant à Paris , devoit être tenu pour doyen , aujourd'hui la faculté de Théologie auroit autant de doyens qu'elle a de docteurs anciens. Car maître Oronce Finée , théologal de Meaux , qui est le plus ancien de tous les docteurs , seroit doyen : semblablement maître Jean Gaudran , pénitencier de l'Eglise d'Amiens , s'il venoit à Paris , comme étant le plus ancien après Oronce. Item maître Hugues Burlat , & Jean Peschant , théologal de Rennes en Bretagne , seroient doyens , parce qu'ils sont plus anciens docteurs que Roguenant. En huitième lieu , c'est une chose répugnante à la lumière & à l'équité naturelle , qu'une compagnie réglée & sédentaire , ait un chef vague , incertain , passager , & non résidant , parce que l'on ne pourroit jamais bien & dûment vuider & décider les affaires de cette compagnie ; d'autant que ce chef vague & incertain n'en pourroit être bien & dûment informé. Et d'ailleurs le doyen ordinaire qui résideroit , sçachant qu'il pourroit être déposé par le plus ancien survenant , jamais ne

Q

s'affectionneroit au bien & à la dignité de sa compagnie , comme il est nécessaire , & feroit tout par maniere d'acquit. Car ceux qui résident actuellement , connoissant qu'ils participent à tout l'honneur & deshonneur , commodité & incommodité de leur compagnie , ils ont coutume d'embrasser les affaires , & de s'y employer tout autrement que ne font des passe-volants , qui ne se soucient que peu ou point du bien & de l'honneur de la compagnie , & qui lui préfèrent leurs propres intérêts ; ainsi qu'a fait maître Hugues Burlat , lequel a été tiré d'Orleans pour venir à Paris dans l'espérance d'être bien récompensé. Neuvièmement. C'est ouvrir la porte à toutes sortes de brigues , de factions & de méchancetés , & donner moyen assuré pour opprimer la liberté de la faculté de Théologie. Car toutes & quantes fois qu'il y surviendra une affaire importante dans laquelle quelques Grands voudront s'intéresser , ainsi qu'ils font dans celle des prêtres de l'Oratoire ; alors on fera venir hors Paris un doyen & des docteurs non résidans , sans y épargner ni argent , ni prieres.

Burlat repartit qu'il avoit volonté de venir résider à Paris , au cas qu'il pût y avoir un petit bénéfice pour vivre , &

qu'il désiroit de mourir dans son pays natal ; que le décanat de Théologie ne lui pouvoit être refusé , pourvû qu'il demeurât à Paris , puisqu'il étoit plus ancien docteur que Roguenant ; & que n'ayant pas de quoi vivre à Paris , personne ne devoit trouver mauvais qu'il eût reçu quelque argent pour faire les frais de son voyage ; que les docteurs qui s'étoient rendus à l'Oratoire , n'étoient point déchus du droit du doctorat , qu'ils y avoient porté : vû que dans leur institut il n'y avoit aucune chose répugnante aux droits & privilèges de l'Université de Paris , ni qui les en pût priver ; que la délibération & conclusion faite à l'assemblée de Sorbonne avoit été résolue conformément aux lettres du Roi , que M. l'évêque d'Orleans avoit apportées , & pour y obéir.

Après que Burlat eut parlé , Samuel Dacole , procureur de l'Université , supplia la Cour de donner permission au recteur de faire information contre Burlat , & quelques autres docteurs , lesquels à prix d'argent on avoit fait venir de dehors , & que présentement Burlat fût pris à serment combien il avoit reçu pour faire son voyage. Après cela M. Louis Servin , avocat-général , conclut à ce que les actes du premier juillet faits en l'assemblée de

Sorbonne fussent cassés & annullés , & que l'on tint une autre congrégation , ainsi qu'il avoit été ordonné par l'arrêt du 26 juin dernier , & que Roguenant demeurât dans la possession & jouissance du décanat de Théologie. Mais le président Segulier empêcha que l'arrêt ne fût donné conformément aux conclusions des gens du Roi , & fit appointer au conseil une cause la plus claire & la plus juste qui ait jamais été : & ce qui est encore plus grief , est qu'il fit élire pour rapporteur de cette cause un conseiller nommé Pelletier , duquel il étoit impossible d'avoir justice : tellement qu'on laissa des semences de procès entre ceux de l'Université , eux qui n'en devroient avoir aucun. Car si anciennement il en survenoit , Messieurs les présidents de Thou & de Harlay les faisoient terminer sur le champ sans appointer les parties au conseil , afin de renvoyer ceux de l'Université faire leurs charges & emplois. Voici l'arrêt intervenu dans cette affaire.

La Cour , pour faire droit sur l'opposition formée par le recteur de l'Université , ensemble sur la contestation pour le décanat , & principal différend concernant les prêtres de l'Oratoire , verra le procès-verbal , & ce que les parties voudront mettre par devers elle

dans trois jours , pour ce fait , & communiqué au procureur-général du Roi , ordonner ce qu'il appartiendra ; cependant , & jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné , fait défenses , tant au recteur , que au collège de Sorbonne sur ce sujet , de faire aucune délibération. Fait en Parlement le quinzième juillet 1613. Signé , par collation , Voisin.

Après que Richer eut levé cet arrêt , (car il étoit contraint de faire la dépense nécessaire à cette cause de ses propres deniers) considérant ce qui étoit énoncé par cet arrêt , *que le principal différend étoit pour les prêtres de l'Oratoire* , il conseilla au recteur de voir encore le président Seguier , pour le supplier , attendu la clause dudit arrêt , de vouloir bien s'abstenir de la connoissance de cette affaire , vû que c'étoit la cause de M. son neveu , & de la congrégation de l'Oratoire , dont M. de Berulle étoit le chef. Mais jamais le recteur ne put rien gagner sur cet esprit , quoique sa requête fût très-juste , à raison de quoi Richer désespérant de cette affaire , en abandonna la poursuite. Or le bien qui en réussit pour l'Université , fut , que plus de soixante , tant docteurs que bacheliers en Théologie , amateurs de nouveautés , qui désiroient se rendre à l'Oratoire , dans l'espérance de jouir

toujours des droits de leur doctorat, & des privileges de l'Université, demeurèrent dans l'Université, en considérant que cette affaire n'étoit pas sans difficulté, au contraire de ce qu'on leur avoit fait entendre qu'il n'y en avoit aucune. Et c'est de-là qu'est venue la haine que Berulle & ceux de sa congrégation portèrent contre Richer.

Pendant que ces choses se passoient, Berulle avec ceux de sa congrégation, demeuroient au petit Bourbon, au fauxbourg S. Jacques à Paris, & avoient composé plusieurs airs nouveaux de psalmodie, & autres cérémonies, afin d'attirer le monde par ces nouveautés, & faisoient-là l'apprentissage de leur institut & nouveau chant. Il y avoit aussi quelques prêtres Anglois, docteurs en Théologie, qui demeuroient au fauxbourg S. Jacques attendant du petit Bourbon, & alloient souvent voir les prêtres de l'Oratoire. Or l'un de ces docteurs, nommé Maître Guillaume Bishoph, vint trouver Richer au collège du cardinal le Moyne, pour lui faire entendre de la part de Berulle, que la congrégation de l'Oratoire étoit instituée pour mettre un frein aux Jésuites, & réprimer leurs desseins, lesquels pour ce sujet appréhendoient fort l'établisse-

ment des prêtres de l'Oratoire ; & qu'ils donneroient main - forte à ceux de l'Université, pour empêcher le progrès des Jésuites. Ainsi , puisque Richer se monroit si fort amateur du bien de l'Université, il ne devoit pas tant s'opposer aux prêtres de l'Oratoire. Richer répondit qu'il ne s'étoit jamais opposé aux Jésuites pour autre cause , que celle de tâcher de conserver l'Université, & en transmettre les reliques à la postérité, sçachant combien il étoit important pour le bien de la chrétienté. Qu'il sçavoit très-bien que l'Université, & particulièrement le collège de Sorbonne , avoit plus à craindre des Berullistes , que des Jésuites ; parce que ceux-là venoient retondre tout ce que ceux-ci avoient laissé. Que l'état de l'Université en étoit réduit à ce point sous la minorité du Roi , que n'ayant auparavant à se défendre que des seuls Jésuites, elle étoit présentement tout de nouveau contrainte de lutter avec les prêtres de l'Oratoire, puissants, en crédit & en faveur. Voyant donc sa bonne mere l'Université dans un tel péril , qu'une nouvelle faction succédoit à une plus ancienne, comme une tempête à une autre , il étoit résolu de ne point abandonner la cause publique , quoique le public abandonnât

l'Université. Voilà ce que Richer répondit à Bishoph environ le mois de juillet.

Sur la fin d'octobre , Claude Bertin , docteur & prêtre de l'Oratoire , vint voir Richer , & lui fit entendre que la Reine mere régente étoit la fondatrice de leur congrégation , & désiroit beaucoup de la voir très-florissante ; que actuellement elle étoit à Fontainebleau avec le Roi & toute la Cour , & qu'elle devoit bientôt revenir à Paris , & que aussi-tôt qu'elle seroit de retour , Berulle iroit chez elle lui faire la révérence , & qu'elle ne manqueroit point de lui demander en quel état seroient les affaires de leur congrégation ; que Berulle lui diroit franchement qu'elle est traversée par le seul Richer qui en empêche l'établissement & le progrès. Véritablement c'étoit merveille , de voir que Richer s'étoit attiré tant d'ennemis par son livre de la Puissance ecclésiastique & politique , qui avoit été censuré par le Pape ; tous les prélats , le Roi & la Reine , devenus tous de plus en plus ses ennemis. Bertin lui représenta qu'il seroit bien mieux d'appaiser ses anciens ennemis , que de s'en faire de gaieté de cœur de nouveaux ; & qu'enfin il se trouveroit accablé de la haine publique.

Quoi ! répliqua Richer à Bertin , vous

êtes donc venu ici pour user de menaces , & me faire peur de la grande faveur de Berulle , qui est appuyé de la Reine , comme si cette Princeesse , qui a en si grande recommandation la justice & la piété , me vouloit faire condamner sans être entendu. Que si elle le vouloit , (ce qu'il ne faut pas croire) Richer ne seroit pas la premiere personne innocente qui seroit injustement opprimée : mais il a une telle confiance dans la bonté & la providence de Dieu , qui connoît sa droite intention , qu'il ne fait aucun état de toutes les menaces des hommes. Comment osez-vous dire que Richer seul empêche l'établissement & le progrès de votre congrégation ? Est-ce l'empêcher , que de solliciter & poursuivre que l'Université de Paris soit entendue en jugement ? Que si elle est entendue , & qu'elle demande des choses injustes & peu raisonnables , votre cause en sera d'autant meilleure & plus favorablement approuvée. Pourquoi donc , à la maniere des hiboux , fuyez-vous la lumiere , & par voie de fait vous emparez-vous du droit & du bien d'autrui ? Ce n'est pas là le chemin pour monter au ciel , & Berulle pourroit faire beaucoup de miracles , auparavant qu'on lui portât des chandelles , puisqu'il fait des choses si contraires à la loi évangélique. Dites-moi , je vous prie , quel poids & quelle force a cette regle évangélique dans

votre maison, Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît ? Quoi ! aucun des Apôtres ou des Saints Peres a-t-il jamais usé de la violence & des menaces que vous employez pour vous établir ? Et en ceci vous surpasserez de beaucoup les Jésuites, desquels toutefois vous êtes les petits singes. Or tous ces beaux faits montrent clairement ce qu'on doit attendre des desseins de Berulle, & dans bien peu d'années l'on verra leur manœuvre tout à découvert. Au reste, ce n'est point à Richer qu'on doit faire peur des censures publiées contre son livre, mais bien aux personnes ignorantes ou aux femmes. Et vous-même, Bertin, vous êtes témoin oculaire que Richer a été condamné sans être entendu, quoiqu'il demandât qu'on l'entendit. Et auparavant que vous fussiez intéressé dans cette affaire, vous jugiez tout autrement que vous ne faites à présent de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris, & du livre de Richer, lequel vous avez vu & examiné, lorsqu'il n'étoit qu'écrit à la main, & auparavant qu'il fût imprimé.

A cela Bertin répondit : Qu'étant simple bachelier, il avoit le sentiment de bachelier ; & que par un désir de jeunesse & de vanité, qui accompagne ordinairement les bacheliers disputans dans l'Ecole de Théologie, il avoit remué ces

questions au chapitre général des Jacobins. Que pour le présent , il étoit tout autrement instruit , & tenoit pour certain , que le seul Pape étoit doué de la grace de l'infailibilité. Les trois premiers siècles de l'Eglise avoient condamné & réprouvé sans aucun Concile plusieurs hérésies. Mais , répondit Richer , apprenez , si vous ne le sçavez pas , qu'aucune hérésie n'a jamais été condamnée sans quelque Concile : & c'est par ainsi pour cela , que le jugement infailible réside dans la seule Eglise Catholique , & non au seul Pape ; ce qu'il confirma à Bertin par l'onzième chapitre du premier livre des Conciles de Bellarmin , où il enseigne disertement , *que le moyen ordinaire & nécessaire pour obtenir l'assistance du S. Esprit , & la direction que Dieu a promise , est de tenir un grand ou petit , un , ou plusieurs Conciles ; & que jamais les Papes n'ont condamné aucune hérésie nouvelle , sans au préalable avoir tenu un nouveau Concile.* D'où l'on connoît clairement que le gouvernement de l'Eglise est aristocratique , & qu'à proprement parler , le Pape est censé répondre par autorité de la chaire , quand il assemble un Concile.

Au même tems que Berulle avoit donné charge à Bertin de voir Richer , M. le

nonce du Pape , Hubaldin , se rendit à Fontainebleau où étoient le Roi & la Reine régente, aux fins de leur demander de la part du Pape , qu'on lui fît justice de Richer en France , ou bien qu'on le renvoyât à Rome ; & pour ce même sujet , le sieur de Brenes , ambassadeur ordinaire du Roi à Rome , en écrivit à la Reine.

Pendant qu'on ouvroit ses lettres , & qu'on donna audience au nonce de Sa Sainteté , Dieu par sa bonté & sa providence , voulut que M. le prince de Condé se trouvât alors au conseil du Roi , pour résister au duc d'Epéron qui étoit averti , & étoit même auteur de tout ce qui se tramoit contre Richer. M. le Prince ayant donc entendu que le nonce demandoit qu'on envoyât Richer à Rome , ou qu'on lui en fît justice en France : Voilà , dit-il , une étrange proposition ! Richer est homme de bien , très-bon & très-fidèle sujet & serviteur du Roi : l'on ne doit pas permettre qu'on se joue ainsi des bons sujets du Roi pour les envoyer à Rome. Le duc d'Epéron repartit que Richer étoit prêtre & docteur , & conséquemment sujet du Pape. *Et pour cela , répliqua le prince de Condé , s'ensuit-il que tous les prêtres & docteurs en Théologie ne soient point sujets , ni sous la protection du Roi ? Que si cela avoit*

lieu, le Roi seroit privé d'une grande partie de son royaume, & de la juridiction qu'il a sur ses sujets naturels, & ne commanderoit que par maniere d'acquit à tous les ecclésiastiques de son royaume, & n'auroit aussi point le pouvoir de les punir, s'il ne plaisoit au Pape : & quoique les ecclésiastiques, quant aux choses purement spirituelles, soient sujets du Pape, il ne peut cependant pas les tirer à Rome selon sa volonté ; mais il leur doit assigner des juges dans les provinces où ils demeurent, parce qu'ils sont sujets du Roi & sous sa protection. Quant à Richer, il est certain qu'il n'est persécuté pour d'autre occasion, que parce qu'il défend l'indépendance de la Couronne, & de l'autorité souveraine du Roi. De sorte que le chancelier se trouvant excité par la remontrance du prince de Condé, se tourna vers la Reine, & lui dit : *Madame, Madame, c'est parler bien haut, de vouloir qu'on envoie les sujets du Roi à Rome : vous ne devez pas permettre qu'ils soient ainsi traités.*

Certainement on résolut alors d'enlever Richer, & Villeroi consentit à cette injustice, & non pas le chancelier : ce que quelques années après Duval dit à Richer, tout fâché de ce que maître Charles Condrein, docteur de Sorbonne, s'étoit rendu à l'Oratoire, Car alors Duval ne pouvoit

approuver beaucoup de choses que Berulle faisoit, & il confessa ingénument à Richer, qu'il avoit vû plus clair que lui aux desseins de Berulle, & l'assura que le duc d'Epemon, qui avoit Berulle pour son confesseur, avoit promis d'enlever Richer pour le coffrer dans la tour de Loches, qui est une forteresse sur les confins de Berry; & le sieur de Montelon, intendant de la maison de Montpensier, & conseiller d'Etat, assura Richer que l'on avoit seulement manqué de trois heures à l'enlever. Richer fut protégé par la seule bonté & miséricorde de Dieu, qui renversa les conseils & les entreprises de ses ennemis, & le préserva de tant de périls. Aussi n'avoit-il jamais composé le livre de la Puissance ecclésiastique & politique par aucun mauvais dessein: & en s'opposant aux entreprises que faisoient les Jésuites & les Berullistes contre l'Université, il avoit toujours gardé les regles d'une juste & modérée défense, & ne combattoit à d'autre fin que pour l'honneur & la vigueur de la doctrine, les mœurs, la discipline, & coutumes anciennes, auxquelles il avoit été instruit dès sa jeunesse, ayant naturellement aversion contre toutes les factions dont l'on usoit, & les nouveautés que l'on vouloit introduire pen-

dant le bas âge du Roi , pour opprimer la simplicité & la candeur ancienne.

Environ le mois d'octobre , il vint des nouvelles de Rome , que Messire François de Harlay , abbé de S. Victor , avoit été créé coadjuteur du cardinal de Joyeuse en l'archevêché de Rouen, sous le titre d'évêque d'Andrinople , & que le Pape lui avoit gratuitement donné ses bulles , sans payer aucune annate , pour s'être employé à démêler l'auteur & le livre de la Puissance ecclésiastique & politique. Or lui , & son pere Chanvalon , soit par vérité , ou par leur vanité naturelle , publioient que cette remise d'annate faite par le S. Pere , étoit un don gratuit de douze mille écus. Véritablement ceux qui sont promûs à un évêché , outre l'annate de l'évêché , doivent encore payer celle des abbayes qu'ils possèdent ; & de Harlay étant abbé commendataire de S. Victor , devoit double annate , si on ne lui eût fait grace à Rome.

En reconnoissance d'une si grande libéralité , bon Dieu ! qu'est-ce que M. l'abbé ne fit point , & qu'est-ce qu'il ne tenta point contre Richer ? Premièrement , lui & Quentin Billaud , Dominicain , publièrent la censure du livre de Richer faite à Rome , & la montroient à tous les doc-

teurs de la Faculté, à dessein d'effrayer Richer, lequel répondit que s'ils le faisoient, il appelleroit d'un tel attentat, comme de chose nouvelle & inusitée, & abusive, & inscriroit en leur propre & privé nom, les auteurs & promoteurs de telles entreprises. Laquelle réponse empêcha par hazard de Harlay d'exécuter son entreprise, lequel étoit comme hors de lui, par la joie des bonnes nouvelles qu'il avoit reçues de Rome, le quatrième jour de novembre dans l'assemblée ordinaire de la Faculté, à laquelle Richer ne se trouva point.

De Harlay, en présence de maître Jean Garaut, Hubert Tranchant, & plusieurs autres docteurs, raconta tout ce qui s'étoit passé le mois d'octobre à Fontainebleau au conseil du Roi sur le fait de Richer. Et quoique l'affaire d'elle-même ne fût que trop griève, néanmoins de Harlay en l'amplifiant, la rendit encore bien plus terrible & épouvantable; assurant que le Pape avoit dit, au cas qu'on ne lui envoyât pas Richer tout vif à Rome pour être brûlé, qu'il le feroit brûler en représentation, & pria instamment maître Hubert Tranchant, docteur, de le vouloir bien dire à Richer, afin qu'il pensât à contenter le Pape, & que la Reine étoit résolue

réfolue de l'envoyer à Rome. Que cette bonne princeffe aimeroit mieux avoir perdu la troisiéme partie de son royaume de France, que de manquer de satisfaire à la volonté du S. Pere. Que le moyen d'appaifer toutes ces tempêtes, étoit, si Richer en présence du nonce du Pape, & de quatre ou cinq témoins que choisiroit le nonce, vouloit déclarer qu'il étoit fort marri & repentant d'avoir composé & publié le livre de la Puissance ecclésiastique & politique. Qu'on se contenteroit qu'il fit seulement une telle reconnaissance, & qu'après cela il seroit en repos.

Le quinze novembre, maître Michel Colin, docteur, qui ne se contentoit pas de cet avis, employa un nommé Favier, qui lui étoit confident, pour venir au collège du cardinal le Moyne, vers maître Nicolas de Paris, docteur & ami de Richer : & outre tout ce que l'abbé de S. Victor avoit raconté à maître Hubert Tranchant, il dit encore au docteur de Paris, que le prince de Condé, lequel ci-devant avoit défendu Richer, l'avoit maintenant du tout abandonné, & qu'il improuvoit fort son livre ; qu'enfin il seroit délaissé de tout le monde, & enlevé pour être mené & brûlé à Rome : ce qu'il feignoit de dire,

R

non par haine qu'il portât à Richer, mais par commisération. Qu'il lui conseilloit d'abjurer son livre en présence de M. le nonce, pour se mettre à couvert.

Au même tems que le docteur de Paris, accompagné de Favier, se rendit au logis de l'abbé de S. Victor, l'on entendit un de ses domestiques, digne certes d'avoir un tel maître, disant qu'on feroit un très-agréable sacrifice à Dieu de dépêcher Richer, & de le tuer. Celui qui entendit cette parole, courut aussi-tôt à maître Georges Turgot, proviseur du collège de Harcourt, pour le lui dire, afin qu'il avertît Richer, duquel il étoit ami, de se tenir sur ses gardes. A quoi Richer répondit : *Dieu tient en sa main & ma vie & ma mort.*

L'avis que reçut Richer de cette sanglante tragedie, donna alors sujet à un bon & pieux ecclésiastique du diocèse d'Angers, qui demouroit à l'hôtel d'Albiac vis à vis le collège de Navarre, de composer & adresser une épître monitoire latine à l'abbé de S. Victor en faveur de Richer, contre ceux qui disoient qu'il le falloît brûler (ou tuer) ; laquelle épître fut mise en lumiere au commencement de l'année 1614. Comme l'auteur de cette épître avoit commencé à y travailler le

dernier dimanche d'après la Pentecôte, avant le tems de l'Avent de notre Seigneur ; il commença son discours par l'introïte de la messe du dimanche, *Ego cogito cogitationes pacis, & non afflictionis*. Ce bon homme se nommoit Pierre Cosnier, & quelques années après il est mort principal du collège de Sablé au diocèse du Mans. Cette épître fut approuvée de tout le monde, & même de ceux qui ne vouloient guères de bien à Richer.

En ce même tems, maître Simon Vigor, conseiller du Roi au grand conseil, mit en lumiere un livre pour la défense du livre de Richer, portant cette inscription, *Commentarius super responsione synodali datâ Basileæ oratoribus D. Eugenii Papæ IV in congregatione generali tertio nonas septembris 1432*. Duval y répondit ; & donna ce titre à son œuvre, *De supremâ Romani Pontificis in Ecclesiâ potestate*. A quoi Vigor répliqua en cette maniere : *Apologia de supremâ Ecclesiæ auctoritate adversus magistrum Andreæ Duval, doctorem & professorem Theologiæ*. Et Duval n'ayant plus sçu que dire, suscita un nommé Bovin de Beaulieu pour écrire contre Vigor en françois, parce qu'il n'étoit pas capable d'écrire en latin : ce qui donna sujet à Vigor de composer quatre livres françois

de l'état & gouvernement de l'Eglise, sçavoir, *de la Monarchie, de l'Infaillibilité, de la Discipline ecclésiastique, & des Conciles* : œuvres qui ont rendu Vigor triomphant de tous ceux qui l'ont osé attaquer.

Au commencement de l'année 1614, maître Sylvius de Pierre-vive, Piedmontois, allié de l'évêque de Paris, son grand-vicaire, & chancelier de l'Université de Paris, le 28 Janvier 1614, se disposant à donner la bénédiction aux Théologiens que la Faculté de Paris avoit licentiés & mis hors de l'Ecole, fit une grande harangue contre Richer, sans toutefois le nommer. *C'est bien malgré moi, dit-il, qu'il faut que je me dispose à vous donner la bénédiction du S. Pere, puisque maître Michel Mauclerc, homme très-docte, auquel j'ai déferé la charge de sous-chancelier, est allé à Rome faire un pèlerinage, & me laisse un sujet très-fâcheux pour me plaindre dans ma douleur : ce que néanmoins j'espère que toutes personnes dévotes & bien affectionnées à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine prendront en bonne part. Certainement comme j'eus appris il y a quelques années que l'on imprimoit les Œuvres de Gerson, je prévis bien les tempêtes que l'opiniâtreté d'un seul homme nous a excitées : & depuis que la cause des peres Jésuites a été*

plaidée au Parlement , j'ai conçu un grand déplaisir en voyant l'ancienne Religion comme révoquée en doute , les docteurs en Théologie divisés entre eux par de nouvelles opinions tendantes au schisme ; & l'autorité du Pape , laquelle ceux de l'Université entre tous les autres sont obligés de défendre , tenue pour incertaine. Il est pourtant certain que l'Université de Paris , qui recueille tous ses privilèges des Papes , leur doit en tout & partout obéir comme une fille très-obéissante , si elle ne veut être estimée ingrate & méconnoissante. Le royaume de France est borné des Alpes & des Monts-Pyrénées : mais toute la terre habitable obéit au souverain Pontife comme au vicaire de notre Seigneur Jesus-Christ. C'est pourquoi les marques & privilèges du doctorat en Théologie sont reconnus & révéérés par toutes les nations & les peuples chrétiens , qui est une marque de la libéralité des SS. Peres. Que si jamais personne a aimé & cheri l'Université , & la faculté de Théologie de Paris , c'est le Pape , lequel pour cette occasion reçoit un grand déplaisir de nos dissensions. Bon Dieu ! qui en doit être plus affligé , sinon ceux qui ont fondé l'Université ? Quelques séditieux ont , il n'y a guères, voulu révoquer en doute la dignité du Pape , & à ces fins fait imprimer les Œuvres de Gerson , d'Almaïn , & autres Ecrits , pour montrer

que l'autorité du Pape est sujette au Concile, alléguant à ce propos les décrets du Concile de Constance ; mais faussement. Car qui ne sçait que Gerson, & les autres docteurs de l'Ecole de Paris n'ont rien écrit de tel contre les Papes & Pasteurs légitimes de l'Eglise, reconnus de tout le monde, mais seulement contre trois Antipapes, qui par leur schisme ravageoient toute l'Eglise ? Donc que tous les docteurs de l'Ecole de Sorbonne sçachent, & pareillement aussi vous autres, qui aspirez au doctorat, que vous êtes obligés de défendre & soutenir l'autorité monarchique du S. Pere. Si quelqu'un à l'avenir conche dans ses theses aucune proposition de celles qui ont été condamnées par le synode de Sens, & réfutées par plusieurs docteurs ; qu'il tienne pour certain qu'il sera rejeté de la Licence, & qu'il ne pourra obtenir le degré de docteur, lequel je confere seulement par l'autorité du Pape.

Voilà quel fut le discours de Pierre-vive. Mais pour ne m'arrêter pas à la fondation de l'Université, laquelle cet homme Piedmontois envie à nos Rois, il faut qu'il confesse son ignorance ou sa malice, assurant que les décrets du Concile de Constance ont seulement été ordonnés contre les Antipapes : laquelle erreur grossière j'ai ailleurs pleinement & véritablement réfutée. Or puisque Gerson,

Almaïn , & tous les anciens docteurs de l'Ecole de Paris enseignent dans leurs ouvrages que les décrets du Concile de Constance , & de tous les autres Conciles généraux , doivent être tenus pour articles de foi en trois cas, sçavoir, quand il s'agit de l'extirpation de quelque schisme ; quand il est question d'un point de foi , & de la réformation de l'Eglise, tant au chef, qu'aux membres , personne douée de jugement ne peut révoquer en doute leur sentiment en ce qui concerne la monarchie du Pape , sçavoir , qu'elle est tempérée essentiellement du gouvernement aristocratique , & par conséquent sujette au Concile général en ces trois cas ci-devant exprimés.

Quant au Concile de Sens , où il a dit que les propositions de Richer ont été condamnées , nous en avons parlé ci-devant , & nous avons montré que les prélats même de la province de Sens déclarent qu'ils ont censuré le livre de Richer, non en un synode , mais en leur congrégation provinciale où ils étoient assemblés pour traiter de leurs affaires communes , n'ayant aucune juridiction pour ordonner juridiquement quelque chose : de sorte que leur censure est plutôt doctrinale que juridique ; & conséquemment ils devoient coter les propositions auxquelles ils trou-

voient à redire , & non pas les condamner en bloc.

Cette même année le prince de Condé s'étant retiré de la Cour, cela fit renouveler la haine qu'on portoit à Richer ; & cela d'autant que par les lettres qu'il envoya à la Reine mere , il se plaignoit que le chancelier & Villeroi faisoient les arrêts du conseil privé du Roi comme bon leur sembloit , & qu'ils étoient cause de la division qui étoit en Sorbonne , laquelle auparavant étoit bien unie : & sur cela les ennemis de Richer prirent un nouveau sujet de le calomnier , comme s'il eut écrit son livre de la Puissance ecclésiastique & politique en faveur du Prince de Condé , pour troubler l'état du mariage de la Reine , & de Messieurs les Enfans de France : calomnie inventée par le cardinal du Perron l'an 1612. Elle a été autant de fois rebattue & réitérée que le prince de Condé a fait de mouvemens , ou que l'on a fait quelque chose contre lui : tant il a été nuisible & criminel à Richer d'avoir été une seule fois défendu au conseil du Roi par le prince de Condé. Ce prince ayant requis & demandé par ses lettres la convocation des trois Etats, ils furent indiqués & convoqués à Paris par Edit du Roi ; & le 16 juin, un livre

intitulé, *Francisci Suaris Granatensis à societate Jesu, doctoris theologi, Defensio fidei catholicæ & apostolicæ adversus anglicanæ sectæ errores*, &c. fut condamné & brûlé par arrêt du Parlement le 17 juin ; d'autant qu'il enseignoit que le Pape pouvoit non seulement déposer les Rois de leur royaume, mais aussi les faire tuer après qu'il les avoit condamnés. Cet arrêt fut prononcé en la grand'chambre du Parlement en présence de Ignace Armand, de Charles de la Tour, lequel vint au lieu de Pierre Coton, qui étoit assigné par l'arrêt, Fronton du Duc, & Jacques Sirmond, auxquels le premier président, par autorité de la Cour, reprocha qu'au préjudice, tant de la déclaration par eux faite au greffe du Parlement le 22 février 1612 un peu après que la cause de l'Université fut plaidée, de se conformer à la doctrine de l'Ecole de Paris, que pareillement du décret de leur Général publié l'an 1610 un peu après la mort du feu Henry le Grand ; François Suarès avoit depuis peu composé & publié un livre très-pernicieux & périlleux, tant pour la personne du Roi, que de son royaume ; & leur enjoignit expressément de faire tout de nouveau publier un décret de leur Général, & dans six mois en apporter un acte à la Cour ; & de tenir la

main à l'avenir qu'aucun des leurs ne composât , & fit imprimer des livres si dangereux ; & que dans leurs sermons ils donnaissent au peuple quelque instruction contraire à ce qui étoit contenu dans le livre de Suarès ; & que faute de ce faire, la Cour procéderoit contre ceux qui contreviendroient à cet arrêt , comme criminels de léze-majesté , & perturbateurs du repos & de la tranquillité publique. Or la publication & condamnation de ce livre étant échûe au même tems que le Roi fit convoquer les trois Etats dans la ville de Paris , cela donna sujet à plusieurs provinces de la France de s'éveiller comme d'un profond sommeil , se représentant en memoire qu'en l'espace de vingt ans la France avoit perdu deux Rois par la funeste & cruelle main des assassins ; & de plus , que pendant le bas âge du Roi , & sous sa minorité innocente , cette détestable doctrine de déposer & tuer les Rois sous prétexte de tyrannie , ou d'avoir négligé l'avancement de la Religion Catholique , faisoit un tel progrès , & se rendoit si commune & familiere , que plusieurs personnes mal intentionnées, sous prétexte de bien mériter de la Religion Catholique , & de se faire regarder comme martyrs , entreprenoient facile-

ment d'attenter aux personnes sacrées des Rois , qui permettoient deux Religions dans leurs Etats , & même contre le Roi , fans avoir aucun égard à son bas & innocent âge. Donc les provinces de la France animées par une juste douleur des misères passées , & appréhendant celles qui pouvoient de nouveau arriver , dressèrent des articles pour empêcher le cours d'une si exécrationnable & séditieuse doctrine , & donnerent charge particuliere aux députés de leurs provinces , tant de la Noblesse que du Tiers-Etat , d'en faire des plaintes & des remontrances aux trois Etats, afin de pourvoir au mal qui en pourroit arriver. Quant à la province de Paris , ayant vû répandre dans son sein le sang & la vie de deux de nos Rois , outre plusieurs attentats contre leurs personnes , & même contre l'âge innocent du Roi Louis XIII, à présent régnant , cela l'incita de rédiger par écrit l'article suivant , lequel consiste en huit points , & montre la possession immémoriale de laquelle les Rois de France ont joui depuis le premier établissement de leur Etat. « Que pour » arrêter le cours de la pernicieuse doctrine qui s'introduit depuis quelques années contre les Rois & puissances souveraines établies de Dieu, par des esprits

» féditieux qui ne tendent qu'à les trou-
» bler & soulever , le Roi fera supplié
» de faire arrêter à l'assemblée des États
» pour loi fondamentale du royaume qui
» soit inviolable & notoire à tous :

I. « Que comme il est reconnu souve-
» verain en son Etat , ne tenant sa cou-
» ronne que de Dieu seul , il n'y a nulle
» puissance sur la terre , quelle quelle
» soit , spirituelle ou temporelle , qui ait
» aucun droit sur son royaume , pour en
» priver les personnes sacrées de nos Rois ,
» ni dispenser ou absoudre leurs sujets de
» la fidélité & obéissance qu'ils lui doi-
» vent , pour quelque cause ou prétexte
» que ce soit.

II. « Que tous les sujets , de quelque
» condition & qualité qu'ils soient , tien-
» dront cette loi pour sainte & véritable ,
» comme conforme à la parole de Dieu ,
» sans distinction , équivoque , ou limita-
» tion quelconque.

III. « Que cette loi sera jurée & signée par
» tous les députés des États , & doréna-
» vant par tous les bénéficiers & officiers
» du royaume , avant que d'entrer en
» possession de leurs bénéfices , & d'être
» reçus en leurs offices.

IV. « Tous précepteurs , régents , doc-
» teurs & prédicateurs , tenus de l'ensei-

„ gner & publier. Que l'opinion contraire,
„ qu'il soit loisible de tuer & déposer nos
„ Rois, s'élever & se rebeller contre eux,
„ secouer le joug de leur obéissance pour
„ quelque cause que ce soit, est impie,
„ détestable, contre la vérité & contre
„ l'établissement de l'état de la France,
„ qui ne dépend immédiatement que de
„ Dieu.

V. « Que tous les livres qui enseignent
„ telle fausse & perverse opinion, seront
„ tenus pour séditieux & damnables.

VI. « Tous les étrangers qui l'écriront
„ & publieront, seront regardés & tenus
„ pour ennemis jurés de la couronne.

VII. « Tous les sujets de sa Majesté qui
„ y adhéreront, de quelque qualité &
„ condition qu'ils soient, seront tenus
„ pour rebelles, infracteurs des loix fon-
„ damentales du royaume, & criminels
„ de lèse-majesté au premier chef.

VIII. « Et s'il se trouve aucun livre
„ ou discours écrit par étranger ecclésiast-
„ tique ou d'autre qualité, qui contienne
„ quelque proposition contraire à ladite
„ loi, directement ou indirectement, se-
„ ront les ecclésiastiques des mêmes Or-
„ dres établis en France, obligés de leur
„ répondre, les repousser & contrarier
„ incessamment, sans respect, ambiguïté,

» ni équivoque , sur peine d'être punis de
» même peine que dessus ; comme fauteurs
» des ennemis de cet Etat. Et fera ce premier article lû par chacun an , tant aux
» Cours souveraines , que aux bailliages
» & sénéchaussées dudit royaume à l'ouverture des audiences , pour être gardé
» & observé avec toute sévérité & rigueur.

Maître Claude le Prêtre , conseiller du Parlement , & de la ville de Paris , recommandable par sa piété & intégrité , dressa & conçut cet article , lequel fut proposé , lû & examiné aux assemblées de l'hôtel de ville de Paris en présence du prévôt des marchands , échevins , conseillers de la ville & du Parlement , & d'une infinité de bourgeois & citoyens députés , tant de la part du Clergé , que du Tiers-Etat ; les noms desquels furent publiés avec tous les actes de la chambre du Tiers-Etat au commencement de l'année 1615 , pour vérifier que tout le Tiers ordre des Etats , par commun consentement , avoit unanimement reçu & approuvé cet article , & conclu qu'il seroit inséré en tête du cahier du Tiers-Etat , excepté la seule province d'Aquitaine. Et le Tiers-Etat ayant donné avis de cette sienne résolution à l'Ordre du Clergé & de la Noblesse , & copie de cet article ,

le cardinal du Perron , quelques jours après , se rendit à la chambre de la Noblesse & du Tiers-Etat , où il fit deux harangues artificieuses en termes de Rhétorique , pour leur dissuader de recevoir cet article , chose qu'il persuada aisément à la Noblesse , parce que la plûpart n'a point étudié , ou si légèrement , qu'elle ne pouvoit pas juger où tendoient les artifices du cardinal du Perron.

Comme l'ordre du Tiers-Etat est composé des plus doctes magistrats & juriconsultes du royaume de France , auxquels le cardinal du Perron ne put rien persuader , quoique pour leur donner la terreur il soutint que cet article étoit beaucoup plus pernicieux pour la Religion Catholique , que le formulaire du serment de fidélité que le roi d'Angleterre avoit fait proposer aux Catholiques Anglois pour leur faire jurer. Et de plus il leur dit que Richer avoit bâti & dressé cet article pour semer un schisme en France ; que c'étoit un esprit violent , porté aux extrémités , lequel durant la Ligue avoit orné Jacques Clement , parricide du Roi Henry III , de grands éloges , l'ayant appelé défenseur de la liberté des François ; qu'aujourd'hui il se précipitoit dans l'extrémité contraire : lesquels termes d'accusation , qui seront

ailleurs plus particulièrement examinés ; ont servi de lieu commun au cardinal du Perron , toutes & quantes fois qu'il a parlé de Richer , pour exciter la haine contre lui , se servant de ce prétexte pour couvrir l'injustice & la nullité de la censure qu'il a faite contre le livre de la Puissance ecclésiastique & politique , & de toutes les tragédies qu'il a excitées contre Richer ; lequel n'a jamais été auteur de l'article , ni d'avis qu'on le proposât ; & ne le voudroit pas nier s'il en étoit l'auteur , ou s'il l'avoit conseillé ; vû qu'au tems même que le cardinal du Perron accusoit Richer comme auteur de cet article , & le désignant de faire un schisme , Richer a toujours soutenu publiquement l'indépendance de la couronne du Roi , & de son Etat , & au livre de la Puissance ecclésiastique & politique. Plusieurs personnes de qualité venant voir Richer pour sçavoir ce que c'étoit que cet article , il les a toujours assurés qu'il ne contenoit aucune chose , laquelle en tout & par-tout ne fût conforme à la loi de Dieu : & de nature toutefois , que hors de saison il avoit été proposé sous la minorité du Roi , l'Etat étant agité de grandes factions , & chacun s'en voulant faire accroire , au préjudice de l'autorité souveraine du Roi.

Mais

Mais auparavant que de répondre , & poursuivre le fil de cette histoire , je ne puis que je n'admire en passant les effets de la Providence divine , laquelle comme elle a donné à toutes choses créées un contraire pour leur servir de frein ; aussi après la mort funeste du roi Henry le Grand , quelques prélats de France ayant désiré pendant le bas âge du Roi d'établir leurs exemptions de l'autorité royale selon les articles couchés dans la bulle *In cæna Domini* , pour ne dépendre que du seul Pape ; Dieu a permis insensiblement & sans qu'aucun y pensât , pour manifester & faire connoître au monde la vérité qu'on vouloit opprimer , qu'il se formât & publiât de très-puissantes oppositions , contraires aux prétentions que Messieurs les prélats désignoient. La première opposition est le livre de Richer. La seconde , l'article du Tiers-Etat : oppositions qui renversent tous les articles de la bulle *In cæna Domini* , concernant le pouvoir que la cour de Rome se veut arroger sur les Puissances séculières pour disposer de leurs Etats , & exempter les ecclésiastiques de leur juridiction contre la loi divine & naturelle : qui sont les motifs pour lesquels on a tant fait de bruit contre Richer , & contre l'article du Tiers

Etat , pour ce qu'ils découvroient un merveilleux mystere qu'on veut bien tenir caché & inconnu au peuple ; auquel mystere depuis le tems des Apôtres plusieurs personnes se sont intéressées , comme entre les autres Diotrophes : & aujourd'hui est venu à ce point , qu'il comprend toute la maniere secrette du procédé qu'on tient à l'office de l'inquisition Romaine , suivant les règles secretes articulées au livre intitulé *Directorium Inquisitorum*, pour condamner à mort les rois & princes chrétiens qu'on prétend être hérétiques , ou fauteurs d'hérésies ; & ce , sans avoir été entendus au préalable ; au moyen de quoi ils sont après cela exposés à la merci des assassins : & quiconque ose en ce tems mettre la main sur le premier voile ou rideau qui couvre ce mystere , pour le découvrir & faire connoître au monde , Rome le tient pour hérétique. De quoi il ne se faut point étonner , attendu qu'elle dispose du troupeau de Jesus-Christ ni plus ni moins que d'une chose qui lui seroit propre & donnée par souveraineté , non déposée en ministère.

Voilà donc quelle fut l'issue des années 1614 & 1615 touchant les traverses & persécutions suscitées contre Richer , lequel considérant la malignité & l'iniquité

du siècle & de ses ennemis , s'abstint depuis l'année 1614 d'aller & assister aux assemblées de la Sorbonne , voulant ôter au monde toute occasion de parler , & de lui pouvoir attribuer ce qui pourroit se passer de la part de ses envieux dans de telles assemblées , se contentant d'assister seulement aux Sorboniques , & autres actes de Théologie.

J'ai ci-devant remarqué que les mouvemens du prince de Condé avoient toujours renouvelé les afflictions de Richer ; & pour cette cause il fut en très-grande inquiétude toutes les années 1615 & 1616, voyant que le prince de Condé avoit armé.

L'année 1617 maître André Duval fit semblant de se vouloir sérieusement réconcilier avec Richer , auquel pour cet effet il envoya maître Georges Froger , curé de S. Nicolas du Chardonnet , son disciple très-confident , sur la fin du mois de juillet, pour lui persuader de vouloir expliquer son livre de la Puissance ecclésiastique & politique , pour la gloire de Dieu ; afin de résoudre la division qui étoit dans l'Ecole de Sorbonne. C'étoit-là le prétexte que l'on cherchoit pour réveiller les ennemis de Richer, qui les connoissoit très-bien. Aussi répondit-il à Froger ,

S ij

» que le tems d'écrire n'y étoit pas ; &
» que quand il le permettroit , il n'étoit
» pas permis à Richer de rien mettre en
» lumière : attendu la défense qui lui avoit
» été faite de rien écrire sur peine de crime
» de léze-majesté.

Au mois d'octobre suivant , on lui apporta des foires de Francfort le livre de l'évêque de Spalatro , Marc-Antoine de Dominis ; & pour lors plusieurs personnes vinrent voir Richer pour en sçavoir son sentiment : auxquels il fit entendre que cet évêque ne s'étant pas contenté d'écrire contre la domination de la cour de Rome pour tâcher de la ramener à la règle , mais ayant aussi traité les controverses & points dogmatiques , il avoit tout gâté , & avoit ouvert la porte à de nouveaux schismes ; que même par cette période articulée dans son conseil de Parlement d'Italie au nombre VIII , il sembloit avoir dessein de faire revivre toutes les anciennes hérésies : *Doctrinam illarum ecclesiarum quas plurimas Roma sibi excitat adversarias , & quæ à nobis acriter reprehenduntur , à nostrisque Theologis impugnantur , à verâ prisca Ecclesiæ purâ doctrinâ , vel nihil , vel parum admodum aberrare ; eamque sed quia sensui corruptisque curiæ Romanæ moribus , ipsiusque humanis consiliis , & inventis jam planè factæ tempo-*

*ralis adversatur, Romæ & apud nos horri-
 potiùs & repelli, quàm legitimè impugnari.*
 Laquelle clause rend l'union & la paix de
 toute la chrétienté plus douteuse, incer-
 taine & flottante, que jamais elle n'a été;
 & conséquemment mérite une très-rigou-
 reuse censure. De plus, il remarquoit
 que cet évêque au livre IV. chapitre VII.
 nombre IX. détorsquoit faussement la doc-
 trine de l'Ecole de Paris pour la faire ser-
 vir à ses desseins. *Parisiensium itaque doc-
 trina enucleatè intellecta, inquit, nihil dis-
 crepat à mea his libris tradita doctrina, &
 ab ipsa veritate, ut legenti illos tractatus cum
 animi sinceritate faciliè constabit. Schola ita-
 que parisiensis & nostra est, & reipsâ po-
 testatem docet aristocraticam, non monarchi-
 cam: quare ex ejus doctrina Papatus nullo
 modo potest solido fundamento subsistere.* Tou-
 tefois qu'il est certain que les anciens doc-
 teurs de la Sorbonne cotés par cet évêque,
 étoient fort différens en opinions avec lui:
 vû que cet évêque, pour fondement prin-
 cipal de ses écrits, enseignoit que notre
 Seigneur Jesus-Christ avoit donné également
 & solidairement les clefs à toute l'Eglise, &
 particulièrement à un chacun des prélats pour
 les pouvoir exercer & employer séparément &
 également, autant les uns que les autres,
 sans différence d'aucune primauté ni préémi-

nence ; & de-là il inféroit que tous les évêques , sans aucun excepter , étoient égaux en puissance & dignité par le droit divin , & conséquemment que le primat du Pape n'est point fondé dans l'Ecriture , mais tout au contraire , que l'Ecole de Paris enseignoit , que *Jesus-Christ avoit immédiatement donné en commun les clefs à toute l'Eglise pour être exercées & employées par les évêques particuliers par forme d'exécution monarchique* ; & que de-là il résultoit que le gouvernement de l'Eglise étoit aristocratique , & l'exécution monarchique , tant pour ce qui regarde le Pape à l'endroit de toutes les Eglises particulieres , que de tous les autres évêques chacun dans leur diocèse & département. Car tout ainsi que chaque diocèse régulièrement & pour l'ordinaire ne reçoit qu'un seul évêque ; au cas pareil toute l'Eglise n'admet qu'un seul Pape. Donc suivant les maximes de l'Ecole de Sorbonne bien entendues , comme il résulte que l'Etat & Principauté de l'Eglise est monarchique , mais essentiellement tempéré du gouvernement aristocratique : au cas semblable l'on induisoit & recueilloit de la doctrine de cet évêque , que l'Etat & gouvernement de l'Eglise étoit purement & simplement aristocratique comme la seigneurie de Venise.

Comme Richer avoit fait ces discours à plusieurs personnes qui le venoient visiter, ils furent rapportés à M. le nonce du Pape, Bentivole, & à Duval, lequel pour cette occasion voulut conférer avec Richer sur la fin du mois d'octobre, & au commencement de Novembre; & à ces fins envoya son serviteur prier Richer de se trouver sur les dix heures du matin dans l'Eglise de saint Victor, ou bien au collège d'Arras, le 19 octobre 1617: & Richer choisit le collège d'Arras comme étant le plus proche & le plus commode pour lui. Y étant arrivé, Duval se réconcilia, ou fit semblant de se vouloir réconcilier, ainsi que l'événement nous le fera connoître: & après les complimens faits d'une entrevue bien désirée, Duval ayant dit plusieurs choses à Richer touchant ce qu'il avoit écrit contre lui, lesquelles il n'est pas nécessaire de rapporter ici, enfin il lui fit entendre « que » Monsieur le nonce Bentivole desiroit » fort de le voir; que c'étoit un brave » seigneur, de très-douce humeur, de la » famille des Bentivoles qui avoient tous » jours tenu en Italie le parti François; » que les domestiques de ce seigneur » étoient semblables à lui, & bien différens de ceux du cardinal Hubaldin :

» qu'on l'avoit assuré que l'évêque de
» Spalatro avoit envoyé huit exemplaires
» de son livre à Paris, & que Richer en
» avoit eu un gratuitement : depuis que
» le livre de cet évêque étoit arrivé à
» Paris, les colporteurs du Palais avoient
» tout de nouveau exposé en vente le li-
» vre de Richer de la Puissance ecclé-
» siastique & politique : que si Richer vou-
» loit, il avoit en main un beau & glo-
» rieux sujet pour se remettre en grace
» avec le S. Pere, & tous Messieurs les
» prélats qui avoient censuré son livre ;
» pourvû qu'en expliquant les propositions
» de son livre, il refutât la doctrine de l'é-
» vêque de Spalatro. Que Richer pouvoit
» en toute assurance écrire sur ces trois
» chefs. I. *Que Jesus-Christ a donné immé-
diatement les clefs à toute l'Eglise.* II. *Que
l'Eglise est infaillible.* III. *Que le Concile
général est par-dessus le Pape.* « Il ajouta
» que M. Molé, procureur-général du
» Roi avoit envoyé à la Faculté le livre
» de cet évêque pour être censuré, &
» que la censure de la Faculté seroit confir-
» mée par arrêt de la Cour, ce requérant
» le procureur-général du Roi : partant
» que Richer se devoit trouver dans la
» congrégation de la Faculté quand on
» feroit cette censure, afin de faire cesser

» la division & les partialités qui étoient
» dans la Faculté , & d'empêcher le bruit
» qui couroit , que cet évêque & Richer
» étoient de même opinion. Au reste , que
» Richer ne pouvoit faire aucune chose
» qui apportât plus de déplaisir à Filefac ,
» & qui rompît plus ses desseins. Que s'il
» se trouvoit à l'assemblée , on compose-
» roit cette censure ; parce , dit-il , que
» Filefac a coutume de donner à entendre
» aux uns & aux autres , que c'est
» lui qui s'oppose aux desseins de Richer ,
» & de ceux qui tiennent ses opinions ,
» cherchant par ce moyen quelque louan-
» ge & recommandation parmi les prélats.
» Et à ce propos il parla de l'ambition de
» Filefac , se plaignant qu'il vouloit seul
» dominer dans la Faculté & dans la mai-
» son de Sorbonne.

Que peut-on dire de plus ? Le sieur de Montelon de la maison de Montpensier , vint à deux fois voir Richer pour les mêmes raisons que Duval avoit voulu conférer avec lui. Il tâcha de le tenter par avarice , & ensuite par vaine gloire , faisant entendre qu'il falloit faire quelque chose pour lui , vû qu'il n'avoit aucun bénéfice ; que chacun , & même ceux qui lui avoient été les plus contraires , reconnoissoient & avouoient ingénument qu'il

étoit très-nécessaire à la Faculté de Théologie pour y faire garder l'ordre & la discipline ; que tout le monde le blâmoit, en voyant qu'il s'abstenoit d'aller aux congrégations de Sorbonne , se rendant coupable devant Dieu d'avoir enfoui dans la terre le talent qui lui avoit été donné. Au reste , qu'il avoit été chargé de grande & insupportable envie contre lui , & que c'étoit merveille de voir comment il avoit pû échapper parmi tant de personnes qui désiroient sa ruine ; qu'on avoit seulement manqué de trois heures à l'enlever ; (ce qu'il sçavoit très-bien) & qu'il se pourroit bien faire que l'on se réveilleroit , & que l'on fortifieroit ces haines & ces inimitiés contre lui : qu'il prît donc la résolution de donner quelque contentement à M. le nonce. Toutes ces choses , & même ceux par qui elles devoient être exécutées , Duval les avoit particulièrement racontées à Richer , lequel répondit en cette manière à Duval :

» Qu'il n'avoit aucun sujet pour aller
» voir M. le nonce , n'ayant jamais coutume
» d'en aller voir aucun. Que cependant,
» s'il lui faisoit l'honneur de le mander,
» il regarderoit comme une grande faveur
» de lui pouvoir faire la révérence , com-
» me au nonce du S. Siège Apostolique :

» que pour ce qui regarde son intérêt par-
» ticulier, il ne cherchoit, ni n'attendoit
» rien de lui, ni de la cour de Rome,
» se contentant de vivre dans sa condition
» scholaftique. Quant à la famille des Ben-
» tivoles, qu'il difoit avoir toujours été
» portée pour le parti des François, cela
» n'étoit d'aucune confidération pour le
» préfent; que les François n'avoient pas
» un feul poulce de terre en Italie. Au
» refte, que les Italiens avoient coutume
» d'affectionner les François & leur parti,
» autant qu'ils leur pouvoient être utiles
» pour défendre leurs factions & leurs que-
» relles; & comme Richer prenoit grand
» plaifir d'entendre que ce feigneur avoit
» des domestiques modestes & retenus,
» auffi étoit-il fort touché de ce que ceux
» du cardinal Hubaldin leur étoient très-
» diffeftblables, & que Duval avoit re-
» connu l'efprit violent & factieux d'A-
» lexandre Scarpi, auditeur du cardinal
» Hubaldin, lequel par fes brigues impor-
» tunes, avoit troublé & partialifé toute
» la faculté de Théologie.

» C'étoit un conte fait à plaifir, que l'é-
» vêque de Spalatro eût envoyé un de fes
» livres à Richer, lequel ne s'en émouvoit
» non plus que de ce que Duval affuroit en-
» core, que les colporteurs du Palais

» avoient tout de nouveau publié le li-
» vre de la Puissance ecclésiastique & po-
» litique , depuis que le livre de cet évê-
» que étoit arrivé à Paris. Que Richer ,
» assuré de la vérité , & fortifié du témoi-
» gnage de sa conscience , méprisoit tou-
» tes ces faussetés & calomnies. Que com-
» me chrétien & catholique , il faisoit
» grand état d'être dans les bonnes gra-
» ces de notre S. Pere , & de tous Mes-
» sieurs les prélats de l'Eglise : mais que
» cependant il ne désiroit point de les
» gagner , en entreprenant d'écrire sous
» le bas âge du Roi, craignant qu'on n'exci-
» tât de nouvelles tragédies contre lui ,
» sçachant bien qu'il est impossible de
» plaire à tout le monde , vû que Duval
» même avoit confessé à Richer , que le
» cardinal Bellarmin & la cour de Rome
» n'avoient pû approuver plusieurs choses
» qu'il avoit couchées en son livre *de la*
» *souveraine puissance du Pape sur l'Eglise*,
» Que si Richer peut sûrement & sans
» péril écrire des trois points proposés
» par Duval , n'est-ce pas une chose pro-
» digieuse que Duval ait tant excité de
» tempêtes contre lui , vû que dans tout
» son livre de la Puissance ecclésiastique
» & politique, il n'y a autre chose que ces
» trois points , & les inductions que l'on

» en peut évidemment & nécessairement
» tirer ? »

Alors Duval interrompit Richer, & lui dit, » qu'il avoit été excité d'écrire contre
» lui, par les plus grands prélats de l'E-
» glise, & n'avoit pas encore fait tout
» ce qu'on eût bien désiré. Que ces Mes-
» sieurs avoient conçu une telle haine
» contre toute la Faculté de Paris, à cause
» de l'écrit de Richer, qu'ils avoient ré-
» solu de ruiner toute la Sorbonne, s'é-
» tant assemblés entre eux plus de trente,
» pour empêcher que ci-après aucun n'en-
» trât au cours de Théologie, voulant em-
» ployer à cet effet tous les moyens du
» clergé : *si je ne les eusse détournés & ap-
» paisés en écrivant contre le livre de la Puif-
» sance ecclésiastique & politique*, disoit Du-
val.

Richer lui répondit, » qu'il avoit été
» bien averti de toutes les résolutions &
» menées des prélats, & qu'ils avoient
» pris de-là sujet d'avancer, d'appuyer
» en tout & partout la congrégation de
» l'Oratoire, & même de faire que le
» collège de Sorbonne leur servît de sé-
» minaire. Que de telles factions mon-
» troient bien de quel esprit ces Messieurs
» étoient animés. Que cela devoit avoir
» ouvert les yeux à Duval, s'il n'eût pas

» été aveuglé de passion. Au reste , que
» personne ne pouvoit aujourd'hui écrire
» sur ces trois points articulés par Duval ,
» sans offenser beaucoup l'état temporel
» de la cour de Rome ; & que c'étoit une
» chose toute différente que l'état de l'E-
» glise , & l'état de la cour de Rome. Que
» pour ces causes , Richer s'étoit proposé
» de ne rien écrire , & de point se trou-
» ver aux assemblées de la Faculté , comme
» depuis environ quatre ans il s'en étoit
» toujours absenté , voyant que tout se
» traitoit par brigues & monopoles , &
» que une ou deux personnes y vouloient
» commander à la baguette. Que déjà For-
» gement faisoit courir le bruit , que le li-
» vre de Richer seroit condamné & cen-
» suré avec celui de l'évêque de Spalatro ,
» & que pour cette cause , Duval avoit
» fait nommer cinq docteurs de la Faculté ,
» afin d'examiner le livre de cet évêque ,
» lesquels entre tous les autres , se ren-
» droient les plus passionnés pour conten-
» ter Messieurs le nonce & l'évêque de
» Paris , à sçavoir Billaud Jacobin , Ru-
» met Benard , prieur de Clugny , & Cham-
» penay Anglois : que Richer seroit bien
» dépourvû de sens , s'il se trouvoit à l'as-
» semblée de Sorbonne , en laquelle son
» livre seroit condamné par faction. Qu'il

» se foucioit fort peu des calomnies qu'on
» faisoit courir à son préjudice , & que
» depuis sept ans il en avoit les oreilles
» rebattues. Qu'il n'en faisoit aucun état ,
» se représentant souvent les paroles de
» S. Paul , *Que le témoignage d'une droite*
conscience étoit notre gloire , quand nous étions
assurés d'avoir conversé en toute simplicité &
sincérité de Dieu , & non point selon la sa-
gesse du monde & de la chair , (Chapitre
premier de la seconde aux Corinthiens ,)
& pareillement cette sentence de S. Au-
gustin , chap. 20. *de bono viduitatis.* Quand
nous avons fait tout ce qui nous est possible
pour conserver notre bonne réputation , si quel-
qu'un employant quelques mensonges contre
nous , ou y ajoutant foi , s'efforce de nous
diffamer , consolons-nous par le témoignage
de notre conscience , & nous réjouissons de
ce que notre récompense est grande au ciel.
Quoique les hommes publient beaucoup de
maux contre nous , qu'importe , pourvu que nous
vivions dans la piété & la justice ? Car cette
récompense est comme la solde & la paye de
ceux qui combattent avec les armes de jus-
tice de la main droite & de la main gauche ,
exposés à la gloire & au deshonneur , à la
bonne & à la mauvaise réputation.

» Au reste , que les divisions & les dis-
» sensions que Duval disoit être dans la Fa-

» culté , provenoient seulement de l'am-
» bition de quelques-uns qui tâchoient de
» dominer sur tous leurs compagnons , &
» non pas de ceux , qui en se défendant ,
» gardoient la paix , la charité & la mo-
» dération d'une juste défense , souffrant
» & endurant toutes choses pour retenir
» l'unité & la paix. *Car si quelqu'un vou-*
loit dépouiller Duval de sa robe , dit Richer ,
& que Duval tâchant de la retenir , elle fût
déchirée , certainement une telle rupture ne lui
devroit pas être imputée , mais bien aux vo-
leurs qui feroient leurs efforts pour emporter
sa robe. Qu'à l'égard de Filefac , comme
» Richer ne connoissoit que trop son am-
» bition , il y avoit long-tems aussi qu'il
» jugeoit que Duval vouloit demeurer le
» maître dans la faculté de Théologie ,
» & dans la maison de Sorbonne , & qu'il
» portoit envie à Filefac de ce qu'il em-
» pêchoit ses desseins. Que pour cette
» cause , il vouloit se servir de l'entremise
» de Richer & de ses amis , afin de s'op-
» poser à Filefac. Mais que Richer avoit
» résolu de se tenir en repos , & ne se mê-
» ler en quoi que ce soit de ces factions ,
» pour librement s'occuper à ses étu-
» des. »

Quant au sieur de Montelon , Richer
lui rendit grâces du soin qu'il lui plaisoit
prendre

» prendre de ses affaires , remontrant qu'il
» se contentoit de sa condition scholasti-
» que , expérimentant tous les jours , que
» de vivre selon la regle de la pure né-
» cessité & de l'Evangile , laquelle sçait
» se contenter de peu , est suffisant. Qu'au
» reste , la Providence de Dieu lui four-
» nissoit toutes les choses nécessaires , &
» qu'il étoit , & avoit toujours été prêt
» d'employer son petit talent pour le ser-
» vice de la faculté de Théologie sa bon-
» ne mere , quand elle en auroit besoin.
» Néanmoins étant de telle nature , que
» quand l'occasion se présenteroit , il ne lui
» pouvoit que donner des conseils forts &
» généreux , sur-tout en considérant qu'elle
» étoit aujourd'hui toute partialisée en bri-
» gues & en factions honteuses , tellement
» que ce qui se devoit faire légitimement
» & librement par tout le corps , étoit ré-
» solu seulement par deux ou trois per-
» sonnes ; pour ces causes , il s'abstenoit
» d'aller aux assemblées de la Sorbonne ,
» craignant que sous le bas âge du Roi ,
» on ne prît occasion de renouveler les
» tragédies excitées contre lui , & de faire
» des desseins pour entreprendre sur sa
» personne , comme par le passé : ce qu'il
» avoit très-bien sçu ; & toutefois forti-
» fié de cette promesse de notre Seigneur :

T

Cherchez premièrement le royaume de Dieu & sa justice , & toutes choses vous seront données , il avoit méprisé toutes ces factions ,
 „ assuré qu'il n'avoit jamais rien fait par
 „ mauvais dessein , & que ceux qui em-
 „ brassent sincèrement la défense de la vé-
 „ rité , Dieu les prend sous sa protection
 „ & sa défense. „

Le cardinal du Perron ayant quitté cette vie mortelle en l'année 1618 , le cardinal de la Rochefoucaut fut créé grand-aumônier du Roi ; & dans la même année, Messire Henry de Gondy , évêque de Paris , reçut le bonnet de cardinal. Et de Luynes, enfant de la fortune & de la nuit , pour se décharger de l'envie du gouvernement & de l'Etat , fit appeller au conseil du Roi , Messieurs les cardinaux de la Rochefoucaut & de Retz , & faire celui-ci chef du Conseil : de quoi Duval se trouva fortifié , comme aussi de la faveur que le sieur Molé procureur-général lui portoit , ce qui fit naître de nouveaux desseins contre Richer : Duval se vantant ordinairement qu'il avoit le conseil du Roi pour favorable , en ces propres termes : *Nous avons le cabinet pour nous.* Il invita donc tout de nouveau Richer à faire une explication des propositions de son livre , pour appaiser les divisions qui

réugnoient entre les docteurs ; car lui qui étoit auteur & instigateur de toutes les factions , se ser voit de ce prétexte spécieux. Mais Richer s'excusa , comme il avoit déjà fait plusieurs fois , sur ce qu'on lui avoit défendu sur peine de la vie , d'écrire aucune chose. Cet homme confident l'assuroit de faire lever au conseil du Roi cette défense ; & Richer opposoit , que quand même elle seroit levée , le tems ne lui permettoit pas d'écrire , sachant bien que Duval ne cherchoit qu'un nouveau sujet de querelle.

Duval envoya derechef maître Georges Froger , curé de S. Nicolas du Chardonnet vers Richer ; & après avoir reconnu qu'ils ne pouvoient pas le déterminer à écrire , & à expliquer les propositions de son livre , ils publièrent qu'il causoit un scandale très-grand dans l'Eglise , en ne voulant pas expliquer son livre , quelque chose qu'on lui dît , & quoiqu'on l'assurât qu'il n'en seroit point inquieté. Que pour cette cause , quand il se présenteroit à quelque prêtre pour se confesser , on ne lui pouvoit donner l'absolution ; & pour faire exécuter cette menace , ils attendirent l'Avent de notre Seigneur en l'année 1619 , que le Pere Guerin , de l'ordre des Minimes , prêchoit dans la paroisse

de S. Nicolas du Chardonnet : homme auquel la hardiesse , ou pour mieux dire l'audace , lui sert pour déclamer ; ce qui donna sujet quelque tems après à M. l'archevêque de Paris , de lui interdire la chaire par tout son archevêché. Donc par son conseil turbulent , il avança fort dans ces prédications cette affaire : car maître Georges Froger ayant pris pour servir de clerc en sa paroisse , Antoine Fourment , prêtre & curé du collège du cardinal le Moyne , il lui fit entendre que Richer commettoit un grand & énorme péché , pour n'avoir jamais voulu expliquer son livre de la Puissance ecclésiastique & politique , & qu'il avoit défendu à tous les prêtres du cardinal le Moyne , de l'entendre en confession , attendu qu'il ne vouloit point expliquer son livre : au reste , qu'il avoit fait cette défense par l'avis des plus doctes & sçavans Casuistes & Théologiens de Paris.

Richer répondit que quand il auroit besoin de se confesser , il iroit à des hommes doctes , & même à maître Roland Hebert pénitencier , lesquels sçavoient très-bien ce qui étoit contenu au livre de la Puissance ecclésiastique & politique ; auquel , ni Fourment , ni plusieurs autres semblables à lui , n'entendoient

non plus qu'au haut Allemand. Après cela Fourment rapporta à Froger ce qu'il avoit dit à Richer, & Froger s'associant au Pere Guerin, prédicateur de S. Nicolas du Chardonnet, ils accoururent ensemble tout épanouis de joie au cardinal de Retz archevêque de Paris, pour lui dire ce qu'ils avoient fait contre Richer, par l'entremise de Fourment: & le cardinal leur répondit, qu'il falloit manier cette affaire bien prudemment & modérément, par l'avis & conseil de maître André Duval, Philippe de Gamaches, & Roland Hebert pénitencier de l'Eglise de Paris. Laquelle réponse du cardinal de Retz, le Pere Guerin fit entendre à Richer, le jour de Noël sur les huit heures du matin, l'étant venu trouver à cet effet au collège du cardinal le Moyne, & Richer traita si bien avec Guerin, qu'il s'en retourna fort content de lui, disant qu'il avoit autrefois parlé de son livre même dans ses prédications, à la façon de plusieurs autres, qui ne connoissoient, ni l'auteur, ni le livre même; & pour ne l'avoir point entendu, estimoient que ce fût par mépris & opiniâtreté qu'il ne le voulût pas expliquer; au lieu que c'étoit par obéissance au commandement qu'on lui avoit fait de la part du Roi. Et sur ce sujet,

le Pere Guerin alla voir le cardinal de Retz, le jour des Innocens 28 décembre, & lui fit sçavoir ce que Richer lui avoit dit. Et pour la seconde fois, il vint à Richer le dimanche 29, environ les neuf heures du matin, faisant entendre que le cardinal de Retz désiroit grandement de parler à lui, & s'offrit à Richer de l'y accompagner. Mais Richer l'ayant remercié de cette offre obligeante, répondit, que depuis long-tems il désiroit de l'aller voir, pour lui faire connoître la candeur & la sincérité de ses intentions, & qu'il prieroit le Pénitencier son collègue, de lui faire sçavoir à quel jour il pourroit commodément parler audit sieur cardinal, & de l'y mener. Et cependant il donna par écrit à Guerin, ce qu'il lui avoit simplement énoncé de parole en cette manière :

Comme la paix & dilection doit être le but de toutes les actions de l'homme chrétien ; ainsi Richer proteste que la difficulté qu'il a faite jusqu'à aujourd'hui d'expliquer son livre De ecclesiastica & politica potestate, n'a été que par charité, pour garder la paix dans l'Eglise, & obéir au commandement à lui fait de n'écrire aucune chose pour la défense de ce livre. Car ayant reconnu l'éclat que ce livre a fait, à cause des questions

qu'il contient , lesquelles avoient été réveillées en partie au chapitre général des Jacobins , & en partie par la juste douleur conçue par la mort du Roi défunt , il a jugé qu'il n'étoit nullement à propos , au tems où nous sommes , d'expliquer ce livre au moins en son total. Car , si pour avoir brièvement écrit & par principes généraux de la puissance du Concile sur le Pape , des libertés de l'Eglise Gallicane , de l'autorité des Rois dans la conservation & exécution de la discipline ecclésiastique ; si pour avoir démontré que la puissance Ecclésiastique ne se peut étendre à déposer des Rois , l'on a fait tant de clameurs , & que le S. Pere s'en soit offensé ; n'auroit-il pas bien plus juste sujet de s'aigrir , au cas que l'on fasse revivre lesdites questions par une entière explication du livre ? C'est pourquoi , Monseigneur le cardinal de Retz ayant remis cette affaire à l'avis de Messieurs Duval , de Gamaches & du Pénitencier , & M. le Pénitencier ayant répondu au Pere Guerin Religieux Minime , qu'il seroit bon que Richer expliquât quelques propositions de son livre , Richer supplie lesdits sieurs Duval , de Gamaches & le Pénitencier , de faire choix de telles propositions dudit livre qu'il leur plaira , comme ayant ordonnance pour ce faire de mondit seigneur le cardinal de Retz , & par écrit signé de leur

main , les proposer à Richer pour les expliquer.

Richer pria qu'il lui fût permis de faire voir cette déclaration au cardinal de Retz; & le lundi 30 décembre il la porta semblablement à Duval , de Gamaches , & au Pénitencier. Quant à Duval , après l'avoir lûe , il confessa ingénument que Richer avoit raison de dire qu'il ne falloit pas entièrement expliquer son livre : mais d'autre côté il disoit que faisant choix de quelques propositions pour être expliquées , toutes les autres seroient tenues pour vraies & indubitables. Ce que Richer ayant entendu, il demanda à Duval pourquoi donc depuis plus de trois ans, il n'avoit cessé de l'importuner par toutes sortes de moyens & d'artifices , pour le disposer à faire une explication de quelques propositions de son livre , & pourquoi encore il avoit persuadé à quelques prêtres ignorans , que Richer commettoit un grand & énorme péché pour ne le vouloir pas expliquer ; vû qu'il ne s'étoit abstenu d'écrire , que pour obéir au commandement du Roi.

Après cela Richer alla voir le Pénitencier, & le pria de sçavoir du cardinal de Retz , quand est-ce que seroit sa commodité de permettre qu'il lui pût faire

la révérence , d'autant que le cardinal étoit alors indisposé. Le Pénitencier ayant lû la déclaration ci - devant rapportée , Richer lui dit qu'il estimoit que le Pénitencier trouveroit raisonnable que Duval dût être admis à faire le choix des propositions du livre de Richer pour être expliquées; & qu'il jugeroit aussi que ce seroit contre tout ordre de justice , que Duval dût être le juge de l'explication qu'en feroit Richer , considérant qu'il étoit partie , attendu qu'il avoit déjà écrit contre Richer , & contre la doctrine ancienne de l'Ecole de Sorbonne. Le Pénitencier dit qu'il étoit de la justice qu'aucun ne fût reçu à juger de l'explication que Richer donneroit , qui ne lui fût agréable & hors de tout soupçon : ce que Gama-ches répondit aussi de même ; mais il ajouta de surplus , que c'étoit en vain que Richer travailleroit à expliquer son livre , si Duval n'approuvoit cette explication , parce que ce seroit toujours à recommencer , & que Duval feroit entendre à ceux de son sentiment , que l'explication de Richer ne vaudroit rien. Que pour lui en particulier , d'autant plus que Duval désireroit présider à ce jugement , lui Gama-ches s'en vouloit absenter , & pria Richer de l'excuser , & de le délivrer de cet

embarras. Car le bon homme Gamaches est de cette humeur , qu'il fuit de toutes sortes d'affaires , lorsqu'il prévoit qu'elles ne peuvent être sans contraste & difficulté , se plaissant seulement à exercer sa charge de professeur en Théologie aux Écoles de Sorbonne : ce qu'il fait excellemment.

Le premier jour de l'an 1620 après Vêpres , le cardinal de Retz envoya querir Duval , Gamaches , & Hebert pénitencier , pour résoudre ce qu'on feroit en l'affaire de Richer. Maître Sylvius de Pierre-vive , grand-vicaire de l'archevêque de Paris , se trouva aussi à cette assemblée ; & Duval , auteur de toute la fourberie , montra qu'il falloit totalement s'abstenir d'expliquer aucune proposition du livre de Richer ; qu'il suffisoit de lui demander une déclaration , laquelle il dressa lui-même , & la composa comme bon lui sembla. Elle fut approuvée du cardinal , comme aussi de tous les autres : & le vendredi troisième de janvier , Duval , Gamaches , & le pénitencier , après Vêpres , s'assemblerent chez Gamaches , où Richer étoit mandé par maître Georges Froger , curé de S. Nicolas du Chardonnet. Comme il s'y rendit , on lui présenta un formulaire de déclaration en ces termes , écrit de la main de Duval :

Ayant reconnu que ses supérieurs ecclésiastiques ont mal reçu quelques propositions contenues dans son livre de la Puissance ecclésiastique & politique, il déclare qu'il a toujours entendu & entend se soumettre, & toute sa doctrine, à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & au Saint Siège Apostolique; & qu'étant très-mari, comme il est, d'avoir écrit aucunes propositions qui aient pu être interprétées contre son intention, il les désavoue, s'en départ, & est prêt d'en faire telle déclaration qu'il sera jugé à propos par ses supérieurs, M. le cardinal de Retz, son évêque, &c.

Après avoir lû cette déclaration, Richer pria la compagnie de remettre l'affaire au lendemain, afin de prier Dieu qu'il lui inspirât ce qui seroit bon à faire, pour leur en donner une réponse assurée : car il remarquoit dans cette déclaration trois choses captieuses, lesquelles détruisoient entièrement la vérité catholique des propositions de son livre. Premièrement le Saint Siège Apostolique y étoit pris séparément d'avec l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ni plus ni moins que si pris distinctement d'avec l'Eglise Catholique il étoit infallible : ce qui est une chose tout-à-fait répugnante aux décrets du Concile de Constance & de l'Ecole de Paris, la-

quelle attribue seulement le don d'infaillibilité à toute l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & ainsi conjointement avec & dans icelle toujours le Saint Siège Apostolique : car ce terme *Eglise Romaine*, désigne le Pape & le S. Siège.

L'autre point captieux étoit que cette déclaration portoit nommément, que quelques-uns avoient pris en mauvaise part, & contre son intention, quelques propositions de son livre (de Richer), & qu'il défavouoit ces propositions, lesquelles toutefois on ne cotoit point, afin que Richer les pût expliquer en un bon sens.

Troisièmement, on lui imposoit nécessité de faire une déclaration de ces propositions, au bon plaisir & à la volonté de ses supérieurs ecclésiastiques, c'est-à-dire, du Pape & du cardinal de Retz, lesquels avoient déjà condamné son livre sans l'entendre, & ne pouvoient en aucune façon supporter qu'on parlât du gouvernement Aristocratique de l'Eglise, de la supériorité du Concile sur le Pape, ni de l'indépendance de la couronne des Rois. De plus, dans cette affaire Richer avoit à se conformer totalement à l'esprit inquiet & dominant de Duval qui étoit sa principale partie, & vouloit couper, tailler, & disposer, comme bon lui sem-

bloit. C'est pourquoi le quatrième janvier il coucha par écrit la déclaration suivante, laquelle il porta à Duval, comme architecte de tout ce qui se brasloit contre lui.

Je Edmond Richer, docteur en la sacrée Faculté de Théologie de Paris, & grand-maître du collège du cardinal le Moyne, fondé en l'Université de Paris, soussigné, déclare présentement, ainsi que j'ai toujours fait par le passé, que je n'ai jamais eu d'autre dessein, ni volonté, ni intention, en écrivant le livre de la Puissance ecclésiastique & politique, sinon pour montrer brièvement quels étoient les principes & les maximes de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris. Mais parce que m'étant étudié à abréger, je me suis rendu obscur, & que cette brièveté a donné sujet à plusieurs personnes de détordre en mauvaise part quelques propositions de mon livre, comme si j'eusse eu la volonté de diminuer & rabaisser la juste & légitime puissance du S. Pere, & des autres prélats de l'Eglise; ce qui a donné sujet à Messieurs les prélats mes supérieurs de se plaindre publiquement de moi & de mon livre: je proteste que j'ai un très-grand regret que cela se soit ainsi passé. C'est pourquoi je déclare présentement, ainsi que j'ai fait plusieurs fois ailleurs, que je suis prêt & disposé à rendre raison de toutes les propositions contenues au-

dit livre , & de les expliquer en un sens bon & catholique , toutes & quantes fois qu'il plaira à notre S. pere le Pape , ou bien à M. le cardinal de Retz mon évêque , de me commander. De plus , comme très-humble enfant de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , je proteste encore que librement & de mon plein gré , je me sou mets , & tout ce qui est contenu audit livre de la Puissance ecclésiastique & politique , & même tout ce que j'ai jamais écrit ou que je pourrai désormais écrire , au jugement du S. Siège , & de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , notre très-bonne & très-sainte mere , ainsi que j'ai déjà souvent déclaré ailleurs. En foi & témoignage de quoi j'ai écrit & signé la présente déclaration de ma propre main , laquelle je veux & entends mettre en lumiere. Fait le &c.

Après que Duval eut lû cette déclaration , il répondit qu'il la communiqueroit au cardinal de Retz , à Gamaches , & au pénitencier. Richer lui dit qu'il entendoit , quand elle auroit été approuvée & reçue , d'en faire deux exemplaires écrits & signés de sa main , qui seroient pareillement contresignés par Duval , Gamaches & le pénitencier , & qu'il garderoit pardevers soi l'un desdits exemplaires , afin qu'on n'y pût rien changer ni varier , ni à l'a-

venir lui faire dire des choses auxquelles il n'auroit jamais pensé.

Le 9 de janvier 1620, Duval rapporta à Richer sa déclaration au collège du cardinal le Moyne, & lui dit qu'il l'avoit communiquée à Gamaches, au pénitencier, à Ifambert, aux cardinaux de Retz, de la Rochefoucault, & au nonce du Pape, lesquels ne la pouvoient recevoir pour sept raisons.

I. Ils ne vouloient pas qu'on fît aucune mention des principes & des maximes anciennes de l'Ecole de Paris, pour lesquelles Richer déclaroit avoir écrit son livre.

II. Ils improuvoient ces termes : *m'étant étudié à la brièveté, je me suis rendu obscur ; & cette brièveté a donné sujet à plusieurs personnes de détordre en mauvaise part les propositions de mon livre, & aux prélats de se plaindre publiquement de moi, &c.* Car cette clause sembloit montrer que les prélats qui avoient censuré le livre de la Puissance ecclésiastique & politique, ne l'avoient pas entendu à cause de la brièveté, ce disoit Duval.

III. Ils improuvoient cette clause : *Ce qui a donné sujet à Messieurs les prélats de se plaindre publiquement de moi & de mon livre ;* & disoit Duval, que Richer ne faisoit

aucune mention de la censure contre son livre.

IV. Duval rejettoit ces termes : *C'est pourquoi je proteste présentement , ainsi que j'ai souvent fait ailleurs , que je suis prêt & disposé à rendre raison de toutes les propositions contenues audit livre, & de les expliquer en un bon sens , & catholique , &c.* D'autant qu'Isambert , professeur en Théologie , affueroit que de-là on inféroit que les prélats qui avoient censuré le livre de Richer , n'auroient pas entendu les propositions d'icelui en un bon sens & catholique.

V. Il blâmoit Richer de ce qu'en cette déclaration il avoit préposé le S. Siège Apostolique à l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , contre la coutume ordinaire , disant qu'il sembloit faire cela à dessein pour décliner le jugement du S. Siège , & le soumettre au jugement de toute l'Eglise.

VI. Il pointilloit sur ces termes , *ainsi que j'ai déjà souvent déclaré ailleurs , &c.* alléguant que Richer en toutes les autres soumissions qu'il avoit ci-devant faites , s'étoit seulement soumis à l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , sans parler nommément du S. Siège , ni sans s'y être soumis séparément.

VII.

VII. Il blâmoit Richer de ce qu'il ne défavouoit aucune des propositions de son livre.

A tout cela Richer repartit , premièrement « qu'il faisoit mention des principes de la doctrine ancienne de l'Ecole de Paris , pour faire entendre à tout le monde quelle avoit été son intention en écrivant le livre de la Puissance ecclésiastique & politique ; d'autant que plusieurs l'avoient chargé de haine & d'envie , comme si à la persuasion des hérétiques il eût composé cet écrit : & le cardinal du Perron , au conseil privé du Roi , avoit soutenu que Richer par ce livre tendoit à troubler l'état du mariage de la reine , & des enfans du roi Henry le Grand.

Au second point il dit « que personne ne pouvoit ignorer que ce livre n'eût été écrit brièvement , comme l'on feroit quelques theses qui ont besoin d'être expliquées par l'auteur ; & que les prélats qui avoient condamné cet écrit ne l'avoient pas absolument censuré , mais conditionnellement en ces termes , *ut sonant* ; ainsi , qu'ils faisoient entendre par-là que les propositions qu'ils condamnoient avoient besoin d'explications. Que pour leur donner un sens bon &

» catholique , il ne falloit que entendre
» parler l'auteur , ainfi qu'il avoit souvent
» demandé d'être entendu , comme encore
» à préfent il le défiroit.

« Quant à ce que Duval s'arrêtoit fur
» ce que Richer ne faisoit aucune men-
» tion de la censure des prélats , c'étoit
» en vain , vû qu'ayant été faite contre
» tout droit divin & humain , Richer en
» avoit appelé comme d'abus.

« Pour la quatrième objection , il y ré-
» pondoit comme à la feconde , & outre
» cela s'étonnoit de la cavillation dont
» ufoit le docteur Ifambert ; vû que toute
» perfonne bien fensée ne pourroit trou-
» ver mauvais que Richer déclarât être
» prêt & difpofé d'expliquer toutes les
» propositions de fon écrit , en un fens
» bon & catholique.

« Touchant le cinquième point , il re-
» montra qu'il étoit conforme aux anciens
» canons des Conciles généraux , qui nous
» apprennent y avoir dans l'Eglife quatre
» tribunaux , favoir celui du Siège épif-
» copal & du Synode provincial , fuivant
» le canon cinquième du Concile de Ni-
» cée ; & le tribunal du Siège patriarchal
» & du Concile général , ainfi que l'on
» connoît par le dix-feptième & vingt-
» fixième canon du huitième Concile gé-

„ néral : lesquels canons nous enseignent
„ que l'on peut appeller du Siège épisco-
„ pal au Synode provincial ; & du Siège
„ patriarchal au Concile général : telle-
„ ment que le dernier & infailible res-
„ sort de l'Eglise réside dans la seule Eglise
„ catholique prise conjointement : au
„ moyen de quoi le Pape, comme le pre-
„ mier des patriarches, y est nécessaire-
„ ment compris, à moins qu'il n'en soit
„ exclus pour quelque cause juste & ca-
„ nonique ; & conséquemment il s'ensuit
„ de-là que le Pape pris séparément d'avec
„ l'Eglise catholique, ne peut aujourd'hui
„ rien décerner au préjudice des décrets
„ du Concile de Constance ; & que s'il
„ ordonne quelque chose au contraire,
„ cela doit être attribué à la Cour, &
„ non à l'Eglise Romaine.

„ Quant au sixième, il repartit qu'en
„ toutes les remontrances & actes qu'il
„ avoit publiés en la Faculté de Théolo-
„ gie, il avoit toujours soumis & sa per-
„ sonne & son livre au jugement de l'E-
„ glise Catholique, Apostolique & Ro-
„ maine, & que dans le nom de l'Eglise
„ Romaine il avoit compris & entendu
„ le S. Siège apostolique. Qu'ainsi c'étoit
„ une pure sophistiquerie de s'arrêter à
„ pointiller sur cette clause.

« Pour le septième, Richer remontra à
» Duval qu'il avoit très-mal pris ses me-
» sures, estimant qu'il dût confirmer ses
» beaux écrits par désaveu ou abjuration
» de quelques propositions de son Traité
» de la Puissance ecclésiastique & politi-
» que ; qu'il en étoit si éloigné, que Du-
» val se pouvoit assurer de suivre & em-
» brasser plutôt les propositions de Richer,
» que Richer ne feroit celles de Duval.
» Au reste que désavouer quelque chose,
» c'étoit supposer qu'elle étoit une erreur ;
» & que souvent & à plusieurs fois Richer
» avoit demandé qu'on lui cotât nommé-
» ment quelques propositions erronées
» dans son livre : au cas qu'il ne la pût
» expliquer en un sens bon & catholique,
» il promettoit d'en faire telle satisfaction
» & si publiquement que la mémoire en
» dureroit à jamais ; & qu'il effaceroit
» non seulement avec de l'encre mais de
» sa langue & de ses propres larmes, ce
» qu'il avoit écrit. Que personne jusqu'ici
» ne s'étoit trouvé qui lui eût pû désigner
» quelque chose d'erroné dans son livre ;
» & qu'il prioit instamment Duval de lui
» coter précisément quelque proposition.

Enfin après avoir bien ruminé, Duval objecta à Richer qu'il avoit écrit que les élections étoient de droit divin & naturel,

& qu'elles ne pouvoient être abrogées par aucune prescription. Item, qu'il avoit tellement exalté la puissance politique, qu'il sembloit vouloir enseigner que l'Eglise ne subsistoit qu'en l'état politique & séculier. Richer en souriant lui répondit qu'il impétrât de Messieurs les Grands qu'il gouvernoit, qu'on lui donnât permission d'expliquer ces propositions, & toutes autres qu'ils voudroient choisir dans son livre, & qu'il les abjureroit très-volontiers au cas qu'il ne pût leur donner un sens bon & catholique.

Ensuite Duval pensant épouvanter Richer, lui dit que sa mémoire seroit abominable, & qu'il seroit tenu après sa mort pour hérétique; que déjà un certain docteur de la Faculté avoit écrit deux gros volumes contre lui qui étoient prêts d'être mis sous la presse; & que les prêtres de l'Oratoire au frontispice de leur institut avoient écrit, qu'un seul Richer s'étoit opposé à l'établissement de leur congrégation, & que s'il vouloit faire une telle déclaration qu'on lui demandoit, & l'envoyer au cardinal Bellarmin, celui-ci lui récriroit très-humainement & amiablement.

Richer dit à Duval que c'étoit aux ignorants & aux femmes qu'il falloit tenir de

tels propos , afin de leur donner la terreur ; que pour lui il avoit pris la peine , & employé bien du tems à justifier la vérité des propositions contenues dans son livre. Que les mathématiciens ne pouvoient avoir plus de certitude & d'évidence de leurs démonstrations , qu'il en avoit de son écrit. Que pour cette cause il mépri-
soit devant Dieu toutes ces injures , & autres semblables que Duval avoit publiées contre lui , comme , *schismatique , hérétique , rebelle , &c.* sçachant bien que les chrétiens , & principalement les Théologiens , à l'exemple de S. Paul , doivent mesurer leurs actions à l'éternité , & non à la vie présente , ou à la durée du monde , qui n'est qu'un moment devant Dieu , & se dévouer à la défense de la vérité , soit par gloire ou par deshonneur , par infamie , ou par bonne réputation , comme séducteurs & déserteurs de vérité. (ch. 6 de la seconde aux Corinthiens).

Au reste que c'étoit toute autre chose d'être noté d'infamie par la cour de Rome , ou par l'Eglise Catholique : parce que celle-ci étoit l'épouse de notre Seigneur Jesus-Christ , & celle-là une pure invention humaine , laquelle avoit établi dans l'Eglise une monarchie temporelle pour faire mourir comme hérétiques plusieurs

de ceux qui s'opposeroient aux abus qu'elle autorise ; & qu'à ce propos on pouvoit employer ce qu'à dit S. Gregoire 2 quest. 3 can. *ipse ligandi*. Sçavoir, que quelquefois elle livroit à la mort des ames qui ne meurent point ; comme au contraire elle en vivifioit d'autres qui n'ont point de vie.

Quant au docteur qui avoit écrit ces deux gros volumes , Richer pensoit que c'étoit maître Jean Boucher , théologal de Tournay , qui s'étoit asservi aux maximes de la cour de Rome , & par ce moyen avoit troublé tout le royaume de France sous le règne de Henry III. le meilleur prince & le plus catholique qui ait été depuis long-tems. Que ses livres devoient être estimés de certaines gens par les raisons & fondemens qu'il tiroit des Décrétales & de la domination temporelle de la cour de Rome. Que les prêtres de l'Oratoire , à l'imitation des Jésuites , vouloient bâtir une nouvelle forme d'Etat , & amasser de grands moyens en l'Eglise pour achever de renverser tout ce qui restoit de l'antiquité ecclésiastique & d'autres authentiques & louables institutions. Toutefois que leur dessein étoit déjà découvert par plusieurs personnes très-catholiques & très-prudentes. Que Duval lui-même avoit confessé à Richer & à plu-

fiours autres , que Bérulle étoit ambitieux & entreprenant , & qu'il avoit pris tout un autre vol qu'il ne se l'étoit proposé au commencement.

A la fin Richer dit à Duval , touchant la déclaration qu'il vouloit exiger de lui , que Messieurs le nonce & les cardinaux de la Rochefoucault & de Retz , & lui-même devoient se souvenir de ce proverbe , que *qui veut tout avoir n'a rien* ; que jusqu'à ce jourd'hui on avoit ôté à Richer toute sorte de juste défense , laquelle néanmoins ne pouvoit être déniée à personne par la loi de Dieu & de nature. Qu'après avoir employé toute la modération & la retenue qu'on pourroit désirer d'un Théologien pour se défendre canoniquement , au lieu d'une déclaration qu'on vouloit tirer de lui par violence , il useroit des remedes que les loix du royaume fournissent selon le droit divin & humain à toutes personnes que l'on veut injustement opprimer ; que c'étoit en vain que Duval se vantoit d'avoir le cabinet du Roi favorable à cause de Messieurs les cardinaux ; que cela pourroit bien accabler Richer , mais non pas la Vérité catholique de la doctrine qu'il défend.

Richer se souvenant du bon accueil que M. du Vair lui avoit fait en l'année 1616,

incontinent après qu'il eut les sceaux ; (car il lui avoit de son plein gré, & sans qu'il l'en priât , offert toute sa faveur & sa protection) l'alla voir le 10 Janvier 1620 , pour lui raconter sommairement ce qu'on tramoit à son préjudice. Mais il trouva qu'il étoit bien changé, l'ayant à grande peine voulu entendre , disant à Richer qu'il devoit signer & approuver tout ce que le nonce & Messieurs les cardinaux desiroient de lui pour assoupir la division qui étoit dans l'Ecole de Sorbonne. Richer repartit qu'il s'agissoit de retenir ou de condamner les maximes de l'ancienne doctrine de Sorbonne , & l'indépendance de la couronne du Roi. *Il n'importe*, dit le garde des sceaux , *vous ne devez point être plus sage que le tems , & si vos compagnons sont de cet avis , vous leur devez donner les mains.* Ce que Richer ayant rapporté à quelques conseillers d'Etat , ils dirent que le garde des sceaux ne se contentoit pas d'être simple évêque de Lyfieux , & qu'il aspirait au cardinalat.

Le dimanche 12 Janvier , Richer alla voir M. Brûlart , chancelier de France. Après qu'il lui eut raconté ce qui se passoit à son sujet , & fait la lecture de deux déclarations qu'il avoit données à Duval & au cardinal de Retz ; le chancelier mon-

tra qu'il étoit bien de contraire avis au garde des sceaux. Car après avoir loué Richer de s'être toujours contenu & modérément agi , il lui promit qu'il verroit le même jour le cardinal de Retz , & qu'il lui parleroit de cette affaire. Soit qu'il l'ait fait ou non , Richer n'en a pû rien apprendre.

Le 15 de janvier, Duval vint revoir Richer pour sçavoir s'il avoit réformé sa déclaration au désir du nonce & des cardinaux de la Rochefoucaut & de Retz. Richer pour réponse lui donna cette déclaration conçue en ces propres termes:

Je me suis mis dans tous les devoirs auxquels un homme & l'union de l'Eglise se peut raisonnablement soumettre. Il y a plus de trois ans , que par toutes voies directes & obliques , vous m'avez poursuivi de faire quelque explication de mon livre De ecclesiastica & politica potestate ; & m'étant toujours excusé sur les défenses qui m'ont été faites de par le Roi de ne rien écrire sur ce sujet , vous vous êtes plusieurs fois offert de faire lever ces défenses ; tant vous vous persuadez que vous avez du crédit auprès des Grands. Enfin vous avez pratiqué un moyen tout extraordinaire ; & non jamais usité auparavant : c'est que par l'entremise de M. Froger , curé de S. Nicolas du Chardonnet , vous avez fait

persuader à quelques simples prêtres de notre collège , que je causois un grand scandale , pour ne vouloir pas expliquer mon livre , & qu'on ne me pouvoit donner l'absolution. Quoique je me puisse confesser ailleurs qu'en notre collège , à des personnes qui sçavent ce que c'est que mon livre & mes démarches , néanmoins pour ôter toute occasion de scandale aux infirmes , & faire connoître à tout le monde mon innocence , mon obéissance & mon humilité ; je vous ai déclaré de bouche & par écrit que j'étois tout prêt d'expliquer mon livre. Ce que ayant reconnu , vous avez aussitôt changé de dessein ; & au lieu de l'explication que vous sembliez ardemment désirer , vous m'avez demandé une déclaration , portant désaveu de certaines propositions de mon livre , lesquelles vous ne voulûtes pas cotter , afin de m'ôter tout moyen de les expliquer en un bon sens & catholique ; & en cela paroît l'injustice dont vous usez en mon endroit. Or quoique je pusse demeurer ferme sur votre première demande touchant l'explication de mon livre que j'ai offert d'expliquer , comme je l'offre encore à présent , néanmoins voulant me mettre en toutes sortes de devoirs , je vous ai donné une déclaration de soumission au S. Siège apostolique , & à l'Eglise catholique , apostolique & romaine , telle que ma conscience me l'ont dictée , conformément aux

saints canons , laquelle déclaration toutes personnes qui seront hors d'intérêts & exemptes de passion , jugeront être très-raisonnable ; comme je m'assure que feront Messieurs Gamaches & le Pénitencier. Et quoique par tout droit divin & humain , vous ne puissiez être juge en cette cause , attendu les écrits injurieux que vous avez publiés contre moi & contre la doctrine de l'Ecole de Paris ; toutefois par humilité & charité , & pour me vaincre moi-même , j'ai souffert que vous connussiez de l'affaire que vous-même avez fait naître pour me persécuter : espérant , qu'après avoir connu mon équité & ma droiture , vous apporteriez en ce fait un esprit de charité. Mais voyant les cavillations que contre toute raison & tout sens moral vous avez inventées contre la sincérité de ma déclaration , & même que vous avez trouvé mauvais que j'aye protesté que ce que j'ai écrit n'a été que pour faire connoître brièvement les principes de la doctrine de l'Ecole de Paris , & que j'étois prêt d'expliquer toutes les propositions de mon livre en un bon sens & catholique : je vous déclare par la présente , que je ne veux point à l'avenir traiter de cette affaire avec vous , & que je ne puis vous reconnoître pour juge ; attendu que vous êtes trop intéressé & passionné dans ce fait , qui est votre propre cause , & dont vous-même devriez vous démettre , si vous

aviez l'esprit de magnanimité & de mansuétude chrétienne. C'est la dernière réponse que vous devez attendre de moi, laquelle je désire publier, afin que l'on connoisse l'injustice des oppressions suscitées contre moi.

Après que Duval eut lû cette déclaration, Richer lui dit qu'il en retînt, s'il vouloit, une copie, & qu'il la montrât au nonce & à Messieurs les cardinaux. Et lui, après avoir un peu pensé, refusa cette copie, disant qu'il auroit toujours Messieurs les prélats pour soi, & pour défendre sa cause. Ce n'est pas de quoi il s'agit, dit Richer, ni de ce qu'on fait à Rome, mais bien de ce qu'on y doit faire; car il est question de sçavoir si les prélats peuvent donner quelque couleur & prétexte de justice à vos factions & remuemens, vû que tout zèle opiniâtre, & mauvaise contention que l'on employe glorieusement contre la vérité, est une sagesse qui ne provient pas du ciel, ni du pere des lumieres, mais de la terre, toute bestiale & diabolique, ainsi que S. Jacques nous l'enseigne. (Chap. iiii.)

Duval se séparant d'avec Richer, alla trouver sur le champ le nonce du Pape, & les cardinaux, pour leur faire sçavoir que Richer ne vouloit rien changer en sa déclaration. Ce que le cardinal de la Rochefoucault ayant entendu; comme il

est passionné, & ne se peut retenir, il lui dit : *Puisque Richer ne veut point obéir, il faut le mettre dans un sac, & le jeter dans l'eau. Plût à Dieu, qu'il m'en eût coûté deux cens écus d'or, & qu'il se fût fait hérétique !* Et le Pere Guerin qui prêchoit cette année le Carême en la paroisse Saint Etienne du Mont, pour plaire au cardinal de la Rochefoucaut, premier abbé de Sainte Genevieve en commande, invektivait ordinairement dans ses sermons contre l'auteur de la Puissance ecclésiastique & politique. Or le nonce de Sa Sainteté ayant eu la déclaration de Richer au mois de janvier, on disoit qu'il l'avoit envoyée à Rome, & qu'il n'en reçut aucune réponse jusques au mois de mars : c'est pourquoi M. Roland Hebert, pénitencier de M. l'évêque de Paris, écrivit de sa main à Richer le 12 mars, pour l'avertir de se trouver au logis du docteur Gamaches sur les cinq heures du soir, *pour aviser si l'on ne pourroit point mettre fin à l'affaire commencée touchant la déclaration de Richer.* Ce sont les propres termes desquels il usa.

Richer partit à l'heure qui lui étoit assignée, les alla trouver, & dit au Pénitencier qu'on faisoit courir des bruits, que quand Richer mourroit, on le priveroit de la sépulture en terre sainte :

qu'au reste , par la grace de Dieu , il avoit toujours ainsi vécu , & qu'il continueroit à vivre de maniere qu'on ne devoit pas le traiter de cette sorte ; & que lui qui étoit du conseil de M. le cardinal de Retz devoit l'avertir de bien & canoniquement user de la puissance ecclésiastique qu'il tenoit de Dieu , & qu'il ne pouvoit pas fermer le ciel aux hommes qui vivoient chrétiennement & en gens de bien. Le Pénitencier dit qu'il n'avoit rien appris de ce que disoit Richer : que la haine conçue contre lui étoit telle , qu'on pourroit bien attenter à faire quelque chose de semblable ; mais que pour lui , il n'approuveroit jamais un tel conseil , & avertiroit toujours M. le cardinal de Retz d'imiter la douceur & mansuétude de notre Seigneur Jesus-Christ. Après plusieurs discours , Richer promit enfin de dresser un autre formulaire de déclaration , laquelle il porta à Gamaches le quatorze de mars en ces termes :

Je , Edmond Richer , docteur de la sacrée faculté de Théologie de Paris , & grand-maître du collège du cardinal le Moyne , soussigné , déclare présentement , ainsi que j'ai toujours fait , que je n'ai jamais eu d'autre dessein , ni volonté , ni intention , en écrivant le livre de la Puissance ecclésiastique & politique l'an 1611 ,

que de montrer brièvement quels étoient les principes & les maximes de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris. Mais parce que m'étant étudié à abrégé, je me suis rendu obscur, & que j'ai reconnu que mes supérieurs ecclésiastiques avoient pris en mauvaise part quelques propositions dudit livre, je déclare & proteste présentement, que j'ai toujours entendu, & entends encore me soumettre, & le dit traité, & toute ma doctrine, au jugement du S. Siège apostolique, & de l'Eglise catholique, apostolique & romaine; & que j'ai un grand déplaisir qu'aucunes propositions dudit livre aient été prises contre mon intention, comme si j'eusse eu dessein de diminuer l'autorité légitime de notre S. Pere le Pape, & de Messieurs les autres prélats de l'Eglise; lequel sens, comme pareillement toute interprétation contraire au jugement de l'Eglise apostolique & romaine, je improuve & déteste, déclarant & protestant derechef, comme j'ai fait autrefois, que je suis prêt d'expliquer toutes les propositions dudit traité en un sens bon & catholique, toutes & quantes fois qu'il plaira à notre S. Pere le Pape, & à M. le cardinal de Retz, mon évêque. En foi & témoignage de quoi j'ai écrit & signé de ma main la présente déclaration, le jour, &c.

Gamaches ayant lû cette déclaration, dit à Richer qu'il la communiqueroit au
Pénitencier,

Pénitencier , lequel la donna à Duval ; & celui-ci l'alla porter au nonce , & aux cardinaux de Retz & de la Rochefoucault ; & fin elle fut envoyée à Rome , tellement que Richer en a toujours attendu , & attend encore la réponse jusques au 27^e jour de juin 1620, qu'il a rédigé par écrit cette histoire.

Cependant maître Antoine Fourment , curé du collège du cardinal le Moyne , & Louis Roche son vicaire , ne cessent de persécuter Richer , faisant ordinairement des reproches à maître Germain Pluiette , principal du collège du cardinal le Moyne , & le blâmoient de ce qu'il entendoit Richer en confession ; de sorte que ledit Roche , quand Pluiette s'alloit confesser à lui , lui disoit qu'il ne devoit point entendre la confession de Richer , & qu'il devoit lui dire , que s'il ne se défistoit , il ne lui donneroit point à l'avenir d'absolution : ce que Pluiette ayant fait entendre à Richer , celui-ci considérant la misere du tems auquel nous vivons , & que M. de Luynes gouvernoit tout l'Etat ; que les magistrats étoient comme enforcelés du désir de faire leurs affaires particulieres , il se résolut de souffrir & endurer patiemment & chrétiennement toutes ces persécutions , les rece-

vant comme étant envoyées de la main de Dieu, pour lui servir de frein & d'éperon, espérant que Dieu par sa bonté les convertiroit à quelque bonne fin, pour son honneur & sa gloire, & faisoit souvent attention à ce verset du Pseaume 36 : *Revele & voüe à Dieu toute ton intention & tes pensées, & espere en lui, & il les menera à bon port ; il fera paroître ta justice comme une lumiere, & ton jugement comme le soleil de midy. Ainsi soit-il.**

C'est bien malgré moi que je raconte l'histoire suivante, de laquelle toutefois je suis contraint de faire mention, pour faire connoître la vérité, laquelle ce siècle pervers embrouille & enveloppe par de merveilleux artifices, & pour montrer à la postérité, comme la passion des hommes a employé toutes sortes de sujets pour porter envie à Richer, quoiqu'il se tint retiré, & ne bougeât pas de son étude. Que l'on impute donc à cette maniere de gens passionnés, & non à Richer ; cette véritable narration qu'il va décrire.

L'an 1612 au mois d'août, frere Dominique de Sainte Marie, Carme réformé, du pays d'Aragon, partit d'Allemagne pour venir en Lorraine, où il fut reçu & honoré, comme ayant de Dieu le don de faire des miracles, & de mener une

sainte vie: car on publioit que l'Empereur avoit défait l'armée du comte Palatin par le conseil & avis que cet homme lui avoit donné de combattre: tellement qu'à son arrivée, on lui présenta tous ceux qui étoient travaillés de quelques maladies ou infirmités naturelles, boiteux, sourds, aveugles, paralytiques, lesquels il touchoit de la main & avec les doigts. Avec quel effet, je n'en veux rien dire, pour parler d'une chose notoire que personne ne peut révoquer en doute.

Depuis environ deux ans, il y avoit en Lorraine une certaine femme qu'on disoit être possédée du malin esprit; & comme telle, elle fut souvent exorcisée, sans qu'il en eût suivi aucun effet jusqu'alors. Quand ce religieux Carme arriva en Lorraine, elle étoit à Nanci: aussi-tôt qu'il l'eut vûe & interrogée, voyant qu'elle lui obéissoit, il assura qu'elle étoit possédée, & il entreprit de la délivrer par ses prières & exorcismes, moyennant la grâce de Dieu: de telle sorte, que le prieur des Carmes réformés de Nanci envoya des billets par toutes les églises & paroisses de la ville de Nanci, pour faire sçavoir que le pere Dominique de Sainte Marie exorciseroit cette femme possédée, laquelle à cet effet fut menée en l'église

de S. George , où il se trouva une grande affluence de peuple avec plusieurs prélats , & entr'autres l'évêque de Toul , auquel Nanci est sujette pour le spirituel.

Ce Religieux Carme réformé , après avoir plusieurs fois exorcisé cette femme , laquelle aux jours précédents s'étant rendue obéissante , lui résistoit alors opiniâtrément comme se jouant de lui , assura tout le contraire de ce qu'il avoit dit auparavant , c'est-à-dire qu'elle n'étoit point possédée par le malin esprit , & cela en présence de tous les prélats & du peuple. Ce qu'ayant entendu l'évêque de Toul & les autres prélats , ils dirent à ce Carme avec indignation : *Nous vous permettons ici de faire l'office d'exorciste , & non pas de juge. Qui vous a appris à changer si soudainement d'avis ? comme si l'esprit de Dieu flot-
toit entre les incertitudes & les contrariétés d'être & non être.* De plus ils lui reprocherent qu'il abusoit de la crédulité du peuple , en tâchant de faire des miracles , & le menacerent très-sévèrement. Alors tous ceux du peuple auxquels ce Carme avoit donné des chapelets ou des médailles , en présence de tout le monde , les quitterent , les laisserent à l'Eglise , ou les rendirent aux Carmes déchauffés qui les avoient donnés. Ce que voyant le frere

Dominique de Sainte Marie, il en fut si étonné, que pour une seconde fois il rechangea, & dit avec assurance que cette femme étoit possédée, ce qu'il écrivit & signa de sa propre main, & ensuite il partit de Lorraine pour venir à Paris au mois d'août après la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, sans qu'il se fût rendu plus sage & plus retenu pour les choses qui lui étoient arrivées à Nanci. Car il eut la témérité de s'en aller prêcher sans voir l'évêque de Paris ou ses grands vicaires, contre l'ordonnance expresse du Concile de Trente à la session cinquième, chapitre second, § *Regulares verò*. Les 23, 24, 25 & 26 d'août il prêcha à Paris, & donna la bénédiction à tous ceux qui alloient le voir à milliers.

Il tâchoit de faire des miracles comme en Lorraine, souffrant qu'on lui présentât ceux qui avoient quelques infirmités, boiteux, aveugles, paralytiques, &c. Certes j'en ai vû & connu quelques-uns, & entre autres, un bon religieux de Saint Victor de Paris, auquel ce Carme entreprit de rendre la vûe, lui appliquant de sa salive sur les yeux, comme Jesus-Christ avoit fait à l'aveugle né. Il permettoit, le voyant & le sçachant bien, qu'on lui coupât des morceaux de sa robe : de

sorte qu'une infinité de personnes, hommes & femmes, regardoient comme une grande grace & bienfait de Dieu, lorsqu'ils pouvoient avoir quelque petit morceau du manteau de ce Carme ; & quelques-uns en étoient venus au degré de folie d'assurer qu'il en renaîssoit tout autant que l'on en coupoit ; de sorte que les vêtemens de ce saint homme (on l'appelloit ainsi) demeuroient toujours en un même état. Ainsi le peuple insensé rendoit un culte & un honneur divin à un homme vivant, inconnu, & qu'on ne pouvoit assurer s'il étoit digne d'amour ou de haine.

On croit que les grands vicaires de l'évêque de Paris, & plusieurs autres évêques, qui pour lors étoient à Paris, ne disoient rien de tout cela, parce que le peuple, & les nouveaux Ordres des religieux, s'intéressoient beaucoup à la réputation du saint homme, & ne regardoient personne pour être bon catholique, à moins qu'il n'accourût pour le voir & l'honorer. J'excepte toutefois les prêtres de l'Oratoire, à cause du procès qu'ils ont avec les Carmes déchauffés, pour le gouvernement des Carmelites.

Tout au moins ce bon homme ne pouvoit ignorer qu'on lui eût coupé sa robe à plusieurs fois. C'est pourquoi, à l'imi-

tation de S. Pierre , lorsqu'il entra chez Corneille le Centenier, (ch. 10 des Actes) il devoit se souvenir , & faire profession de reconnoître qu'il n'étoit qu'un homme , plutôt que de souffrir qu'on eût pour ses vêtemens une vénération , comme pour quelques divins reliquaires , & par-là nourrir & fomenteur la superstition du peuple.

Les Carmes qui sçavoient combien la réputation de frere de Sainte Marie pouvoit servir à les mettre en crédit , & à faire venir l'eau au moulin , publioient diligemment que l'Empereur avoit gagné la bataille contre le comte Palatin , par les prieres & l'entremise du saint homme , & plusieurs autres choses semblables qui servoient pour sa recommandation. Certes au même tems , comme pour champ de victoire & de triomphe , ils publierent la censure de l'Université de Douai & de Louvain , & du pere Jésuite Lessius , contre le quatrième vœu du pere Berulle , général de l'Oratoire. Que veut-on de plus ? Les peintres de Paris firent en plate peinture son effigie , que l'on vendoit publiquement ; & maître Jacques Gautier , avocat au Parlement , duquel nous avons déjà parlé au commencement de cette histoire , publia que Richer avoit pareil-

lement été voir le saint homme : que celui-ci de tout loin avoit remarqué Richer au milieu de la presse , quoiqu'il ne l'eût point encore vû , & l'avoit averti de prendre garde à son salut , à cause du livre de la Puissance ecclésiastique & politique qu'il avoit mis en lumiere. Lequel bruit Gautier sema premièrement , & de-là il pénétra jusqu'aux oreilles des femmes , qu'on appelle dévotes , lesquelles le firent bien valoir. Ce qui ayant été rapporté par diverses personnes à Richer , il ne se pouvoit tenir d'en rire , & disoit que si les autres miracles du saint homme n'étoient pas plus certains que celui que Gautier avoit inventé , il n'en avoit jamais fait aucun , & qu'il renvoyoit ces semeurs de miracles à maître Jean Gerson , au traité qu'il a composé pour examiner les doctrines , & faire preuve des esprits , afin qu'ils pussent apprendre quand il leur falloit ajouter foi. Il falloit d'abord les mettre à l'épreuve de la loi divine , positive , naturelle & canonique , par le jugement des évêques & des théologiens : parce que toute puissance extraordinaire doit être confirmée par l'Ordinaite.

Au reste aucun des miracles attribués à ce religieux , soit en Allemagne , soit en Lorraine , ou en France , n'avoient

été éprouvés sur cette pierre de touche infailible ; mais ils avoient eu cours seulement sur les folles opinions du vulgaire, & de personnes intéressées. Véritablement il a fort bien pris à frere Dominique de Sainte Marie d'avoir peu séjourné à Paris : car après qu'on eut expérimenté qu'aucun de ceux qu'il avoit voulu miraculeusement guérir, ne s'étoit en aucune façon mieux trouvé, il eût été plus raillé & méprisé qu'il n'avoit été en Lorraine.

Hélas, que la condition de la Religion chrétienne est grandement à déplorer ! Nous voyons que les factions ont prévalu de telle sorte dans l'Eglise, que ceux qui devroient suivre & obéir humblement, se rendent les guides & les conducteurs des prélats avec un faste enforcé : jusques-là même qu'il semble être au pouvoir des seuls Ordres religieux, qui se font peuplés sans regle ni mesure contre les canons, d'ouvrir & de fermer le ciel à qui bon leur semble. Oh que cela n'étoit pas anciennement ainsi, quand les prélats faisoient eux-mêmes leurs charges selon les saints canons ! C'est pour cette cause que Gerson, dans le Traité qu'il a fait du moyen de distinguer les vraies visions d'avec les fausses, assure que le caractère & la vraie marque pour reconnoître

la probité & la sainteté de vie de quelqu'un, est la discrétion, & le choix de la voie d'humilité, quand quelqu'un marche par le grand chemin royal du cœur simple, gardant ce que Dieu a ordonné pour notre justification, & ne se mêlant point dans les merveilles & grandes choses qui sont au-dessus de lui; mais tenant le milieu, & suivant les regles de bien vivre qui nous ont été dressées par les anciens Peres, sans les outre-passer. Il faut au contraire se donner de garde de ceux qui se plaisent aux nouveautés, lesquelles rendent aujourd'hui toute l'Eglise difforme & déréglée.

Le même Gerson au Traité de la preuve & discrétion des esprits: Il est incroyable, dit-il, combien la curiosité, soit de connoître les choses futures ou occultes, soit de voir ou de faire des miracles, combien cette curiosité a trompé de multitudes de personnes, & souvent les a divertis & détournés de la vraie Religion. De-là est venue la superstition qui regne parmi le peuple, laquelle corrompt & infecte toute la Religion chrétienne; plusieurs ne cherchant que des miracles, comme les Juifs, & les autres adorant du culte de latrie des images, ou ajoutant plus de foi à des hommes non encore canonisés, & à des écritures non authentiquement approuvées, qu'ils ne font même aux saints évangiles.

Les ennemis de Richer ne pouvoient le laisser en repos : car environ la mi-carême de l'an 1622 , l'on supposa des lettres sous le nom du cardinal de Sourdis , qui pour lors étoit à Rome , adressées à la faculté de Théologie de Paris , par lesquelles on faisoit entendre que le Pape Grégoire XV recommandoit & enjoignoit à la Faculté , que comme elle avoit condamné la doctrine de Richer , & qu'aucuns docteurs ne l'avoient réfutée par leurs écrits ; on élût quelqu'un du corps de l'Ecole de Sorbonne pour écrire contre le livre que Simon Vigor avoit publié de la monarchie de l'Eglise : lesquelles lettres frere Valentin Ourry , Bénédictin , docteur en Théologie , disoit lui avoir été données par l'évêque de Mallezais , pour les présenter à la faculté de Théologie , laquelle ayant fait tenir une assemblée des députés , après avoir lû & bien examiné les lettres , déclara qu'elles étoient fausses & supposées , d'autant qu'au commencement de cette année on avoit fait imprimer à Evreux en Normandie un livre portant ce titre : *Traâatus de summi Pontificis auctoritate adversus apologeticas Simonis Vigorii objectiones , sub nomine Joannis le Fau , pœnitentarii Ebroicensis Ecclesiæ, &c.*

On croyoit que Duval avoit pratiqué

ces lettres pour apporter quelque recommandation à cet œuvre , lequel est mot pour mot presque extrait des annales de Baronius. C'est pourquoi dans la seconde édition du livre françois de maître Simon Vigor , intitulé de *l'état & gouvernement de l'Eglise, divisé en quatre livres, &c* , on a ajouté cet avertissement au lecteur pour servir de preface : « Ami lecteur , voici
» une seconde édition du livre de maître
» Vigor , lequel il a revû : & Dieu lui
» ayant fait la grace de lui renvoyer la
» santé , tu dois attendre de lui une réponse au livre calomnieux de maître
» Jean le Fau , surnommé le Cocq , pé-
» nitencier d'Evreux ; lequel fait gloire
» de faussetés , & ne connoît rien du tout
» dans l'histoire ecclésiastique , sinon par
» les lunettes d'écrivains passionnés &
» totalement partiaux. Or afin que sur un
» échantillon tu puisses juger de tout l'œuvre , & même de l'intention du personnel ; voulant reprendre M. Vigor de
» ce qu'il a véritablement écrit que l'empereur Martian avoit indiqué & convoqué
» le Concile de Calcedoine ; en la page
» 13 & 486 de son livre injurieux , il reproche audit sieur Vigor que l'empereur
» Martian n'avoue point ce que Vigor assure ; & pour preuve de ce qu'il dit ,

» il produit l'extrait d'une lettre que cet
» empereur récrit à S. Leon le Grand en
» ces termes : *Si verò hoc onerosum est , ut*
» *tu ad has partes advenias , hoc ipsum pro-*
» *priis literis tua sanctitas manifestet , qua-*
» *tenus in omnem orientem , & in ipsam Thra-*
» *ciam & Illyricum nostræ literæ dirigantur ,*
» *ut ad quendam locum , ubi nobis placuerit ,*
» *omnes sanctissimi Episcopi debeant conve-*
» *nire.* Mais il a corrompu le propre texte
» de Martian , & changé ces termes *ubi*
» *nobis placuerit* , en ces autres *ubi vobis*
» *placuerit.* D'où l'on peut facilement juger
» quelle foi l'on doit ajouter à de tels écri-
» vains , qui par leurs faussetés & men-
» songes , pensent défendre le S. Siège :
» comme si une si bonne & sainte cause
» qui se défend d'elle-même avoit besoin
» de nos mensonges , falsifications , & ar-
» tifices mondains. Que si le Fau veut
» s'excuser sur son Calepin d'où il a tiré
» ces termes, c'est-à-dire sur son Baronius,
» lequel par tout son ouvrage il cote en
» marge , sa témérité mérite d'être châ-
» tiée par cet oracle de notre Seigneur :
» *si cæcus cæco ducatum præstet , ambo in*
» *foveam cadunt.* Or si notre Dieu nous
» recommande de garder la vérité en nos
» discours familiers qui s'envolent & ne
» font que passer ; combien à plus forte

» raison doit-elle être religieusement gar-
» dée par ceux qui composent des livres ,
» & principalement qui se mêlent d'écrire
» l'histoire ecclésiastique , pour reprendre
» quelqu'un , comme a fait le Fau ? Et
» voilà ce qu'il recevra pour avantcoureur
» de la réponse aux mensonges & rape-
» tasseries qu'il a rassemblées en l'espace
» de 18 ans , qui est le terme de l'en-
» geance des éléphants , les plus grosses
» bêtes du monde. » Cette preface décrédita si fort le livre de le Fau , que depuis l'on n'en a non plus ouï parler que s'il n'eût jamais été.

Mais pour revenir à notre histoire , en ce même tems maître Roland Hebert , pénitencier de l'Eglise de Paris, ayant reçu gratuitement de Rome ses bulles pour l'archevêché de Bourges, sans payer aucune annate, fut invité par Duval , pour reconnoissance de cette gratuité, de faire en sorte que Richer donnât sa déclaration, de laquelle nous avons fait mention ci-dessus , auparavant que Hebert s'en allât à Bourges , & où il est fait mention de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris , laquelle Duval & la cour de Rome désiroient qu'elle fût du tout ensevelie. C'est pourquoi Hebert , pénitencier, vint deux fois au collège du cardinal le Moyne ,

ſçavoir, le 9 & 14 de Mars, pour perſuader à Richer de rayer cette clauſe, ſçavoir, *qu'il n'avoit écrit ſon livre de la Puifſance eccléſiaſtique & politique à autre fin & intention, que pour montrer quels étoient les principes de la doctrine ancienne de l'Ecole de Paris.* Hebert dit particulièrement à Richer, que pour lui il approuvoit beaucoup cette clauſe, mais qu'il falloit donner quelque contentement au nonce du Pape & aux prélats, qui demandoient qu'elle fût rayée. Richer lui répondit, qu'il ſçavoit bien que Duval étoit le principal mobile qui agiſſoit en toutes ces menées; & que pour lui il ne la rayeroit point, attendu qu'elle étoit véritable, & qu'il n'avoit jamais eu d'autre deſſein en écrivant ſon livre, que de montrer les principes de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Sorbonne.

Richer voyant les difficultés qu'on faiſoit de recevoir ſa déclaration, réſolut de la rendre autentique, & de la faire recevoir latine & françoiſe par deux notaires du châtelet de Paris, & de la faire imprimer en ces propres termes :

Je Edmond Richer, prêtre du diocèſe de Langres, docteur de la faculté de Théologie de Paris, & grand-maître du collège du cardinal le Moyne fondé en l'Univerſité de Paris,

souffigné, déclare & certifie que je n'ai jamais eu d'autre intention ni volonté, en composant le *Traité intitulé De ecclesiastica & politica potestate*, en l'an 1611, sinon de montrer sommairement quelle étoit l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris, & parce que m'étant étudié à abbréger, je me suis rendu obscur, ce qui a donné sujet à quelques-uns d'interpréter en mauvaise part quelques propositions dudit *Traité* : Je déclare & proteste que j'ai toujours entendu & entends me soumettre, & tous les écrits que j'ai faits, & que je pourrai faire à l'avenir, au jugement du S. Siège & de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & ai un très-grand déplaisir que quelques propositions dudit *Traité* ayent été prises contre mon intention, comme si j'eusse eu dessein de diminuer l'autorité légitime de de notre S. pere le Pape, & celle de Messieurs les autres prélats de l'Eglise : ce qui ne m'est jamais venu en pensée. C'est pourquoi j'improove & déteste de telles interprétations, & toutes autres contraires à la croyance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, déclarant & protestant derechef, comme j'ai fait autrefois, que je suis prêt d'expliquer toutes les propositions dudit *Traité* en un sens véritable & catholique. En foi & témoignage de quoi j'ai écrit & signé de ma main la présente

sente déclaration, l'an 1622, le jeudi trentième de juin. Edmond Richer.

Aujourd'hui date des présentes, est comparu pardevant les notaires & gardes-notes du Roi notre Sire au châtelet de Paris soussignés, vénérable & scientifique personne maître Edmond Richer, docteur en la faculté de Théologie de Paris, & grand-maître du collège du cardinal le Moyne, fondé en l'Université de Paris, rue S. Victor : lequel volontairement a reconnu & confessé avoir écrit & signé le contenu ci-dessus, qui est véritable, dont il a requis aux notaires soussignés le présent acte, à lui octroyé le jeudi avant midi 30 & dernier jour de juin 1622, & a signé en la minute demeurée pardevers Saint-Leu, l'un des notaires soussignés. Caron. De Saint-Leu.

Cette même année & mois de juin, maître Michel Mauclerc a mis en lumière un Œuvre en deux volumes intitulé : *De Monarchia divina, ecclesiastica, & seculari christiana* ; qui est véritablement d'un grand travail, mais de peu de jugement. Aussi-tôt que je le vis, je me souvins de ce que Duval m'avoit dit l'année 1620 par forme de menaces, sçavoir, qu'un certain docteur de la Faculté avoit écrit deux gros volumes contre mon livre de la Puissance ecclésiastique & politique ; & pour lors je n'avois point pensé à

Mauclerc, quoique je sçusse bien que l'an 1614 il avoit été à Rome, & que le Pape Paul V. lui avoit donné un bon prieuré en Bretagne. Ainsi ce n'est pas merveille qu'en mémoire & reconnoissance d'un tel bénéfice il ait fait imprimer cet ouvrage, lequel en une même année a vû son premier & dernier jour, parce qu'il n'est en aucune estime ni entre les doctes, ni entre les ignorants, & ceux de Rome le tiennent pour un vrai bâstier. Mais nous en avons parlé ailleurs plus amplement.

Comme il y a certaines maladies, lesquelles par chaque année se renouvellent au printems, ainsi la haine conçue contre Richer se réveillait tous les ans par les menées de Duval, quoique toutefois Richer n'en donnât aucun sujet, & que depuis environ neuf ans il se fût abstenu totalement d'assister aux congrégations de la Faculté, & de connoître ou de délibérer d'aucune affaire. Et même il prioit instamment ses amis de se contenir sans rien mettre en mouvement, ni rien proposer de nouveau : attendu que le siècle auquel nous vivons n'étoit pas capable de forts & généreux conseils, lesquels il étoit impossible de mener à aucun bon effet : & qu'au contraire ils n'apportoient que peine & chagrin à ceux qui en seroient

auteurs, ou qui les voudroient maintenir & faire valoir, ainsi que l'expérience l'a fait voir plusieurs fois.

Au commencement de l'année 1623, un docteur en Théologie, curé en la ville de Paris, ayant fait plainte en l'assemblée de Sorbonne de quelques religieux, lesquels pour attirer le peuple hors de leurs paroisses, les excitoient à faire des promesses comme par maniere de vœu, de ne se point confesser ailleurs qu'aux peres de leur Ordre, même au jour de Pâques, & ayant à cet effet représenté un certain livre composé par un religieux, & remontré que cela répugnoit à toute la disposition du droit divin & humain; cette plainte donna sujet à quelques autres docteurs de parler des livres composés par un Portugais nommé Emmanuel Roderic, de l'Ordre des Cordeliers, auxquels il traite des privilèges des religieux, & les exalte non seulement au préjudice de la puissance des Rois & Magistrats politiques, mais aussi des évêques & du Pape même; assurant que le Pape ne peut déroger aux privilèges & immunités des religieux, & que s'il y déroge, ils peuvent en user comme auparavant, nonobstant la défense du Pape: en quoi il égale la puissance des religieux au droit

divin & naturel, duquel le Pape, ni l'Eglise même ne peut dispenser. C'est pourquoi la faculté de Théologie en la congrégation du second janvier 1623, nomma quatre docteurs pour travailler à l'examen des livres de Rodericus, & en faire leur raport à la Faculté : à quoi ils employèrent plus de quatre mois entiers ; & au premier jour de juin en l'assemblée de Sorbonne, comme l'on traitoit pour dresser la censure, Duval lequel a toujours voulu disposer à son plaisir de toutes les affaires de la Faculté & de la maison de Sorbonne, s'opposa à cette censure, s'étant associé MM. Michel Mauclerc, Pierre le Clerc, & Nicolas Isambert ; lesquels pour faire perdre terre & effrayer les autres docteurs, déclarerent que tout cela se faisoit au mépris & en haine du Pape. Car le refrain ordinaire de Duval est de semer des calomnies contre ceux qu'il ne peut surmonter par raison & par justice, & de faire l'office d'inquisiteur & de délateur, accusant les uns & les autres devant les cardinaux, & autres prélats qui soutiennent ses desseins, & supportent son esprit impérieux. Connoissant que par la voie ordinaire, & selon l'usage de la Faculté, il ne pouvoit empêcher que la censure des livres de Rodericus ne fût conclue &

réfolue, il écrivit au cardinal de Retz, évêque de Paris, qui étoit auprès du Roi durant le fiége de Montpellier, à ce qu'il lui plût impêtrer des lettres de Sa Majefté pour commander à la Faculté de ne pas paffer outre à la censure des livres de Rodericus; lui faifant entendre que les *Richeriftes* étoient auteurs de tous ces remuemens, & qu'ils n'avoient point voulu fe défiſter, malgré l'oppoſition de Duval & de ſes compagnons. Or cette censure fut réfolue par l'avis de toute la Faculté, & de plus il fut ordonné qu'aucun des religieux, ni de ceux qui avoient des cures, comme étant intéreſſés, n'y pourroient délibérer, ni aſſiſter. Duval pareillement fut exclu, en tant que ſupérieur des Carmélites. Quant au cardinal de Retz il fit envoyer une lettre du petit cachet au chancelier de France de la part du Roi, & l'accompagna pareillement des ſiennes écrites de bonne encre, pour faire que le tout réuſſît au déſir de Duval; & le chancelier fit venir maître Pierre de Beſſe, ſyndic de la Faculté, pour lui faire entendre le commandement du Roi, & le déſir du cardinal de Retz: de quoi de Beſſe ayant fait ſon raport à la Faculté, par commun avis il fut réſolu que quelqu'uns des docteurs iroient trouver le

chancelier pour lui faire entendre de quoi il s'agissoit , & que Roderic traitoit rabais de l'autorité du Roi , &c. Ce que Duval considérant , & que tous ses efforts demeuroient nuls , & sans aucun effet , il forma enfin son opposition par écrit libellé , & récrivit au cardinal de Retz que les *Richeristes* n'avoient voulu en aucune façon déférer au commandement du Roi , & fit pareille recharge à l'endroit du cardinal de la Rochefoucault , qui n'étoit déjà que trop animé contre ceux que Duval appelloit *Richeristes* ; & par-là il persuada au Roi qu'il y avoit en la Sorbonne certains docteurs lesquels ne vouloient point obéir à son autorité , ni à celle du Pape : & le cardinal de Retz étant mort au siège de Montpellier, aussi-tôt après que le Roi fut de retour à Paris , le cardinal de la Rochefoucault lui étant venu congratuler pour avoir défait les hérétiques , il lui fit entendre que les *Richeristes* étoient pour le moins autant à craindre en son Etat que les Huguenots , & que pour le bien de l'Eglise & de son royaume il falloit les châtier. Et ensuite le Roi allant se coucher & étant avec ses favoris , il demanda quels étoient les *Richeristes*. On lui dit que le sieur Erouard son médecin assuroit que c'étoient les plus fidèles & les meilleurs

sujets du Roi , les meilleurs serviteurs qu'il eût , lesquels n'étoient enviés & maltraités pour d'autre sujet , que parce qu'ils défendoient & soutenoient courageusement les anciennes maximes de l'Eglise Gallicane , & l'indépendance de la couronne & souveraine autorité royale.

Cependant le cardinal de la Rochefoucault , afin que la requête qu'il avoit faite au Roi contre ceux qu'il appelloit *Richeristes* , eût plus de poids , résolut de faire demander cela au Roi sous le nom de tout le Clergé : & à ces fins au mois de février il fit indiquer une congrégation de prélats chez le cardinal de Sourdis comme plus ancien cardinal , où il remontra que la Sorbonne étoit schismatique , & tendoit à l'hérésie ; que Richer étoit cause de tout ce mal , & qu'il y en avoit plusieurs qui embrassoient ses opinions ; que maître André Duval lequel il avoit amené avec lui , homme fort recommandable pour sa grande piété & probité , rendroit témoignage de ce qu'il avoit dit : au reste qu'il étoit nécessaire de proposer aux *Richeristes* ces deux articles pour les signer , lesquels lui avoient été suggérés par Duval.

Le premier : *Que le Pape comme Pape peut faire des loix qui obligent en conscience*

tous & un chacun des fidèles chrétiens.

Le second : *Qu'il pcut donner des privilèges aux religieux pour entendre les confessions par tous les diocèses , & qu'il falloit demander au Roi qu'il permît que ces docteurs fussent contraints de signer ces deux articles ; & de plus qu'il commandât qu'on en mît une douzaine à la bastille quand & quand Richer.* Or Duval prit la parole avec le cardinal de la Rochefoucault , confirmant & amplifiant tout ce qu'il avoit dit , & assurant de plus que le nombre des *Richeristes* se multiplioit de plus en plus tous les jours , & que tous les curés de Paris en étoient. En cette assemblée de prélats se trouverent les cardinaux de Sourdis , de la Rochefoucault & de Richelieu ; les archevêques de Rouen & de Paris ; de Fremiot ancien archevêque de Bourges , & aussi M. Potiers , évêque de Beauvais , & quelques autres.

Le cardinal de Richelieu ayant remontré qu'il étoit proviseur de Sorbonne , & qu'il ne pouvoit résoudre quelque chose contre ceux qu'on accusoit , sans les avoir premièrement entendus , pria la compagnie de trouver bon qu'il les mandât , pour sçavoir qu'étoit ce dont on les accusoit. Et l'évêque de Beauvais dit qu'il ne falloit pas croire Duval qui venoit défé-

rer ses collègues , attendu qu'il étoit partie ; que le différend duquel il s'agissoit , venoit de la censure des livres de Roderic ; qu'il étoit certain que les Religieux s'en faisoient trop accroire , & entreprennoient excessivement sur l'autorité des évêques ; c'est pourquoi l'assemblée fut d'avis , que le cardinal de Richelieu entendroit ceux que Duval avoit accusés & nommés : lequel fut alors tenu pour homme mal disposé , & extrêmement aveuglé de passion , cherchant sa gloire par la délation de ses collègues. Or le cardinal de Richelieu fit venir au collège de Sorbonne , maître Jacques Hennequin , professeur en Théologie , Jérôme Parent , Urbain Garnier , & Helie du Fresne de Mincé , Bernard , &c. auxquels , après leur avoir protesté toute amitié & bienveillance , & qu'il vouloit protéger & défendre toute la Sorbonne en général , & chacun en particulier , il leur dit qu'il avoit un grand déplaisir de ce qu'on les avoit déferés au Roi comme schismatiques , & tendants à l'hérésie ; & que pour se décharger de cette haine , il étoit nécessaire qu'ils signassent les deux propositions ci-devant représentées par le cardinal de la Rochefoucaut.

Ces docteurs répondirent qu'ils s'é-

tonnoient fort pourquoi on les accusoit particulièrement, vû que le chef de cette accusation ne venoit point d'ailleurs que de la censure des livres de Roderic, laquelle avoit été faite du consentement de toute la Faculté, & non du leur particulier : qu'ainsi il falloit s'adresser à tout le corps pour lui en faire rendre compte, si aucune faute il y avoit. A quoi s'accorda le cardinal de Richelieu, disant qu'il ne lui importoit, pourvû qu'il pût défendre & soutenir toute la Sorbonne, & eux chacun en particulier devant le Roi & notre S. Pere le Pape. Il résolut donc de venir à l'assemblée de Sorbonne avec l'archevêque de Rouen, les évêques de Nantes & de Chartres. Mais ayant sçu que plusieurs docteurs disoient que si on parloit de signer ces deux propositions, cela causeroit plus de division en la Faculté qu'auparavant, & qu'il falloit faire entendre au Roi, que cela touchoit son autorité souveraine ; puisque si on accordoit que le Pape peut faire une loi qui obligeât tous les fidèles, il s'ensuivoit, au cas qu'il ordonnât qu'un Roi soit déposé, qu'on lui devoit obéir. Les autres remontoient que par ces deux propositions, tous les abus de la cour Romaine, qui sont en grand nombre, étoient

non seulement couverts , mais aussi bien confirmés , de sorte que personne à l'avenir ne les oseroit ni rejeter , ni s'y opposer. Que pour la question de droit , c'est à sçavoir si le Pape , en cas de nécessité , peut faire des loix , & donner des privilèges aux religieux , personne n'en doutoit. Mais seulement on disputoit , sçavoir , si hors la nécessité il pouvoit le faire , & bâtir une infinité de constitutions , & noyer tout le monde d'une infinité de privilèges qu'il donne aux nouveaux Ordres de religieux , &c. Ce que le cardinal de Richelieu considérant , il se déporta de cette affaire épineuse , laissant au cardinal de la Rochefoucault d'en faire & ordonner comme bon lui sembleroit.

Mais j'ai presque oublié à dire que le cardinal de Richelieu manda Richer par maître Jean Mulot , docteur de Sorbonne , le dimanche 26 février , & qu'il lui promit semblablement toute aide & faveur , l'assurant qu'il le vouloit décharger de la haine qu'on lui portoit , & de l'accusation qu'on avoit dressée envers le Roi , & que pour ces causes il étoit besoin qu'il expliquât son livre. Richer répondit que c'étoit ce qu'il avoit toujours le plus désiré , si ce n'étoit qu'il en avoit été empêché par le commandement du Prince ,

& que depuis peu de tems il avoit passé une déclaration sur ce sujet pardevant deux notaires, de laquelle il donna copie audit sieur cardinal, écrite & signée de sa main.

De plus, il remontra que sa cause n'avoit rien de commun avec les docteurs que maître André Duval avoit calomnieusement accusés en l'assemblée de Messieurs les prélats, lesquels n'étoient coupables d'aucune chose, si l'on ne vouloit appeler crime d'avoir avec toute la faculté de Théologie, travaillé pour faire une censure des livres de Rodericus. Que pour ce qui le regarde, il y avoit plus de neuf ans, que volontairement il s'abstenoit d'assister aux congrégations de Sorbonne; afin que, si par aventure il naissoit quelque trouble, Duval selon sa coutume ne lui pût rien imputer: lequel étoit de cette humeur, qu'il vouloit que toutes les affaires de la Faculté, & de la maison de Sorbonne fussent résolues sur son seul avis. Or le cardinal de la Rochefoucault, à la suggestion de Duval, voulant donner cours à ce qu'il brassoit contre Richer, le 20 jour de mars, il épia l'occasion de pouvoir parler au Roi, comme seul & en petite compagnie. C'est pourquoi il choisit le Conseil des Dépêches,

auquel se trouve ordinairement le Roi , le chancelier , le secrétaire des commandemens qui est en charge , avec le secrétaire du cabinet , non d'autres , ou bien rarement. Il remontra donc au Roi que les prélats avoient résolu de faire signer certains articles à la Sorbonne qui étoit grandement divisée , laquelle finalement causeroit un schisme. Que pour cette raison , auparavant que de proposer ces articles à signer à la Sorbonne , il étoit nécessaire d'en avoir au préalable l'avis de Richer : qu'il supplioit Sa Majesté qu'il donnât ordre à Tronson , qu'il commandât à Richer de venir trouver le cardinal de la Rochefoucaut , pour lui dire son avis sur les articles qu'on devoit proposer à la Sorbonne. Ainsi dès le même jour Tronson vint à Richer lui déclarer le commandement du Roi , & s'offrit de le mener au cardinal de la Rochefoucaut.

Le 21 mars , Richer accompagné de son frere maître Jean Richer , avocat en Parlement , se rendit vers ce cardinal sur les deux heures après midi , lequel , comme il est vraisemblable , voulant faire montre d'une grande suffisance , harangua durant trois heures de tems tout ce qui lui venoit en la bouche , passant d'une chose

à l'autre sans ordre ni fuite , & à grand peine permettant à Richer de dire quelque chose à propos : & , ce qui est encore plus remarquable , il prenoit pour juge de ses raisons le secrétaire Tronson , qui étoit là présent , homme ignorant , & qui s'étoit avancé par les petits services de cour qu'il avoit rendus à de Luynes. Et disoit ordinairement le cardinal : *M. Tronson entend bien de quel poids sont mes raisons ;* & réciproquement Tronson lui applaudissoit , tâchant d'intimider Richer , sans que le cardinal parlât jamais un seul mot en tout son discours , des prétendus articles qu'on devoit proposer à la Sorbonne pour le signer. Après avoir bien tournoyé , la conclusion du cardinal fut , que puisque le livre de Richer avoit été censuré par le Pape , par la congrégation de la province de Sens , & d'Aix en Provence , il falloit qu'il fût désavoué par son auteur , à moins qu'il ne voulût être noté d'hérésie réellement & de fait.

A quoi Richer opposa 1^o 'qu'il s'étonnoit qu'on lui attribuât la division qui étoit en Sorbonne , à cause de la censure des livres de Roderic , vû que depuis neuf ans entiers , il s'étoit volontairement absenté des congrégations de la

Faculté, afin qu'on ne lui pût rien attribuer de ce qui se passeroit. 2^o Que toute sentence donnée contre quelqu'un absent, & n'ayant pas été entendu, étoit déclarée nulle par les canons ; que son livre avoit été condamné sans qu'on l'eût voulu entendre, quoiqu'il demandât d'être entendu. 3^o Que la censure de la congrégation provinciale de Sens portoit nommément qu'elle condamnoit plusieurs propositions du livre de la Puissance ecclésiastique & politique, comme *fausses, erronées, schismatiques & hérétiques, ainsi qu'elles sonnoient*. Que Richer ne pouvoit souffrir à cette censure, & l'approuver ; à moins qu'auparavant on ne lui cottât particulièrement lescdites propositions ; & qu'en cas qu'il ne les expliquât pas en un bon & véritable sens, par une interprétation orthodoxe & catholique, il promettoit de les effacer, non seulement avec ses larmes, mais aussi qu'il en feroit publiquement amende honorable la torche au poing dans le parvis Notre Dame. Que ce terme de la susdite censure, *ut sonant*, montroit clairement que son livre n'étoit pas absolument condamné ; mais eu égard au son extérieur de l'oreille. Que pour donner un sens catholique à ces propositions, il ne falloit qu'entendre l'auteur,

lequel eût été beaucoup plus coupable ayant été entendu, s'il n'eût pû donner un sens bon & catholique à ces propositions. Que M. le cardinal du Perron sçavoit très-bien cela, & que pour cette cause pendant sa vie, on n'avoit jamais demandé à Richer, qu'il eût à approuver la censure de son livre, connoissant qu'il diroit avoir été condamné sans être entendu. Que le cardinal de Retz ayant excité ce trouble depuis quelques années, cela avoit donné sujet à Richer de faire une déclaration pardevant deux notaires, laquelle même Duval avoit approuvée, une seule clause exceptée; parce qu'il ne vouloit pas souffrir que Richer fît aucune mention de la doctrine de l'Ecole. Que maintenant pour le bien de la paix, Richer offroit de rayer cette clause de sa déclaration, s'il plaisoit à M. le cardinal de la Rochefoucault la recevoir & l'approuver. C'est pourquoi Richer lui en donna une copie imprimée, comme aussi au secrétaire Tronson.

Le cardinal remit l'affaire au lendemain 22 mars, afin qu'il appellât Duval, quoique Richer le recusât pour juge en cette cause, parce qu'il étoit son ennemi, & avoit écrit contumélieusement contre lui: toutefois le cardinal voulut qu'il fût appelé.

pellé. Donc Richer accompagné de son frère, se rendit à sainte Geneviève au logis du cardinal de la Rochefoucault à l'heure qu'il lui avoit assignée; & y trouva Duval bien assuré de terrasser Richer, & d'obtenir de lui tout ce qu'il voudroit. A ce colloque se trouverent aussi Tronson le secrétaire, Joulet, surnommé de Châtillon, chanoine de l'Eglise d'Evreux, & Gautier qui avoit été autrefois avocat-général du grand conseil, lequel a tourné d'Espagnol en François les vies des Saints, composées par Ribadeneira, gens qui cherchoient la table du cardinal. Celui-ci, comme échauffé par la présence de Duval & par le discours qu'il lui avoit tenu auparavant, parla tout d'un autre ton qu'il n'avoit fait le jour précédent, ne traitant point autrement avec Richer qu'avec un hérétique & schismatique, & Duval assurant qu'il s'agissoit de la conversion & réconciliation de Richer à l'Eglise catholique. Le cardinal ajouta que c'étoit hérésie de dire que le Pape fût chef ministériel de l'Eglise, & que l'autorité du Concile prévalût à celle du Pape: & Duval remontra que le Pape étoit seulement chef ministériel de Jesus-Christ, & non de l'Eglise.

Richer répondit, que par la grace de

Dieu, il n'avoit jamais sorti, & ne sortiroit jamais de l'Eglise, & comme son enfant très-humble, il mourroit en son sein, quoique Duval le calomniât; lequel devoit avoir honte de prendre connoissance dans cette affaire, étant partie formelle. Que ceux qui maintenoient que notre Seigneur avoit un chef ministériel, étoient aussi mal instruits que ceux qui diroient que le gouverneur de Paris fût le chef ministériel du Roi, lequel avoit bien plusieurs vicaires & lieutenants, mais non pas des chefs ministériels. Quoi, dit le cardinal de la Rochefoucault, le premier président n'est-il pas le chef du Parlement? Oui, dit Richer, mais non pas chef ministériel du Roi; car qui parleroit ainsi, se rendroit ridicule. Que si c'est hérésie d'appeller le Pape chef ministériel de l'Eglise, les cardinaux Bellarmin, du Perron & de Richelieu, & le pere Cotton en la première édition de son institution catholique, & tant d'autres qui ont usé de ces termes, doivent être convaincus d'avoir commis une hérésie. Or, dit Richer, je fis hier entendre à M. le cardinal, que Duval avoit vu & examiné ma déclaration, & qu'une seule clause exceptée, où il est fait mention de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris, il l'avoit approu-

vée avec maître Philippe de Gamaches , & Roland Hebert , pénitencier de l'Eglise de Paris. Donc pour le bien de la paix , j'offre maintenant de rayer cette clause , auparavant que cette clause soit divulguée.

Duval reprocha à Richer que l'année précédente il ne l'avoit pas voulu rayer , & que le S. Père avoit récrit à son nonce qu'il ne falloit point admettre une telle clause , parce qu'elle rendroit l'Eglise de Paris coupable de toutes les erreurs & hérésies contenues au livre de Richer. De plus , il dit en particulier à Richer , que l'on avoit bâti à Rome un nouvel Indice des livres prohibés , auquel le livre *De ecclesiastica & politica potestate* étoit sous le nom de Richer , avec tout ce qu'il avoit jamais composé , & pourroit à l'avenir composer de livres , pensant donner terreur à Richer : lequel repartit que les censures de la cour de Rome , bâties pour défendre sa monarchie absolue , comme étant instituée de droit divin , n'étoient aucunement à craindre , ni à garder ; que ce n'étoit point la coutume que les auteurs qui avoient composé un livre censuré , souscrivissent à la censure , ainsi que l'on pouvoit montrer par tous les indices des livres censurés ; que la déclaration qu'il

avoit dressée, étoit telle, qu'on ne pouvoit rien demander, ni exiger de plus à un homme pieux & catholique, & qu'il étoit prêt pour le bien de la paix d'abandonner cette clause où il étoit fait mention de la doctrine ancienne de l'Ecole de Paris; mais non pas d'abjurer ou désavouer son livre, à moins qu'on ne lui citât des propositions fausses, erronées, schismatiques & hérétiques, lesquelles il ne pût expliquer en un sens bon & catholique. Et en ce cas il promettoit, ainsi qu'il avoit déjà dit, qu'en public la torche au poing il feroit amende honorable dans le parvis Notre-Dame. Ce que Richer ayant protesté, il prit congé du cardinal de la Rochefoucaut pour se retirer.

Le vendredy 23 mars, il alla voir M. le chancelier de France, lui raconta ce qu'on avoit brassé contre lui: que le cardinal ayant fait entendre au Roi que les prélats avoient résolu de faire signer certains articles, il lui avoit demandé qu'il abjurât son livre de la Puissance ecclésiastique & politique; & qu'il n'étoit traversé ni persécuté pour d'autre sujet, que pour avoir défendu l'indépendance de l'autorité souveraine du Roi & de sa couronne contre les usurpations de la cour de Rome; & qu'il avoit fait imprimer

une déclaration par laquelle il se soumettoit , & tout ce qu'il avoit jamais écrit , au jugement du S. Siège , & de l'Eglise catholique , apostolique & romaine ; de laquelle déclaration il laissa une copie au chancelier , lequel lui ayant froidement répondu , il résolut de parler au Roi pour lui présenter la requête suivante , de laquelle il donna copie à ses amis , & à plusieurs de Messieurs du Conseil d'Etat.

SIRE , aussi-tôt après la mort du feu roi Henry le Grand votre pere, d'heureuse mémoire, l'on publia plusieurs livres contre l'autorité souveraine , qui enseignoient que les Rois peuvent être déposés & privés de leur couronne par le Pape. Ensuite de quoi au Chapitre général des Jacobins tenu à Paris l'an 1611 , il se traita des questions nouvelles , contraires aux loix & aux maximes de votre Etat , savoir : Que le Pape seul est infailible , & par-dessus le Concile général. J'étois alors syndic de la Sorbonne , & en cette qualité , je résistai ouvertement , & fis impugner ces propositions qui autorisent la doctrine pernicieuse de déposer & tuer les Rois. Cela excita M. de Verdun premier président , de me commander d'écrire sommairement , & de lui donner ce que la Sorbonne pensoit de telles doctrines. C'est pourquoi je composai alors un petit dis-

cours de la Puissance ecclésiastique & politique, par lequel j'ai montré que les Rois & princes souverains, en ce qui concerne leur autorité temporelle, ne tiennent & ne dépendent que de Dieu seul; & qu'ils ont droit de contrainte sur tous leurs sujets sans nulle exception, soit ecclésiastiques, soit laïques; & que de toute ancienneté la Sorbonne a toujours enseigné que la seule Eglise catholique étoit infallible, & que le Pape étoit sujet au jugement du Concile général, tant pour la direction que pour la contrainte; semblablement que l'état & principauté de l'Eglise étoit élective, & non pas héréditaire comme celle de Votre Majesté.

SIRE, il n'est pas croyable combien ce livret m'a créé d'ennemis & de périls; car depuis onze ans qu'il parut premièrement au jour, j'ai toujours été calomnié & persécuté. Au commencement de l'année 1612, il fut censuré par M. le cardinal du Perron, sans qu'on me voulût entendre; & au même tems M. le cardinal de Bonzy me recommanda de votre part que je n'eusse à écrire aucune chose pour ma justification contre ceux qui me calomnioient; à quoi j'ai obéi très-humblement. Depuis, dès que M. le cardinal de Retz eut reçu le bonnet de cardinal, il me fit dire que je causois un grand scandale pour ne vouloir pas expliquer mon livre. Je répondis que j'étois

& avois eoujours été prêt d'en faire l'explication, sans le commandement qui m'avoit été fait de la part de Votre Majesté de me contenir. Mais au lieu de l'explication qu'on feignoit désirer de moi, M. le cardinal de Retz me fit entendre apertement qu'il falloit désavouer mon livre : ce qui me fit résoudre de faire une déclaration contenant soumission & de ma personne & de mon écrit au jugement du saint Siège, & de l'Eglise catholique, apostolique & romaine, & que je suis prêt d'expliquer les propositions qui y sont contenues ; qui est en sommaire tout ce qu'on peut demander raisonnablement d'une personne catholique.

Après la mort de M. le cardinal de Retz, M. le cardinal de la Rochefoucault a renouvelé cette querelle, faisant entendre à Votre Majesté que Messieurs les prélats avoient résolu de faire signer certains articles à la Sorbonne, sur lesquels il étoit nécessaire de sçavoir le sentiment de Richer. Suivant donc le commandement que j'ai reçu de Votre Majesté le lundi 20 mars par le sieur Tronson, secrétaire de votre cabinet, j'ai été trouver M. le cardinal de la Rochefoucault, lequel au lieu de me parler des articles qu'on devoit proposer à la Sorbonne pour les signer, m'a dit absolument qu'il falloit que je désavouasse mon livre, puisqu'il avoit été condamné.

Voilà, SIRE, ce qui m'a fait recourir à

Votre Majesté pour la supplier , comme je fais humblement , de me recevoir en sa protection comme l'un de ses plus fidèles sujets , qui est calomnié , & grandement persécuté , parce qu'il défend l'indépendance de votre autorité souveraine , les libertés & immunités de votre royaume , & l'ancienne doctrine de l'Ecole de Sorbonne , laquelle maintient les droits de votre couronne , & défend votre personne contre la nouvelle & pernicieuse doctrine de déposer les Rois.

Cependant plusieurs du conseil du Roi prenoient un grand soin de l'affaire de Richer , & entre tous les autres M. de Lomenie , secrétaire d'Etat , lequel en parloit souvent au chancelier , lui remontrant que Richer n'étoit persécuté pour aucun autre sujet , que pour ce qu'il défendoit la personne du Roi , & les droits de sa couronne contre les nouvelles doctrines , & qu'on ne le devoit pas laisser opprimer. Ce qui émut le chancelier , & le fit résoudre de parler au cardinal de la Rochefoucault de l'affaire de Richer , lui disant que l'on cessât de le tracasser davantage à cause de son livre de la Puissance ecclésiastique & politique , & qu'on le laissât en repos ; ainsi que ledit chancelier le dit de sa propre bouche à Richer le 30 mars , comme à la persuasion du

sieur de Lomenie , il l'alloit voir pour le remercier du soin qu'il avoit eu de le protéger.

Le cardinal de la Rochefoucault après cela assembla en son hôtel de sainte Genevieve à Paris Messieurs Myron , évêque d'Angers , Cospean , évêque de Nantes , Coëfeteau , évêque de Dardanie , maître Philippe de Gamaches , professeur en Théologie , & Charles Loppé , grand-maître du collège de Navarre , pour examiner le livre de Richer , & sçavoir ce qu'il contenoit : à quoi ils travaillèrent continuellement pendant deux jours. Pour lors Gamaches étoit travaillé de phtisie , & d'une difficulté de respirer il y avoit déjà plus de six mois entiers ; & le 15 avril 1614 il m'assura que c'étoit bien malgré lui qu'il avoit été à cette assemblée , & qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour s'en exempter : mais au reste qu'il avoit là parlé de mon livre en mêmes termes qu'il m'avoit dit plusieurs fois , & à une infinité d'autres personnes , sçavoir , que hors de saison durant la minorité du Roi il avoit été mis en lumière ; qu'il contenoit certaines propositions écrites confidemment & trop hardiment , lesquelles ôtant , ou ajoutant un petit mot , elles pourroient être reçues & approuvées de tout le monde.

Or le jeudi 4 de may avant midi, maître Georges Froger, curé de S. Nicolas du chardonnet, le mercure de Duval, vint trouver Richer au cardinal le Moyne de la part de Duval, pour le prier qu'il ne se souvînt point de tout ce qui s'étoit passé entre eux chez le cardinal de la Rochefoucaut, & que son dessein étoit qu'il ôtât de la déclaration qu'il avoit publiée, la clause en laquelle il faisoit une particuliere mention de la doctrine ancienne de l'Ecole de Paris, & qu'il la donnât écrite de sa main à Duval pour la porter au nonce de S. S. qui l'envoyeroit au Pape, lequel ensuite récriroit humainement & amiablement à Richer, & commanderoit qu'on cessât de parler désormais de divisions, & d'user de termes de dissension qui étoient survenus depuis que le livre de la Puissance ecclésiastique & politique avoit été mis en lumière. Au reste que Duval reconnoissoit Richer pour homme de bien; grandement judicieux, & qu'en plusieurs choses il voyoit plus clair que beaucoup d'autres; & qu'il étoit fort nécessaire de bien établir l'ordre & la discipline tant en la Faculté de Théologie, qu'en la maison de Sorbonne, & qu'il rendroit compte à Dieu du talent qu'il en avoit reçu, lequel talent il ca-

choit en terre , en s'abstenant d'assister aux congrégations de la Faculté , à laquelle il étoit obligé de se trouver pour assister & secourir sa mere , &c.

Ce que Richer ayant entendu , il répondit à Froger que le sieur de Montelon, intendant de la maison de Montpensier , lui avoit dit les mêmes choses de la part de Duval l'année 1618 ; que c'étoit l'ordinaire de Duval , quand ses desseins & ses factions ne pouvoient réussir , de changer de batterie , & d'avoir recours aux flatteries pour mieux tromper ; que Richer ayant été tant de fois tenté & trompé par Duval , ne s'y pouvoit aucunement fier ; que quant à sa déclaration, l'orgueil & les hauteurs de Duval étoient cause que Richer n'avoit point alors rayé cette clause qui concerne l'ancienne doctrine de Sorbonne , auparavant qu'il eût publié cette déclaration : laquelle étant aujourd'hui entre les mains de tout le monde (car Richer en avoit fait tirer plus de 18 cents exemplaires , lesquels il avoit distribués au chancelier de France , & à tous ceux qui avoient désiré en avoir) il n'y pouvoit plus rien changer. De plus il demanda à Froger pour quelle raison il effaceroit maintenant cette clause , & si elle contenoit quelque chose d'erroné ,

schismatique ou hérétique : que véritablement Duval, & ceux qui avoient censuré son livre, se servoient de ce Traité pour faire peur aux ignorants & aux femmes-lettes, tout ainsi que font les nourrices quand elles employent des noms fabuleux, des contes de loupsgaroux & de Fées pour épouvanter leurs enfans : & que toutes ces épouvantes étoient de pures chimères inventées à plaisir. Que Froger sçavoit très-bien qu'il n'y avoit fausseté, ni erreur, ni schisme, ni hérésie dans le livre de Richer, lequel il avoit autrefois hautement loué en présence de plusieurs docteurs qui étoient assis en la salle de Sorbonne ; & que tout de nouveau le cardinal de la Rochefoucault avoit assemblé chez lui les évêques d'Angers, de Nantes & de Dardanie, avec maître Philippe de Gamaches & Charles Loppé, docteurs en Théologie, pour examiner le livre de Richer : auquel on n'avoit pû trouver, ni remarquer aucune des propositions erronées, que Duval disoit y être contenues, pour exciter la haine contre Richer : ce qui est contre toute charité chrétienne.

Enfin le 4 juin, propre jour de la Pentecôte, Richer étant allé en Sorbonne, Duval désira de parler à lui après le souper, & le pria d'ôter de sa déclaration la

clause qui faisoit mention de l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris, & qu'il lui donnât cette déclaration écrite de sa main pour l'envoyer au Pape, lequel lui récriroit après. Et de plus il lui dit les mêmes choses que Froger avoit rapportées à Richer : comme aussi de même Richer le paya des mêmes raisons qu'il avoit déduites à Froger, & se sépara ainsi d'avec lui.

Comme Duval est d'un esprit inquiet & impatient, sur la fin de cette année il eut recours à ses factions ordinaires pour tourmenter Richer tout de nouveau par l'entremise de Jacques Charton natif de Pontoise, comme Duval, & lequel il avoit par sa recommandation fait pénitencier de l'Eglise de Paris, à la place de Messire Roland Hebert, archevêque de Bourges. Car Charton, pénitencier, défendit aux prêtres du collège du cardinal le Moyne qui lui alloient demander permission d'entendre les confessions, d'ouïr Richer en confession, à moins que premièrement ils en eussent la permission du conseil de conscience de M. l'archevêque de Paris, qui étoit composé de Duval, de Pierre-vive, de Charton, de Dupont, curé de S. Nicolas des champs, & de quelques autres peu favorables à Richer, pour ne

point dire qu'ils étoient ses ennemis. Et enfin Charton fit entendre à maître Paul le Clerc, bourfier & prêtre au collège du cardinal le Moyne, que le conseil de conscience avoit résolu qu'il falloit aller à M. l'archevêque de Paris pour avoir permission d'entendre Richer en confession. Et voilà comme les ennemis de Richer sont ses juges. Car l'archevêque, propre frere de Messire Henry de Gondy, qui avoit censuré le livre de Richer, n'avoit pas seulement succédé à l'évêché de Paris, mais encore au désir de son frere, pour en opprimant Richer se concilier les bonnes graces de Rome, afin d'obtenir le chapeau de cardinal. Que si cela n'est pas abuser du ministere spirituel des clefs de l'Eglise par une puissance tyrannique, je ne sçai pas ce que l'on doit qualifier du nom de tyrannie.

Afin que Richer ne manquât pas de traverses, toutes & quantes fois qu'il vouloit célébrer la messe les dimanches, & aux grandes fêtes solennelles de l'année, de la sainte Vierge mere de Dieu, quand il s'étoit présenté à quelque homme d'Eglise pour se réconcilier, & avoir sa bénédiction, on tâchoit d'intimider celui qui l'avoit entendu en confession, à cause de la censure de son livre de la Puissance

ecclésiastique & politique. Car Dieu merci on ne trouvoit rien à reprendre dans toute la conduite de sa vie ; ni en ses mœurs depuis sa première jeunesse ; mais seulement on le persécutoit à cause qu'il avoit mis en lumière le livre de la Puissance ecclésiastique & politique. Ce que considérant , il résolut en soi-même de porter le plus constamment qu'il pourroit cette affliction comme une croix qui lui étoit envoyée de Dieu pour l'humilier , & le rendre plus homme de bien , afin qu'il s'évertuât de vaincre ses ennemis par la patience , la charité , & la mansuetude chrétienne , comme il s'est toujours étudié de rendre le bien pour le mal à tous ses ennemis , autant que l'infirmité humaine le peut souffrir ; c'est pourquoi il ne s'est jamais étonné de toutes leurs menaces , factions & entreprises.

1623. Après avoir fait registre des travaux & des difficultés que l'on faisoit ordinairement à Richer quand il se vouloit confesser à quelque homme d'Eglise , il faut parler d'une autre histoire.

C'est que maître Felix Viallard , chanoine & doyen de l'Eglise de Meaux , ayant payé le tribut que les hommes doivent à la nature au mois de juillet 1623 , qui est affecté aux gradués , Messire Jean

de Vieuxpont , évêque de Meaux , entre plusieurs gradués , plus anciens que Richer , le choisit néanmoins pour lui conférer la prébende de Viallard ; & pour cet effet il prit le soin de lui faire écrire par ses amis , & de lui inspirer de demander cette prébende : à raison de quoi maître Jean Richer , avocat en Parlement , frere du docteur Richer , ayant été à Meaux pour faire la révérence à M. l'évêque , il le reçut amiablement ; & le 7 de juillet il conféra cette prébende au docteur Richer avec grand éloge , disant qu'il avoit bien regret d'avoir souscrit à la censure du livre *De ecclesiastica & politica potestate* ; mais que comme un troupeau de brebis qui suivent l'une après l'autre , les prélats de la province de Sens s'étant assemblés chez le cardinal du Perron pour élire un syndic du clergé de la province de Sens ; le cardinal du Perron leur avoit présenté une censure de ce livre qu'il avoit dressée ; laquelle il signa en cette assemblée avec les autres prélats , sans qu'au préalable il eût jamais vû ni lû le livre que l'on condamnoit : au reste qu'il avoit toujours eu beaucoup d'estime du docteur Richer , & avoit désiré que le chapitre de Meaux fût rempli de personnes de son mérite. Qu'il sçavoit bien que l'ancienne doctrine
de

de l'Ecole de Paris, & de toute l'Eglise Gallicane étoit que l'autorité du Concile étoit supérieure à celle du Pape : de quoi il avoit souvent conversé avec maître Antoine Lambert son théologal, qui tenoit la partie négative, quoique toutefois il estimât cette question problématique. Que pour lui en son particulier il avoit un grand désir d'en conférer avec le docteur Richer, & qu'il l'iroit voir au premier voyage qu'il feroit à Paris. Mais ce bon prélat tomba malade au commencement du mois d'août, & mourut le 16, âgé de 64 ans : sur quoi les ennemis de Richer, selon leur coutume ordinaire, semerent des médifances & des calomnies, publiant que l'évêque de Meaux étoit mort incontinent après qu'il eut conféré une prébende à Richer, sans avoir pû parler avec lui selon qu'il le désiroit. Gens mal intentionnés & aveuglés de passion, pour ne rien dire de plus aigre, je vous prie de considérer : les cardinaux du Perron & de Retz sont-ils demeurés immortels pour avoir si passionnément persécuté Richer, & ne sont-ils pas morts avant l'évêque de Meaux, quoiqu'ils fussent beaucoup plus jeunes que lui ?

L'année suivante 1624, Pierre Cheva-

lier, libraire de Paris, imprima le second volume de la suite & continuation du Progrès & Décadence de l'hérésie, compilé par Charles Malingre, correcteur d'imprimerie à Paris, lequel se fait appeller *historiographe Sénonois* : d'autant que pour gagner quelque pièce d'argent, il a de coutume de faire des rapsodies en langue vulgaire pour les libraires de Paris. Il a dédié cet ouvrage au cardinal de la Rochefoucault, grand aumônier du Roi, comme à celui sur lequel il fondoit le plus assuré de ses espérances : ce sont ses propres termes, qui font clairement voir que ce discours est totalement assez à l'humeur & passion de ce seigneur, & non à la règle de l'histoire, que Malingre ignore. C'est pourquoil il attribue à la décadence de l'hérésie la censure du livre de Richer, & assure qu'il étoit porté & soutenu des politiques, & que le Parlement le reprit & le blâma d'avoir mis son livre en lumière en forme de libelle diffamatoire, scandaleux, sans nom, sans aveu, sans permission, sans autorité : ce qui répugne à la vérité des actes imprimés de la cour de Parlement, laquelle avoit pris la protection de Richer & de son livre.

De plus, Malingre ayant écrit par sommaire ce que Durand, Duval & Pelletier

avoient calomnieusement énoncé contre Richer , certes par la loi de l'histoire il étoit obligé de faire aussi mention des livres que maître Simon Vigor , conseiller du Roi au grand conseil , avoit publié pour la juste défense de Richer ; ce qu'il n'a point fait : en quoi l'on remarque sa partialité, comme semblablement celle de maître Jean Boucher , docteur en Théologie de Paris , & chanoine de l'Eglise de Tournay , en son œuvre de la *Couronne mystique* , divisé en cinq livres , imprimé à Tournay par Adrien Quinqué : auquel il traite de la *Préminence du sacerdoce royal ecclésiastique* , sur l'état & dignité royale politique ; pour montrer que les Rois & les princes chrétiens se doivent liguier & croiser pour faire la guerre à l'hérésie , & aux Turcs , tout ainsi que firent nos peres il y a environ 500 ans , & que le Pape a pouvoir non seulement de les inviter , mais aussi de les contraindre à ce faire. Et tout ce qu'il allégué de raisons , ou plutôt de cavillations , arguties , & contrariétés , sont les lieux communs lesquels nous lui avons vû employer à Paris durant la Ligue pour induire le peuple à sédition , & à s'armer contre Henry III , en tant que fauteur & protecteur d'hérétiques ; comme pareillement à l'encontre

de Henry IV , en tant que relaps & perfide , qui sont les qualités que Boucher donnoit alors à ces deux princes dans ses sermons séditioneux ; disant de plus qu'il falloit *débourber* la France , & élire un Roi sous l'autorité du Pape , qui fût d'autre race que de celle de Bourbon , afin que ce Roi joignant les forces de France avec celles d'Espagne par mutuelle confédération , fissent ensemble la guerre à toute outrance aux hérétiques & aux Turcs. Et en même tems que l'on parloit à Paris de marier ce Roi imaginaire avec l'Infante Elisabeth , fille du Roi d'Espagne Philippe II , Boucher tenoit ces beaux discours dans ses prédications : & sous l'espérance de ce futur mariage , & de l'union du royaume de France & d'Espagne , il se mit en fantaisie cette mystérieuse couronne composée de trois cordons qui s'assembloient en un seul cordon , conformément aux vers énigmatiques de la Sybille Erythrée , & aux conceptions platoniques du sieur Blaise de Vigenaire : lequel haut mystere Boucher assure avoir pour lors communiqué au cardinal Sega , legat en France , durant les guerres de la Ligue , & que ce cardinal pria instamment Boucher de ne pas laisser mourir avec lui cette admirable invention , de laquelle on

peut dire à bon droit ce que Aristote écri-voit à Alexandre le Grand de ses livres Acroamatiques ; sçavoir , que Boucher l'a divulguée sans être divulguée , parce que nul autre que Boucher ne comprend ce qu'il a écrit sur cette fantaisie ; & quand quelqu'un le pourroit aisément entendre , toutefois cela ne vaut pas la peine. Car de quoi , je vous prie , peut servir de s'embarraffer le cerveau pour entendre les énigmes que l'on attribue aux Sybilles ; puisque l'Evangile nous a révélé clairement les mysteres nécessaires pour notre salut ? C'est ni plus ni moins que si quelqu'un ayant abandonné de bon froment , vouloit se nourrir de gland & de racines pourries , & employer son tems , je ne veux pas dire en choses tout-à-fait inutiles à notre salut , mais au commerce de la vie humaine. Quiconque en useroit ainsi , seroit aussi mal avisé que Boucher , lequel a voulu faire part à la postérité des hautes conceptions qu'il prêchoit durant la Ligue.

Au reste le chapitre 31 & 32 de sa Couronne mystérieuse , contient une invective contre la nouvelle hérésie des Aristocratiques , qui divisent les François d'avec le Romain , contre un auteur anonyme , lequel chacun connoît bien. Car voilà comme il

traite Richer, & son livre de la Puissance ecclésiastique & politique, & il rend graces à Dieu de ce que maître André Duval, son collègue de Sorbonne, *a sitôt, & si sollement découvert & réfuté cette doctrine pestilente, & froissé cet enfant de Babylone sur la pierre* : (ce sont les termes dont il use). Davantage, il se plaint beaucoup que Richer en a plusieurs de son opinion, qu'il dit avoir été comme dévorés par un même feu. Or le sujet de tout son mauvais talent contre Richer est de ce qu'au livre de la Puissance ecclésiastique & politique il a montré le moyen de régir & borner les confins de l'une & de l'autre puissance; & par un petit Traité, a renversé les principes & les raisons qu'il avoit déjà entendu étaler en pompe à Boucher aux séditiones prédictions qu'il faisoit durant la Ligue, pour autoriser la rébellion, & prendre les armes contre Henry III de bonne mémoire : sur lequel sujet Boucher composa alors un livre séditioneux & calomnieux intitulé *De justa abdicatione Henrici Valefii*. Tout ce qu'il reprend au livre de Richer, est cela même que Duval a calomnieusement & sophistiquement détaché au crime d'erreur, de schisme, & d'hérésie, &c. toutes lesquelles calomnies se détruisent par la seule lecture du livre

de Richer : lequel d'abondant en l'œuvre qu'il a inscrit, *Défense du livre de la Puissance ecclésiastique & politique*, a répondu amplement à Duval. C'est pourquoi il ne se faut pas arrêter davantage aux convices & cavillations de Boucher, lequel depuis un long tems s'est dignement, & à bon droit, acquis le titre de grand calomniateur, n'ayant pas même épargné son prince naturel, ni le Pape Clement VIII d'heureuse mémoire, qu'il soutenoit n'avoir pû donner l'absolution à Henry IV, roi de France : tant il étoit animé de passion, & désireux de voir la France perpétuellement embrasée de guerres, qui eussent causé la totale ruine de l'Etat, & de la Religion catholique, ainsi que l'expérience nous l'apprend.

Pour faire davantage connoître l'esprit de Boucher, je pourrois produire contre lui une apologie qu'il a composée pour justifier l'assassinat & parricide commis par Jean Chastel, de laquelle je sçai véritablement qu'il est auteur, & y pourrois coter & remarquer tous les lieux communs que je lui ai oïi prêcher à Paris durant la Ligue. Aussi avoit-il àccoutumé d'y redire & rebattre souvent une même chose, & principalement l'histoire hiéroglyphique de la prostituée de l'Apocalypse,

laquelle il avoit coutume d'étaler & promener en tous ses sermons : de quoi ses plus grands amis s'étonnoient, & entr'autres maître de Ceville, docteur de Sorbonne. Lequel hieroglyphe est pareillement allégué en deux divers endroits de cette Apologie, comme aussi au troisiéme livre chapitre XIII de cette *Couronne mystique*.

L'an 1625, le 2 juillet, maître Philippe de Gamaches, docteur en Théologie, & professeur du Roi en l'Ecole de Sorbonne, passa à une meilleure vie, au grand regret & dépérissement de toute l'Ecole, après avoir été pendant l'espace de trois ans continuellement travaillé d'une bile répandue, d'une phtisie & difficulté de respirer. C'étoit un homme docte & sçavant, qui avoit allié les bonnes lettres avec la Théologie scholastique & la piété. Que s'il n'eut pas cherché ses commodités dans l'abus d'une abbaye en commande, qui est S. Julien de Tours, certes on le pourroit comparer aux illustres personnages de l'Eglise primitive, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs. Or maître André Duval sçavoit qu'il avoit toujours tenu les anciennes maximes de l'Ecole de Paris, & que par sa réputation il induisoit plusieurs personnes à ses sentimens, quand

on s'informoit de lui quelle étoit cette doctrine. Richer ayant mis en lumière son écrit de la Puissance ecclésiastique & politique , contre plusieurs Traités qu'on publioit alors à dessein concernant la doctrine de déposer & tuer les Rois ; Duval & maître Michel Mauclerc remuerent ciel & terre , pour donner la terreur à tous les docteurs & bacheliers en Théologie qu'ils sçavoient adhérer constamment à cette doctrine. Même pour faire plus de bruit , & épouvanter les ignorans , il inventa alors , contre tout sentiment de charité , des noms de secte & de division , diffamant du nom de *Richeristes* tous ceux qu'il connoissoit portés à défendre les anciennes maximes de la Sorbonne : imitant en cela les ennemis de S. Jean Chrysostome , lesquels par grand opprobre appelloient Joannites tous ceux qui défendoient l'innocence de ce grand prélat. Sçachant d'ailleurs que Gamaches étoit extrêmement , & plus qu'un Théologien ne devoit être , craintif , timide , & ennemi de toute contention , ils s'efforcèrent de lui donner des scrupules ; lui faisant entendre que Richer voulant donner cours à son livre , publioit par-tout que Gamaches l'avoit vû & approuvé ; & ainsi que Gamaches étoit obligé en conscience d'écrire nom-

mément contre Richer pour empêcher le cours de ce bruit ; ou pour le moins de faire une déclaration contre cet écrit , & montrer qu'il étoit rempli d'erreurs & d'hérésies : parce qu'autrement il autorisoit par son silence la secte & le schisme des *Richeristes*. Ce que Duval n'ayant pu alors obtenir de Gamaches , il se restraints enfin à demander que Gamaches voulût approuver les livres qu'il écrivoit contre Richer ; de quoi il fut semblablement refusé.

Tant que Gamaches a été en bonne santé , vigoureux d'esprit & de corps , il a méprisé tout ce que Duval & Mauclerc lui rapportoient touchant ce fait là , rendant le témoignage qu'il devoit à la vérité des anciennes maximes de la Sorbonne , ainsi que lui-même l'a plusieurs fois déclaré à Richer , s'étant du premier abord fort courroucé contre lui , estimant qu'il eût publié ce que Duval & Mauclerc lui avoient faussement rapporté. Mais Richer , après lui avoir protesté du contraire , & donné à entendre qu'il lui en passeroit telle déclaration , ou assurance sous son seing privé , ou pardevant deux notaires qu'il voudroit , ou bien même le déclareroit en pleine assemblée de la Faculté de Théologie ; à la fin Gamaches

étant demeuré satisfait de Richer & de sa candeur, il se plaignit à lui des mauvais offices que Duval son collègue, pratiquoit en son endroit, & qu'au lieu de le consoler il s'étudioit de l'affliger, faisant courir le bruit qu'il avoit perdu l'honneur, pour n'avoir pas voulu entrer dans ses passions.

Duval ayant été ainsi rebuté par Gamaches, qui étoit en bonne santé, n'osa plus lui parler d'écrire contre Richer. Il se substitua Mauclerc, se servant de la simplicité de ce bon homme, tout ainsi que fait le singe de la patte du chat pour tirer les marons du feu : & Mauclerc épiait tous les momens de la vie de Gamaches, durant toute sa maladie n'a cessé de l'importuner, & lui rompre la tête de la secte des *Richeristes*, de leur doctrine erronée ; & que s'il ne faisoit quelque déclaration au contraire, après sa mort on le tiendroit pour un grand *Richeriste* : chose que Gamaches a ingénument confessée à quelques-uns de mes amis. Et pour ces causes, toutes & quantes fois que Mademoiselle de Gamaches, mere du docteur, & pareillement ses domestiques voyoient entrer Mauclerc dans leur maison, ils frémissaient de crainte, ainsi que plusieurs témoignent : jusques-là même que cette

vertueuse dame sachant qu'on vouloit donner l'Extrême-Onction à son fils, étoit en très-grande émotion, craignant que Mauclerc, comme étant l'un des plus anciens docteurs de la Sorbonne, ne voulût s'ingérer de lui rendre ce dernier devoir; connoissant les chagrins qu'il apportoit à son fils par ses extrêmes importunités. Or enfin pour se délivrer de telles impressions, le 8 de juillet, c'est-à-dire treize jours avant sa mort, n'étant plus à soi, mais abbattu d'une si longue & fâcheuse maladie, intimidé encore & importuné par les grandes impressions que Mauclerc lui donnoit ordinairement, craignant qu'après sa mort ils ne le missent au rang de ceux qu'ils appellent calomnieusement *Richeristes*, on prétend qu'il a signé furtivement & en secret ce prétendu codicile couché & dicté par Duval, d'où l'on connoît combien la faction peut ébranler les gens de bien, amateurs de la paix & du repos : procédé duquel on se sert depuis un long tems sous couleur de piété, & comme ils parlent aujourd'hui, afin de procurer la gloire de Dieu. C'est de quoi peuvent rendre bon témoignage ceux qui ont connoissance de l'histoire du tems, & durant le cours de leur vie ont pris diligemment garde à ce qui se passe parmi le tracas du monde.

Mais considérons cette prétendue censure de Gamaches.

J'ai toujours improuvé le livre de maître Edmond Richer de la Puissance ecclésiastique & politique, même long-tems auparavant qu'il fût mis en lumière, comme derechef je l'improove grandement, (& tant que je vivrai, moyennant la grace de Dieu, je l'improoverai de plus en plus) : car je le juge très-pernicieux à l'Eglise de Dieu, & au peuple fidèle, parce qu'il est par-ci par-là rempli de plusieurs propositions hérétiques, schismatiques, fausses, erronées, injurieuses au Souverain Pontife & saint Siège apostolique, & qui offensent les oreilles des personnes pieuses & catholiques : lequel mon avis de la condamnation de ce livre susdit, j'ai plusieurs fois déclaré avec protestation, & principalement en la présence de Monseigneur l'illustrissime cardinal de la Rochefoucaut, & de quelques évêques & docteurs de la sacrée Faculté de Théologie de Paris assemblée par commandement du Roi à l'occasion dudit livre en la maison abbatiale de sainte Geneviève, & ce depuis environ seize mois. Fait à Paris l'an 1625 le 8 de juillet. P. S. de Gamaches.

Il mourut le 21 de juillet 1625.

Or j'ai dit que cette censure avoit été couchée & dictée par Duval, d'autant qu'elle se ressent de son stile latin, impoli

& barbare , & n'a rien de l'élégance & de la politesse de Gamaches. Certes il n'y a aucun écolier qui ait tant soit peu fréquenté les leçons en Théologie de l'un & de l'autre , ou lû les doctes écrits de Gamaches , lequel du premier abord ne juge aisément que ce codicile ne sortoit point d'une si riche & opulente veine ; mais qu'il a été supposé , ou qu'il lui a été violemment extorqué. Que si Gamaches a composé cette pièce , & a désiré qu'elle parût , & sortît quelque effet , ne devoit-il pas la mettre & consigner en d'autres mains qu'en celles de Mauclerc , comme étant trop partial & suspect en cette cause ? Gamaches sçavoit bien que l'an 1623 Mauclerc avoit publié contre Richer un grand farrago de lieux communs , sous le nom de la Monarchie ecclésiastique & temporelle , & qu'étant ainsi intéressé , il étoit dépositaire de mauvaise foi. A la vérité maître Louis Messier , docteur de Sorbonne , intime ami de Gamaches , & son confesseur ordinaire , assure ne lui avoir jamais ouï parler de cette pièce , comme fait semblablement maître Claude Hufson qui écrivoit sous Gamaches , & tous ses domestiques : ce qui fait croire que cette censure est supposée. D'ailleurs c'est une chose certaine qu'incontinent

après le décès de Gamaches , Mauclerc cherchoit de toutes parts de l'écriture de Gamaches , & qu'il tira de maître Philippe Bouvot , grand bedeau & greffier de la Faculté de Théologie , le septième jour d'août 1627 après la messe de la Faculté , le livre des Euphemies , auquel tous les docteurs écrivent leurs noms chaque année , pour reconnoître & justifier l'écriture & signature de Gamaches ; & Mauclerc garda ce livre des Euphemies un jour entier , sans qu'il ait rien trouvé de ce qu'il cherchoit. Or s'il étoit certain que Gamaches eût fait cet écrit & signé ce libelle , il n'étoit pas besoin de se mettre tant en peine de rechercher si soigneusement l'écriture indubitable de Gamaches , pour contrôler & réformer un papier douteux & incertain. Mais passons à ce qui est de beaucoup plus important.

Si Gamaches est auteur de ce codicile ; s'il étoit alors à soi , & en pleine liberté d'esprit , comment a-t-il pû ignorer , je ne dirai pas le jour , mais l'année 1623 en laquelle il fut appelé par Monseigneur le cardinal de la Rochefoucaut , pour vaquer à l'examen du livre de Richer ? Car cette déclaration que Duval & Mauclerc font courir , énonce clairement que cet examen a été fait seize mois ou environ avant

le 8 juillet 1625, auquel ils affurent cette pièce avoir été faite & signée par Gama-ches : par conséquent selon ce calcul il faudroit que ce prétendu examen eût été fait au mois de mars 1624 : ce qui renverse tout leur dessein ; parce que Gama-ches ayant seulement deux années & quatre mois à caculer, (ce qui étoit bien aisé à faire sans jettons) il s'est méconté d'une année entière : d'autant que cet examen fut fait l'année 1623, sur la fin du mois de mars, & continua jusques aux premiers jours d'avril : ce que même l'on reconnoît véritablement par le décès de Messire Nicolas Coëffeteau, docteur en Théologie de Paris, de l'Ordre des Dominicains, évêque de Dardanie, qui assistoit à cet examen, & décéda l'an 1623, incontinent après Pâques : ainsi que l'on peut facilement sçavoir des Jacobins où il est inhumé, en la chapelle Saint Thomas d'Aquin. Partant Mauclerc & Duval se sont rendu coupables de fausseté par la loi *Cornelia*, & leur prétendue censure est semblable au serment qu'on exige contre les loix & la vérité notoire, d'un homme qui se meurt : sur quoi on peut voir la quarante-huitième nouvelle de l'empereur Justinian. Que si contre ces moyens de faux bien prouvés, on nous allé-
que

que Gamaches ayant été plus de trois ans continuellement malade de la jaunisse, d'une phtisie & difficulté à respirer, ce ne soit pas merveille qu'il n'ait pû si élégamment coucher par écrit en latin, comme quand il étoit en bonne santé, ni ait pû se souvenir de l'année en laquelle il fut appelé à l'examen de l'écrit de Richer : je repliquerai que cela étant, leur prétendue censure demeure nulle & décréditée, comme ayant été faite lorsque Gamaches n'y étoit plus.

Il est vrai qu'il est bien plus sûr de se conduire en cela soi-même, que de se laisser conduire par autrui, & d'acquiescer à des aveugles. Et comme la lumière qui va devant nous éclaire bien mieux que celle qui nous suit par derriere ; au cas pareil le jugement de Gamaches sain de corps & d'esprit, dont nous avons parlé, est beaucoup plus certain, plus assuré, & plus excellent, & doit être préféré à tout ce qu'il a pû dire ou faire dans un état d'une si longue & extrême maladie, ou n'étant plus à soi : vû même que les opinions des personnes accablées de maladies ressemblent le plus souvent à des songes, ou à quelques enigmes & imaginaires, ou pour le moins elles sont variables & incertaines ; attendu qu'elles ne procèdent

point de leur libre élection ; sans parler des impressions & des frayeurs qu'on leur peut donner , ainsi qu'il est arrivé à Gamaches.

Or je veux maintenant traiter avec nos amis d'une autre maniere , & faire grace en leur accordant que ce libelle ait été fait par Gamaches sain de corps & d'esprit , sans avoir été captivé ni sollicité par personne : & en ce cas les efforts de Duval & Mauclerc demeureront toujours nuls & sans aucun effet. Car cette censure prétendue est un écrit particulier d'un docteur & professeur en Théologie, non attesté de témoins , ni confirmé par la foi publique d'aucuns notaires : chose qui est du tout nécessaire pour rendre un écrit valable , authentique , & de bonne foi selon les loix ; parce qu'autrement une infinité de faussaires pourroient supposer calomnieusement tout ce que bon leur sembleroit sous le nom d'autrui , ainsi que Duval & Mauclerc ont supposé, & fait éclore ce libelle diffamatoire. Je l'appelle diffamatoire, d'autant que M. le cardinal du Perron , & ses suffragans de la province de Sens ont censuré les propositions du livre de Richer avec grande retenue & conditionnellement , eu égard seulement au son extérieur des termes

dans lesquels il est couché : & de plus ont excepté les droits du Roi, l'indépendance de son autorité souveraine & de de son royaume ; ensemble les libertés de l'Eglise Gallicane, que Richer défend dans son écrit. Mais tout au contraire Duval & Mauclerc, sous le nom de Gama-ches malade, condamnent le livre de Richer absolument, sans aucune exception, comme rempli de plusieurs propositions hérétiques, schismatiques, fausses, erronées, injurieuses au souverain Pontife, au S. Siège apostolique, & qui offensent les oreilles des gens de bien, &c.

Qui a jamais ouï dire auparavant ce jour, qu'aucun docteur particulier, sain d'esprit & hors d'intérêt, se soit arrogé lui seul le pouvoir de condamner ainsi par écrit des livres, sans même rendre aucune raison de son dire, sans citer ni alléguer aucune des propositions fausses, erronées, hérétiques, schismatiques, &c ? Car c'est vendre chat en poche, comme l'on dit d'ordinaire ; & cela fait manifestement connoître que ce codicile n'est jamais provenu du sens, ni du génie de Gama-ches, qui étoit trop retenu, trop modeste, judicieux & craintif, pour enfler de telles rodomontades, qui n'appartiennent qu'à Duval & à ses semblables.

D'où il résulte que ce papier est supposé ; & qu'il a été violemment extorqué à Gamaches n'étant plus à foi. Monsieur le cardinal de Richelieu , proviseur de Sorbonne , qui connoissoit très-bien les sentimens de Gamaches , le jugea ainsi ; car aussi-tôt qu'il entendit que Mauclerc avoit publié cette pièce , il donna charge au docteur Mulet , son domestique , de tirer l'original des mains de Mauclerc , & de le lui porter , comme il fit , & il le supprima : de sorte que l'on n'en entendit plus parler , sinon à Mauclerc & Duval qui se plaignoient de cette suppression.

Quant aux propositions erronées , fausses , schismatiques , hérétiques , desquelles on prétend que le livre de Richer fourmille ; il est facile de vérifier & de voir ce qui en est ; puisque tout cet écrit consiste seulement en trois maximes qui contiennent les principes indubitables de la doctrine ancienne de l'Ecole de Paris , ensemble les conclusions & inductions qui en peuvent évidemment & nécessairement être tirées par la ratiocination , pour l'indépendance de l'autorité souveraine du Roi & de son royaume : droits que Messieurs les prélats de la province de Sens ont réservés dans leur censure , ainsi que nous avons déjà remarqué.

La premiere maxime est ; que Jesus-Christ lui-même , & sans autre moyen , a conféré les clefs & son sacerdoce à toute l'Eglise sacerdotale en général , & par indivis.

La seconde , que la faculté & puissance de résoudre infailliblement des points & matieres controversées , réside en général & par indivis en toute l'Eglise , & non aux personnes singulieres prises séparément hors du général : ce que Bellarmin même confirme livre I. des Conciles chapitre XI. comme nous avons déjà montré ci-devant. *Le moyen ordinaire & nécessaire pour obtenir l'assistance du S. Esprit , & la direction que Dieu a promise , est de faire assembler un grand ou un petit , un ou plusieurs Conciles* , dit Bellarmin : qui est ce que l'on dit donner des réponses & des résolutions par autorité de la Chaire apostolique , & non pas quand on recherche ou que l'on prend l'avis de quelques personnes ou docteurs affidés & partiaux , tels que furent Cajetan , Sylvestre , & autres semblables , à l'endroit de Luther : d'où est provenu le déplorable schisme , & tant de guerres que nous voyons.

La troisième maxime , que le Concile général légitimement assemblé , tenu en toute liberté , représente l'Eglise catho-

lique , & reçoit immédiatement son autorité de Jesus-Christ ; & conséquemment que le Pape , soit pour la direction ou pour la contrainte , est sujet au Concile général , ainsi qu'il a été défini & ordonné au Concile de Constance , session 4 & 5. Cette maxime provient des deux précédentes , comme le ruisseau de sa source , & l'effet de sa cause.

Au demeurant , puisque par le propre témoignage du cardinal du Perron , ces maximes sont problématiques & indifférentes , & que l'Eglise les tolere , ainsi que Bellarmin le reconnoît , comment se pourroit-il faire que l'écrit de Richer fût rempli de tant d'erreurs , & de propositions fausses , erronées , hérétiques ? Et n'est-ce pas une chose tout-à-fait révoltante aux principes & aux règles de Théologie , qu'une proposition problématique & indifférente puisse faire noter de schisme , d'erreur ou d'hérésie , celui qui la défend ? Car tout ainsi que l'Eglise exige nécessairement l'unité de la foi ; au cas semblable , dans les propositions problématiques & indifférentes , elle laisse aux chrétiens la liberté de suivre telle opinion que bon leur semble. Ainsi c'est en vain que Mauclerc & Duval travaillent , à moins qu'ils ne cotent précisément quelque proposition

vraiment fausse, schismatique, hérétique, &c. au livre de Richer, lequel a plusieurs fois protesté, tant au Parlement, qu'aux assemblées de la Faculté de Théologie, & même en présence de M. le cardinal de la Rochefoucault l'an 1623, Duval & autres y étant présents, que quiconque pourroit extraire de son écrit aucune proposition laquelle il ne pût clairement & facilement expliquer en un bon sens véritable & catholique, il promettoit, comme il fait encore, d'abjurer & condamner librement son livre, même au parvis de l'Eglise de Notre-Dame, métropolitaine de Paris.

Il est vrai de dire que depuis que le monde est, on n'a jamais lu ni entendu dire qu'aucun livre ait été mis en lumière, contre lequel par complot & faction l'on ait tant répandu de fiel & de venin, tant semé d'injures, de mensonges, de calomnies, & tant fait de bruit que contre Richer & son écrit; & cela à la sollicitation & à la poursuite de Duval, qui désiroit opprimer l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris dans l'auteur de ce livre, & par cet exemple donner la terreur pour l'avenir à tous les écoliers, bacheliers & docteurs en Théologie; afin de les empêcher de défendre ou tenir cette doctrine. Car

à ces fins il a employé & employe ordinairement toutes les machines, ressorts, & artifices de la sagesse mondaine & domination temporelle de Rome ; objectant aux uns & aux autres qu'ils seront à jamais diffamés, abandonnés, & délaissés de tout le monde, demeureront sans aucun emploi, au cas qu'ils retiennent quelque couleur de cette ancienne teinture : empêche par tous moyens qu'ils ne soient employés par Messieurs les prélats & autres, & par un grand mépris on les appelle malicieusement *Richeristes & schismatiques* ; ni plus ni moins que si Richer étoit auteur, & non asserteur des droits, maximes catholiques ci-devant proposées, très-nécessaires pour la réformation de l'Eglise ; lesquelles maximes depuis la tenue & célébration du huitième Concile général, étoient demeurées comme ensevelies jusques au Concile de Constance & de Basle, où elles ont été remises en pratique. Que si Richer eut pû être ébranlé des terreurs & impressions paniques que Duval donne aux uns & aux autres, lesquels il défère à M. le cardinal de la Rochefoucault & autres prélats ; il y a longtemps qu'il eût renoncé à la Vérité ; parce qu'on ne l'a pas seulement intimidé de la crainte & des incommodités de pauvreté,

& de perpétuelle infamie , mais aussi plusieurs fois d'être enlevé & tué. Mais il s'est toujours confié en la providence & miséricorde de Dieu , & a résolument répondu , que *la vérité étoit semblable à une roche de diamant , qui avoit brisé & briserait à l'avenir plusieurs marteaux , quelque gros & massifs qu'ils soient. Qu'un chrétien , & principalement un Théologien vivant en la foi & unité de l'Eglise catholique , ne devoit pas mesurer sa vie ni ses actions au cours , ni à l'éclat de la vie présente , ni à la durée de ce monde corruptible , mais à la seule éternité.* Au moyen de quoi Richer s'étant acquis par beaucoup de veilles & de travaux incroyables la connoissance de la justice , de la vérité , & de la nécessité de régler & réduire l'une & l'autre Puissance aux bornes & limites que l'Evangile de paix leur a prescrites , il s'est résolu d'aller tête baissée à la défense de cette vérité & justice Catholique & Evangelique , sans avoir égard ni à la haine , ni à la grace d'aucun , ni semblablement aux commodités & périls qu'il pouvoit encourir , & dont il étoit incessamment menacé & travaillé : se proposant d'endurer patiemment tous les torts & injures , médisances & calomnies qu'on pourroit vomir contre lui ; ainsi que chacun sçait

qu'il les a supportées avec une grande constance & égalité , en ayant toujours remis & réservé toute la vengeance à Dieu seul , qui est la lumière Evangelique , moyennant laquelle il espere de mourir victorieux de ses ennemis. En ce glorieux combat maître André Duval , armé de l'autorité des Grands a continuellement exercé Richer depuis environ quinze ans , sans l'avoir jamais lassé , Dieu merci.

Mais ne font-ils pas plaisans de nous représenter Gamaches comme faisant amende honorable , & protestant avoir plusieurs fois déclaré son avis touchant le livre de Richer , principalement en la présence de M. le cardinal de la Rochefoucault , & de quelques évêques & docteurs de la sacrée Faculté de Théologie de Paris , assemblés par commandement du Roi à l'occasion dudit livret en la maison abbatiale de Ste Geneviève , & que le livre de Richer étoit par-ci par-là rempli de propositions hérétiques , &c ? Car par ce moyen ils le rendent coupable , comme ayant trempé en la doctrine qu'ils lui veulent faire censurer & abjurer avec protestation : ce qui fait clairement voir que cette censure ne peut provenir de l'esprit judicieux de Gamaches , s'il eût été à soi.

Au reste le Lecteur connoîtra au vrai pourquoi & à quelle fin cette assemblée fut tenue à Sainte Geneviève : & il sera bien aise de sçavoir que Gamaches ayant été mandé par le cardinal de la Rochefoucault pour s'y trouver, & s'étant excusé par deux fois à cause de sa maladie & sur son impuissance, ledit sieur cardinal lui envoya son carosse, & fit entendre que c'étoit par autorité du Roi que cette assemblée se tenoit, afin qu'il ne fit plus aucun refus de s'y rendre. Au reste si Gamaches avoit déclaré avec protestation ce que Duval & Mauclerc lui font énoncer, que le livre de Richer étoit par-ci par-là rempli de propositions fausses, erronées, hérétiques, &c ; il faudroit par nécessité que ce livre eût alors été censuré en présence du cardinal de la Rochefoucault. Pourquoi donc cette censure ne parut-elle pas au jour ? Pourquoi Duval qui avoit animé M. le cardinal contre Richer, ainsi qu'il a été prouvé en l'histoire de l'année 1623, n'a-t-il pas alors publié cette prétendue censure pour contraindre Richer à condamner & rétracter son livre ?

Mais il ne fut alors fait aucune censure : au contraire M. le cardinal enjoignit expressément à tous ceux qui se trouverent

à cet examen , qu'ils ne parlaissent point de ce qui avoit été fait & résolu entre eux ; ainsi que Ganiaches l'a déclaré à une infinité de personnes. Je vous prie de dire si jamais on a oïi dire que l'on fasse des censures pour les tenir cachées dans un coffre , ni plus ni moins qu'on feroit d'une épée renfermée dans son fourreau.

L'occasion pour laquelle M. le cardinal prit sujet de faire cet examen , fut à cause que le 22 de mars 1623 , Richer lui soutint en présence de Duval , que la censure de Messieurs les prélats de la province de Sens contre son livre étoit nulle , pour avoir été donnée sans qu'il eût été ni appelé , ni entendu. Donc si M. le cardinal de la Rochefoucault , & ceux qu'il avoit appelés à cet examen eussent alors censuré l'écrit de Richer , ainsi que Duval & Mauclerc le supposent fausement , il falloit y appeller Richer , & l'entendre canoniquement , s'ils désiroient que leur censure fût canonique & valable : joint à cela que toutes les loix divines & humaines défendent qu'aucun ne soit condamné sans être oïi , qui est un préalable de droit. Or est-il que Richer ne fut point alors appelé ni entendu , & que l'on n'a vû aucune censure provenant de cet exa-

men , & que M. le cardinal défendit expreffément qu'on ne divulguât rien de tout ce qui avoit été fait , ainfi que Gamaches en a affuré Richer , en s'excufant de ne lui pouvoir dire en particulier ce qui s'étoit paffé en cet examen , à raifon de cette défenfe. Ainfi donc il réfulte que tout ce que Duval & Mauclerc font dire à Gamaches , ne font que pures chimeres & fantafies , qui n'ont autre stabilité que dans leur propre paffion & noire malice.

Attendu que les chofes paffées nous doivent rendre fages pour l'avenir , & qu'il eft certain que Mauclerc & Duval ont fupposé cette déclaration & censure fous le nom de Gamaches , pour trouver un nouveau fujet de perfecuter Richer par le moyen des grands de la cour de Rome , dont ils fe trouvent fortifiés principalement par la venue de M. le cardinal Barberin , legat du S. Siége en France , & de le contraindre à une palinodie , laquelle ils ont tant de fois tâché d'extorquer par violences & menaces , qui pouvoient même ébranler les plus forts & les plus constants efprits : Richer fupplie inftamment tous ceux qui entendront parler de lui , de fe tenir avertis & fçavoir qu'après s'être bien humblement recommandé à Dieu , & avoir imploré fon

aide , il a couché par écrit & signé de sa main , comme pour ordonnance de sa dernière volonté , la déclaration qui suit , à sçavoir :

Que si par aventure , il étoit ci-après réduit à de telles extrémités qu'il fût contraint d'abjurer son livre de la Puissance ecclésiastique & politique , & la déclaration qu'il a passée pardevant deux notaires le dernier jour de juin 1622 , il désavoue , improuve & rejette ce qu'il pourroit avoir été contraint d'écrire & signer au préjudice de la présente déclaration , comme ayant été violemment extorqué de lui par menaces & juste crainte , laquelle peut tomber en un homme constant & l'ébranler ; & qu'il désire qu'on n'y ajoute aucune foi , non plus qu'à une chose qui n'est jamais provenue de lui ; sinon qu'au préalable on lui donnât pouvoir de librement expliquer & interpréter par écrit les propositions de son livre , ainsi qu'il l'a plusieurs fois demandé & requis. Laquelle présente déclaration Richer tient pour certain n'être point nécessaire de faire attester d'aucuns témoins , ni semblablement de la faire recevoir par aucuns notaires ; vû que la mémoire toute récente des choses qui se sont passées durant qu'il a exercé la charge de syndic de la Faculté de Théologie de Paris , & tout ce qui s'en est ensuivi , fait clairement voir & con-

noître les grandes violences qu'on a employées en son endroit , & qu'elles pouvoient ébranler même les plus fermes & les plus constans esprits : & s'il a subsisté au milieu de tant de persécutions , c'est que Dieu l'a soutenu. Au demeurant , parce qu'il est naturel à tous les hommes de ne se soucier pas beaucoup des torts , injures & incommodités d'autrui , mais au contraire de faire beaucoup de cas & d'amplifier les leurs propres ; si par hazard il arrive que maître Michel Mauclerc , André Duval , Froger , & autres de leurs partisans , estiment être offensés par cette véritable narration des choses qu'ils ont faites & procurées contre Richer ; Richer les prie de considérer , & mettre dans une juste balance les grandes & atroces injures , les énormes calomnies qu'ils ont de concert publiées contre son honneur , & même au péril de sa propre vie ; lesquelles néanmoins il a toujours dissimulées & supportées d'un courage vraiment chrétien , sans avoir jamais violé la charité ni la paix envers aucun , ni excédé les bornes d'une juste & raisonnable défense. Fait à Paris en mon étude le dernier jour d'août 1625 , un peu auparavant dix heures du matin. Richer.

Cette présente année 1625 , le premier jour d'octobre , maître Michel Mauclerc , & André Duval firent de grandes brigues en la Faculté de Théologie , pour faire

élire syndic maître Georges Fröger , écolier affidé de Duval : car il dépend entièrement de lui , & ne se gouverne que par son conseil. Ce qu'ils obtinrent aisément par l'entremise des docteurs des Ordres mendiants ; au moyen de quoi ils ont fait tout ce qu'ils ont voulu en la Faculté , fortifiés des Moines : & conséquemment la discipline & la doctrine ancienne de la Faculté a reçu de grandes plaies , la porte étant toute ouverte à plusieurs nouveautés.

Au demeurant les affaires qui se sont passées en France les années 1625 & 1626 à raison des livres séditieux qu'on a publiés contre le Roi très-chrétien , & ses principaux ministres , m'invitent à relever cette histoire d'un beau témoignage tiré de l'histoire de Polybe livre premier, tout au commencement , où il décrit ainsi le devoir & la déférence d'un homme de bien & d'un historien : *Il faut , dit-il , qu'un homme de bien aime ses amis & sa patrie ; qu'il se rende ami de leurs amis , & ennemi de leurs ennemis. Mais au cas qu'il entreprenne d'écrire une histoire , il doit mettre en oubli toutes sortes d'affections , & plusieurs fois louer beaucoup ses ennemis quand ils font des choses dignes de louanges : comme au contraire il doit blâmer ses plus proches ; & ses*

ses plus intimes amis , quand les fautes qu'ils ont commises le requierent. Car comme les bêtes de service , lorsqu'elles ont perdu la vûe , sont totalement inutiles aux hommes ; au cas pareil , si l'on prive l'histoire de la vérité , tout ce qui reste , ce ne sont plus que des fables & des discours inutiles. Donc quelqu'un écrivant l'histoire doit , sans acunement hésiter , blâmer ses amis , & louer ses ennemis ; & il ne se faut faire aucun scrupule de conscience d'en user ainsi , quand le cas y échet.

J'ai bien voulu inférer en ce lieu ce témoignage de Polybe , pour faire connoître que la vérité de l'histoire me contraint présentement de publier les louanges de maître Jean Filefac , lequel ci-devant j'ai souvent blâmé ; la vérité des choses par lui faites m'y contraignant : & je change maintenant de maniere d'écrire , parce que cet homme a changé , depuis la publication du livre de Antoine Santarel , concernant la puissance que ce Jésuite attribue au Pape de déposer les Rois de leur trône royal : lequel livre a été condamné par arrêt du Parlement , & Filefac a été cause que la Sorbonne a entrepris de faire la censure de cette exécration doctrine ; & partant il mérite une grande louange d'avoir conduit & fait dignement réussir cette affaire , ayant excité les au-

ties docteurs à bien & généreusement opiner, par la liberté & prérogative de son suffrage, étant le plus ancien docteur après le doyen de la Faculté. D'ailleurs ayant été fort traversé par Duval & par ceux de sa suite, & même sollicité & brigué par le cardinal Spada, nonce du Pape, il est toujours demeuré ferme & constant contre sa coutume; & pour cette raison a bien souffert des afflictions, & pour cela il mérite plus de louange envers la postérité.

Depuis cette généreuse action de la Faculté de Paris, la cour de Rome ayant rencontré le gouvernement de l'Etat de France totalement à sa dévotion, la Reine mere du Roi ayant fait donner les sceaux à Monsieur de Marillac, le chapeau de cardinal au pere de Berulle, général des prêtres de l'Oratoire en France, & collègue de maître André Duval au gouvernement des Carmélites; Duval a du tout opprimé la liberté de la Faculté de Théologie de Paris, qui est le sujet d'une autre histoire que quelqu'un pourra entreprendre, si bon lui semble. Mais attendu que Bellarmin, Suarès, Santarellus, & tous les auteurs qui écrivent du pouvoir du Pape aux choses temporelles pour détrôner les Rois, prennent pour fondement

solide la bulle de Boniface VIII, *Unam sanctam*, *De Majoritate*, & *Obedientia*, & prétendent qu'elle n'a jamais été révoquée par Clement V, comme il est vrai qu'elle ne l'a été qu'en apparence, & par équivoque; (car tels sont les artifices de la cour Romaine) Mauclerc, Duval, Froger, syndic, par conspiration bien concertée avec les docteurs des Ordres mendiants, ont de-là pris sujet de déroger à la censure de la Faculté contre la doctrine de Santarel & autres auteurs; & ont persuadé à frere Jean Testefort, Dominicain du couvent de Lyon, bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, de proposer & soutenir en ses theses de Grand Ordinaire (de laquelle il répondit l'an 1627 * au mois de janvier) cette mémorable & prodigieuse proposition, *que la sainte Ecriture est contenue en partie en la sainte Bible, partie aux Epîtres Décrétales des Papes, en tant que ces Décrétales expliquent la sainte Ecriture.*

Maître Georges Froger, syndic, signa premièrement & approuva les the-

* Ce fut l'an 1626, le 26 novembre. La these fut censurée le premier décembre suivant en la Sorbonne, & le trois par l'Université assemblée aux Mathurins. Mais ces censures ne furent pas publiées; la cabale s'y opposa.

ses de Testefort , après en avoir conféré avec Duval , comme c'est la coutume que les syndics approuvent les theses des bacheliers. Maître François Hallier qui devoit présider à cet acte , les ayant vûes approuvées & signées du syndic , les signa pareillement , & ensuite Habert , lequel présida à cet acte pour Hallier qui étoit tombé malade. Or la Faculté étant bien résolue de censurer cette these , (car la pluralité des suffrages alloit là) elle en fut néanmoins empêchée par les menées de Duval , & ceux de sa suite.

Le dernier ou pénultième jour de l'année 1627 , maître Nicolas Roguenant , doyen de la Faculté de Théologie , lequel avoit toujours constamment défendu la discipline & doctrine ancienne de l'Ecole de Paris , décéda ; & le décanat fut dévolu à maître Jean Filesac , comme plus ancien docteur résident actuellement à Paris. Mais Duval ; pour empêcher que Filesac ne demeurât doyen , chercha par toute la France des docteurs plus anciens que Filesac pour les faire venir résider à Paris , leur promettant monts & merveilles. Premièrement il brigua & sollicita puissamment maître Jean Barthelemy , doyen du chapitre de S. Wulfran d'Abbeville ; mais ce bon personnage , qui ne se vou-

loit point embrouiller dans les factions de Duval, le refusa nettement : à raison de quoi Duval eut recours à maître Jean Pechaut, théologal de Rennes en Bretagne, & promit de lui faire donner deux mille livres de pension annuelle, ou du clergé, ou des deniers du Roi : & Pechaut sur l'espérance d'en jouir, vint à Paris âgé de 84 ans. Quant aux choses qui se sont passées durant son décanat, au préjudice de l'ancienne doctrine, nous en avons parlé plus amplement en l'histoire latine * du syndicat de Richer, où nous renvoyons le Lecteur.

Le premier jour de may 1628, maître Jean Holandre, docteur de Sorbonne, & curé de la paroisse de S. Sauveur à Paris, personnage que l'on peut dire avoir été un exemple relevé de toute sorte de piété & de charité principalement envers les pauvres) décéda au grand regret de tous les gens de bien qui avoient connoissance de ses rares vertus. Et parce que l'an 1626, il avoit puissamment agi en la Faculté de la Théologie lorsqu'on censura le livre de Santarellus, Jésuite ; maître André Duval qui employa tous ses efforts pour empêcher cette censure, s'efforça de donner des scrupules de conscience à Holandre

* C'est cette même histoire plus détaillée en latin.

étant à l'article de la mort , publiant qu'il n'avoit pû en conscience promouvoir cette censure ; & que s'il ne se rétractoit , il ne pouvoit mourir en état de salut. De quoi Duval traita premièrement avec maître Jerome Duchesne , docteur de Sorbonne , attendu qu'il avoit administré à Holandre les sacremens de Pénitence & de l'Eucharistie , lui voulant persuader qu'il avoit commis un grand sacrilège pour n'avoir pas disposé Holandre à se rétracter , & qu'il étoit obligé en conscience de lui en parler ; & sur le champ il envoya premièrement maître Antoine Martin , docteur & soupénitencier de notre-dame de Paris Nous avons vû qu'en 1625 Duval employa les mêmes artifices à l'endroit de maître Philippe de Gamaches , pour le faire rétracter. Duchesne ayant donné avis à Holandre du dessein de Duval , Holandre répondit qu'il désireroit parler à Duval ; & quant à maître Antoine Martin , & Jacques Charton , il les reçut amiablement , & leur soutint qu'il n'avoit jamais rien fait en la Faculté ni ailleurs touchant la censure contre Santarellus , qui ne fût à faire selon Dieu , & la raison ; & qu'en tout ce qu'il avoit fait il ne sentoit nullement sa conscience chargée ; de quoi Duval étant averti , &

connoissant la vigueur & constance de l'esprit de Holandre , il se désista de ses brigues & entreprises ordinaires , & laissa mourir en paix ce bon personnage.

L'histoire des années 1619 & 1620 a fait voir les grands chagrins & ennuis que Duval & Froger causerent à Richer par l'entremise de Antoine Fourment , curé du collège du cardinal le Moyne ; lequel cette présente année ils ont tout de nouveau remis sur le théâtre contre Richer , ayant pris occasion sur ce que Richer étoit malade. Car ayant été toute sa vie sujet à être tourmenté par intervalles de la gravelle , il en tomba malade le dimanche dixième de juin de cette présente année , jour de la Sainte Trinité sur les neuf heures du matin , après avoir célébré la messe : de sorte qu'il fut contraint de se mettre au lit pour la grande & extrême douleur qu'il souffroit : depuis lequel jour se sentant ainsi tourmenté , le mardi suivant douzième du mois il envoya prier maître Jerome Parent, docteur de Sorbonne son collègue , de le vouloir venir visiter , & entendre sa confession , comme il le fit le même jour , afin de se préparer pour recevoir la sainte communion au jour de la Fête-Dieu. Toutefois ayant toujours eu depuis ce jour de mau-

vais intervalles de sa maladie sans pouvoir bouger du lit ou du bain, jugeant que cette maladie étoit pour tirer en longueur, le lundi dix-huitième du mois de juin il fit prier par son frere maître Jean Richer, avocat en Parlement, maître Antoine Fourment, curé du collège du cardinal le Moyne, de le vouloir visiter & lui donner la sainte communion, ou bien de permettre qu'il fît choix de quelqu'un de ses collègues de Sorbonne pour le lui administrer, ainsi que leur coutume est d'en user au collège de Sorbonne. Fourment qui étoit habitué en la paroisse S. Laurent de Paris, où il dessert comme vicaire, distante & éloignée du cardinal le Moyne d'environ une petite lieue, se transporta vers Richer le mardi 19 juin environ une heure après midi; & Richer lui ayant représenté qu'il expérimentoit certainement la vérité du proverbe commun, sçavoir que c'étoit une bonne chose que d'être proche de son curé: & vû le grand éloignement de la paroisse S. Laurent où il étoit habitué, & du college du cardinal le Moyne dont il étoit curé, il le prioit instamment de lui donner permission de faire choix de quelques docteurs de Sorbonne ses collègues, pour lui administrer la sainte communion quand il en

auroit dévotion ; que durant les intervalles & la longueur de sa maladie , il ne pouvoit pas célébrer la messe les dimanches & grandes fêtes , ainsi qu'il avoit accoutumé lorsqu'il étoit en bonne santé. D'ailleurs qu'il étoit en procès avec les boursiers du collège du cardinal le Moyne pour le règlement dudit collège , & y faire continuer l'exercice des bonnes lettres ; & que pendant ce procès il craignoit qu'aucun de ceux des boursiers ne voulût lui administrer le saint Sacrement dans son grand besoin. Ce que Fourment ayant entendu , & pris conseil de ce qu'il avoit à faire , de maître Georges Froger , curé de S. Nicolas du Chardonnet ; il répondit à Richer , que comme curé du collège du cardinal le Moyne , il étoit son supérieur , tenu & obligé en conscience de l'avertir du scandale que le livre *De ecclesiastica & politica potestate* par lui composé , avoit apporté tant en la Faculté de Théologie , que parmi les catholiques ; qu'il se devoit humilier , & souscrire à la censure & condamnation de ce livre faite par M. le cardinal du Perron , & autres évêques de la province de Sens , afin d'ôter la division & le scandale , & que Gamaches lui devoit servir d'exemple , lequel s'étoit rétracté.

Richer répondit « que c'étoit une ma-
» tiere de Théologie qui surpasseoit de
» beaucoup la capacité de Fourment, &
» que Richer n'avoit rien écrit que pour
» faire connoître quelle étoit l'ancienne
» doctrine de l'Ecole de Paris : que si
» quelque scandale en étoit provenu, il
» étoit causé par ses ennemis, non par
» lui qui avoit toujours gardé la paix, la
» charité & l'union avec tout le monde,
» quelque chose que l'on eût dit & fait
» contre lui. Qu'à raison de ce livre il
» avoit fait & passé une déclaration par-
» devant deux notaires le dernier jour de
» juin 1622, contenant tout son dessein,
» intention & soumission, tant au S. Siège
» apostolique, qu'à l'Eglise catholique,
» apostolique & romaine ; que cette dé-
» claration publiée depuis ledit tems,
» avoit été jugée suffisante & valable par
» toutes personnes doctes, catholiques &
» exemptes de passion ; ainsi même que
» Fourment avoit dit autrefois à Richer
» l'avoir entendu de plusieurs sçavantes
» & pieuses personnes. Au reste que M.
» le cardinal du Perron avoit censuré son
» livre sans le vouloir entendre, & que
» par toute disposition de droit divin &
» humain, les sentences données sans que
» les parties soient écoutées, sont nulles,

„ & de nul effet : c'est pourquoi il avoit
 „ appelé comme d'abus de cette préten-
 „ due sentence , & étoit prêt de réitérer
 „ sa déclaration du dernier de juin 1622 ,
 „ & moyennant la grace de Dieu , il
 „ vouloit vivre & mourir en icelle.

Nonobstant cela Fourment persista toujours en son opinion , disant à Richer qu'il étoit son supérieur ; que s'il ne s'humilioit , & ne sousscrivoit à la censure du cardinal du Perron , il ne le communieroit point , & ne donneroit point de permission à aucun autre de le communier ; que celui qui l'avoit oui en confession , le communiât , si bon lui sembloit : & se retira ainsi d'avec Richer , lequel fit venir deux notaires du châtelet de Paris le vingt-huit juin 1629 , pour réitérer l'acte de sa déclaration dont suit la teneur.

DECLARATIO EDMUNDI RICHERII,

Super Editione libelli sui de ecclesiastica & politica potestate.

Ego Edmundus Richerius , presbyter diœcesis Lingonensis , doctor sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis , & magnus magister collegii cardinalitii Universitatis Parisiensis subsignatus , semper præ me tuli , atque etiam nunc præ me fero , nulla

alio unquam animo , proposito , consilio , aut cujusquam hortatu vel suasionem , me libellum de ecclesiastica & politica potestate , anno millesimo sexcentesimo undecimo scripsisse , quàm ut breviter demonstrarem quænam essent principia doctrinæ Majorum scholæ Parisiensis. Sed quia dum brevis esse volo , obscurus fio , atque perspexi quasdam propositiones memorati libelli , in malam partem acceptas ; hîc protestor & declaro , me semper voluisse , atque etiam nunc velle , & memetipsum & libellum præfatum , omnemque meam doctrinam sanctæ Sedis apostolicæ & Ecclesiæ catholicæ , apostolicæ & Romanæ judicio , subicere : ac per-magnum concepisse dolorem , aliquas propositiones memorati libelli , sic à nonnullis contra mentem , sensum , & intentionem meam captas , quasi justæ & legitimæ potestati summi Pontificis , & dominorum prælatorum Ecclesiæ aliquid imminutum aut detractum vellem : quem quidem sensum , sicut & omnem aliam interpretationem , Ecclesiæ catholicæ , apostolicæ & Romanæ judicio contrariam , vehementer improbo & condemno ; utque alias sæpè obtestatus sum , ita etiam in præsentiarum iterum obtestor ; & declaro me paratissimum esse ad explicandas om-

nes propositiones dicti libelli, in bonum, verum, & catholicum sensum : in cuius rei fidem & testimonium præsentem declarationem & protestationem concepi, meâque manu subscripsi anno millesimo sexcentesimo vigesimo secundo, die jovis vigesima junii.

Signatum, E. RICHER.

Aujourd'hui date des présentes, est comparu pardevant les notaires & garde-notes du Roi notre Sire au châtelet de Paris, sous-signés, vénérable & scientifique personne maître Edmond Richer, docteur en la Faculté de Théologie de Paris, & grand-maître du collège du cardinal le Moyne fondé en l'Université de Paris rue S. Victor, lequel volontairement a reconnu & confessé avoir écrit & signé le contenu ci-dessus, qui est véritable; dont il a requis aux notaires sous-signés le présent acte à lui octroyé le jeudi avant midi trentième & dernier jour de juin 1622, & a signé en la minute, demeurée pardevers de Saint Leu, l'un des notaires sous-signés.

Caron. De Saint-Leu.

DÉCLARATION D'EMOND RICHER ,

Touchant l'édition de son livre de la
Puissance ecclésiastique & politique.

Je Edmond Richer , prêtre du diocèse de Langres , docteur de la Faculté de Théologie de Paris , & grand-maître du collège du cardinal le Moyne fondé en l'Université de Paris , souffigné , déclare & certifie que je n'ai jamais eu d'autre volonté & intention en composant le Traité intitulé De ecclesiastica & politica potestate , en l'an 1611 , sinon de montrer sommairement quelle étoit l'ancienne doctrine de l'Ecole de Paris : & parce que m'étant étudié à brièveté je me suis rendu obscur , ce qui a donné sujet à quelques-uns d'interpréter en mauvaise part quelques propositions dudit Traité ; je déclare & proteste que j'ai toujours entendu , & entends me soumettre , & tous les écrits que j'ai faits , & que je pourrai faire à l'avenir , au jugement du S. Siège & de l'Eglise catholique , apostolique & romaine ; & ai un très-grand déplaisir que quelques propositions dudit Traité ayent été prises contre mon intention , comme si j'eusse eu dessein de diminuer l'autorité légitime tant de notre S. P. le Pape , que de Messieurs les autres prélats de l'Eglise : ce qui ne m'est jamais venu en pensée. C'est

pourquoi j'improve & déteste telles interprétations , & toutes les autres contraires à la croyance de l'Eglise catholique , apostolique & romaine , déclarant & protestant derechef , comme j'ai fait autrefois , que je suis prêt d'expliquer toutes propositions dudit Traité en un sens véritable & catholique : en foi & témoignage de quoi j'ai écrit & signé de ma propre main la présente déclaration , l'an 1622 , le jeudi trente juin.

Signé , E. RICHER.

Aujourd'hui date des présentes , est comparu pardevant les notaires & garde-notes du Roi notre Sire au châtelet de Paris , soussignés , vénérable & scientifique personne maître Edmond Richer , docteur en la Faculté de Théologie de Paris , & grand-maître du collège du cardinal le Moyne fondé en l'Université de Paris rue S. Victor , lequel volontairement a reconnu & confessé avoir écrit & signé le contenu ci-dessus qui est véritable , dont il a requis aux notaires soussignés le présent acte à lui octroyé le jeudi avant midi , trentième & dernier jour de juin 1622 , & a signé en la minute demeurée pardevers de Saint-Leu , l'un des notaires soussignés.

Caron. De Saint-Leu.

Aujourd'hui ledit sieur Richer , docteur en

Théologie de la Faculté de Paris ; grand-maître du collège du cardinal le Moyne fondé en l'Université dudit lieu rue S. Victor, nommé en la déclaration latine & françoise , & aux actes de reconnoissance d'icelle reçue par Caron & de Saint-Leu , notaires audit châtelet , dont copie est ci-dessus transcrite , a fait prier Fiacre Juttet , & Thomas Vassetz , notaires du Roi notre Sire audit châtelet de Paris , souffignés , de prendre la peine de l'aller trouver audit collège : où s'étant transportés ils ont trouvé ledit sieur Richer en son lit malade de corps , sain toutefois d'esprit & d'entendement , ainsi qu'il leur est apparu par les discours qu'il leur a tenus : lequel après que lecture lui a été faite par l'un d'eux , l'autre présent , du contenu en ladite déclaration , & aux actes & reconnoissance d'icelle ; a volontairement reconnu & confessé , reconnoît & confesse avoir fait ladite déclaration latine & françoise dès le trentième jour de juin 1622. Et le même jour pardevant Caron & de Saint-Leu , passé & souscrit les actes de reconnoissance d'icelle ; & déclaré & déclaré qu'il y persiste , & que son intention est , moyennant la grace de Dieu , de mourir en ce sentiment : dont il a requis auxdits notaires le présent acte à lui octroyé en la chambre où il est demeurant audit collège du cardinal le Moyne , le jeudi après midi 28 juin,

juin, l'an 1629. Et ledit Richer a signé la minute des présentes avec lesdits notaires sous-signés, suivant l'ordonnance. Ladite minute demeurée vers & en la possession de Juttet, l'un desdits notaires.

Signé, VASSETZ & JUTTET.

Or le mercredi 4 juillet suivant, sur les onze heures du matin, Fourment mieux conseillé par quelqu'un, ou excité de quelques remords de sa conscience, visita volontairement Richer, & lui donna permission de faire choix de maître Jerome Parent, docteur en Théologie, ou de tel autre docteur de Sorbonne qu'il voudroit, pour lui administrer à son besoin les sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, &c. Outre cela il promit encore à Richer de se transporter expressement en Sorbonne pour en parler audit sieur Parent, à maître Helie de Mincé, ou à quelques autres docteurs. Mais Richer le pria de le revoir entre deux & trois heures de relevée, l'assurant qu'à cette heure là quelques-uns des docteurs de Sorbonne le viendroient voir, & qu'alors il pourroit parler à eux à sa commodité: comme en effet ils vinrent plusieurs, sçavoir, maître Jacques Julie & Urbain Garnier docteurs, & aussi M. Jean

Richer, avocat en Parlement, présent : après lesquels Fourment arriva aussi près de Richer malade, qui le pria de lui vouloir permettre de faire choix dudit sieur Parent ou d'autres, tels qu'il voudroit, pour lui administrer les sacremens à sa nécessité : ce que Fourment lui accorda volontiers en présence desdits Julien & Garnier, docteurs, & de Richer, avocat. Et le neuvième juillet suivant, auquel jour on célèbre la fête de la dédicace de l'Eglise du collège du cardinal le Moyne, maître Jérôme Parent se transporta en l'Eglise dudit collège, pendant que maître Charles Ternois, Martin Gardien, & Antoine d'Auchiel, bourfiers, officioient à Matines, auxquelles assisterent maître François de Vaux, principal du collège, Philippe Prevost, Nicolas de Lian, aussi bourfiers, & plusieurs écoliers. Et alors maître Jérôme Parent écouta premièrement Richer en confession en la sacristie de l'Eglise dudit collège, & ensuite célébra la messe, & administra la sainte communion à Richer, présents lesdits susnommés ci-devant.

Or attendu que plusieurs choses qui depuis ce jour là se sont passées concernant l'ancienne doctrine de l'Ecole de

Paris, ont été écrites en langue latine, & ne peuvent avec la même grace être traduites en françois, nous finirons ici l'histoire françoise, & renverrons le Lecteur à l'histoire latine pour apprendre la suite.

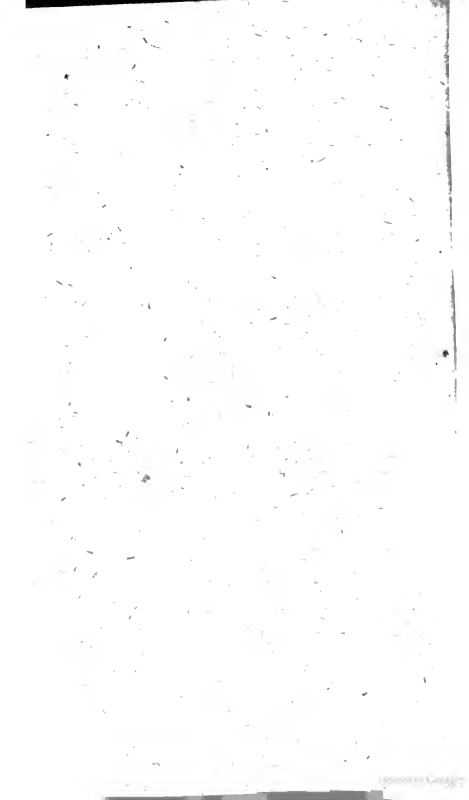
Seulement je désire que mes amis ajoutent à la fin de cette histoire le jour de mon décès, & la grace que j'espère que Dieu me fera par sa grande miséricorde, en laquelle je me suis toujours confié, de mourir comme un bon chrétien & catholique doit faire.

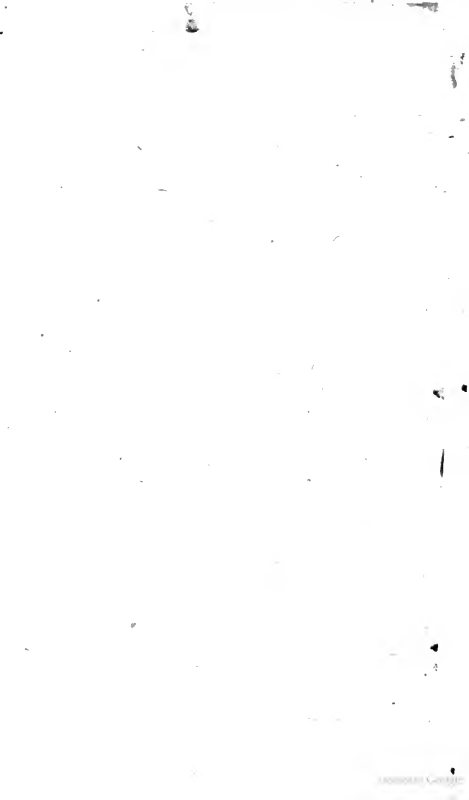
Fautes à corriger.

Page	12, ligne	23, de,	<i>lisez</i> de
	13,	29, leur,	leurs
	98,	29, lequel,	lesquels
	138,	20, serivce,	service
	193,	22, 1611,	1612

F I N.

ANT
1316392





XV. B. 13.

6956

